



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

20
31
ien Mo
51 au 13 Cou
the Frer
52 au 13 C
here



UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT



LE
ROMAN
DE
LA ROSE

BL. 2078
L E
R O M A N
D E
L A R O S E,

Par GUILLAUME DE LORRIS
& JEAN DE MEUN dit CLOPINEL.

*Revu sur plusieurs Editions & sur
quelques anciens Manuscrits.*

ACCOMPAGNE'

De plusieurs autres Ouvrages, d'une Preface
historique, de Notes & d'un Glossaire.

T O M E I.

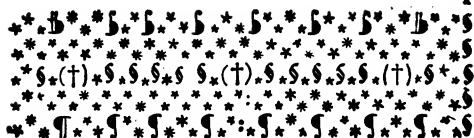


A A M S T E R D A M,
Chez JEAN FRED. BERNARD.

M D C C X X V.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO
JOURNAL OF THE HISTORY OF
MATHEMATICS



P R E F A C E.

NOS ancêtres ont si fort estimé le Roman de la Rose, qu'il y auroit ou trop de mépris, ou une ingratitude trop marquée de n'en pas faire aussi quelque cas. Le nombre des manuscrits, beaucoup plus grand que celui des imprimés, fait bien voir que c'étoit le livre de nos peres : & si le langage de ce Roman n'étoit pas si éloigné de nos tours & de notre délicatesse, quelquefois trop affectée, ce seroit peut-être encore le livre de leurs enfans. Je puis dire cependant qu'il n'a jamais été tout à fait negligé. Les gens habiles ont bien connu qu'on ne pouvoit pas entièrement savoir notre langue, si l'on ne mettoit sa lecture à la tête de celles qui sont nécessaires pour en faire une exacte recherche. Je dirai plus, je le regarde non-seulement comme notre *Ennius*, ainsi que l'a qualifié *Clement Marot*; mais encore comme notre *Homere*. Il

a été le modèle de tous nos anciens Poëtes : & *Regnier* lui-même si habile , que *Despreaux* n'a pas mieux réussi que quand il a eu devant les yeux cet original de nos Poëtes satyriques ; *Regnier* , dis-je , n'a pas fait difficulté d'imiter de ce Roman sa *Macette* , la plus belle sans contredit & la plus brillante de ses satyres. Et ce qui est fort glorieux pour ce Roman , & ne l'est gueres peut-être pour *Ronsart* * , c'est que ce dernier avoit toujours entre les mains cet antique versificateur.

* Bi-
net, Vie
de Ron-
sart.

Le goût de nos anciens Poëtes , qui s'est renouvelé depuis quelque tems , a donné lieu d'en réimprimer quelques-uns. On auroit dû commencer par celui-ci ; ce n'est pas à la verité le premier , mais il est comme le chef de notre ancienne Poësie. Sans lui on ne peut pas exactement connoître les beautés ou les singularités des Poëtes du XIV. du XV. & même du XVI. siècle.

Guillaume de Lorris commence le Roman.

Guillaume de Lorris qui le premier
entre-

P R E F A C E. iii

entreprit ce Roman, étoit de la petite Ville de Gâtinois dont il portoit le nom. Il vivoit au milieu du XIII. siècle, & mourut vrai-semblablement en 1260 ou 1262. comme on le verra bientôt. Son ouvrage dont il n'a fait que les 4150. premiers Vers, montre la facilité de son esprit. On n'y trouve pas seulement une versification aisée, on y voit encore, eu égard au tems, une imagination belle & sagement variée; on y voit des sentimens, des mœurs & des reflexions. Il ne faut pas s'imaginer cependant qu'on y trouvera cette élévation, cet enthousiasme, cette finesse que le XVI. siècle avoit tenté de rétablir à l'imitation des anciens dans la Poësie françoise, & dont la perfection n'est due qu'au XVII. siècle. On y verra une élocution plus simple & plus unie: c'est même une uniformité qui approche fort de la Monotonie. Mais on doit le pardonner en faveur du caractère du siècle, dont la simplicité se trouve par-là si bien peinte dans les ouvrages de nos ancêtres.

Jean de Meun continuë le Roman.

Jean de *Meun*, surnommé *Clopinel*, d'un défaut qu'il avoit à une jambe, vint ensuite, & porta ce Roman à sa fin, je dirai même à sa perfection. Il avoit plus de vivacité que *Guillaume de Lorris* ; il étoit aussi bon Poëte, mais il n'avoit pas autant de mœurs & de sentimens que son prédécesseur. La beauté du Roman qui lui tomba entre les mains, lui donna lieu de continuer un si beau commencement. Il le fit avec tant de succez que ce Livre, l'oracle de nos peres, est encore aujourd'hui goûté par les gens d'esprit, qui ont le tems de le lire & la facilité de l'entendre.

Ce dernier Auteur fut les délices de la Cour de Philippe le Bel par la gentillesse de son esprit qui lui donnoit entrée par-tout : Et quoique satyrique, & peut-être même un peu médisant, il fut aimé des Dames ; sans doute parce qu'il savoit les amuser par ses saillies, & par l'enjouement qu'il répandoit dans ses entretiens. Car il faut au moins cela pour être bien auprès d'elles : quelque chose de plus fe-
roit

P R E F A C E.

roit encore mieux. On prétend qu'il étoit Moine; je le croirois assez à n'en juger que par certaines libertés un peu trop poussées, qu'il a quelquefois semées dans son Roman. Il y a cependant des preuves dans toutes ses Poësies qui montrent bien qu'il fut toujours trop sage pour se cloîtrer.

Je ne ferai point ici la vie de ce Poëte ingenieux, je m'en raporte à celle d'André Theret que l'on trouvera à la suite des Préfaces de ce Livre.

Tems où a été fait ce Roman.

On dit communément que Jean de Meun fit ce Roman en 1300. mais au moins y a-t-il des preuves dans son ouvrage même qu'il étoit fait avant 1305.

L'on sçait que l'Ordre des Templiers ne fut aboli qu'en 1309. On avoit arrêté dès l'an 1307. plusieurs de ses membres, prévenus, disoit-on, des crimes les plus horribles : On avoit fait courir ces bruits, vrais ou faux, au moins un an ou deux auparavant. Ainsi dans la prévention où l'on étoit alors, cet Ordre n'étoit point à citer comme un Corps régulier où l'on pouvoit faire

VI P R E F A C E.

son salut. C'est néanmoins ce que fait Jean de Meun, lorsqu'il dit ,

(1) Vers

12132.

(2) Précepte.

(3) Re-
tée.

(4) Ci-
teaux.

(5) S.
Benoist.

(6) Cha-
noines

Régu-
liers.

(7) S.
Jean de
Jerusa-
lem.

(8)
Tem-
pliers.

S'il entroit (1) selon le comment (2)

De l'Escripture en Abbaye ,

Qui fut de propre bien garnie , (3)

Comme sont ores ces blancs Moines , (4)

Ces noirs (5) & ces riglez Chanoines , (6)

Ceux de l'Ospital (7) ceux du Temple, (8)

Car j'en puis bien causer exemple.

C'est le plus moderne des faits hi-
storiques , par lequel on peut juger
du tems où a été fait ce Roman. Tous
les autres points de l'histoire moderne
sèment dans cet Ouvrage , s'étendent
depuis l'an 1100. jusqu'au tems que
nous venons de marquer. Jean de Meun
étoit jeune lorsqu'il fit cet Ouvrage ;
il nous en avertit lui-même en termes
généraux au commencement de son
Codicile :

(1) Dit,
ouvrage
d'esprit.

J'ai fait en ma jeunesse maint dit (1) par
vanité ,

Où maintes gens se sont maintefois déli-

(2) Dé-
lite, ont
pris
plaisir.

té. (2)

Et

Et comme nous trouvons ailleurs que ce fut au sortir de son enfance, nous croyons que ce pouvoit être vers la 22 année. C'est le vrai tems de faire & de pratiquer les Romans.

S'il est vrai, comme on n'en peut douter, que Jean de Meun a fini son Roman avant 1305. il n'est pas moins certain que Guillaume de Lorris est mort vers l'an 1260. c'est à dire, plus de 40 ans avant que Jean de Meun en entreprit la continuation, sur laquelle il n'aura pas été moins de trois ou quatre ans. Car quelque facilité que l'on ait, on ne sçauroit mettre moins de tems à faire plus de dix-huit mille Vers que contient cette continuation. Voici les paroles même du Roman, sur lesquelles est apuyé le raisonnement que je viens de faire. Il est bon de sçavoir que c'est le Dieu d'Amours que l'Auteur y fait parler en Prophete :

Et puis viendra Jehan Clopinel, (1)

Au cueur gentil, au cueur ynel, (2)

Qui naîtra sur Loire à Meun

Cil aura le Roman si chier,

Qu'il le voudra tout parfourrir, (3)

à 4

(1) Vers

11139.

& 11158.

(2) Ynel,

Joyeux.

(3) A-

Se chever.

Se tems & lieu lui peut venir.

Car quant Guillaume cessera,

Jehan si le recommencera

Au trépassé plus de quarante.

Celui-ci n'est pas seulement un *Roman d'amours*, il est encore *satyrique*, *il est moral*, & peu s'en faut même qu'il ne soit aussi Roman de Chevalerie. Mais les exploits militaires qui n'y entrent que comme des incidens, n'y sont point assez fréquens pour lui donner ce titre : Et c'en est bien assez de contenir de l'amour, de la satyre & de la morale.

Examen de ce Roman comme Roman d'Amours.

• Le projet que l'amant s'est formé de jouir de la rose ou du bouton vermeil qui est le principe & le but de ses recherches, lui fait écouter & suivre tous les avis du Dieu d'Amours, toutes les consolations que lui donne son ami, & les moyens qu'une vieille expérience lui fait suggerer. Il cherche à surmonter les obstacles & les périls que l'amour pour éprouver la con-

P R E F A C E. ix

constance des amans seme ordinaire-
ment dans leur chemin. Ni les sages
 conseils de la raison, ni les murmures
 de la jalousie, ni les rebuts de tous
 les ennemis que le destin veut opposer
 à ses desirs, rien ne peut l'empêcher
de suivre son projet. Plus il voit de
difficultés, plus il fait paroître d'ar-
deur ; les peines mêmes que sa maî-
 tresse ressent pour s'être montrée trop
 sensible, ne lui servent pas seulement
 de supplices, c'est encore un pressant
 motif qui lui fait implorer toutes les
 forces du Dieu d'Amours, pour la ti-
 rer de la servitude, & pour se livrer
 mutuellement l'un à l'autre. On ne
 pouroit qu'admirer tant de louables
efforts, s'il eût été question de cet
 amour de délicatesse, qui fait l'accord
 des esprits & l'union des cœurs : &
 peut-être que je m'y rendrois sensible
 moi-même, quelque réservé que je
 paroisse. Mais rien moins que cela : à
 peine est-il parvenu au but de ses de-
 sirs, qu'il abandonne cette maîtresse
 pour laquelle il a tant fait, & qui a
 tant fait pour lui. Il se souvient à la
 vérité des plaisirs qu'il a goûtés avec
 elle, il en rafraîchit même quelque-
 fois agréablement la mémoire ; mais il
à 5 ignore

X P R E F A C E.

ignore quelle est sa situation depuis qu'il a bien voulu l'abandonner à elle-même, & j'ose dire à son mauvais sort. On ne le voit que trop par les endroits où il parle de ces plaisirs sensibles, qui sont presque toujours l'écueil des amours vifs & pétulans.

Ce n'est pas néanmoins qu'on ne trouve dans son Roman les loix de cet amour tendre & délicat, la passion des belles ames, qui ne connoissent de vrai bien que celui d'aimer. Il en a même répandu les maximes en plus d'un endroit; mais comme il peint un amant trop vif pour pouvoir être formé sur de si nobles idées, il est obligé de se rabattre souvent sur cet amour de sensibilité où la nature ne porte que trop ordinairement. C'est même ce qui fait le capital de son ouvrage, qu'il croit égayer quelquefois par des libertés qui n'étoient pas même permises dans un tems où notre langue moins chaste qu'elle n'est aujourd'hui, accordoit beaucoup plus à l'imagination qu'elle ne fait à présent.

*La Satyre répandue dans ce
Roman.*

La Satyre ne regne pas moins dans ce Roman que l'amour. Peut-être même y est-elle plus sagement traitée que cette passion. Tantôt elle roule sur les défauts du sexe, qu'il exagère un peu trop vivement & en des termes qui lui ont été justement reprochés. Quelquefois il en veut à cette inégalité de conduite que tiennent les amans avant & après leur mariage : une autrefois il attaque la licence des Cloîtres, où la chasteté même n'étoit pas en feureté : & dirai-je que vivant sous la puissance royale, il se hazarde jusqu'à faire une peinture assez hardie de la maniere dont les peuples se sont donnés des Rois. Après donc avoir parlé de la vie simple & naturelle des premiers hommes, il fait voir les dissensions & les maux qu'ont aporté la propriété & le partage des biens. Voici ce qu'il en dit au Vers 10060 :

Et la terre même partirent (1)

Et au partyr (2) bornes y mirent :

(1) Par-
tagerent

(2) Au

partyr,
dans le
partage

à 6

Et

Et quant les bornes y mettoient
 Maintefois s'entre-combaroient,
 Et se tolurent (3) ce qu'ils purent,
 Les plus forts les plus grants parts eurent...

(3) Tolurent, enlevèrent.

Et au Vers 10070 :

Lors convinst que l'on ordonnast
 Aucun qui les loges gardast,
 Et qui les malfaiteurs tous prist,
 Et bon droit aux plaintifs en fist,
 Ne nul ne l'osast contredire,
 Lors s'assemblerent pour l'eslire....
 Ung grant villain entre-eulx esleurent,
 Le plus corsu de quanqu'ils (4) furent,
 Le plus ossu, & le greigneur (5)
 Et le firent Prince & Seigneur.
 Cil (6) jura que droit leur tiendroit
 Se chascun en droit soy luy livre
 Des biens dont il se puisse vivre....
 De là vint le commencement
 Aux Roys & Princes terriens
 Selon les Livres anciens.

(4) De tous tant qu'ils étoient.

(5) Greigneur, plus grand.

(6) Cil, celui-là.

Il continue encore quelque tems sur le même ton : mais ce sont des matieres ou qu'on ne traiteroit pas aujourd'hui , ou que l'on traiteroit au moins d'une maniere plus douce & plus temperée , quand même on le feroit dans le même sens. Dans les traits de satire qui lui échappent si naturellement contre l'amour même , dont il prétend néanmoins donner des loix sous les auspices de l'arbitre souverain de cette passion , on y trouve les instructions les plus singulieres qu'une matrone qui ne connoit plus les plaisirs que par un antique & triste souvenir , puisse donner à une jeune personne qui commence à entrer dans le monde. C'est de là , comme je l'ai dit , que *Regnier* a tiré sa Macette ; mais il n'est que de recourir à l'original. On y trouve ces traits naïfs qui coulent de source , & qui ne laissent pas de frapper , malgré la rudesse ou la simplicité qu'on s'attend d'y rencontrer. Et quoiqu'on nous dise , on voit bien que si l'amour de délicatesse & de sentimens a quelquefois été la belle passion de nos peres , on ne l'a que trop souvent confondu avec cet amour avide , qui ne cherche que de fréquens repas , sans trop

xiv P R E F A C E.

trop s'embarasser du tems si agréable de la digestion. Et s'il faut que je rapporte quelques traits de ces instructions ; c'est-là qu'on verra ces Vers , par lesquels cette Matrone prétend faire croire que le sexe étant né libre , les loix nuptiales n'ont pu le renfermer équitablement dans la contrainte , où il est obligé de vivre depuis si long-tems. C'est au Vers 14654.

Car nature n'est pas si sotté
 Qu'elle fasse naître Marotte ,
 Tant seulement pour Robichon
 Se l'entendement y fichon ,
 Ne Robichon pour Mariette ,
 Ne pour Agnés , ne pour Perrette ;
 Ains vous a fait beau fils n'en doubtes ;
 Toutes pour tous , & tous pour toutes ,
 Chascune pour chascun commune
 Et chascun commun pour chascune.

Ce ne sont-là que les moindres traits de ces instructions plus utiles sans doute que loüables. Mais le personnage qui figure le plus pour la satire est *Faux-semblant*. Pour sentir les traits piquans

P R E F A C E. xv

quans qui naissent de la conduite, ou qui sortent de la bouche de ce personnage, on se souviendra qu'il n'y avoit gueres plus d'un demi siècle que les deux Ordres de S. Dominique & de S. François étoient établis. La sainteté, la piété, le sçavoir, le desinteressement, & peut-être même l'utilité de l'Eglise en avoient été les premiers apuis. Mais soit que naturellement l'homme fasse toujours quelques retours vers le monde, qu'il a quitté quelquefois sans le connoître, soit que dans ces grands corps il se fourre, sans qu'on le puisse empêcher, des hommes nés pour y faire fleurir le regne de l'hipocrisie; c'étoit déjà ce qu'on y remarquoit le plus. C'est donc-là le personnage que représente ici *Faux-semblant*; & comme s'il étoit de l'ordre public que ces gens-là se mêlassent de tout, *Faux-semblant* s'avisa de se trouver à l'Armée que le Dieu d'Amours avoit assemblée pour assieger le Château de la jalousie; c'est donc dans les entretiens qu'il eut avec ce Dieu, qu'il fit paroître tout son sçavoir. Voici ce que l'Auteur lui fait dire:

Je suis avec les orgueilleux,

Les usuriers, les attilleux (*)

Vers

11657.

(*) Ar-

Qui tificieux

Qui les mondains honneurs convoitent ,
 Et les grands besongnes exploitent ,
 Et vont querant les grans pitances ,
 Et pourchassent les acointances ,
 Des puissans hommes & les suivent ,
 Et se font pauvres & se vivent
 Des bons morceaulx délicieux ,
 Et boivent des vins précieux ;
 Et la pauvreté ils vous preschent ,
 Et les grandes richesses peschent...
 Et toujours pauvres nous faignons ,
 Mais comment que nous nous plaignons ,
 Nous sommes & vous fait sçavoir
 Ceulx qui tout ont sans rien avoir.

2396.

Voici ce qui caractérise encore plus ces sortes de gens , & fait voir précisément que le Poëte en veut à ceux qui sous les aparences trompeuses du bien de l'Eglise , cherchoient dès-lors à renverser en France l'économie ecclésiastique , comme ils ont fait ailleurs : Les Papes intéressés par l'étendue qu'ils veulent donner à un pouvoir qui n'est légitime que dans ses justes bornes , lâcherent dans toute l'Eglise ces émissaires ,

Yaires , qui ne firent que prêcher l'autorité pontificale , & quelquefois avec tant d'exagération , que les Papes eux-mêmes auroient appréhendé de la proposer telle que l'ont fait ces sortes de gens , qu'on est toujours en état de désavouer , quand il y a trop de contradicteurs ; & que l'on sçait vigoureusement appuyer , pour peu qu'il y ait lieu de faire réüffir les vuës qu'ils ont proposées. Et pour animer encore plus ces nouveaux zélateurs , les Papes leur accorderent le privilege de Curés universels de tous les Fidèles. Ainsi ces émissaires , autant pour leur intérêt propre que pour celui du Pape , se voyoient engagés à prêcher l'immense autorité de leur Protecteur , jusqu'à le nommer *Vice-Dieu*. Comme c'étoit la matiere du tems , c'est aussi là-dessus que Jean de Meun insiste le plus ; & ce qu'il a même le plus judicieusement traité.

Il ne faut pas s'imaginer que cette conduite de l'hipocrisie fut toujours désavouée par les grands personnages de ces deux ordres. Il suffisoit que cela parut tourner à l'avantage de leur société , pour qu'aussi-tôt ils prissent feu comme les autres , & en entre-

pris-

prissent la défense. S. Thomas l'Ange de l'Ecole ne pût s'empêcher de faire quelques retours vers les sentimens un peu trop humains de ses confreres. Il écrivit donc avec un peu trop de vivacité contre Guillaume de S. Amour qui avoit osé reprendre quelques vices de ces grands corps ; & comme la vivacité ne peut rien contre la vérité, ils crurent trouver une voye sûre d'accabler cette lumiere de l'Université de Paris. Ils le firent exiler : moien que prend ordinairement l'esprit d'erreur, qui n'a de ressource que dans ces voyes de fait, toujours odieuses aux amateurs de la vérité.

Vers
12225.

Ou estre banni du Royaume
A tort, com fut maistre Guillaume
De Saint Amour, que ypocrisie
Fist exiller par grant envie.

C'est ce que dit Jean de Meun, qui nous a peint d'une maniere admirable dans tout cet article de son Roman, la politique des Moines & des gens de Communauté ; & c'est par malheur la même politique que nous voyons subsister encore aujourd'hui. Ce point

a

P R E F A C E. xix

à paru si important à son Auteur, il regarda si peu la censure comme une vivacité de jeunesse, que parvenu avec l'âge à des sentimens plus sérieux, il ne laisse pas d'insister toujours sur cet article, comme essentiel à l'ordre & à la police de l'Eglise. Il sentoit bien cependant que ni des satyres piquantes, ni des censures autorisées, ni des écrits solides, ne ramenant point au centre de leurs devoirs ces sortes de gens toujours avides, toujours intéressés. Il semble desespérer de les voir jamais revenir au point fixe de la vérité : & nous-mêmes sentons après quatre siècles & plus combien il avoit raison de le penser ; cependant il sçait rendre justice au peu de bonnes ames qui se trouvent parmi eux.

L'en trouve bien entr'eux une bonne personne ,

Qui ne se mefferoit pour riens ne pour personne ;

Ains prennent à bon gré tout ce que Dieu leur donne

Et leur poise & ennuye , quant nul yst hors de borne.

On

On commençoit déjà à compter par une bonne personne dans des corps composés peut-être chacun de vingt ou vingt-cinq mille ames.

Morale répandue dans ce Roman.

Nos Peres vouloient toujours assaisonner leurs ouvrages les plus joyeux d'un ragoût de morale. Ils ne prenoient pas la peine de leur donner ces utiles & gracieuses teintures de mœurs , que les anciens nous ont appris à semer legerement dans nos écrits. Ils vouloient des Sermons assommans par une longueur fastidieuse & par des maximes triviales. On sçait toujours ce qu'ils vont dire avant même que de le lire. On en voit un échantillon à la tête même de ce Roman ; heureusement que cela ne va pas jusqu'au dégoût. L'Auteur fait entrevoir ce qu'il auroit pu faire , mais il a la discrétion de ne se pas livrer entièrement au goût de son siècle.

Il a sçu employer de deux manieres la morale qu'il a semée dans ce Roman. La premiere , mais la plus ingénieuse , est un fond de mœurs qu'il a caché dans l'économie de son ouvrage,

vrage , & qu'on ne peut bien apercevoir qu'à la fin de sa lecture. J'ai déjà remarqué qu'il peint un jeune homme séduit par des graces purement extérieures , & qui se livre tout à coup à l'amour le plus insensé. Il s'inquiète , il s'agite , il court , il cherche les moïens de se satisfaire : il ne peut en venir à bout , mais il n'en est que plus frappé par les traits de l'amour : il se livre à cette divinité ; il en écoute les loix & les observe ; il en espere du soulagement & n'en reçoit que des chagrins. La raison se presente , qui veut le dissuader d'aimer : toute sage qu'elle est , elle ne sçauroit se faire écouter par une jeunesse prévenue d'un fol amour. Elle a beau venir à lui dans les tems mêmes où ses peines sont & plus vives & plus cuisantes , elle n'y gagne pas plus une fois que l'autre. Il ne s'embarasse point des refus que fait la richesse , si nécessaire en amours , de se communiquer à lui : il veut arriver au but de ses desirs : c'est de quoi il est uniquement occupé. Il y trouve des difficultés insurmontables qui lui font implorer les forces du Dieu d'Amours , qui veut bien en sa faveur les rassembler toutes. Que de peines
pour

pour surmonter tous ces obstacles ; mais
enfin il les surmonte & arrive au but :

Par grant joliveté cueilly ,
La fleur du beau rosier fleury ,
Ainsi euz la rose vermeille ,
A tant fut jour & je m'esveille.

Tous ces embarras , toutes ces pei-
nes , tant d'avis demandés , de con-
seils écoutés , de chagrins reçus , de
douleurs supportées ; tout aboutit à
un instant de plaisir. On s'éveille tout
à coup de cette létargie : A peine pen-
se-t'on qu'on ait eu quelque moment
de joye , on ne se souvient que des
peines qui ont été longues & fatiguan-
tes. C'est le fond de mœurs contenu
dans ce Roman ; & qui n'est développé
par les deux derniers Vers , que pour
ceux qui savent y réfléchir.

Ainsi euz la rose vermeille ,
A tant fut jour , & je m'esveille.

Il y a une autre morale semée par
maximes dans le cours de cet ouvrage.
Quelques unes simplement expliquées,
mais pensées délicatement feroient en-
core

P R E F A C E. xxiie

Core honneur à ceux qui les exprime-
roient aujourd'hui avec cette sage &
noble élégance qui leur est propre. Est-
il rien dans l'antique & première sim-
plicité de notre Langue de plus in-
génieusement , de plus sagement pen-
sé que ce qu'il dit de la justice que la
richesse se rend à elle-même du cœur
des avarés , & de la vengeance qu'elle
en tire , de ce que malgré sa nature ,
qui est de se communiquer à plusieurs ,
ils ne laissent pas de la resserrer dans
une étroite & dure captivité ?

Aux richesses font grans laidures *

Quant ils leur ôtent leurs natures :

Leur nature est qu'ils doivent courre ,

Pour les gens aider & secourre ,

Sans estre à usures prestées ,

A ce les à Dieu aprestées.

Si les ont en prison répostes *

Mais les richesses de tels hostes ,

Qui mieulx selon leurs destinées ,

Deussent être après eulx trainées ,

S'en vengent honorablement ;

Car après eulx honteusement ,

Vers

5399.

* Des
hon-
neurs.

* Mises

Les

* Bri-
sent,

Les trainent , deboûtent & hercent *

De trois glaives les cueurs leurs percent :

Le premier est travail d'acquerre ,

Le second qui les cueurs leur serre.

* En-
leve.

Si est qu'aucún si ne leur emble *

Quant ils les ont mises ensemble ,

Dont s'esbahissent sans cesser ;

Le tiers est douleur du laisser ,

Comme je t'ai dit ci-devant ,

Malement s'en vont decevant.

Ainsi pecune se revanche ,

Comme Dame très-noble & franche ,

Des Serfs qui la tiennent enclose ;

En paix se tient & se repose ,

Et fait les malheureux veiller ,

Et soucier & travailler.

Sous pieds si court les tient & dompte ,

Qu'elle a honneur & eux la honte.

Et le torment & le dommage ,

Qui en angoissent leur couraige.

Ne trouve-t-on pas du tour & beau-
coup de sens dans l'explication qu'il
donne à cette maxime vulgaire, que
les

les honneurs changent les mœurs ; maxime qu'il croit aussi fausse , qu'elle étoit commune de son tems , & qu'elle l'a encore été depuis. Voici ce qu'il en dit :

Et se dit l'en une parole ,
Communément qui est moult fole.

Verq
6527.

Et la tiennent aucuns à vraye ,
Par leur fol sens qui les devoye ;

Que les honneurs , les mœurs remuent ; * * Chan-
gent.

Mais ceulx mauvaïsement arguent ,
Car honneurs ne sont pas muance * * Chan-
gement.

Ains sont signes & démonstrances.
Quels meurs en eulx devant avoyent ,
Quant ès petits estas estoient.

Et qu'ils ont les chemins tenus ,
Par quoi sont ès honneurs venus.

Enfin si je ne craignois de charger cette Préface , ou de fatiguer un Lecteur par l'excessive longueur de ces extraits , on verroit qu'outre la morale on trouve encore dans ce Roman une politelle de mœurs qui fait honneur à notre nation , parvenue il y a plus de
à
quatre

quatre siècles à ce point où ne sont pas encore arrivées la plupart des nations voisines. Il y a même des traits de politique, des caractères, des portraits, des maximes, des règles de conduite, des vérités philosophiques, des sentimens : & tout cela fait bien sentir qu'on avoit raison de le regarder en son tems comme un Livre essentiel pour l'usage de la vie civile, parce qu'il en est peu où l'on trouve en même-tems une si grande variété de choses nécessaires, utiles & agréables.

Chimie dans ce Roman.

Je ne parle point ici des principes de chimie qu'on a prétendu apercevoir dans le Sermon de *Genius* Chapelain & Confesseur de Dame Nature. Il n'est pas encore bien décidé si toute l'obscurité philosophique qui se rencontre en cet endroit n'est pas une Satyre du Prédicateur, qui pour se faire admirer de la populace, auroit dit de propos délibéré des choses intelligibles; le peuple dans tous les tems n'ayant jamais estimé de ces actions publiques que ce qu'il n'en scauroit comprendre, & méprisant les plus belles choses des
qu'on

qu'on s'abaisse, jusqu'à les lui rendre trop claires & trop sensibles. Cependant il faut avouer que l'Auteur paroit ailleurs fort incliné vers la chimie du grand œuvre ou la transmutation des métaux.

Economie & ordre de ce Roman.

C'est donc ici un Roman, mais il n'est pas fait avec la conduite & l'ordonnance que prescrivent les règles de l'art. C'est même encore un Poëme, mais qui ne tient rien de ce que nous apellons heroique. On lui a cependant donné le nom de Poëme, parce qu'on y trouve des Vers mesurés & rimés; il ne faut pas en Poësie y chercher autre chose. C'est un Roman, parce que c'est une histoire controuvée & imaginée, autant pour détourner de l'amour que pour en donner les règles. Mais cette invention n'a rien de ce qu'on cherche aujourd'hui dans ces ouvrages, c'est-à-dire, un fond de vrai-semblance qui feroit quelquefois croire ou souhaiter au moins que le tout fut véritable. Le merveilleux y est absurde; cependant l'absurde ne laisse pas d'être instructif; mais il faut

XXVIII P R E F A C E

le pardonner à nos Peres , ils ne pouvoient pas mieux faire. Il y a néanmoins un ordre dans ce Roman ; les choses y vont toujours par degrés & avec une sorte de proportion. Ainsi la vraie conclusion n'est pas au commencement de l'ouvrage comme dans les Amadis. Il y a un ordre plus naturel & mieux marqué ; car plus l'Amant va en avant , plus il s'engage & fait de pas vers la conclusion réelle , qui ne vient qu'à la fin de tout l'ouvrage.

Cela se trouve chargé d'incidens dont quelques-uns sont assez ingénieusement amenés au sujet , d'autres y sont jettés sans qu'on en sache la raison : les histoires sur tout y sont placées d'une maniere si extraordinaire , que tout autre endroit que celui où elles sont leur auroit également convenu.

Style de ce Roman.

Notre Langue ne faisoit que sortir de la Barbarie qui lui étoit restée des Langues Celtique & Theudesque lorsque ce Roman fut commencé. Ainsi on doit regarder comme une espece de prodige ,

dige , d'y voir régner avec l'ordre si naturel de notre langage , si peu de termes étrangers & barbares. Je dirai même que contre l'ordinaire des Poètes de ces premiers tems , on y trouve très-peu de manieres basses & populaires , qui sont très-souvent des marques ou du peu d'éducation de nos premiers versificateurs , ou du peu de choix qu'ils apportoient dans leurs amitiés particulières. Les Proverbes qui sont ordinairement le patrimoine de la populace , sont employés ici d'une maniere assez distinguée & assez noble pour faire croire que leur Auteur avoit plus de fréquentation à la Cour que parmi le Peuple. Il a même écarté tous ceux qui portoient avec eux des idées communes & mécaniques , ce que n'ont point fait la plupart de nos premiers Auteurs , qui mettoient tout en œuvre bon & mauvais , dans la fausse persuasion que c'étoit l'unique moyen de plaire à tout le monde.

Il faut avouer cependant que pour le fond du style il se trouve quelques différences entre les premiers Manuscrits de cet ouvrage & ceux des derniers tems ; mais il y en a davantage entre les Manuscrits & les Imprimés.

ordinaires ; il est bon de donner ici quelques éclaircissemens sur ces différences. Comme ce Roman étoit le Livre des Courtisans, comme il étoit d'un usage ordinaire & pour ainsi dire journalier ; on s'apliquoit toujours dans les copies nouvelles qui s'en faisoient de le rendre conforme au langage ordinaire de la Cour, & quelquefois même au style des Provinces où on le copioit ; c'est ce qu'observe *Etienne Pasquier* au Livre viii. de ses Recherches, chap. 44. Pareille faute, dit-il, trouvons-nous aux anciens Manuscrits de notre Roman de la Rose, en chacun desquels le langage françois est tel, qu'il étoit lorsqu'ils furent copiés, hormis la rime des Vers auxquels ils ne purent donner aucun ordre. Voire y trouverez-vous je ne sçai quoi du ramage de ceux qui en furent Copistes ; je veux dire de leur Picard, Normand, Champenois, qui sont choses auxquelles le Lecteur doit avoir égard premier que d'y interposer son jugement.

Mais ces changemens ne parurent sensibles qu'au commencement du xv. siècle. Notre Langue ayant pris alors plus de perfection & de politesse qu'elle n'en avoit auparavant, on aperçut ai-

fément la difference d'un ouvrage fait à la fin du xiii. siècle d'avec le même ouvrage écrit au commencement du xv. Et ce fut vers ce tems-là que se firent les premières corrections du Roman de la Rose, soit en éloignant des termes qui commençoient à n'être plus du bel usage, soit en réformant l'orthographe qui tenoit encore quelque chose de la Langue Germanique, pour prendre celle que nous avons aujourd'hui, qui s'est maintenüe avec assez d'uniformité depuis 300 ans. Tout le xv. siècle apporta peu de changemens à notre Langue, ainsi le Roman ne souffrit dans ce tems aucune altération sensible : mais le renouvellement des Lettres, & plus que tout cela les Dames qui commencerent à primer à la Cour sous Louïs XII. & François I. produisirent un changement merveilleux dans notre Langue. On s'accoutuma pour le tour & l'arrangement à la délicatesse de leurs oreilles ; on exila derechef tout ce qui portoit avec soi quelque sorte de rudesse ; on chercha même de nouveaux mots & de nouvelles façons de parler plus douces & plus gracieuses que les antiques, pour les substituer à la place de

celles que l'on mettoit hors de rang.

Ce fut vers ce tems que parurent les premières Editions du Roman de la Rose , & l'impression occasionna la deuxième correction que l'on s'avisa d'y faire. Ainsi les premiers imprimés qui sont tous en caractère gothique , ne different que très-peu des derniers manuscrits du xv. siècle , mais la difference est sensible avec ceux du xiv. parce qu'il y eut de l'une à l'autre une double correction.

Ce Livre ayant repris vigueur sous le règne de François I. *Clement Marot* qui étoit le bel esprit banal de la Cour , prit la résolution de le réimprimer. Il le fit en 1527. avec des changemens si considérables que cela fut moins pris pour une correction , que pour une véritable altération d'un texte qu'il auroit dû respecter. Dans la pensée donc de lui donner un tour plus françois , il hasarda d'en refaire beaucoup de Vers , d'en ajouter quelques-uns , d'insérer des gloses dans le texte , enfin d'en faire comme de son propre ouvrage ; hardiesse que *Pasquier* , quoiqu'ami de Marot , ne put s'empêcher de regarder depuis comme une témérité condamnable. Cette Edition

parue

parut d'abord *in Folio* en caractère gothique l'an 1527. & depuis on l'a réimprimé en 1529. Cette dernière Edition qui est de Galliot du Pré, est la seule que l'on ait fait en caractères romains, ou lettres rondes. Jean Longis réimprima ce Livre pour la troisième fois, mais toujours également corrompu. Cette troisième Edition qui est de l'an 1537. se fit en caractères gothiques comme toutes celles qui avoient paru avant 1529. & depuis ce tems l'avidité des Libraires ne leur a pas même fait naître l'envie de le publier de nouveau, malgré la rareté & le prix excessif des premiers exemplaires.

Versification de ce Roman.

Ou je me trompe, ou c'est ici le lieu de dire un mot de la versification de ce Roman, & même de celle de nos premiers Poètes. Il ne faut pas croire que l'on n'ait commencé à rimer en France que vers l'an 1250. comme l'a prétendu Petrarque. La rime est chez nous plus ancienne au moins d'une centaine d'années. Le *Roman d'Alexandre* commencé par *Enfatac* & continué par *Alexandre Paris*,

xxxiv P R E F A C E.

remonte au milieu du xii. siècle. Il n'est pas même certain que ce soit le premier de nos Poètes ; car il n'est pas vrai-semblable que pour essai de notre versification on ait commencé par un grand Poème. Cette conjecture est fondée sur ce qu'on dit de *Pierre Abélard*, qu'il avoit fait autrefois des Chansons amoureuses qui faisoient les délices de son tems ; cette date qui est postérieure de peu d'années à l'an 1100. fait voir que l'on a versifié & par conséquent rimé parmi nous au commencement du xii. siècle. Il seroit très-glorieux à la rime de tirer son origine d'un aussi grand personnage ; mais je la crois beaucoup plus ancienne ; & l'on se tourmente inutilement pour sçavoir de qui nous la tenons. Je me persuade que comme il y a toujours eu des Poètes dans la nation , il y a toujours eu de la rime ; c'est le caractère de toutes les anciennes Langues du Nord , telle que la nôtre étoit dans ses commencemens , de distinguer leurs Vers non-seulement par la mesure , mais encore par la rime ; & je m'imagine que c'est de nous que les Latins des siècles barbares ont tiré la rime qu'ils ont introduite dans la

la plupart des Hymnes de l'Eglise.

Ce qui nous est donc connu de ces premiers tems de notre Poësie sont les Vers Alexandrins , c'est-à-dire , de douze syllabes pleines , qui ont pris leur nom du Roman d'Alexandre dans lequel ils furent employés. Mais comme l'harmonie de notre Langue n'étoit pas encore assez formée pour réussir dans cette nature de Vers qui en exige beaucoup , ils eurent moins de succès que les Vers de huit syllabes , dont on s'est servi depuis dans la plupart des ouvrages. Il y a même une raison qui paroît avoir donné un grand cours à ces derniers Vers : notre premiere Poësie étoit moins des Vers que de la Prose rimée , & nos premiers Auteurs étoient plutôt des versificateurs que des poëtes ; ainsi les Vers de huit syllabes s'accommodoient beaucoup mieux à leur maniere de versifier qui demandoit plus de facilité que d'élevation.

Ce sont les Vers que nos anciens Romanciers ont le plus employés ; cela n'a pas néanmoins fait négliger entièrement les Vers Alexandrins. Jean de Meun lui-même qui s'étoit familiarisé avec les Vers de huit syllabes ,

xxxvi P R E F A C E.

s'est servi des autres dans son *Codicille* ; mais on n'y trouve pas cette correction & cette aisance qu'on voit régner dans la versification de son *Roman*.

L'on étoit dans ces premiers tems si exact sur la rime , que souvent pour la satisfaire l'on estropioit ou l'on changeoit les mots de notre Langue. Ainsi Jean de Meun ne fait pas difficulté de mettre *adultire* pour *adultere* , & *reculier* pour *reculer* , parce qu'il s'agissoit par l'un de rimer à *dire* , & par l'autre à *seculier*. Il s'est avisé même pour plus de facilité de couper un mot en deux : c'est à la vérité la seule fois que j'ai remarqué cette licence. La voici pour la singularité :

Vers
2020.

N'onc preterit , present n'y fu ,

Et aussi vous dy que le fu-

Tur n'y aura jamais presence ,

Tant delectable est permanence.

Ces sortes de licences ou négligences , comme on voudra les nommer , n'ont pas empêché que l'on n'ait autrefois estimé ce Livre , & les gens d'esprit ne doivent pas aussi pour cela lui

107

refuser la préférence qu'il mérite sur les Poëtes de son tems.

Critiques de ce Roman.

Mais la considération des illustres adversaires qu'a eu ce Roman , me détermineroit seule à lui donner plus d'estime qu'aux autres. Comme il n'y a que les gens sans mérite qui ne soient pas dignes d'avoir des ennemis ; il n'y a que les ouvrages médiocres , sans goût & sans élévation , qui n'ayent pas l'honneur d'être contredits Heureusement le Roman de la Rose a eu des contradicteurs : *Gerson* Chancelier de l'Eglise de Paris & la plus grande lumière de cette Université écrivit contre ce Poëme. Je n'ambitionnerois la gloire d'être Auteur que pour avoir d'aussi célèbres Antagonistes ; il ne l'attaque que du côté des mœurs , mais c'est une bagatelle. Peut-être n'en avoit-il pas pénétré le système & l'économie : *Jean de Meun* eut encore un illustre adversaire en la personne de *Martin-Franc* Secrétaire du Pape *Felix V.* C'est contre ce Roman qu'il écrivit le (*Champion des Dames*) ; livre dans lequel , outre une Poësie assez

xxxviii P R E F A C E.

assez châtiée pour le tems ; on trouve encore beaucoup de singularités & même des lumieres historiques , pour qui sçait bien les mettre en œuvre.

Roman de la Rose moralisé.

Enfin on a fait l'honneur tout entier à ce Roman : on l'a moralisé & mis en Prose. C'étoit en partie le goût du tems , mais sur-tout c'étoit celui de *Jean Molinet* Chanoine de Valencienne & Historiographe de Maximilien I. Jean de Meun avoit donné ce Roman comme un Livre joyeux , Jean Molinet en vouloit faire un Livre de piété.



Digitized by Google

P R E-



P R E F A C E

D E

CLEMENT MAROT

Sur le Roman de la Rose de l'E-
dition gothique , in Folio Paris
1527. In octavo , Lettres ro-
maines , Paris Galliot Dupré
1529. Et in octavo , Lettres
gothiques Paris de Jean Longis
1537.

*Exposition morale du Roman de
la Rose.*

S'IL est ainsi que les choses dignes
de mémoire pour leur profit & uti-
lité , soient à demeurer perpétuel-
lement sans être du tout assopies par
trop longue saison & l'abileté de temps
ca-

caduc & transitoire , l'esguillon & stimulement de juste raison & non simulée cause m'a semont & enhorté comme tuteuresse de tout bien & honneur à réintégrer , & en son entier remettre le Livre qui par long-temps devant cette moderne saison , tant a été de tous gens d'esprit estimé , que bien l'a daigné chascun veoir & tenir au plus haut anquet de sa Librairie , pour les bonnes sentences , propos & dits naturels & moraux qui dedans sont mis & inferez. C'est le plaissant Livre du Rommant de la Rose , lequel fut poëtiquement composé par deux nobles Auteurs dignes de l'estimation de tout bon sens & louable ; sçavoir , Maistre Jehan de Meung & Maistre Guillaume de Lauris. Cestuy Livre plaissant a été auparavant par la faute , comme je croy , des Imprimeurs assez mal correct , ou par adventure de ceulx qui ont baillé le double pour l'imprimer ; car l'ung & l'autre peult être cause de son incorrection , pour laquelle chose restituer en meilleur estat & plus expédiente forme pour l'intelligence des Lecteurs & Auditeurs ,

non-

nonobstant la foiblesse du mien petit entendement & indignité de rural engin , ay bien voulu relire ce présent Livre dès le commencement jusques à la fin , à laquelle chose faire fort laborieuse me suis employé & l'ay corrigé au moins mal que j'ay peû , y adjoustant les quottations des plus principaux notables & auctoritez venant à propos sans le mien vouldraire consentement , comme debvez entendre , & pour autant qu'on pourroit dire , comme j'à plusieurs ont dict , que ce Livre parlant envain de l'Estât d'amours , peult estre cause de tourner les entendemens en mal , & les appliquer à choses dissoluës à cause de la persuasible matiere de fol amour dedans tout au long contenuë , pour cause que fol appetit sensuel ou sensualité , nourrist de tout mal & mairastre de vertu , est moteur d'icelui propos , tout honneur sauvé & pré-mis ; je répons que l'intention de l'Auteur n'est point simplement & de soy-même mal-fondée ne mauvaïse ; car bien peult-estre que ledict Aucteur ne gettoit pas seulement son penser

&c

& fantaisie sus le sens littéral , ains
plustost attiroit son esprit au sens al-
légoric & moral , comme l'ung di-
fant & entendant l'autre. Je ne veulx
pas ce que je dis affermer , mais il
me semble qu'il peult ainsi avoir fait ;
& si celluy Aucteur n'a ainsi son sens
réglé & n'est entré sous la morale
couverture pénétrant jusques à la mo-
rale du nouveau sens mysticq , tou-
tes-fois l'on le peult moralement ex-
poser & en diverses sortes. Je dis
donc premièrement que par la Rose ,
qui tant est appetée de l'amant est
entendu l'estat de sapience , bien
est justement à la Rose conforme pour
les valeurs , douceurs & odeurs qui
en elle sont , laquelle moult est à
avoir difficile pour les empeschemens
entreposez ausquels arrester ne me
veulx pour le present. Et en cette
maniere d'exposer , sera la Rose figu-
rée par la Rose Papalle qui est de trois
choies composée ; c'est assavoir d'or
de muscq & de basme , car vraye sa-
pience doibt estre d'or , signifiant l'hon-
neur & révérence que nous devons à
Dieu le Créateur ; de muscq à cause
de

de la fidélité & justice que devons avoir à nostre prochain , & de basme quant à nous-mêmes entant que devons tenir nos ames cheres & précieuses ; comme le basme pur & cher sur toutes les choses du monde ; secondement , on peult entendre par la Rose l'estat de grace , qui semblablement est à avoir difficile non pas de la part de celui qui la donne , car c'est Dieu le tout-puissant ; mais de la partie du pécheur , qui toujours est empesché & eslongné du collateur d'icelle ; ceste maniere de Rose spirituelle , tant bien spirant & réfragant , povons aux Roses figurer par la vertu desquelles retourna en sa premiere forme le grant Apulée , selon que l'on escript au Livre de l'Asne d'or ; quand il eut trouvé le Chappelet de fleurs de Rosier pendant au Sistre de Ceres Déesse des Bleds ; car tout ainsi que ledit Apulée qui avoit été transmué en Asne retrouva sa premiere figure d'homme sensé & raisonnable , pareillement le pécheur humain faict & converty en beste brute , par irraisonnable similitude reprent son estat premier d'innocence par la grace de

de Dieu qui lui est conférée , lorsqu'il trouve le Chappelet ou Couronne de Roses, c'est à sçavoir l'estra de pénitence pendu au doux Sistre de Cérés. C'est la douceur de la miséricorde divine. Tiercement, nous povons entendre par la Rose la glorieuse Vierge Marie pour ses bontez , douceurs & perfections de grace desquelles je me tais pour le present. Et sachez que ceste virginale Rose n'est aux Herectiques facile d'avoir , & n'y eust-il seulement que malle-bouche qui les empesche d'approcher de sa bonté , car ils ont mal d'elle parlé , voulans maculer & dénigrer son naturel honneur , en disant qu'il ne la fault saluer & appeller Mere de pitié & miséricorde : C'est la blanche Rose que nous trouverons en Hierico , plantée , comme dit le Saige : *Quasi plantatio Rose in Hierico.* Quartement nous povons par la Rose comprendre le souverain bien infini & la gloire d'éternelle béatitude , laquelle comme vrais amateurs de sa douceur & amenité perpétuelle , pourrons obtenir en évitant les vices qui nous empêchent , & ayant secours des

vers

vertus qui nous introduiront au verger d'infinie lyesse , jusqu'au Rosier de tout bien & gloire qui est la béatifique vision de l'essence de Dieu. Ce Rosier peut être figuré non pas aux Roses de Pestum en Italie qui florissent deux fois l'an , car c'est peu souvent ; mais à la Rose qu'on presenta au sage Roy Salomon la noble Reyne de Sabba Ethiopienne , comme nous lisons , & appert au Livre de ses problemes & des questions qu'elle lui demanda pour éprouver sa sapience , dont tant fut esmerveillée que son sens défailloit en elle , selon qu'il est escript au Livre des Roys. Elle prit deux Roses desquelles l'une venoit de l'arbre naturellement & l'autre procédoit par simulation : car elle l'avoit faicte sophisticquement & par art bien ressemblant à la Rose naturelle , tant estoit subtillement ouvrée. Voilà , dit-elle , deux Roses devant vostre pacifique Majesté presentes ; dont l'une vraiment est naturelle , mais l'autre non. Pourtant dites-moy , Sire , qui est la naturelle Rose , montrez-la-moy avecques le doigt. Salomon ce voyant

voyant fait apporter aucunes mouches à miel , pensant & considérant par la science qu'il avoit de toutes choses naturelles , que lesdictes mouches , selon leur propriété , iroient incontinent à la Rose naturelle , non pas à la sophistiquée : car tels oyselets célestes , plaisans & mélodiques , desinent & appétent les douces fleurs sur toutes choses. Parquoy il monstra à la Roynie la vraye Rose , la decernant de l'autre qui estoit faicte de senteurs contrefaisans nature. Celle Rose naturelle peult donc signifier le bien infini & & vraye gloire délectable , qui point n'est sophistique ne decevable , comme la gloire du monde present qui nous decoit entant que nous croyons qu'elle soit vraye , mais non est. Doncques qui ainsi voudroit interpréter le Rommant de la Rose , je dis qu'il y trouveroit grant bien , profit & utilité cachez sous l'escorce du texte qui pas n'est à despriser ; car il y a double gaing , récréation d'esprit & plaisir délectable quant au sens littéral , & utilité quant à l'intelligence morale ; Fables sont faictes & inventées pour les
les

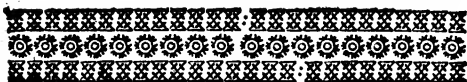
les exposer au sens mystique, parquoy on ne les doit contemner: Si le grant Aigle, duquel parla Ezéchiél, quant il dit: *Aquila grandis magnarum alarum plena plumis & varietate venit ad Libanum & tulit Medullam Cedri*, qui tant avoir estendu son volatif plumage se fust seulement arresté sus l'escorce du Cedre, quant il volla au Mont du Liban point n'eust trouvé la mouelle de l'arbre: mais s'en fust en vain retourné & eust perdu son vol. Semblablement si nous ne creussions plus avant que l'escorce du sens littéral, nous n'aurions que le plaisir des Fables & Histoires, sans obtenir le singulier proffit de la mouelle neupmaticque, c'est assavoir venant par l'inspiration du Saint Esperit quant à l'intelligence morale. Qui ne penseroit sinon au sens littéral? Encores y a-t-il grant proffit pour les doctrines & diverses sciences dedans contenues, car néantmoins que le principal soit ung train d'amours: toutes-fois il est confit de bons incidens, qui dedans sont comprins & alléguez, causans maintes bonnes disciplines. Les
Phi-

XLVIII P R E F A C E :

Philosophes naturels & moraux y peuvent apprendre ; les Théologiens , les Astrologues , les Géomètres , les Archimistes , faiseurs de mirouers , Paintres & autres gens nais sous la constellation & influence des bons astres , ayans leur aspect sur les ingénieux & autres qui desirent sçavoir toutes manieres d'arts & de sciences.



V I E



V I E
D E
JEAN CLOPINEL,
D I T
D E M E U N G.

Par A N D R E ' T H E V E T.

EN C O R E s que l'ancienne rimaille , dont autres-fois s'est servi celui dont je fais la Vie , semble avoir effacé le reste de la mémoire qui nous pouvoit rester de son ouvrage : Si suis-je bien content de retirer de la prison d'oubly la loüange , que plusieurs gens blessés du cerveau , malicieusement ont voulu par calomnies altérer dans les Chartres de mesdisance : ne recognoissans pas ce qui a esté fort bien remarqué par le Chro-

Tome I.

I

ni-

Vie de Jean Clopinel,

niqueur d'Aquitaine , qu'il a été Docteur en (1) Theologie ; & véritablement aussi font tort à tout le Corps de sa compagnie , quant ils veulent le mettre non pas entre la menuë populace seulement , mais parmi les plus des-esperés ennemis d'honesteté. Je les prierois volontiers de me dire pourquoy le Prieur de Saloin le represente bien vestu d'une robe ou chappe fourrée de menu ver , il faut bien qu'il le tint pour un homme de remarque , que ceux qui voudroient volontiers nous faire croire , qu'à cause de son nom *Clopinel* , il a esté pierre & misérable. Mais d'autant que (selon le commun Proverbe) l'habit ne fait pas le Moyne , par ses dicts & escripts je veux faire entendre à un chacun , qu'il n'alloit point tant trainant sa jambe , qu'il ne sceust bien s'avancer devant ses compaignons. Quand nous n'aurions que le ROMAN DE LA ROSE , encore faudroit-il recognoître en luy une merveilleuse adresse , quoyqu'il n'ait esté le premier qui y ait donné
le

(1) On a raison de douter si Jean de Meun a été Docteur en Theologie.

dit de Meung. 11

le premier coup ; ains *Guillaume de Lorris* , qui n'ayant pû conduire à sa fin son discours , quarante ans après sa mort fut secondé par *Jean Chopinel* , comme on voit par ses Vers que j'ai inferé ici.

Et puis viendra *Jean Chopinel* ,
Au cœur joly , au corps Isnel ,
Qui naïstra sus Loire à Meung.

Et peu après encores ,

Il aura le Romans si chier ,
Qu'il le voudra tout parfournir ,
Se temps & lieu luy peut venir ;
Car quant *Guillaume* cessera ,
Jean si le recommencera
Après sa mort , que je ne mente
Au tres-passé plus de quarante.

Plusieurs ont voulu imiter ce Roman de la Rose , & entre autres *Geofroy Chaucer* Anglois , qui en a composé un qu'il intitule : *The Romant of the Rose* ; lequel , au raport de *Balæus* , a esté tiré du Livre de
1 2 l'Art

l'Art d'aimer de Jean Mone , qu'il il
 faiët Anglois. Je conjecture qu'il entend
 nostre Jean de Meung , encores qu'il le
 face Anglois , d'autant que n'est aisé à
 croire qu'un Anglois osa se hazarder à
 une telle œuvre , quoy que les termes
 ne semblent que trop rudes maintenant,
 si estoient-ils bien riches pour lors. Et
 quoy qu'on considere les traiçts qui
 sont romancés par Clopinel , je ne puis
 estimer que ceux qui les contempleront
 n'admirent l'adresse de ce Poëte ,
 qui souz des termes envelopez & cou-
 verts , a assez clairement exprimé la
 vérité , à qui la vouloit entendre. Je
 sçais bien qu'il y a eu quelques Lec-
 teurs chagrins & importuns , qui ont
 voulu se formaliser de la licence qu'ils
 trouvent dans ce Roman ; de maniere
 que par des Ecrits publics , ils ont
 voulu blasmer & le Livre & l'Autheur :
 il s'en est même trouvé un entre les
 autres , qui s'est tellement abandon-
 né à sa colere , qu'il a dit que plustot
 il croiroit que Judas fut sauvé que le
 pauvre Jean Clopinel. L'occasion, sur
 laquelle se fondoient ces rechignés
 controlleurs , est qu'ils voyoient que
 ce Livre trottoit par les mains de la
 No-

Noblesse & principalement des Courtisans , & en estoit mieux reçu que les advertissemens de dévotion , pieté & amour divin. Cela fit que pour les en dégouter ils s'armerent contre la Rose , jetterent plusieurs execrations , qui quant tout sera bien espluché , seront plus ineptes que nécessaires. Aussi l'effect a bien montré qu'ils ne sçavoient quelles estoient les vertus & propriétés de la Rose , telles qu'encores que par le dehors elle pique , elle a néanmoins au dedans une fort singuliere & souveraine odeur. De fait , je passeray volontiers condamnation que Clopinel s'émancipant souz le passe-droit que la Poësie se veut attribuer , s'est peut-être plus souvent , que besoin n'eut esté , laissé esgarer en vains & ridicules discours ; qu'il a quelques-fois trop piqué quelques-uns , & finalement qu'il n'a gardé la modestie qui eut esté bien requise , mais que pour cela il ait falu d'un plain faut le prendre au collet pour le terrasser ; il n'y a point aparence. Pourquoi n'ont-ils foudroyé sur les lascivetés d'un Martial , d'un Ovide & d'autres Poëtes , tant Grecs que Latins ,

rins , lesquels ont bien autrement gazoüillé de l'amour que n'a faict ou de Lorris ou Clopinel. Ce qui donne couleur à ceste censure , est que desja Clopinel , pour avoir esté trop libre en ses paroles , faillit à avoir le foïet des Dames de la Cour , contre lesquelles il avoit escrit ces Vers :

Toutes estes , serés , ou fustes
De faict , ou de volonté , putes.
Et qui très-bien vous chercheroit ,
Toutes putes vous trouveroit.

Premierement , je pourrois alléguer l'incapacité du Jugement , qui quelque ignominieux qu'il eut sceu estre , ne pouvoit emporter aucune note d'infamie contre ce pauvre criminel , qui à tout événement pouvoit demander son déclinaire devant Juges qui eussent esté receuz & admis au Siege de justice par les Loix. Or il est tout notoire que l'estat de judicature , aussi bien que la prestrise est viril ; & partant que les Dames en sont forbanies. En après la condamnation n'estoit pas d'avoir le foïet des mains de
l'Exé-

l'Exécuteur de justice. Cela seroit contre tout droit , que les Parties plaintives chastiaissent elles-mêmes ceux qui les auroient interessés. Et en outre seroit blesser la grandeur , honeurs & dignité des Dames , qui eussent esté bien maries d'avoir voulu empoigner le foïet pour servir en tel office. Mais qu'est-il besoin de disputer sur l'exécution , puisqu'il en obtint la furséance par une ruse , laquelle estant gaillarde & gentille ; je suis bien content de la proposer icy. Doncques Maistre Jean de Meung ayant esté amené à la Cour par quelques Gentils-hommes , lesquels , pour gratifier aux Dames , avoient promis le leur liyrer , & n'empêcher qu'il ne leur fit réparation de l'injure qu'elles alleguoient leur avoir esté faite , fut resserré dans une chambre. Après fut présenté aux Dames ; la plus hardie desquelles commence à lui remonstrer qu'au Roman de la Rose il avoit introduit un jaloux qui dit tout le mal qu'il est possible des femmes , & trop témérairement avoit lasché sa plume pour escrire les Vers que j'ay cy-dessus recités. De maniere qu'à son dire ,

LVI *Vie de Jean Clopinel,*

il n'y a Dame qui ne soit putain , ne l'ait été , ou ne veuille l'estre , qui est trop ouvertement deschirer l'honneur , pudicité & chaste intégrité des Dames. Encores que telle insolence méritast très-griefve peine , & qui ne pourroit pourtant esgaler à ce qu'il a mérité ; il estoit dict & arresté qu'il feroit foüetté des Dames , qui là assistoient , tenant chacune une poignée de verges. Clopinel , encores qu'il ne fut de bas or , si craignoit-il la touche ; & partant après avoir quelque tems pensé en soi-même , voyant que son aage ne pouvoit esmouvoir les Dames à misericorde , & d'autre costé le nombre si grand de poignées , pour descharger sur son dos , pressé qu'il se vit de se dépouïller , humblement les requit lui vouloir octroyer un don , jurant qu'il ne demanderoit remission du chastiment , qu'elles entendoient (à tort) prendre de luy ; ains l'avancement. Ce qui luy fut accordé , non sans grande difficulté , & n'eut esté le respect des Gentils - hommes qui intercederent pour luy ; il étoit frustré de son espoir. Alors , dit-il , je vous prie , Mesdames

mes , puisque j'ai trouvé tant de graces envers vous , que ma demande est interinée , que la plus forte Putain de votre compagnie commence la premiere & me donne le premier coup. Ma Requête est juridique , d'autant que je n'ay parlé que des meschantes , foles & mal-advisées ; par ce moyen lia les mains à toute la compagnie. Elles se regardoient l'une l'autre pour sçavoir qui auroit l'honneur de commencer , mais n'y en eut pas une , quoy qu'elles eussent toutes bien envie de l'estriller , qui se hazardast de le toucher. Clopinel , joyeux de ce nouveau incident , eschapa & appresta matiere aux Gentils-hommes de se gaber (ou moquer) des Dames , lesquelles au lieu de luy porter honneur & révérence , vouloient trop rudement l'outrager. C'étoit bien-loin de faire comme Marguerite fille de Jacques , premier du nom , Roy d'Ecosse & femme du Dauphin , qui fut depuis le Roy Louïs unzième du nom , laquelle comme elle passoit par une sale , où estoit endormy Alain Chatretier , Secrétaire du Roy Charles septiesme , homme Docte , Poëte & Orateur élégant

gant en la Langue françoise , l'alla
baïser en la bouche en presence de
ceux de sa suite. Et comme quelqu'un
de ceux de la compagnie lui eut ré-
pondu , qu'on trouvoit estrange qu'elle
eut baïsé un homme si laid : elle res-
pondit , je n'ay pas baïsé l'homme ,
mais la bouche , de laquelle sont issus
tant & excellens propos , matieres
graves & sentences dorées. Ce n'est
pas qu'il se laissast emmuser (com-
me ses Ecrits le justifient) non plus
que Clopinel : mais ceste vertueuse
Princesse cherissoit & admiroit ceux
qui doctement déchifroient la vérité.

Quant au tems auquel vivoit notre
Jean de Meung , n'est pas aisé de pou-
voir le vérifier précisément. Toutefois
est loisible de conjecturer par l'Epistre
liminaire , qu'il a mis au commence-
ment du Livre de Boece de la Con-
solation , à peu près en quel temps
il a vescu : " *Ata Royale Majesté*, dit-
,, il , très-noble Prince par la Grace
,, de Dieu Roy des François , Philippes
,, le Quart ; je Jean de Meung , qui
,, jadis au Romans de la Rose , puisque
,, jalousies ont mis en prison Bel-ac-
,, cueil , enseigné la maniere du Chaf-
,, tel

5, tel prendre , & de la Rose cueillir :
,, & translaté de Latin en François , le
,, Livre de Vegece de Chevalerie &
,, le Livre des Merveilles de Hirlan-
,, de : & le Livre des Epistres de
,, Pierre Abeillard & Helois sa fem-
,, me : & le Livre d'Aelred , de spi-
,, rituelle amitié : envoye Ores Boëce
,, de Consolation , que j'ai translaté en
,, François , jaçoit ce qu'entendes bien
,, Latin. Or ce Philippes le Quart com-
mença à régner l'an douze cens qua-
tre-vingt & six , & régna vingt-huit
ans. Et du depuis-il presenta son Li-
vre intitulé le Dodecaedron au Roy
Charles cinquiesme du nom , lequel
commença son règne l'an mil trois cens
soixante-quatre , de maniere que j'in-
fere qu'il a esté aagé d'environ quatre-
vingt tant d'années , & a esté contem-
porain de Dante Poëte Italien , qui
vivoit l'an mil deux cens soixante-
cinq. Ce qui donne de la peine en ce
calcul est , qu'il n'est pas croyable que
le Roman de la Rose ait esté buriné
par quelque jeune cerveau , de ma-
niere que si Clopinel a esté d'aage
meur & rassis quand il reprint l'œu-
vre délaissée par de Lorris, il s'ensuit
qu'il

qu'il n'ait pas atteint jusqu'au règne de Charles : autrement auroit-il atteint pour le moins six-vingt tant d'années.

- Pour ceste occasion aucuns ont desavoué l'œuvre du Dodecaedron , qui ne peuvent se persuader qu'un homme consommé en prudence & abbatu par la longueur d'une vieillesse , ait voulu sur ses derniers jours s'amuser à tels joiets. Quant à moi je ne veux tenir un party ny l'autre , ne pouvant au vray asseurer ce qui en peut estre , néantmoins oserai-je bien dire qu'il n'est point inconvenient que Clopinel y ait mis la main , puisque la gentillesse de l'œuvre ne gist qu'en une promptitude & certaineté des secrets de l'Arithmétique , pour si bien asseoir les renvoys & responses , afin de se rapporter aux poincts des dez. Qu'aux Mathématiques Jean de Meung ait esté bien versé appert par son Testament , duquel je veux toucher un mot pour quelques singularités qui y sont remarquables. Ce bon Clopinel estant près de sa fin advisa de tester ; & par sa disposition dernière , laissa aux Jacobins de Paris un coffre qu'il avoit avec tout ce qui estoit dedans ,

Dans , commandant ne l'ouvrir qu'il ne fut mis en terre , à charge que les Freres Prescheurs le feroient enterrer dans leur Eglise : lesquels il avoit desja par le passé fort harassés pour la haine commune , qu'en ce tems ceux de l'Université portoient aux Mendians : Les pauvres Jacobins , soit qu'ils pensassent que Jean de Meung sur ses vieux jours se repentoit des algarades qu'il leur avoit aidé à faire , soit pour l'opinion qu'ils avoient que ce laiz enfleroit de beaucoup leurs bouges , ensevelirent Clopinel avec toutes les solemnités au mieux qu'ils peurent , paracheverent son Service mortuaire. A peine eurent-ils finy l'Office , qu'incontinent ils viennent pour enlever ce coffre beau , diapré , fermé à plusieurs serrures & fort pesant. Ils faisoient estat d'avoir des escus à milliers : mais quant ils furent venus à l'ouverture , ils se trouverent par la reveuë déçus d'autre moitié de juste prix : car au lieu d'or & d'argent n'y trouverent que des pierres d'ardoise , sur lesquelles il tiroit des figures , tant d'Arithmétique que de Géometrie. Tellement en furent irrités

LXII *Vie de Jean Clopinel ;*

tés ces bons Moines , qu'après avoir long-temps délibéré , enfin s'hazarderent de le déterrer , alléguans qu'il étoit indigne d'estre enterré en leur maison , puisque vif & mourant il se mocquoit d'eux. Mais la Cour de Parlement , advertie de telle inhumanité , par son Arrêt le fit remettre en sepulture honorable dans le Cloistre du Couvent. Je ne doute pas qu'il ne leur ait voulu bailler quelque cassade , ne plus ne moins que M. François Rabelais , homme rare en doctrine , auquel on fit coucher en laiz , articles qui excédoient son pouvoir , & quant on lui demandoit où on puiseroit tout ce qu'il donnoit ; faites , dit-il , comme le Barbet , cherchez , & après avoir dit , tirez le rideau , la farse est jouée , décéda. Toutesfois pour ne détracter des morts , & combien que ce ne soit mon intention de contreroler cest Arrest , sçachant très-bien que la Cour a eu très-juste occasion d'ainsi décerner , je veux bien proposer deux raisons , qui peuvent l'avoir induit à le donner. La premiere est que par les Ordonnances des Empereurs Romains est défendu de refuser d'inhumer un corps

Corps sous prétexte de la pauvreté du
deffunt , pour cest effet lisons-nous
aux nouvelles Constitutions de Justi-
nien , qu'à Constantinople ont esté éta-
blis certains lieux & personnages dés-
tinez à ensepulturer les corps morts ;
de maniere que cette seule raison ren-
doit condamnables les Jacobins. Mais
puisque sans chenevis les Chardon-
nerets ne chantent pas volontiers ,
comme l'on dit , voyons s'ils n'ont
rien eu , & si le laiz a été frustratoi-
re , fraudulent & captieux. Clopinel
leur legue son coffre tel qu'il est ,
avec ce qui est dedans , il sçavoit bien
ce qui y étoit. De le vouloir contrain-
dre à exprimer la chose qu'il donne ,
c'est brider sa volonté : mais on dira
que les Jacobins présumoient qu'il fut
garny d'escus. Et pour ce donc que
le légataire estime qu'un plat d'es-
tain , qui lui a esté laissé par le Testa-
teur , soit d'or ou d'argent , il s'en-
suivra que l'heritier sera tenu de lui
en donner ou faire forger un chez
l'Orfevre. Mais à vostre advis , qui
valoit davantage ou un escu , ou bien
une figure d'Arithmétique ? Je sçais
bien que ceux qui ne pensent qu'à la
ré-

réparation de la cuisine , diront que les escus eussent esté beaucoup plus profitables à ces pauvres freres que l'ardoise géométriquée , & qu'autant pesant d'or ou d'argent comme il y avoit d'ardoises eut faict un gros tas d'escus , mais ceux qui ont le cœur genereux priseront davantage les gentilleses que il avoit tiré sur les ardoises que tout l'or de Gyges , Cræsus , ou Midas , que les sciences liberales , telles que sont les Mathématiques sont à préférer aux mécaniques & principalement à la cuisine. Bien est vrai que quand elle est froide on ne peut aisément continuer de philosopher ; mais l'estat , condition & qualité , dont ils avoient fait profession , leur ostøient tous moyens de s'ayder de telles allégations , qui sont plutôt comptes de Mondains , qu'opinions seulement de ceux qui tiennent un degré beaucoup plus eslevé. Finalement je veux que toute sa vie il leur ait fait du pis qu'il ait pû , qu'il se soit moqué d'eux en leur legant des lopins d'ardoise au lieu d'escus , pour cela falloir-il le des-enterrer ? Cela est contre le commandement de Dieu ,

Dieu, qui nous commande d'aimer nos ennemis. Que s'ils ne se sentoient assez régénérés pour savourer ce saint précepte, au moins devoient ils avoir horreur de se venger sur un mort ? Il n'étoit pas hérétique, partant ne pouvoient le tirer hors du sépulchre en desdain du tort qu'il leur pouvoit avoir fait. Ne sçavoient-ils pas bien qu'il est défendu de mes-parler d'un trespas, non pas seulement de paroles, mais d'effect vouloyent-ils deschirer la renommée de ce pauvre Clopinel ? Lequel a esté en telle estime que (comme j'ay dit) l'Anglois Baleus l'a voulu transporter en Angleterre dont n'est merveilles; il est assez coustumier de choisir les plus belles Roses qu'il peut, soit en France, Allemagne, ou Espagne, pour en réparer sa Patrie. Mais aussi le plus souvent trouve-t-il qui s'y opose, & par légitimes moyens les revendique. Quoique ce soit encores, est-il contraint de confesser que son Chaucer a pillé (il appelle cela illustrer le Livre de Jean de Meung.) les plus beaux boutons qu'il a pû du Roman de la Rose, pour en embellir & enrichir le sien. Ce

XXVI *Vie de Jean Clopinel ,*

que j'ai bien voulu ajouster , tant pour
monstrer , en quoy se mesprennent
les Anglois , qui veulent ravir à nostre
France le Romans de la Rose , que
pour faire entendre à un chacun , que ,
en ce que nous avons mis cy-dessus
touchant Clopinel , nous n'entendons
le mettre au rang & roole des affron-
teurs , encore moins taxer les Reli-
gieux de Saint Dominique , d'autre
que de ce qu'ils se pourroient avoir
laissé commander par quelques escer-
velez , qui les auroient poussez à se
formaliser d'une chose qu'ils seroient,
autrement , je m'en assure , faschez
de contreroler. Attendu qu'ils sçavent
très-bien , que le devoir de pieté les
induit à une œuvre accompagnée d'une
telle & si grande humanité. De ma
part je prise & honore leur compa-
gnie ; mais impossible est , que parmy
un si grand nombre qu'ils estoient , il
n'y en ait toujours quelqu'un qui fasse
des fautes , & par quelques fois don-
ne un mauvais branle. Or pour reve-
nir à notre Clopinel , on l'eut peu at-
taquer d'affronterie , si on eut trouvé
qu'après sa mort il eut esté garny de
meubles précieux ou d'escus , le plus
pré-

précieux joyau qu'il avoit estoient ces exercices qu'il avoit prins après ces ardoises orbiculaires , il en fait un lais à ceux , lesquels il suplioit entomber son corps , mesurant un chacun à son aulne ; & présumant que tout ainsi quil avoit prins plaisir à philosopher , aussi ils se baigneroient à veoir les belles figures mathématiques qu'il avoit là tracées. J'insiste principalement sur ce point , d'autant que je ne suis tenu de respondre pour la liberté de parler où il s'est licencié ; non pas que je craigne de tomber au même inconvénient , auquel il pensa être engagé ; mais parce que la ruse accorte , qui le garentit de la punition exemplaire , dont il devoit être justicié , & réparer la faute , l'a desgaigé de toute crainte , puisque sur l'exécution de l'Arrest donné à l'encontre de luy , il y a eu une modification accordée du consentement des Juges & Parties au grand contentement du pauvre sentencié. Mais quand j'aurois à porter parole pour Jean de Meung , je ne m'en donneroie pas si grande peine que l'on pourroit penser , d'autant que sans me
mettre

LXVIII *Vie de Jean Clopinel, &c.*
mettre en charge d'entrer en preuve ,
je ne voudroye faire targue que de
la face du Livre , qui portant sur
son frontispice la Rose , devoit ap-
prendre à toutes ces mescontentes que
la Rose n'est point seulement accom-
pagnée d'une souefve odeur, couleur
vermeille , blanche & délicate ; ains
aussi des piquerons qui arment la Rose,
& souvent poignent ceux ou celles ,
qui ou trop près , ou mal à-propos
l'approchent de leur nés.



LE



L E
R O M A N
D E
L A R O S E.

*Cy est le Rommant de la Rose ;
Ou tout l'Art d'Amours est enclose.*

MAintes gens dient que en songes
Ne sont que fables & men songes ;
Mais on peut telz songes songier ,
Qui ne sont mie men songier ;
Ains sont après bien apparant ,
Si en puis bien trouver garant
Ung Acteur dénommé Macrobes ,
Qui ne tient pas songes à Lobes ,
Ainçois escript la vision
Qui advint au Roy Cipion.
Quiconques cuide ne qui die ,
Que ce soit une mufardie
De croire que songe adviengne ,
Et qui voudra pour fol m'en tiengne ;
Tome A. A Cce

2 L E R O M A N

Car en droit moy ai-je fiance ,
 Que songe soit signifiante
 Des biens aux gens & des ennuyz ,
 Que les plusieurs songent par nuytz , 20
 Moulz de choses couuertement ,
 Que on voit puis appertement.

Au vingtiesme an de mon aage ,
 Au point qu'amours prend le peage
 Des jeunes gens couchié m'estoie 25
 Une nuyt comme je souloye ,
 Et me dormoye moulz formant ,
 Si vy ung songe en mon dormant ,
 Qui moulz fut bel à adviser
 Comme vous orrez deviser : 30
 Car en advisant moulz me pleut ,
 Mais en songes onques riens n'eut
 Qui advenu du tout ne soit ,
 Comme l'histoire le reçoit.

Or vueil ce songe rimoyer , 35
 Pour voz cueurs plus fort esgayer ;
 Amours le me pryé & commande ,
 Et se nulz ou nulle demande.
 Comment je vueil que ce Rommans
 Soit appellé , que je commans , 40

Que c'est le Rommant de la Rose
 Ou l'art d'amours est toute enclose.
 La matiere en est bonne & briefve ;
 Or doint Dieu qu'en gré la reçoive.
 Celle pour qui je l'ay empris , 45
 C'est une Dame de hault pris ;
 Et tant est digne d'être amée ,

Quelle

Qu'elle doit Rose être clamée.

Advis m'estoit à ceste fois

Bien y a cinq ans & cinq moys,

Que ou moys de May je songoye

Ou temps amoureux plein de joye,

Qu'il n'y a ne buissons ne haye

Qui en celluy temps ne s'esgaye,

Et en May parer ne se vueille

Et couvrir de nouvelle feuille.

Les boys recouvrent leur verdure

Qui sont secz tant que l'iver dure,

La terre mesmes s'en orgueille

Pour la rousée qui la moille,

Et oublie la povreté

Où elle a tout l'iver esté.

Lors devient la terre si gobe,

Qu'elle veult avoir neufve robe;

Si sçet si cointe robe faire,

Que de couleurs y a cent paire

D'erbes & de fleurs autenticques :

Parée de couleur très-riches

Est la robe que je devise,

Pourquoy la terre mieulx se prise.

Les oiseaulx qui tant se font teuz

Pour l'iver qu'ils ont tous sentuz

Et pour le froit & divers temps,

Sont en May & par le Printemps

Si joyeux qu'ils montent en chant,

Car leur cueur a de joye tant,

Qu'il leur convient chanter par force.

Le rossignol adonc s'efforce

LE ROMAN

De chanter & de faire joye ;

Lors s'esvertuë & resjoye

80

Le papegault & la calendre :

Si convient jeunes gens entendre

A estre beaulx & amoureux

Pour le temps bel & doulcereux.

Moult a dur cueur qui en May n'ame , 85

Quant il oit chanter sur la rame

Aux oyseaulx les doulx chantz joyeux

En celluy temps délicieux ,

Ou toute riens d'amer s'esjoye.

Songeay une nuyt que j'estoye

90

Me fut advis en mon dormant

Qu'il estoit matin proprement ,

De mon lit tantost me levay ,

Me vesty & mes mains lavay

Lors prins une aisguille d'argent

95

D'ung aisguiller mignot & gent ,

Et cuydant l'aisguille enfiler ,

Hors de Ville euz talent d'aler ,

Pour oyr des oyseaulx les sons ,

Qui chantoient par les buissons.

100

En ladite saison nouvelle ;

Cousant mes manches à Vindelle

Alay tout seul en m'esbatant ,

Et les oyfillons escoutant

Qui de chanter moult s'engoissoient

105

Par les Jardins qui fleurissoient

Jolis & gaiz , pleins de lyesse ,

Vers une Riviere m'adressé ,

Que je ouys près d'illecques bruire ;

Et

D E L A R O S E.

Et ne me sceuz ailleurs déduire , 110
 Fors que dessus ceste riviere
 Qui d'ung tertre près & derriere
 Descendant l'eau courant a roide ,
 Fresche , bruyant & aussi froide ,
 Comme puis ou comme fontaine , 115
 Si estoit peu moindre que saine ;
 Mais elle estoit plus espanuë
 Qu'onques mais je ne l'avoie veüe :
 Celle eaue qui si bien seoit ,
 Si m'embellissoit & seoit , 120
 En regardant le lieu plaissant
 De l'eaue belle & reluisant.
 Mon vis rāfreschy & lavé ,
 Si vey tout couvert & pavé
 Le fond de l'eaue de gravelle , 125
 Et la prarie grande & belle
 Au pié de ce tertre batoit ;
 Clere , serie & belle estoit
 La marinée & temperée.
 Lors m'en alay parmy la prée 130
 Tout contre val esbanoyant
 Ce beau rivage costoyant ;
 Quant je feuz peu avant alé
 Si vey ung vergier grand & lé
 Enclos d'ung hault mur bastillié 135
 Pourtrait dehors & entaillié
 De maintes riches empreintures.
 Les ymages & les peintures ,
 Du mur volentiers rimeray ,
 Comme maintenant vous diray 140

Tome I.

B.

LE ROMAN

De ces ymages la semblance,
Ainsi que j'en ay remembrance.

H A Y N E.

AU milieu j'apperceu Hayne,
Qui de grant courroux & d'ataine
Sembloit bien estre tenceresse, 145
Plaine de yre & jangleresse,
Et femme de mauvais courage
Sembloit bien estre cest ymage;
Si n'estoit pas bien aornée,
Mais sembloit être forcenée, 150
Rechignée estoit & froncé
Avoit le nez & reboursé.
Hydeuse estoit & souillée,
Et sa teste entortillée
Très-ordement d'une touaille, 155
Qui moult estoit d'orrible taille.

F E L O N N Y E.

UNe autre ymage estoit assise
Pourtraite d'une palle guise,
Et estoit au fenestre d'elle,
Son nom qui trop estoit rebelle 160
Appellée estoit Felonnye;
Et de ceste pas je ne nye,
Que bien ne fust à sa droiture
Pourtraite selon sa nature,
Car felonnement estoit faite 165

DE LA ROSE.

Bien sembloit ymage deffaicte.

VILENYE.

L' Autre ymage après Felonnye
Si fut nommée Vilenye ;
Ceste-cy estoit devers dextre ,
Et estoit presque de telle estre , 170
Comme l'autre & telle figure ;
Bien sembloit male creature ,
Et mesdisante & ramponneuse ,
Si sembloit femme oultrageuse ;
Moult sçavoit bien paindre & pourtraire 175
Cil qui tel ymage sçeut faire ;
Car sembloit bien chose vilaine ,
De despit & de douleur plaine ,
Et femme qui bien petit sçeust
Honneur , & tout ce qu'elle deust. 180

COUVORTISE.

T Out auprès estoit Couvoytise ,
C'est celle qui les gens atise
De prendre & de riens donner ,
Et des grans avoïrs amener :
C'est celle qui baille à usure , 185
Et preste par la grant ardeur
D'avoir , conquerre & arrabler ,
Rober , tollir & barater ,
Et par faulseté mescompter :
C'est celle aussi qui les tricheurs 190

B a

Fait & causé les barateurs,
 Qui mainteffois par leurs flavelles
 Ont aux varletz & aux pucelles
 Leurs droits & heritez tolluës ;
 Car moult courtes & moult crossuës 195
 Avoit les mains ycelle ymage.
 Il est droit que tousiours enrage
 Couvoytise de l'autruy prendre ;
 Couvoytise ne sçayt entendre
 Fors que l'autruy trop acrochier , 200
 Couvoytise à l'autruy trop chier.

AVARICE.

U Ne autre ymage y eut assise
 Coste à coste de Couvoytise,
 Avarice estoit appelée,
 Laide estoit, sale & soillée ; 205
 Et si estoit maigre & chetive,
 Et aussi verde comme chive,
 Tant estoit fort descoulourée ;
 Si apparoit alangourée,
 Chose sembloit morte de fain , 210
 Qui vesquist seulement de pain
 En lessive pestrie trop aigre ;
 Et avec ce qu'elle estoit maigre,
 Elle estoit povrement vestuë,
 Cotte avoit vieille & derompuë , 215
 Comme s'elle fust demourée
 Aux chiens qui l'eussent dessirée,
 Mais plaine estoit de palleteaux.

Près d'elle pendoit ung manteaulx
 A une perche moult greslette , 210
 Et une coëte de brunette ;
 Au manteau n'avoit penne vaire :
 Trop fut vieil & de povre affaire ,
 Mais d'aigneaulx noirs plus pesans.
 Bien avoit sa robe sept ans ; 225
 Mais Avarice sans mentir
 Celle robe n'osoit vestir ,
 Car sachiez que moult luy pesoit
 Quant celle vieille robe usoit ;
 S'elle fust usée & mauvaïse , 230
 Avarice en eust eu mesaise.
 De robe neufve eust grant disette
 Avant qu'elle en eust autre faicte :
 Avarice en sa main tenoit
 Sa bourse , & la soubstenoit 235
 Et la noüoit si fermement ,
 Qu'on demourast trop longuement
 Avant que on en peust riens traire ,
 Car elle n'en avoit que faire.

E N V I E.

A Près y fut pourtraite Envie , 240
 Qui ne rist oncques en sa vie ,
 N'oncques de riens ne s'esjoit
 S'elle ne veïst , ou s'elle noyt
 Aucun grant dommage retraire.
 Nulle riens ne luy peut tant plaire 245
 Comme mal & mesadvanture ,

B 3

Quant elle voit desconfiture
Sur aucun preud'homme cheoir ,
Cela luy plaist moult à veoir ;
Et si joyeuse en son courage 250
Quant elle voit aucun lignage
Decheoir & aller à honte ;
Et quant aucun à honneur monte
Par son sens & par sa prouesse ,
C'est chose qui trop fort la blesse. 255
Car sachiés que moult la convient
Estre yrée quand bien advient
A nulle personne du monde :
Car pechié en elle trop habonde ,
Et est de telle cruaulté 260
Qu'elle ne porte loyauté
A compaignon , ne à compaignie ,
Ne n'à parent , tant luy attaigne ,
Qu'elle ne soit leur ennemye.
Certes elle ne voudroit mye 265
Que bien vint à son propre pere ;
Tel n'en peut mais qui trop compere
Sa malice moult asprement.
Elle est en ung très-grant torment ,
Et a tel dueil quant gens bien font , 270
Que par ung pou qu'elle ne fonde
Par felon cueur qui la detrenche ;
Entiere n'a coste ne hanche ,
Car Envy ne fault nulle heure
A aucun blasme mettre seure 275
Au plus preud'homme qu'elle cude
Qui à bien faire met estude.

D E L A R O S E.

II

Je croy que s'elle congnoissoit
 Tout le plus preud'homme qui soit ,
 Ne de ça mer , ne de la mer , 280
 Si le voudroit-elle blasmer ;
 Et s'il estoit si bien apris ,
 Qu'elle ne peust du tout son pris
 Abatre ne luy despriser ,
 Si voudroit-elle amenuyser 285
 Sa prouesse , ou son honneur
 Par parole faire myneur.

Lors veis Envy en sa peinture
 Avoir trop laide regardure ,
 Car celle ne regardast neant , 290
 Que de travers en lorgnoyant :
 Elle avoit trop mauvais usage
 Car ne pouoit de son visage
 Regarder tout de plain à plain ,
 Mais clooit ung œil par deslain , 295
 Et fondoit d'yre & si ardoit ,
 Quant aucun qu'elle regardoit
 Estoit ou preux ; ou bel , ou gent ,
 Ou aymé , ou loüé de gent.

T R I S T E S S E.

PRès d'envye estoit Tristesse 300
 Painte & garnye d'angoisse ;
 Car bien paroît à sa couleur
 Qu'elle avoit au cœur grant douleur ,
 Et sembloit avoir la jaunice,
 Là n'y faisoit riens avarice 305

B.

De palisseur ne de maigresse ,
Car le travail & la destresse
Et la pensée & les ennuytz ,
Qu'elle avoit ès jours & ès nuytz ,
L'avoient faicte ainsi jaunir , 310
Pale & maigre devenir.

Oncques nul n'eut aintel martire ,
Ne fut garny de si grand yre ,
Comme il sembloit qu'elle fust ;
Et si cuydoit que nul ne sceust 315
Faire riens qu'à elle peust plaire :
Et si ne vouloit soy retraire ,
Ne reconforter nullement
Du dueil qu'elle avoit follement.

Trop avoit son cueur courroucé , 320
Et son dueil parfond commencé :
Moult sembloit bien estre dolente ;
Car elle n'avoit pas esté lente
D'esgraignier toute sa chiere ;
Sa robe ne luy estoit chiere , 325
En mains lieux l'avoit désirée
Comme celle qui fut yrée :
Ses cheveux dérompus estoient ;
Qui autour de son col pendoient ,

Elle les avoit tous desroux 330
De malalent & de courroux.
Si sachés bien certainement
Qu'elle plouroit moult tendrement :
Nul n'est si joyeux ne hairyé
S'il la veist qu'il n'en eust pitié. 335
Elle se rompoit & batoit ,

D E L A R O S E.

Et ses mains ensemble hurtoit ;
 Moult estoit au dueil ententive
 La douloureuse , la chetive ;
 De joye en riens ne luy chaloit ; 340
 Ne jamais ryre ne vouloit ;
 Car elle a le cueur si dolent
 Qu'elle n'a desir , ne talent
 De danser , ne de jolier ,
 Ne ne se peut amolier , 345
 Que dueil elle peust & joye faire ;
 Car joye & dueil sont en contraire.

V I E I L L E S S E.

Vieillesse fut après pourtraite ,
 Qui estoit bien ung pied retraite
 De celle qu'elle souloit estre ; 350
 Et à paine se pouoit paistre ,
 Tant estoit vieille radotée ,
 Sa beaulté fut toute gastée :
 Moult estoit laide devenuë
 Toute sa tête étoit chenuë , 355
 Et blanche & toute fleurie ;
 Ce ne fut pas trop grant morie
 S'elle mourust en grant pechië
 Car tout son corps estoit sechië
 De vieillesse & anéanty : 360
 Moult estoit jà son vis flaitry ,
 Qui jadis fut souef & plains ;
 Si n'avoit point de chair aux mains
 Les oreilles avoit moussues ,

B s

Et toutes les dens si perduës , 365
Qu'à grant paine deux en avoit ,
Et tant que mangier ne ſçavoit :
Et n'allast mye la montance
De quatre toises ſans potance.
Le temps qui s'en va nuyt & jour , 370
Sans repos prendre , ſans ſejour ,
Et qui de nous ſe part & emble
Si celéement , qu'il nous ſemble
Qu'il nous ſoit touſiours en ung point ;
Et il ne ſ'y arreſte point ; 375
Ains ne fine de trespasſer ,
Si que on ne pourroit penſer
Lequel temps c'eſt qui eſt preſent ,
Se le demande au Clerc lyſant ,
Ainçois qu'il euſt ce pourpenſez , X 380
Seroit-il jà trois ans paſſez.
Le temps ſi ne peut retourner ,
Mais va touſiours ſans ſejourner ,
Comme l'eau qui ſ'avale toute ,
Qui n'en retourne arriere goutte. 385
Le temps ſ'en va & riens ne dure ,
Ne ferme choſe tant ſoit dure ,
Car il gaſte tout & tranſmue ,
C'eſt celluy qui les choſes mue ,
Qui tout fait croiſtre & tout mourir. 390
Et qui tout uſe & fait pourrir.
Le temps eſt par trop rigoureux
D'envieillir Roys & Empereurs ,
Et qui tous nous envieillira ,
Ou la mort jeunes nous prendra. 395

Le temps qui toute a envieillie
 Nature humaine & renvieillie ,
 Si durement qu'à mon cuider , ;
 Elle ne se peut plus ayder ,
 Mais retournoit jà en enfance 400
 Perdu avoit toute puissance ,
 Et si n'eust ne force ne sens
 Ne plus que l'enfant de deux ans ;
 Non pourtant comme peuz congnoistre
 Avoit esté très-sage maistre 405
 Quant elle fut en son droit aage ,
 Mais croy qu'elle n'estoit pas sage ,
 Ains estoit toute radotée ;
 Elle eust d'une chappe fourrée ,
 Se bien de ce je me recors , 410
 Affublé & vestu son corps :
 Bien fut vestue chauldement ;
 Car elle eust eu froit autrement :
 Les vieilles gens ont tost froidure ,
 Vous sçavez que c'est leur nature. 415

PAPELARDIE.

U Ne autre après estoit escripte ,
 Qui bien sembloit estre ypocrite ,
 Papelardie est appelée :
 C'est celle qui en retellée ,
 Quant nul ne s'en-peut prendre garde : 420
 De nul mal faire ne se tarde ,
 Et fait dehors le marmiteux ,
 Si a le vis palle & piteux ,

B. 6

Et semble doulce creature ;
 Mais deffoubz n'a male advanture. 425
 Qu'elle ne pense en son courage ;
 Moul't la reſemble bien l'ymage
 Qui faiſte fut à ſa ſemblance ,
 Qui fut de ſimple contenance ;
 Et ſi fut chauſſée & veſtue 430
 Ainſi comme femme rendue :
 En ſa main ung Pfaultier tenoit ,
 Et ſachés que moul't ſe penoit
 De faire à Dieu Prieres ſainctes ,
 Et appeller & ſaints & ſainctes ; 435
 Point ne fut gaye ne jolive ,
 Mais eſtoit comme ententive :
 A toutes bonnes œuvres faire ,
 Et avoit veſtue la haire.
 Sachez qu'elle n'eſtoit pas graſſe , 440
 Mais eſtoit deſcharnée & laſſe ,
 Et avoit couleur palle & morte.
 A elle & aux ſiens eſt la porte
 Dényée de Paradis ;
 Car telles gens ſi font leurs vis 445
 Amaigryr , ce dit l'Evangile ,
 Pour avoir loz parmy la Ville ,
 Et pour ung pou de gloire vaine.
 Ont-ils perdu Dieu & ſon regne.

P O V R E T É .

Bien euſſiés veu au dernier 450
 Povreté qui ung ſeul denier

N'avoit pas s'elle se deust pendre ,
Tant sçeust-elle sa robe vendre ;
Et estoit nuë comme vers ;
Se le temps fust ung pou divers 455
Elle eust enduré bien grant froit ,
Et n'avoit que ung vieil sac estrois
Tout plain de menus palletcaulx ;
Estoit sa cotte & ses manteaulx ,
Et si n'avoit pus que affubler , 460
Bonne estoit à veoir trembler ;
Des autres fut ung pou loingnet ,
Comme povre chose en quignet
S'acroupoit & se tapissoit ,
Que povre chose paroissoit , 465
Et tousiours honteuse & despite :
L'heure puisse estre maudicte.
Qu'onques povre homs fut conçu ,
Il ne sera ja bien receu ,
Ne bien vestu ne bien chaussé , 470
Ne n'est prisé ne avancé.

Les ymages qu'ay advisé ,
Comme je vous ay devisé ,
Furent en or & en azur
De toutes pars painctes au mur ; 475
Et si y eut planté d'argent
Qui à veoir fut bel & gent ,
Hault fut le mur & tout quarré
Et si estoit clos & barré
En lieu de hayes ung vergier , 480
Où oncques n'eust entré bergier.
Ce vergier en moult beau lieu fist

Qui dedans mener me voulsist
 Ou par eschelle ou par degré
 Je lui en eusse sceu bon gré, 485
 Car telle joye ne tel déduyt
 Ne veit nul homme jour ne nuyt
 Comme il estoit en ce vergier :
 Car les lieux d'oyseaulx hebergier
 N'estoit ne dangereux ne chiche, 490
 Mais n'estoit lieu qui fust si riche
 D'arbres & d'oyfillons chantans,
 Car il y eut d'oyseaulx trestans,
 Qu'en tout le royaume de France.
 Moult fut belle leur ordonnance, 495
 De leurs très joyeux chans ouyr
 Tout chascun s'en deust resjouyr.
 Je endroit moy m'en esjouy
 Par tel façon quant les ouy.
 Que je n'en prinssse pas cent livres, 500
 Se le passage fust delivres,
 Que n'entraisse leans & veisse
 L'Assemblée, que Dieu beneisse
 Des oyseaulx qui leans estoient,
 Qui en leurs chans s'esjouyssoient 505
 Et chantoient d'amours les notes
 Plaisans, courtoises & mignotes.
 Quant je oy les oyseaulx chanter
 Forment me prins à guermenter
 Par quel art & par quel engin 510
 Je peusse entrer en ce Jardin,
 Car fort je mis en mon courage
 Ou pourroye trouver passage,

Et fachez que je ne sçavoye
 Se partuys y avoit ou haye, 515
 Ne lieu par où on y entraist,
 Ne nulluy qui me le monstraist.
 Illec endroit estoie tieulx,
 Moulz destroit & fort angoisseux.
 Tant qu'au dernier il me souvint 520
 Qu'onques en nul temps il n'advint,
 Qu'en si beau verger n'eust ung huys,
 Eschielle ou quelque partuys.

Lors m'en allay à grant alleure
 Tout à l'entour de la closture, 525
 De la cloaison du mur quarré,
 Tant que ung huys illec bien barré,
 Trouvay moulz petit & estroit.
 Par autre lieu nulluy n'entroit :
 A l'huys commençay à ferir 530
 Sans plus à nulluy enquerir.

*Comment Dame Oysense feist tant
 Qu'elle ouvrit la porte à l'Amant.*

A Ssez y fery & heurtay,
 Et maintefoys je escoutay, 535
 Se je orroye leans nulle ame,
 Le guyschet qui estoit de charme,
 Me ouvrit une pucellette
 Qui assez estoit cointe & nette,
 Cheveulx eut blons comme ung bassin, 540
 La chair plus tendre que ung pouffin,
 Front reluyfant, sourcils voulcis,

L'entr'œil si n'étoit pas petis,
 Aïns fut assez grans par mesure;
 Le nés eut bien fait à droicteure, 545
 Les yeulx eut vers comme faulcons,
 Pour faire envie à tous homs;
 Douce alaine eut & savourée
 La face blanche & coulourée,
 La bouche petite & grossette, 550
 Et au menton une fossette;
 Le col fut de bonne moyson,
 Gros assez & long par raison,
 Si n'avoit tache ne malan,
 N'y eut jusques en Hierusalem, 555
 Femme qui si beau col portast,
 Poly estoit semblant au rast;
 La gorge avoit aussi blanche,
 Comme est la noif dessus la branche
 Quant il a freschement neigé, 560
 Si eut le corps bel & rengé;
 Ne convenoit en nulle terre
 Nul plus beau corps de femme qu'erre
 D'orfraiz eut ung chappel mignot
 Qu'oncques nulle pucelle n'or, 565
 Plus cointe ne plus desguylée
 Ne l'auroye ja demandée.
 Ung chappel de roses tout frais
 Eut dessus le chappel d'orfrais;
 En sa main tenoit ung miroir, 570
 Et si fut d'ung riche tressoir
 Son chief paré moult richement,
 Bel & bien & estroicement,

De fil d'or eut cousues les manches;
Et pour mieulx garder les mains blanches 575
De haller elle eut ungs gans blancs,
Cotte eut d'ung riche vert luyfans,
Cousue à soye tout autour:
Il paroît bien à son atour
Qu'elle estoit pou embesongnée, 580
Quant elle s'estoit bien pignée,
Et bien parée & aornée,
Si estoit faite sa journée.
Moult avoit bon temps & bon may;
Quant n'avoit soucy ne esmay 585
De nulle riens fors seulement
Penser à son aornement.

Quant elle m'eut l'huys deffermé
La pucelle au beau corps formé.
Je l'en merciay humblement, 590
Et si luy demanday comment
Nom avoit, & qui elle estoit à
Encontre moy fierté n'avoit
De respondre, ne dangereuse;
Je me fais appeller Oyseuse, 595
Dist-elle, à tous mes congnoissans;
Je suis riche Dame puissans,
Et d'une chose j'ay bon temps,
Car en nulle riens je ne tends
Qu'à moy jouer & foulacer, 600
Et mon chief pigner & tresser;
Privée suis & moult aointe,
De Déduyt le mignot & cointe;
C'est cil à qui est le Jardin,

Qui de la terre Alexandrin 605
 Fist cy les arbres apporter ,
 Qu'il fist en ce vergier planter.
 Quant les arbres furent tous creuz ;
 Les murs que cy vous avez veuz ,
 Fit lors Déduit tout autour faire , 610
 Et si fist au dehors pourtraire
 Les ymages qui y sont painctes ,
 Qui ne sont ne belles ne cointes ,
 Mais sont douloureuses & tristes ,
 Ainsi comme ores les veistes , 615
 Maintefois pour esbanoyer ,
 Se vient en ce lieu umbroyer :
 Déduyt & ses gens qui le suyvent ,
 Qui en joye & en soulas vivent ,
 Encores est-il leans sans doubte , 620
 Là où il entend & escoute
 Chanter ces doulx rossignoletz ,
 Ces mauvis & autre oyseletz ;
 Il s'esbat illec & soulace
 Avec ses gens emmy la place , 625
 Ne plus beau lieu pour soy jouer ,
 Ne pourroit-il mye trouver
 Ne plus belles gens ce je saches ,
 Que jamais en nul lieu cherches ,
 Et tous ses compaignons Déduyt , 630
 Avecques luy maine & conduyt.
 Quant Oyseuse m'eust tout compté ;
 Et ce qu'elle dist escouté ;
 Je luy dis adonc Dame Oyseuse ,
 Jà de ce ne soyes doubteuse , 635

Puis que Déduyt le bel & gent,
 Est orendroit avec sa gent
 En ce vergier ceste assemblée
 Ne me doit pas estre nyée,
 Que ne la yoye encor ennuyt, 640
 Si vous pry ne soye esconduyt
 De veoir icelle compaignée
 Tant courtoise & bien enseignée.
 Lors entray ens sans dire mot,
 Après que Oyseuse ouvert m'ot, 645
 Le vergier : & quant je le vey
 Je fuz de joye tout ravy ;
 Et sachiez que je cuidoye estre
 De vray en Paradis terrestre,
 Tant estoit le lieu délectable, 650
 Que c'estoit chose merveillable.
 Car , comme lors me fut advis ,
 Il ne fait en nul Paradis
 Si bon estre , comme il faisoit ,
 Au vergier qui tant me plaisoit. 655
 Oyseaulx chantans y eut assez
 Par tout le vergier amassez ;
 En ung lieu avoit rossignaulx ,
 & puis en l'autre papegaulx ,
 Si avoit ailleurs grans flavelles 660
 D'estourneaulx & torterelles ,
 De chardonneraulx , d'arondelles ,
 D'alloettes & de lardelles ,
 De pinçons , d'autres oyfillons
 Faisans d'arbres leurs pavillons. 665
 Calendres y eut amassées
 En ung autre lieu qui lassées.

N'estoient de chanter à devis :

Merles y avoit & mauvis

Qui tendoient à surmonter

670

Les autres oyseaulx de chanter :

Maints autres oyseaulx y estoient,

Qui à chanter se déportoient,

Et se délectoient ès bois

De leurs mélodieuses voix.

675

Ces oyseaulx que je vous devise

Chantans en moult diverse guise ;

Leur chant estoit tant doulx & bel

Comme s'il fust espirituel.

Sachiés de vray quant je l'ouy

680

Très-grandement m'en resjouy.

Nulle si douce melodie

Ne fut oncques d'homme ouye :

Leurs chans estoient si doulx & beaulx ;

Qu'ils ne sembloient estre d'oyseaulx ;

685

Mais le povoit-on estimer

A chant de seraines de mer ,

Car par les voix qu'elles ont saines ;

Et series ont nom seraines.

Si en déçoivent bien souvent

690

Ceulx qui en mer courent par vent ;

A chanter furent ententis

Les oyseaulx non comme apprentis ,

Ne aussi comme non sachans ;

Et sachiés quant j'ouy leurs chans ,

695

Et je veis le lieu verdoyer ,

Je commençay à m'esgayer :

Car je n'avoie esté oncques

Si gay comme je feuz adontques,

Pour la grant delectableté 700

Que je euz de la nouvelleté ,

Et lors congneu-je bien & vey

Que Oyseuse m'avoit bien servi ,

Qui m'avoit en tel déduyt mys ,

Bien dévoye estre ses amys ,

705

Quant elle m'avoit deffermé

Le guychet du vergier ramé.

Mais ores comme je sçauray ;

Je vous compteray & diray

Premier dequoy Déduyt servoit ,

710

Et quelle compaignie avoit

Sans longue fable vous vueil dire ,

Et le vergier du tout descrire ,

La façon vous en compteray ,

De riens ne vous en mentiray ;

715

Mais le reciteray par ordre ,

Que nul n'y sçache que remordre.

Hault chant delectable & plaissant ,

Chascun oyseau alloit faisant

Laiz d'amours & sons très-courtois ,

720

Chantoit chascun en son patois ,

Les ungs en bas , les autres hault

Par ordre sans aucun deffault :

Les ungs hault & les autres bas ,

Ainsi menoient leurs esbas ;

725

La douceur & la mélodie

Me mist au cueur tel musardie ,

Quant je ouy leur contenir ,

Je ne me peuz oncques tenir ,

Que leur déduyt veoir n'allasse ,

730

Et du lieu le long & l'espasse ,
 Son contenment & son estre ,
 Lors m'en allay tout droit à destre ,
 Parmy une petite fente
 Plaine de fenoul & de mente ; 735
 Mais illec près trouvay Déduyt
 Tout coyement en ung réduyt ,
 Si entray là où il estoit ,
 Où joyeusement s'esbatoit ;
 Il avoit en sa compaignie 740
 Gens de toute beaulté garnie ,
 Je m'esbays dont ils povoient
 Estre venuz ; tant beaulx estoient ,
 Anges sembloient empennez ,
 Si beaulx n'avoie veu homme nez. 745

*Cy parle l'Acteur sans frivolle ,
 De Déduyt & de sa carolle.*

Ceste gent dont je vous parolle
 S'estoient prins à la carolle ,
 Et une Dame leur chantoit , 750
 Qui Lyesse appellée estoit ,
 Bien sceut chanter & plaisamment
 Plus que nulle & mignotement.
 Son bel refrain moult bien luy fist ;
 Car de chanter merveilles fist , 755
 Elle avoit la voix clere & faine ,
 Laquelle n'estoit pas villaine :
 Très-bien se sçavoit débriser ,
 Ferir du pied & renvoiser ;

DE LA ROSE

27

Les gens la tenoient moult chiere,
 Pource qu'elle estoit la premiere,
 De belle face & planiere :
 Courtoise estoit , & non pas fiere ,
 De joyeuseté fut garnie ,
 Et aussi de soulas fournie.

760

765

Lors veiffiés carolles aller ,
 Et gens dancer & caroller ,
 Et faire mainte belle tresche
 Et maint beau tour sur l'erbe fresche ,
 Là estoient herpeurs , fleuteurs
 Et de moult d'instrumens jongleurs.

770

Les ungs disoient chansons faictes ,
 Les autres nottes nouvelletes :

Damoiselles y eust mignottes

Qui estoient en pure corttes ,

775

Et tressées à menue tresse ,

Faisant Déduyt par grant noblesse ,

Et parmy la dance baler ;

Mais de ce ne fait à parler.

Comment venoient cointement ,

780

L'une venoit tout bellement

Contre l'autre : & quand ils estoient ;

Puis après si s'entregettoient

Les bouches , & vous fust advis

Qu'ilz s'entrebaïsoient ès vis ;

785

Très-bien sçavoient diviser ,

Et leurs corps en dansant briser.

Mais à nul jour ne me queisse

Remuer tant que les veisse ,

Chascun de sa part efforcer ,

790

De caroller & de danſer.

Ainſi par long-temps bien joyeux
Regarday qui danſoit le mieulx ;
Mais chaſcun endroit ſoy fiſt tant
Que de plus danſer fut content. 795
Adonc vint vers moy Courtoisie ,
Qui ma perſonne avoit choiſie ;
Celle Dame ſi m'appella ,
Et me diſt que faiſtes-vous-là ;
Je vous prie que cy venez , 800
Et avecques nous vous prenez
Et venez danſer , s'il vous plaift ,
A nul de nous il ne deſplaift.
Adonc à la danſe me prins
Sans eſtre de honte ſurpris ; 805
Car adonc moult me aggrea
Quant Courtoisie me pria ,
En moi diſant que je danſaſſe ,
Plus toſt l'euffe fait ſe j'oſaſſe ;
Mais j'eſtoye meu & ſurpris 810
A veoir ces Dames de hault pris ,
Leur corps , leur façon & leur chiere ,
Leur ſemblance & leur maniere ,
Et tous ceulx qui illec danſoient ,
Je vous diray qui ilz eſtoient. 815
Déduyt fut bel & long & droit ,
Et compaſſé très-bien à droit ,
Plus que jamais on ne veit homme ,
La face avoit comme une pomme ,
Blanche & vermeille tout entour ; 820
Certes il fut de bel atour ,

Les yeulx eut vers , la bouche gente ;
 Le nez fut fait par grant entente ,
 Cheveulx eut blons & crespelz ,
 Et n'estoit pas son chief pelez ; 825
 Des espaules fut bien formé ,
 De cela suis bien informé ;
 Gresse estoit par le faulx du corps
 Et très-bien fait dont me recors ,
 Moult legier fut ynel & vistes , 830
 Plus habile homme vous ne veistes ;
 Et si n'avoit barbe au menton ,
 Si non petit poil folleton ;
 Il estoit jeune Damoyseaulx ,
 Son bauldrier fut pourtrait d'oïseaulx 835
 Qui tout estoit à or batu ,
 Très-richement estoit vestu
 D'une robe moult desguysée ,
 Qui fut en maint lieu incisée
 Et decouppée par cointise , 840
 Et fut chaussée par mignotise
 D'ungs souliers decouppés à las ,
 Par joyeuseté & soulas ;
 Et sa mye luy fist chapeau
 De roses gracieux & beau. 845
 Et sçavez-vous qui fut sa mye ,
 Lyesse qu'il ne hayoit mye ,
 La joyeuse , la bien chantans
 Et on son aage de dix ans ,
 De son amour luy fist ottroy , 850
 Déduyt la tenoit par le doÿ ,
 A la danse font elle & luy .

LE ROMAN

Empeschement n'ont de nulluy ;

Il estoit beau : & elle belle ,

Bien ressembloit rose nouvelle 855

De la couleur , & sa chair tendre

On la lui peut trencher & fendre

Avec une petite ronce ,

Le front eut bel , poly sans fronce ,

Les sourcilz blons & bien tretiz , 860

Et les yeulx doulcetz & faictiz

Qui ryoient tousiours avant

Que la bouche le plus souvent.

Je ne vous sçay du nez que dire ,

On ne l'eust pas mieulx fait de cire ; 865

Elle eut la bouche très-doulcette ,

Plaisante , mignote & bien faicte ,

Le chief eut blont & reluyfant ,

Que vous irois-je devisant ,

Belle fut & bien atournée 870

D'ung fil d'or estoit galonnée ,

Et ung chapeau d'orfrais eut neuf

Le plus beau fut de dix & neuf :

Jamais nul jour veu je n'avoie

Chapeau si bien ouvré de soye , 875

D'une sainture moult dorée ,

Fut-elle sur son corps parée ,

Et son amy eut la pareille ,

Qui riche fut à grant merveille.

A luy se tint de l'autre part 880

Le Dieu d'Amours cil qui départ

Amourettes tant est propice ,

Et fait des amoureux justice ,

D E L A R O S E

Et qui abat l'orgueil des gens ,
 Et fait des grans Seigneurs sergens , 885
 Et les Dames moult fort rabaisse
 Quant il les treuve trop en gresse ;
 Le Dieu d'Amours de sa façon ,
 Ne ressembloit pas un garçon :
 De beaulté fut moult à priser , 890
 Mais de sa robe deviser
 Crains malement qu'encombré soyé ;
 Il n'avoit pas robe de soye ,
 Ains avoir robe de fleurettes
 Faicte par fines amourettes , 895
 A losenges & à oyseaulx ,
 Et à beaux petis leonceaulx ,
 A autres bestes & lyepars ,
 Eut la robe de toutes pars ,
 Pourtraite couverte de fleurs 900
 Par diversité de couleurs ;
 Fleurs y avoit de mainte guyse
 Illecques mises par devise ;
 Nulle fleur en Esté il n'est
 Qui n'y soit , ne fleur de genest , 905
 Ne viollette , ne parvanche ,
 Ne fleur ynde , jaune , ne blanche ,
 Par lieux y eut entremeslées
 Feuilles de roses grans & lées ;
 Il eut au chief ung chappellet 910
 De roses bel & nettellet ;
 Les rossignols entour chantoient ,
 Qui doucement se delictoient ;
 Il estoit tout couvert d'oyseaulx

C 5

Reluisans très-plaisans & beaulx. 915
 Mauvis y eut , aussi mélange
 Il sembloit que ce fut ung Ange
 Qui venist droictelement du Ciel ,
 Amours avoit ung jovencel ,
 Qu'il faisoit estre illec delez , 920
 Doulx regard estoit appelez ,
 Et ce Bachelier regardoit
 Les oyseaulx : & aussi gardoit
 Au Dieu d'Amours deux arcs Turquois ;
 Et l'ung des arcs estoit de bois 925
 Tout cornu & mal aplané ,
 Tout plain de neudz & mal tourné ;
 Et estoit dessoubz & desscure ,
 Comme je veis plus noir que meure ;
 L'autre des arcs fut d'ung plançon 930
 Longuet & de gente façon :
 Si fut bien fait & bien dolé ,
 Et aussi fut bien piolé.
 Des Dames y eut toutes paintes ,
 Et jeunes filz mignotz & cointes , 935
 Et ces deux arcs tint doulx regard ,
 Après il tenoit d'autre part
 Jusqu'à dix des fiesches son maistre ;
 Il en tint cinq en sa main dextre ;
 Mais moult eurent celles cinq fiesches , 940
 Les pennons bien fais & les coches
 Bien faictes furent , à or paintes ,
 Fors & trenchans furent les pointes
 Et aguës pour bien percier ;
 Mais il n'y eut ne fer n'acier , 945

Ny autres riens qui d'or ne fust,
Fors que les pennons & le fust,
Les pointes furent appellées
Sajettes d'or embarbelées.

La meilleure & la plus ysnelle 950
De ces fiesches & la plus belle,
Celle qui eut meilleur pennon,
Et de toute beaulté eut nom,
Une de celles qui moins blesse,
Eut nom, se m'est advis Simplesse. 955

Une autre y eut appellée
Franchise qui fut empennée
De Valeur & de Courtoisie.

La quarte eut à nom Compaignie;
En celle eut trop pesant feste, 960
Elle n'estoit d'aller loing preste;
Mais qui de près en voulüst traire,
Il en peust assez de mal faire.

La quinte eut à nom Beau-sembiant;
Qui fut toute la moins grevant, 965
Non pour tant fait-elle grand playe
A celluy qui son coup essaye,
Qui de ceste fiesche est playé,
Il en doit estre moins esmayé;
Car il peut tost santé attendre, 970
Sa douleur en doit estre mendre.

Les autres cinq fiesches sont laides
Mal rabotées & mal faictes;
Les fustz estoient & le fer
Plus noirs que les diables d'enfer. 975
Orgueil avoit nom la premiere,

C 3

Des autres portoit la baniere ,
 La seconde fut Vilenie ,
 Plaine de grande felonnie ,
 La tierce fut Honte nommée 980
 Entre gens souvent renommée ,
 Et la quarte fut Couvoitise ,
 Qui les gens à mal faire atise ;
 La quinte fut Desesperance ,
 Pour mal faire fut sans doubtrance 985
 Appellée ainsi la derniere.

Ces cinq fiesches d'une maniere
 Furent , & toutes ressemblables ,
 Et moult leur estoit convenables ;
 L'ung des deux arcs qui fut boiteux ; 990
 Bossu , tortu & plain de neux ,
 Telles fiesches devoient bien traire ,
 Qui des autres sont au contraire :
 Je ne vous diray pas leur force ,
 Car à present ne m'en efforce , 995
 Vous aurés la signifiante ,
 Sans y obmettre diligence ,
 Et vous diray que tout ce monte ,
 Ainçois que je fine mon compte.

Si reviendray à ma parole , 1000
 Des nobles gens de la carolle
 Me fault dire les contenances ,
 Et les façons & les semblances ,
 Le Dieu d'Amours si s'estoit pris
 A une Dame de hault pris , 1005
 Près se tenoit de son costé ,
 Celle Dame eut nom Beaulté ;

Ainsi comme une des cinq fiesches
 En elle eut toutes bonnes raiches
 Point ne fut obscure , ne brune ; 1010
 Mais fut clere comme la lune ,
 Envers que les autres estoilles
 Qui semblent petites chandelles :
 Tendre eut la chair comme rousée ,
 Simple fut comme une espousée , 1015
 Et blanche comme fleur de lis ;
 Vifaigne eut bel , doux & alis ,
 Elle estoit gresse & alignée ,
 N'estoit fardée ne pignée ;
 Car elle n'avoit pas mestier 1020
 De soy farder & affaictier :
 Les cheveux eut blons & si longs
 Qu'ilz luy battoient aux talons ;
 Elle eut bien fait nez , yeux & bouche ,
 Moult grand douleur au cuer me touche. 1025
 Quant de sa beauté me remembre ,
 De la façon de chascun membre ;
 Si belle femme n'a au monde ,
 Jeune fut & de grant faconde ,
 Sage , plaisant , joyeuse & cointe , 1030
 Gresse , gente , frisque & acointe.

Près de Beaulté se tint Richeffe ,
 Une Dame de grant haultesse ,
 De grant pris & de grant affaire ,
 Qui à luy & aux siens meffaire 1035
 Ofast , ne par faitz , ne par dictz ,
 Il fust réputé pour hardis ,
 Qui luy peult nuyre ou ayder ;

Ce n'est mye ne d'huy ne d'hier ,
Que riches gens ont grant puissance , 1040
De faire ayde & grevance ,
Tous les plus grans & les mineurs
Portoient à richesse honneurs ;
Chascun si l'appelloit sa Dame ,
Et craignoit comme riche femme , 1045
Tous se mectent en son dangier ,
Et la veult chascun calengier :
Maint traître & maint envieux ,
Souventesfoys sont bien joyeux
De despriser ou de blasmer 1050
Tous ceulx qui sont mieulx à ames
Par devant comme mocquerie ,
Louant les gens en flaterie ,
Et par doulces paroles oygnent ;
Mais après de leurs flesches poignent 1055
Par derriere jusques à l'oz ,
Et abayssent des bons les loz ,
Et desloent les aloez ;
Maint preudhomme ont desaloez ,
Les losengeurs par leurs losenges , 1060
Et fait tenir de court estranges
Ceulx qui dûssent estre privez ,
Mal puissent-ilz estre arrivez
Telz losengeurs tous plains d'envye ;
Car nulz preud'homs n'ayment leur vie 1065
De poupre fut le vestement
A Richesse , si noblement ,
Qu'en tout le monde n'eust plus bel
Mieulx fait , ne aussi plus nouvel :

Pourtraictes y furent d'orfroys
 Hyſtoires d'Empereurs & Roys.
 Et encores y avoit-il
 Ung ouvrage noble & ſoubtil ;
 A noyaulx d'or au col fermoit ,
 Et à bendes d'azur tenoit : 1075
 Noblement eut le chief paré ,
 De riches pierres décoré ,
 Qui gettoient moult grant clarté ,
 Tout y eſtoit bien aſſorté ,
 Puis eut une riche ſainture , 1080
 Sainte par deſſus ſa veſture ;
 La boucle d'une pierre fu ,
 Groſſe & de moult grant vertu :
 Celluy qui ſur ſoy la portoit ,
 De tous venins gardé eſtoit , 1085
 De richesses valoit grant ſomme ;
 Car ſi belle n'avoit veu homme.
 D'autre pierre fut le mordans ,
 Qui guériſſoit du mal des dens ;
 Ceſte pierre portoit bon cur , 1090
 Qui l'avoit pouvoit eſtre aſſeur
 De ſa ſanté & de ſa veuë ,
 Quant à jeun il l'avoit veuë ;
 Les cloux furent d'or épuré ,
 Par deſſus le tiſſu doré , 1095
 Qui eſtoient grans & peſans ;
 En chaſcun avoit deux beſans ;
 Si eut avecques ce Richeſſe ,
 Ung cadre d'or mis ſur ſa treſſe
 Si riche , ſi plaſant , ſi bel , 1100

Qu'onques on ne voit le pareil ,
De pierres estoit fort garny ,
Précieuses & aplaný ,
Qui bien en voudroit deviser ,
On ne les pourroit pas priser : 1105
Rubis y eut , saphirs , jagonces ,
Esmeraudes plus de cent onces ;
Mais devant eut par grant maistrise ,
Une escharboucle bien assise ,
Et la pierre si clere estoit , 1110
Que cil qui devant la mettoit ,
Si en pouoit veoir au besoing ,
A soy conduire une lieue loing ,
Telle clarté si en yssoit ,
Que Richesse en resplandissoit , 1115
Par tout le corps & par sa face ,
Aussi d'autour d'elle la place.

Richesse tint parmy la main
Ung jouvencel de beaulté plain ,
C'est son amy Joliveté , 1120
Ung homme qui au temps d'esté ,
Maintenant moult se délictait ,
Il se chauffoit bien & vestoit :
Si avoit des chevaux de pris ,
Bien eust cuidé estre repris , 1125
De meurtre ou de larrecin ,
Sen son estable n'eust roucin ,
Pour ce avoit-il l'acointance
De Richesse & la bien vueillance ,
Et avoit tousiours en pourpens , 1130
De maintenir les grands despens ;

Il les pouoit bien maintenir ,
 Puis qu'il y pouoit bien fournir ,
 Richesse luy liuroit deniers ,
 A mesures & à festiers.

1135

Après si fut Largeſſe aſſiſe ,
 Qui fut bien duite & bien ariſe ,
 De faire honneur & tout deſpendre
 Du lignage fut d'Alexendre ;
 Si n'auoit-el plaiſir de rien ,

1140

Que quant elle donnoit du ſien.
 Mais Auarice la chétive
 N'eſt pas ſongneuſe , n'ententive
 Comme Largeſſe de donner ;
 Pour ce luy fiſt Dieu ſeiſonner :

1145

Tous ſes biens qu'elle ne ſçauoit
 Tant donner , que plus n'en auoit.

Moult eut Largeſſe pris & loz ,
 Elle eut les ſages & les folz ,
 Communément à ſon bandon ,

1150

Tant auoit fait por ſon beau don ,
 Que ſ'aucun fuſt qui la hayſt ,
 Elle tantost de ceulx-là ſeiſt

Ses amis par ſon beau ſeruiſe ,

Et pour ce luy eſtoit propice

1155

L'amour des povres & des riches :

Folz ſont les auers & les chiches ,

Riche ne peut pas auoir vice

Tant le greyant comme auarice ,

Tant homme auers ne peut conquerre

1160

Ne ſeigneurie , ne grant terre ,

Dont il face ſa volenté ,

C 6

Car il n'a pas d'amys planté ;
Mais qui amis voudra avoir ,
Si n'ait mye chier son avoir , 1165
Ains par beaulx dons amys acquiere ;
Car c'est tout en telle maniere ,
Comme la pierre d'ayment
Le fer attrait soubtivement ;
Ainsü attrait le cueur des gens , 1170
Qui à donner est diligens.

Largesse eut robe bonne & belle ;
D'une couleur toute nouvelle ,
Visage eut bel & bien formé ,
Nul membre n'avoit difformé. 1175
Largesse la vaillante & sage
Tint ung Chevalier du lignage ,
Au bon Roy Artus de Bretaigne ,
Ce fut cil qui porta l'enseigne
De valeur & le gonfanon , 1180
Celluy acquist moult grant renom ;
Encores tient-on de luy conte ,
Et devant Roy & devant Conte.
Ce Chevalier nouvellement
Fut venu d'ung tournoyement , 1185
Où il avoit fait pour sa mye ,
Mainte jousté & chevalerie ,
Et prins par force & abatu ,
Maint Chevalier & combatu.

Après tous ceulx estoit Franchise ; 1190
Qui ne fut ne brune ne bise ;
Ains fut comme la neige blanche ,
Courtoyse estoit , joyeuse & franche ;

Le nez avoit long & tretis ,
Yeulx vers rians , sourcilz fairis , 1195
Les cheveulx eut très-blons & longs ;
Simple fut comme les coulons ,
Le cueur eut doulx & debonnaire ,
Elle n'osast dire ne faire
Nulle riens que faire ne deust ; 1200
Et se elle ung homme congneust ,
Qui souffrist pour son amitié ,
Tantost en eust-elle pitié :
Car elle eut le cueur piteable ,
Très-franc , très-doulx & amiable ; 1205
Son habit fut en surquanye ,
Honneste & sans vilenie ;
Mais elle ne fut de bourras ,
Si belle n'eut jusques Arras ,
Et fut si bien cueillie & jointe , 1210
Qu'il n'y eut une seule pointe
Qui à son droit ne fust assise ,
Moult fut bien vestue franchise ;
Car nulle robe n'eust si belle
A Dame ne à Damoyelle , 1215
Femme est plus cointe & plus mignote
En surquanie que en cotte :
La surquanie qui fut blanche ,
La signifioit doulce & Franche :
Et près d'elle si la vestoit 1220
Ung jouvencel qui là estoit ,
Qui moult fort estoit renommé ,
Ne sçay comme il estoit nommé ;
Bel fut , gent & de bel arroy ,

Il sembloit estre filz de Roy .

1125

Après ce tenoit Courtoisie ,
 Qui moult estoit de tous prisie ,
 Ne fut orgueilleuse ne folle ,
 C'est celle qui à la carolle
 La sienne mercy m'appella , 1130
 Oncques ne sceut quant je vins là ,
 Elle ne fut nice ne umbrage ;
 Mais saige & sans nul outrage .
 Les beaulx respons & les beaulx ditz
 Furent souvent par elles ditz , 1135
 A nulluy ne porta rancune ,
 Elle fut clere comme Lune :
 Le visaige eut bel & luyfant ,
 Je ne sçay femme si plaissant ;
 Elle est en toutes Cours bien digne , 1140
 Soit d'Empereurs , Roys ou Roynie ;
 A luy se tint ung jouvencel ,
 Acointable , très-gent & bel ,
 Bien fist honneur à toute gent ,
 De ce faire estoit diligent , 1145
 Et en armes estoit instruit ,
 Très-bien aprins & très-bien duit ,
 De sa mye fut bien aymé ,
 Comme très-bel & bien formé ,
 Qui d'assez près si le suivoit , 1150
 Et volentiers le poursuivoit :
 De celle vous ay dit sans faille ,
 Toute la façon & la taille ,
 Ja plus ne vous fera compte ,
 Car c'est celle qui la bonté 1155

Me fist quant m'ouvrit le vergier ,
Combien que je fusse estrangier :
Après fut comme bien seant ,
Jeunesse au visaige riant ,
Qui n'avoit encores d'assez , 1160
Comme je croy , douze ans passez.
Nicette fut & ne pensoit
A nul mal engin, quel qu'il soit ;
Mais moult estoit joyeuse & gaye ,
Car jeune chose ne s'esinaye , 1165
Fors de jouer , comme sçavez ,
Son amy fut de luy privez ,
En maniere qui luy plaisoit ,
Et tout service luy faisoit ,
Devant tous ceulx de la carole , 1170
Et mesmes qui tenist parole ,
D'eulx ilz ne fussent jà honteux ;
Mais les apperceussiez tous deux
Baïser comme deux columbeaulx.
Le jovencel fut jeune & beaulx ; 1175
Et si estoit de tout bel aage ,
Comme sa mye & de couraige ;
Ainsi caroloient illecques
Tous ces gens & d'autres avecques
Qui estoient de leur mesgnée , 1180
Bonne gent & bien enseignée ,
Et gens de bel gouvernement ,
Estoient tous communément.

*Comment le Dieu d'Amours suyvant,
Va au Jardin en espiant, 1285
L'Amant tant qu'il soit bien apoint,
Que de ses cinq flesches soit point.*

Quant j'euz regardé la semblance,
De cilz qui menoient la dance,
Ainsi comme j'ai dit devant, 1290
J'euz desir d'aler plus avant,
Et voulenté de moy bouger,
Pour visiter ce bel vergier;
Les pins, les cedres qui y furent
Et les beaulx arbres qui y creurent; 1295
Les caroles jà deffailloient,
Et plusieurs des gens s'en alloient
Avec leur amye umbroyer,
Soubz les arbres sans forvoyer:
Là menoient joyeuse vie, 1300
De tous délices assouvie,
Qui telle vie avoir pourroit,
De meilleure se souffreroit;
Il n'est nul moindre Paradis
Qu'avoir amye à son devis, 1305
D'illecques me party à tant,
Si m'en allay seul escoutant
Parmy le vergier çà & là,
Et le Dieu d'Amours appella,
Tout par devant luy doulx regart, 1310
A nul n'avoit-il plus regart;
Son arc d'or, sans plus attendre;

Luy a lors commandé à tendre ,
Et celluy tantost le tendit ,
Et trestout randu luy rendit ; 1315
Et si luy bailla cinq sajectes

Fortes , grandes , d'aler loing prestes ,
Le Dieu d'Amours tantost de loing
Se print à suyvir , l'arc au poing.

Or me gard Dieu de mortel playe , 1320
S'il poursuit tant que à moy traye .
Il me greveroit malement ,

Qui ne m'en doubte nullement :
Par le vergier , allay délivre ,
Et celluy pensa de moy suivre ; 1325

Mais en nul lieu n'ay arresté ,
Tant que j'euz par tous lieux esté.
Ce bel vergier par compasseur ,

Si estoit tout d'une quarreur :
Il fut autant long comme large , 1330
De fruit fut tout plain le ramage ;

Se n'est au moins ou ung ou deux ,
Ou quelque mal arbre hydeux.

Des pommiers y eut au vergier ,
Bien m'en souvient pour abregier , 1335
Qui portoient pommes grenades ,

Prouffitans au cas des malades ,
De noyers y eut grant foison ,
Qui portoient en la saison

Tel fruit comme les noys muscades 1340
Qui ne sont ameres ne fades ,
Des amandiers y eut plantez

Et aussi au vergier antez ,

Et maint figier & maint datier ,
 On trouvaſt qui en euſt meſtier ; 1345
 Si y eut mainte bonne eſpice ,
 Cloux de giroſſe & reclice ,
 Grainç de Paradis nouvelle ,
 Cerfueil , anys , auſſi canelle ,
 Et mainte eſpice délictable , 1350
 Moult fut celluy lieu délicable .
 Au vergier eut arbres non ſeiches ,
 Qui portoient & coingz & peſches ,
 Chataines , des pommes & poyres ,
 Neſſes , prunes blanches & noyres , 1355
 Serifes freſches nouvelletes ,
 Cormes , aliſes & noyſettes ;
 De haultz loriers & de haultz pins
 Eſtoit tout peuplé ce jardins ,
 Et d'oliviers & de ciprés , 1360
 Dont il n'en a gueres cy prés :
 Ormes y eut gros & branchuz ,
 Et avec ce cheſnes fourchuz ,
 Que vous yroye-je plus contant ,
 De divers arbres y eut tant , 1365
 Ce me ſeroit bien grant encombre ,
 De les vous déclairer par nombre ;
 Mais ſachiés que les arbres furent
 Si loing à loing comme eſtre deurent ,
 L'ung fut de l'autre loing aſſis 1370
 De cinq toiſes voyre de ſix ;
 Mais moult furent fueilluz & haultx ,
 Pour garder de l'Eſté les chaultx ,
 Et ſi eſpés par deſſus furent ,

DE LA ROSE.

Que chaleurs percer ne les peurent , 1375
Ne ne povoient bas descendre ,
Ne faire mal à l'erbe tendre.

Au vergier eut dains & chevreulx ;
Et aussi beaucoup d'escureux ,
Qui par dessus arbres failloyent , 1380

Connins y avoit qui yssioient
Bien souvent hors de leurs tanieres ;
En moult de diverses manieres ,
Par lieux y eut cleres fontaines ,
Sans barbelotes & sans raines , 1385

Qui des arbres estoient umbrez ,
Par moy ne vous seront nombrez ;
Et petis ruisseaulx , que Dédruit
Avoit là trouvés par conduit ;
L'eau alloit aval faisant 1390

Son mélodieux & plaisant.
Aux bortz des ruisseaulx & des rives
Des fontaines cleres & vives ,
Poignoit l'erbe drue & plaisant ;
Grant soulas & plaisir faisant ; 1395

Amy pouvoit avec sa mye
Soy déporter , n'en doubtez mye ;
Et par les ruisseletz venoit
Tant d'eau comme il convenoit ;
En très-beau lieu & délectable 1400

Plaisant , joyeux & agréable ,
Estoient toujours à planté
Des fleurs en Yver & Esté :
Violette y fut moult belle ,
Et aussi parvenche nouvelle , 1405

Fleurs y eut blanches & vermeilles,
 On ne pourroit trouver pareilles,
 De toutes diverses couleurs,
 De hault pris & de grans valeurs;
 Si estoient soef flairans, 1410
 Et reflagrans & odorans,
 Ne vous feray pas longue fable,
 Du lieu plaissant & délectable;
 Mais m'en convient de present taire;
 Et de vous dire & retraire, 1415
 Du vergier toute la beaulté
 Et la grant delectableté,
 Ma langue ne pourroit souffire
 A le vous reciter ne dire,
 Tant allay à dextre & senestre 1420
 Que je vey tout l'affaire & l'estre
 De ce bel vergier assouvy;
 Mais le Dieu d'Amours m'a suivy;
 Et de loing m'estoit costoiant,
 Me regardant & espiant, 1425
 Comme le veneur fait la beste,
 Pour me ferir de sa sajecte.

En ung très-beau lieu arrivay,
 Ou au dernier je me trouvay,
 Fontaine y avoit soubz ung pin; 1430
 Mais puis le temps du Roy Pepin,
 N'avoit esté tel arbre veu;
 Il estoit moult hault & parcreu,
 En ce vergier avoit tel arbre:
 Dedans une pierre de marbre,
 1435
 Eut nature par grand maistrise,

Soubz le pin la fontaine mise ;
Si eut dedans la pierre escriptz ,
Au bout d'amont lettres petitz ,
Et disoient que illec dessus , 1440
Si mourut le beau Narcifus.

Narcifus fut ung Damoyseau ,
Qu'Amours tindrent en leur roseau ;
Et tant le fist Amours destraindre ,
Et tant plourer & tant complaindre , 1445
Qu'il luy convint rendre son ame ;

Car echo une haulte Dame
L'avoit plus aymé que riens née ,
Et s'amour luy avoit donnée ,
Et luy dist qu'il luy donneroit 1450
Son amour où elle mourroit.

Mais il fut par sa grant beaulté ,
Plain de desdain & de fierté ,
Et ne luy voulut oſtroyer ,
Tant l'en sceust-elle bien prier : 1455
Quant elle veyt soy escondire ,

Si en eut tel dueil & tel yre ,
Qu'il luy convint par ce despit ,
En souffrir mort sans nul respit ;
Mais au devant qu'elle mourust , 1460

Pria à Dieu qu'encores fust ,
Narcifus au felon couraige ,
Qui au cueur luy donna la rage ,
Dont el mourut villainement ,
Que de brief & maulvaisement , 1465

Fust Narcifus sans nul sejour
Eschauffé d'une telle amour :

Et dont il ne peust joye attendre,
 Si pourroit ſçavoir & entendre.
 Quel ducil ſeuſſrent les amoureux, 1470
 Par refus dur & rigoureux ;
 La priere fut recevable
 De Dieu , & par luy acceptable ;
 Car Narcifus par adventure ,
 A la Fontaine neſte & pure, 1475
 S'en vint ſoubz le pin umbroier ,
 Ung jour qu'il venoit de chaffer ,
 Où il eut ſouffert grand travail ,
 De courir amont & aval ,
 Tant qu'il eut ſoif par grant oppreſſe 1480
 Du Chault , auſſi par ſa laſſeſſe
 Il eut preſque perdu l'alayne ,
 Quant arriva en la fontaine ,
 Que le pin de rame couvroit ,
 Il penſa lors qu'il buveroit 1485
 A la fontaine tout à dens ,
 Se miſt lors pour boire dedans.

*Comment Narcifus ſe mira
 A la fontaine , & ſoupira
 Par amour tant qu'il fiſt partir 1490
 S'ame du corps ſans départir.*

IL veit en l'eau clece & neſte
 Son vis , ſon nez & ſa bouchette ;
 Et il maintenant ſ'eſbahit ,
 Car ſon ombre ſi le trahit , 1895
 Car il cuida veoir la figure .

DE LA ROSE.

51

D'un enfant bel à demesure.

Adonc se vult amours vengier

Du grant orgueil & du dangier ,

Que Narcifus luy eust mené ,

1500

Lors il luy fut bien guerdonné ;

Car tant nausa à la fontaine ,

Que trop ayma son ombre vayne ;

Et en mourut en la parfin ,

De ceste amour en fut la fin ;

1505

Et quand il veit qu'il ne pouvoit

Acomplir ce qu'il desiroit ,

Et qu'il estoit si prins par fort ,

Qu'il ne pouoit avoir confort ,

En nulle heure , ne en nul-temps

1510

Iré fut , & si mal contens

Que de grant ducil après mourut ;

Par ce la Dame vengée fut

De luy qui l'avoit escondite ,

Et receut illec son merite.

1515

Amans cest exemple aprenez ,

Qui vers vos amyes mesprenez ,

Car se vous les laissés mourir ,

Dieu le vous sçaura bien merir :

Quant l'escript si m'eut fait sçavoir ;

1520

Que c'estoit en ce lieu pour voir

La fontaine au beau Narcifus ,

Je me tiray ung peu en sus ,

Quant de Narcifus me souvint ,

A qui mallement mesadvint ;

1525

Sy commençay à couarder ,

Ne dedans n'osay regarder :

Et puis je me pensay que ailleur,
 Sans point de paour ne de maleur,
 A la fontaine aller povoye, 1530
 Par folye m'en eslongnoye;
 Sy m'aprouchay de la fontaine
 Pour veoir l'eaue très-clere & saine;
 Et la gravelle belle & necte,
 Qui au fons estoit très-parfaicte, 1535
 Et plus luyfante que argent fin.
 De la fontaine c'est la fin,
 Qu'en tout le monde n'eust si belle;
 L'eaue fut très-fresche & nouvelle,
 Qui nuyt & jour sault à grans undes 1540
 Par deux fosses creuses parfondes,
 Dont entour croist l'herbe menue,
 Qui par l'eaue vint fresche & drue,
 Et en Yver ne peut tarir,
 Ne aussi en Esté faillir. 1545
 Au fons de la fontaine aval,
 Avoit deux pierres de cristal,
 Que je regarday à merveilles,
 Veu n'avoye oncques les pareilles;
 De ces pierres je vous vueil dire, 1550
 Par bon vouloir sans courroux n'ire,
 Quant le soleil qui tout aguette,
 Ses rays en la fontaine gecte,
 Et sa clarté du Ciel descend,
 Lors prent de couleurs plus de cent; 1555
 Du cristal qui par le soleil,
 Devient inde, jaune & vermeil;
 Ces cristaulx sont très-merveilleux.
 Et

Et telle force ont chascun d'eux
 Arbres , fleurs & toute verdure , 1560
 Appert à cil qui y met cure ;
 Et pour faire la chose entendre ;
 Une raison vous vueil apprendre ;
 Ainsi comment ung miroir monstre ,
 Les choses qui sont à l'encontre , 1565
 Et qu'on y voit sans couverture
 Et la façon & la figure ,
 Tout ainsi vous dis-je pour voir ;
 Que le cristal sans decevoir :
 Tout l'estre du vergier accuse 1570
 A celluy qui dedans l'eauë muse ;
 Car tousiours quelque part qu'il soit ,
 L'une moitié du vergier voit ;
 Et s'il se torne maintenant ,
 Peut-il tout veoir le remenant ? 1575
 Si n'y a si petite chose
 Tant mussée ne tant enclôse ,
 Dont démonstrance ne soit faicte ,
 Comme elle est au vergier pourtraicte ;
 C'est cy le miroir périlleux , 1580
 Où Narcisus très-orgueilleux
 Mira sa face & ses yeulx vers ,
 Dont il cheut puis mort tout envers ;
 Qui en ce mirouer se mire ,
 Ne peut avoir besoing de mire ; 1585
 Nul n'est qui de ses yeulx le voye ,
 Qui d'amer ne soit mys en voye ;
 Maint vaillant homme y a mys gaige
 Ou mirouer , car le plus saige ,
 Tome I. D

Le plus preux & plus affecté 1590
 Y'a esté prins & guetté :
 Illec sur très-mauvaise rage ,
 Car trop tost change le courage ,
 N'y ont besoing sens , ne mesure ,
 Car Dame y a volenté pure ; 1595
 Là ne se sçait conseiller nulz ,
 Car Cupido fils de Venus ,
 Sema illec d'amours la graine
 Qui toute encombre la fontaine ,
 Et fist ses latz environ tendre ; 1600
 Et ses engins y mist pour prendre ,
 Damoyelles & Damoiseaulx ,
 Amours ne veult autres oyseaulx ,
 Pour la graine qui fut semée.
 Fut ceste fontaine nommée 1605
 La fontaine d'amours par droit ,
 Dont plusieurs ont en maint endroit
 Parlé en Rommant & en Livre ;
 Mais jamais n'orrez mieulx descrire
 La vérité de la matiere 1610
 Quant dit vous auray la maniere.
 Maintenant me plaist demourer
 A la fontaine , & remirer
 Les cristaulx qui là démonstroient
 Mille choses qui là estoient. 1615
 De male heure m'y suis miré ,
 J'en ay depuis moult soupiré ,
 Ce bel miroir m'a fort deceu ;
 Mais se j'eusse au devant conneu ,
 De sa force & de sa vertu , 1620

Ne m'y fuisse pas embaru ;
 Car fort me trouvay esbahy ,
 Quant malement ès latz chey.
 Au miroir entre mille choses ,
 Choisy rosiers chargiés de roses 1625
 Qui estoient en ung détour
 Clos d'une haye tout entour :
 Lors me print-il très-grant envye ,
 Que ne laissasse pour Pavie ,
 Ne pour Paris , que n'y allasse , 1630
 Où je choisy la plus grant masse ,
 Quant celle rose m'eut surprins ,
 Dont maint autre a esté esprins ,
 Vers le rosier tantost me tertz ,
 Et bien sachiés quand je fu près , 1635
 L'oudeur de la plus savourée
 Rose m'entra en la pensée ,
 Si ne cuidasse estre blasmé ,
 Viruperé ou diffamé :
 Très-volentiers d'elles cueillisse , 1640
 Au moins une que je tenisse
 En ma main pour l'oudeur sentir ;
 Mais paour euz du repentir :
 Car il en eust peu de legier
 Peser au Seigneur du vergier. 1645
 De roses y eut à monceaux ,
 Rosiers ne veiz oncques si beaulx ,
 Boutons y eut petis & clos ,
 D'autres furent ung pou plus gros ;
 Si en y eut d'autre moyson , 1650
 Qui tendoient à leur saison :

D.

Et s'aprestoient d'espanyr ,
Et à perfection venir.
Les roses ouvertes & lées ,
Sont en ung jour toutes allées ; 1655
Mais les boutons durent tous frais
A tout le moins deux jours ou trois ;
Iceulx boutons très-fort me pleurent ,
Car oncques plus beaulx veuz ne furent.
Qui en pourroit ung acrochier , 1660
Il le devrait tenir moult chier ;
S'ung chappelet en peusse avoir ,
Mieulx l'amasse que nul avoir.
Entre tous ces boutons j'en vey
Ung si très-bel , que envers celluy 1665
Nul des autres riens ne prisay ,
Quant sa grant beaulté advisay ;
Car une couleur l'enlumine ,
Qui est si vermeille & si fine ,
Comme nature le sceut faire ; 1670
Des fucilles y eut quatre paire ,
Que nature par ses maistrises ,
Y avoit mises & assises.
La queue droite comme ung jon ,
Et par dessus siet le bouton , 1675
Si ne s'encline ne ne pend ,
L'oudeur de luy par tout s'estend ;
La souefveté qui en yst ,
Toute la place en resplanist.
Quand je l'euz sentu au flairer , 1680
Ailleurs ne voulu repairer ;
Si g'y osasse la main tendre ,

Et moy approucher pour le prendre
 Le feisse ; mais chardons poignans
 M'en faisoient moult esloignans ,
 Espinès trenchans & aguës ,
 Orties & ronces crossuës ,
 Ne me laissoient avant traire ,
 Car je craignoye à moy mal faire.

1685

*Comment Amours au bel jardin, 1690
 Traicta l'Amant qui de cueur fin ,
 Ama le bouton tellement ,
 Que puis en eut empeschement.*

LE Dieu d'Amours qui l'arc tendu
 Avoit toute jour attendu ,
 A moy pourfuyvre & espier ,
 Si s'arresta soubz ung figuier ;
 Et quant il eut bien apperceu ,
 Que j'avoie si bien esleu ,
 Le bouton qui plus me plaisoit ,
 Que nul des autres ne faisoit :
 Il a tantost prins une flesche ,
 En la corde la mist en coiche ,
 Si l'entesa jusqu'à l'oreille ,
 L'arc qui estoit fort à merveille ,
 Et tira à moy par tel guyse ,
 Qu'à l'ouye m'a la flesche mise
 Jusques au cueur par grant roideur :
 Et lors me print une froideur ,
 Dont je dessoubz chault pelisson ,
 Senty au cueur mainte frisson.

1695

1700

1705

1710

D 3

Quant j'euz esté ainsi bersé,
 A terre fuz tantost versé;
 Cœur me faillit, sueur me vint,
 1715
 Palmer par force me convint;
 Et quant je vins de pasmoison,
 Et j'euz mon sens & ma raison,
 Je fuz moult vain, & ay cuidé,
 Beaucoup de sang avoir vuidé;
 1720
 Mais là sajette qui m'eut point,
 De mon sang si ne tira point,
 Ains fut la playe toute seiche.
 Je prins lors à deux mains la fiesche;
 Et la commençay à tirer,
 1725
 Et en l'atirant sousspirer,
 Et tant tiray qu'ay amené
 A moy le fust tout empenné.
 Mais la sajette barbelée,
 Qui Beaulté estoit appelée,
 1730
 Fut dedans mon cœur si fichée;
 Qu'elle n'en peut estre arrachée;
 Mais demoura en mon corps toute
 Sans en faillir de mon sang goutte:
 Angoisseux fuz & moult troublé,
 1735
 Pour le péril qui fut doublé;
 Ne sceuz que faire, ne que dire;
 Ne pour ma playe trouver mire,
 Ne par herbe, ne par racine,
 Je ne peuz trouver médecine.
 Vers le bouton se flechissoit
 1740
 Mon cœur qui ailleurs ne pensoit:
 Se je l'eusse eu à mon plaisir,

Santé m'eust rendu à plaisir ;
Le veoir sans plus & l'oudeur ,
Si m'alegeoient ma douleur : 1745
Je me commençay à retraire ,
Vers le bouton à mon contraire.
Amours avoit jà recouvrée ,
Une autre fiesche à or ouvrée
Simplesse eut nom : c'est la seconde 1750
Que maint homme parmy le monde
Et mainte femme fist aymer ,
Quant amours me veit opprimer :
Il trait à moy sans menacier ,
La fiesche , où n'est fer ne acier ; 1755
Si que par l'œil au corps m'entra ,
La sujette qui n'en ystra
Jamais , ce croy par homme né ;
Car au tirer en ay mené ,
Le fust avec moy sans contens , 1760
Le fer est demouré dedans.
Or sachiés bien de vérité ,
Que se j'avoie devant esté ,
D'un bouton bien entalenté ,
Plus grande fut ma volenté ; 1765
Et quant le mal plus m'angoissoit ,
Tant plus ma volenté croissoit ,
D'aller tousiours à la rosette ,
Qui mieulx sentoit que violette ,
Bien je m'en voulussie exeuser ; 1770
Mais je ne le puis refuser :
Car tousiours mon cueur si tendoit ,
A la chose qu'il demandoit ,

Aller m'y convenoit par force ,
Et d'autre part l'Archier s'efforce , 1775
Et à moy grever moult se paine ,
Ne me lairra aller sans paine .
Si m'a fait pour mieulx m'affoler ,
La tierce fiesche au corps voler ,
Qui Courtoysie est appelée ; 1780
La playe fut parfonde & lée ,
Si me convint cheoir palmé ,
Dessoubz ung olivier ramé ,
Grant piece y fuz sans remuer ;
Quant je me peuz esvertuer , 1785
Je prins la fiesche & là osté ,
Tantost le fust de mon costé ;
Mais je ne peuz pas le fer traire ,
Pour chose que je peusse faire .

En mon séant me suis rassis , 1790
Moult angoisseux & moult penés ;
Moult me destraint ycelle playe ,
Et me semont que je me traye ,
Vers le bouton qui m'atalente :
Et l'Archier si me represente , 1795
La quarte fiesche au pennon d'or ,
Qui le cueur m'environna d'or .
Icelle fiesche eut nom Franchise ,
Il la me tira à la guyse . 1800
Or me dois bien espouventer ,
Eschauldé doit chaleur doubter ;
Mais je ne sçavoye pour voir ,
Car se je veisse illec plouvoir ,
Quarreaulx & pierres par mescée ,

Aussi espés comme greslée , 1805

Si convenoit que g'y allasse ;

Amours qui toutes choses passe ,

Me donnoit cuer & hardement ,

De faire son commandement :

Je me suis lors du pied drecé , 1810

Foible , vain & comme blecé ,

Si m'eschauffay moult de marchier ,

Ne differay pas pour l'Archier ,

Vers le rosier où mon cuer tend ;

Mais des espines avoit tant , 1815

Des ronces & chardons aguz ;

Mais pourtant ne fuz-je confuz ,

Qu'au rosier ne voulusse ataindre ;

Et les espines tost enfreindre ,

Qui le rosier environnoient , 1820

Et de toutes pars me poignoient ;

Mais si bien me vint que j'estoye

Si près du bouton que sentoye

La douce odeur qui en yssoit ,

Qui tout mon mal adoulcissoit , 1825

Et que le veoye à bandon ,

De ce me venoit tel guerdon ,

Que tous mes maulx entr'oublïoye ;

Pour le délit où me veoye.

Adonc fuz guery & bien ayse , 1830

Car riens n'estoit qui tant me plaïse ;

Comme d'estre illec à séjour ,

Partir n'en vouloye nul jour.

Quant illec ay esté grant piece ,

Le Dieu d'Amours qui tout despïee , 1835

D. 5

A mon cueur dont il fist bersault,
 Bailla nouvel & fier assault,
 Et me tira pour mon meschief
 La quinte fiesche derechief,
 Jusques au cueur soubz la mamelle, 1840
 Dont la grant douleur renouvelle
 De mes playes en ung tenant
 Me pasmay trois fois maintenant :
 Au revenir plains & sospire,
 Car ma douleur croist & empire 1845
 Si fort que je n'ay esperance,
 De guerison ne d'alegeance,
 Miculx vouldroie estre mort que vifz,
 Car en la fin par mon adviz,
 Fera Amours de moy martir, 1850
 Par autre lieu n'en puis partir.
 La sixiesme fiesche il a prise,
 C'est celle que très-fort je prise,
 Et si la tiens à mout pesant,
 C'est Beau-semblant qui en usant 1855
 A nul Amant qui se repente,
 De bien servir quel mal qu'il sente.
 Elle est aguë à bien percier,
 Trenchant comme rasoir d'aier,
 Mais amour mout bien l'a pointé 1860
 D'ung précieux oignement oingté,
 Afin quelle ne me peult nuire,
 Amours ne veult pas que je muire;
 Mais veult que j'aye allegement,
 Par la force de l'oignement, 1865
 Qui tout est de réconfort plain,

Et j'en fuz dedans le corps sain :
 C'est pour amans reconforter ,
 Et pour leurs maulx mieulx supporter ,
 Celle fiesche fut à moy traicte , 1870
 Qui m'a au cueur grand playe faicte ;
 Mais l'oignement si s'espandit
 Par mes playes , & me rendit
 Le cueur qui m'estoit tout failly ;
 La mort m'eust de brief acueilly , 1875
 Se le doux oignement ne fust ,
 Je tiray hors à moy le fust ;
 Mais le fer dedans demoura ,
 Mon cueur par chaleur devora :
 Six fiesches y furent crochées , 1880
 Qui ja n'en seront arrachées ,
 Et l'oignement moult me valut ,
 Toutesvoies moult me dolut
 Ma playe , si que ma douleur
 Me faisoit muer la couleur , 1885
 En ceste fiesché par coustume ,
 Estoit douceur & amertume ;
 J'ay bien congneu par sa puissance
 Son ayde , aussi sa nuyssance .
 Grant trou y eut par la pointure ; 1890
 Mais moult m'assouaga l'oingture ,
 D'une part m'oingt , d'autre me cuyst ;
 Ainsi m'aide , ainsi me nuyt .

*Comment Amours sans plus attendre ,
 Alla tost courant l' Amant prendre ,
 En luy disant qu'il se rendist 1895
 A luy & que plus n'attendist.*

LE Dieu d'Amours est descendu ,
 Et est incontinent venu
 A moy , puis tantost m'escria ; 1900
 Vassal : prins estes riens n'y a
 De l'efforcer , ne du deffendre ,
 Ne fay pas dangier de toy rendre ,
 Tant plus volentiers te rendras ,
 Et plus tost à mercy viendras. 1905
 Il est fol qui maine dangier ,
 Vers celluy qu'il doit calengier ,
 Et qu'il luy convient supplier ,
 Tu ne pourras mieulx employer ,
 Ta paine pour toy avancer , 1910
 Tu ne te peuz vers moy forcer ,
 Ta force te seroit contraire ,
 Et te nuyroit en ton affaire ,
 Et si te vueil bien enseigner ,
 Que tu ne pourras riens gagner ; 1915
 En folie , ny en orgueil ;
 Mais rendz-toy prins , car je le vueil ,
 En paix & debonnairement :
 Et je respondy simplement .
 Sire , volentiers me rendray , 1920
 Jà vers vous ne me deffendray ,
 A Dieu ne plaise que je pense ,

Faire contre vostre deffense ,
Car ce n'est pas raison ne droit ,
Aussi mon cueur ne le voudroit ; 1925
Vous me povez prendre & tuer ,
Bien sçay que ne vous puis muer ,
Car ma vie est en vostre main ,
Ne puis vivre jusques à demain ,
Se n'est pas vostre volenté , 1930
J'attendz par vous joye & santé ;
Car jà par autre ne l'auré ,
Se vostre main qui m'a navré ,
Ne me donne la guerison ,
Et se de moy vostre prison 1935
Voulez faire , ne ne daignez ,
Je ne me tiens pas engygnez ;
Et sachiés que je n'ay point d'yre ,
Tant ay de vous ouy bien dire ,
Que mette me vueil par devise , 1940
Cueur & corps à vostre servise ;
Car se je fais vostre vouloir ,
Ne me puis pas de riens douloir ,
Et espere qu'en aucun temps ,
Auray la mercy que j'attendz. 1945
Adonc me suis agenoillié ,
Et vouloye baisier son pié ;
Mais il m'a la dextre main prise ;
Et dit : je te ayme bien & prise ,
Quant tu m'as respondu ainsi , 1950
Oncques tel response n'yssi
D'homme villain mal enseigné ,
Et par ce point tu as gagné ;

Que je vueil pour ton advantaige ,
 Qu'à present cy me face hommaige : 1255
 Si me baïseras en la bouche ,
 A qui nul villain homs ne touche ;
 Je ne laisse mye attouchier ,
 Chascun villain , chascun bouchier ;
 Mais doit estre courtois & frans , 1260
 Celluy duquel l'hommage prens.
 Mais touteffois celluy à paine ,
 Qui à moi bien servir se paine ;
 Honneur en aura , si doit estre ,
 Joyeux de servir si bon maistre 1265
 Et si hault Seigneur de renom ,
 D'Amours porte le gonfanon ,
 De Courtoisie la baniere ;
 Et si est de telle maniere ,
 Si doulx , si franc & si gentil , 1270
 Que qui est si sage & subtil ,
 De le servir & honnourer ,
 Dedans luy ne peut demourer
 Villenye ne mesprison ,
 Ne faulseté , ne trahison. 1275

*Comment après ce bel langage ,
 L'Amant humblement fist hommaige ,
 Par jeunesse qui le déçoit ,
 Au Dieu d'Amours qui le reçoit.*

B On homme fuz-je les mains jointes , 1280
 Et sachiez que moult me fiz cointes ,
 Quant sa bouche toucha la moye ,

Ce fut ce dont J'euz au cuer joye,
Il m'a lors demandé ostages.

Amours parle.

Amys , dist-il , j'ay mains hommages, 1985
Et d'ungs & d'autres gens receu,
Dont j'ay esté moult tost deceu :
Les felons plains de faulseté,
M'ont par mainteffois baraté,
Par eulx ay souffert mainte noise ; 1990
Mais ilz sçauront comme il m'en poise ;
Se je les puis à mon droit prendre,
Je leur vouldray chierement vendre,
Et pource que suis ton maistre ,
Vueil-je bien de toy certain estre , 1995
Et te vueil si à moy lyer ,
Que tu ne me puisses nyer ,
De faire riens dorenavant ,
Tien-moy donc loyal convenant ,
Pechié seroit se tu trichoyes , 2000
Moult me semble que loyal foyes.

L'Amant respond.

Sire , fis-je , or m'entendez ,
Ne sçay pourquoy vous demandez
Pleiges de moi , ne seuréré ,
Vous sçavez bien la vérité , 2005
Que mon cuer si tolu m'avez ,
Et si prins , comme le sçavez ,
Qu'il ne peut riens faire pour moy ,
S'il ne venoit de vostre otroy.

Le cueur est vostre non pas mien , 2010
 Car il convient soit mal ou bien ,
 Qu'il face tout vostre plaisir ,
 Nul ne vous en peut dessaisir.
 La garnison y avez mise ,
 Qui le guerroye à vostre guise ; 2015
 Et se de cela vous doubtez ,
 Faictes-y clef & l'emportez ,
 Et la clef soit en lieu d'ostage.

Amours.

Par mon chief ce n'est mye oultrage ;
 Respond Amour , je m'y accords , 2020
 Il est assez seigneur du corps ,
 Qui a le cueur en sa commande ,
 Oultrageux est qui plus demande.

*Comment Amours très-bien souef ,
 Ferma d'une petite clef 2025
 Le cueur de l'Amant par tel guise ,
 Qu'il n'entama point la chemise.*

L Ors a de l'Aumoniere traicte ,
 Une petite clef bien faicte ,
 Qui fut de fin or esmeré , 2030
 Soubz elle demourra serré ,
 Ton cueur qui sera seurement ,
 Contraint ne sera autrement :
 Plus est de mon petit doy mendre ,
 A mes amys la vueil bien rendre , 2035
 Elle est de moult grant poeste.

L'Amant parle.

Lors la m'attacha au costé ,
Et ferma mon cueur si souef ,
Qu'à grant paine senty la clef :
Ainsi fist la voulenté toute ; 1040
Et quant je l'euz mys hors de doubte ,
Luy dis ; je suis entalenté ,
De faire vostre voulenté ;
Mais mon service recevez
En gré , & ne me decevez ; 1045
Ne le dy comme recreant ,
De vous servir suis aggréant.
Mais celluy en vain se travaille
De faire service qui vaille ,
Quant le service n'atalente 1050
A cil à qui l'en le presente.

Amours parle.

Amours respond , ne t'espouvente
Quant tu consens à mon entente ,
Ton service prendray en gré ,
Et te mettray au hault degré , 1055
Se mauvaistié ne t'en retrait ,
Mais si-tost ne peut estre fait ,
Grant bien ne vient pas en pou d'heure ;
Il y convient paine & demeure ,
Attendz & seuffre la destresse , 1060
Qui or endroit te nuyt & blesse ,
Car je sçay par quelle raison
Tu seras mis à guérison :

Je te donneray Feaulté ,
 Se tu te tiens à loyaulté , 2065
 Qui tes playes te guerira ,
 Quant je sçauray & m'apperra ,
 Se tu de bon cueur serviras ,
 Et comment tu exploicteras
 Nuyt & jour mes commandemens , 2070
 Que je commande aux fins Amans.

L'Amant parle.

Sire , fis-je , pour Dieu mercy ,
 Avant que vous partez d'icy ,
 Vos commandemens m'en chargiés ;
 Je suis de faire encouragiés , 2075
 Car j'espoir , se ne les sçavoye ,
 Tost pourroye yssir de sa voye ,
 Pource je les desire apprendre ,
 Affin que ne puisse mesprendre.

Amours.

Amours respond , tu dis moult bien ; 2080
 Si les entendz & les retien ,
 Le maistre pert sa paine toute ,
 Quant le disciple qui elcoute
 Ne met tel soing à retenir ,
 Qu'il lui en puisse souvenir. 2085

L'Amant.

Le Dieu d'Amours lors m'encharja ,
 Tout ainsi que vous orrés jà
 Mot à mot ses commandemens ,

Comment le dient les Rommans ;
 Qui aymer veult si y entende , 2090
 Ainsi comme amours le commande ,
 Car il les fait bon escouter ,
 Qui son entente y veult bouter ,
 Pource que la fin en est belle ,
 Et que c'est matiere nouvelle. 2095
 Qui du songe la fin orra ,
 Je vous dy bien qu'il y pourra
 Des jeux d'amours assez aprendre ,
 Pourveu que bien y vueille entendre
 Et bien concevoir la substance , 2100
 Du songe la signifiante.
 La verité qui est couverte ,
 Vous en sera lors toute apperte ,
 Quant déclarer m'orrez le songe ,
 Où n'y a fable , ne mensonge. 2105

*Comment le Dieu d'Amours enseigne
 L'Amant , & dit qu'il face & tiengne
 Les reigles qui baille à l'Amant ,
 Escri tes en ce bel Rommant.*

Villenye premierement , 2110
 Ce dist amours vueil & commant ;
 Que tu délaisses sans reprendre ,
 Se tu ne veulx vers moy mesprendre ;
 Si mauldis & excommunie
 Tous ceulx qui ayment Villenye. 2115
 Villenye le Villain fait ,
 Je ne l'ayme , n'en dit , n'en fait ;

Villain est fel & sans pitié,
 Sans service & sans amytié.
 Après te garde de retraire, 2120
 Chose des gens qui face à taire,
 N'est pas prouesse de mesdire,
 En Keulx le Seneschal te mire,
 Qui fut par mesdire jadis
 Mal renommé, de tous mauldis, 2125
 Comme tant Gauvain eut le pris,
 Comme courtois & bien apris :
 Autant eut Keulx de Villenye,
 Par mesdire & de Felonnie ;
 Des mocqueurs l'estandart portoit, 2130
 En mocquer tant se délicitoit.
 Soyes sage & raisonnable,
 En parler doulx & convenable,
 Aux grans personnes & menues ;
 Et quant tu iras par les rues, 2135
 Garde que soyes coustumier
 De saluer les gens premier ;
 Et s'aucun avant te salue,
 Si n'ayes pas la langue mue ;
 Ains te painc de salut rendre, 2140
 Sans demourer & sans attendre.

Après garde que tu ne dyes
 Ces ors motz & ces ribaudies ;
 Jà pour nommer villaine chose,
 Ne doit ta bouche estre descloise, 2145
 Je ne tiens pas à courtois homme,
 Qui orde chose & laide nomme,
 Toutes femmes sers & honnore.

A eulx aider paine & laboure ;
Et se tu oys nul mesdisant , 2150
Qui les femmes soit desprisant ,
Blasme-le & fais qu'il se taïse.

Fay se tu peux chose qui plaïse ;
Aux Dames & aux Damoïselles ;
Si qu'ils ayent bonnes nouvelles , 2155
De toy dire & de racompter ,
Par ce pourras en pris monter.

Après tout ce d'orgueil te garde ,
Car se l'orgueilleux se regarde ,
Orgueil est folie & pechié ; 2160
Et qui d'orgueil est entachié ,
Il ne peut son cueur employer ,
A servir ne à supployer.

Orgueilleux fait tout le contraire ,
De ce que fin Amant doit faire ; 2165
Mais qui d'amours se veult pener ,
Il se doit coïntement mener :

Car qui est coïnt n'a pas orgueil ;
Mais en est moult plaïsant à l'œil ,
Quant il n'est pas oultrecüidé , 2170
De ce doit-il estre vuidé :

De vestement & de chaussure ,
Selon ta rente , ta mesure.
Bien te dy que bel vestement ,
A l'homme fiet honnestement ; 2175

Et si dois ton habit baillier ,
A tel qui le saiche taillier ,
Et faire bien séans les pointes ,
Et les manches droïctes & cointes ,

Souliers à latz , aussi houceaulx , 2180
Ayes souvent frès & nouveaulx ,
Et qu'ils soient beaux & fetis ,
Ne trop larges , ne trop petis ,
De'gans & de bourse de soye ,
Et de sainture te cointoye ; 2185
Et si tu as si grant richesse ,
Que faire ne puisse largeffe ,
Tout au plus bel te dois conduire ,
Que tu pourras sans toy destruire ,
Chappel de fleurs que moult peu couste , 2190
Ou de roses de penthecouste.
Peux-tu bien sur ton chief avoir ,
Il n'y convient pas grant avoir.
Ne seuffre sur toy nulle ordure ,
Lave tes mains & tes dens cure ; 2195
S'en tes ongles a point de noir ,
Ne lui laisse pas remanoir.
Tiens-toy bien net , tes cheveulx pigne ;
Mais ne te farde , ne te guigne.
Telles choses ne font si non , 2200
Gens folz & de mauvais renom :
Qui amours par male advanture ,
Ont trouvé encontre nature.
Après te doit-il souvenir ,
De joyeuseté maintenir , 2205
A joye & à déduit t'atourne ,
Amours n'a cure d'homme mourne.
La melodie est moult courtoise ,
Où siet joyeuseté sans noyse ;
Amans sentent les maulx d'aymer , 2210

Une fois doux & l'autre amer.
 Mal d'aymer est moult oultrageux ;
 Tantost est l'Amant en ses jeux ,
 Tost se complaint , tost se guermente ;
 Une heure pleure & l'autre chante. 2215
 Se tu sçes nul beau déduit faire ,
 Par quoy tu puisses aux gens plaïre ;
 Je t'ordonne que tu le faces ,
 Chascun doit faire en toutes places ,
 Ce qu'il sçet qui mieulx luy advient , 2220
 Car loz & pris & grace en vient ;
 Se tu te sens juste & legier ,
 Ne fault pas d'affaillir dangier ;
 Et se tu es bien à cheval ,
 Tu dois prendre amont & aval ; 2225
 Et se tu scès lances briser ,
 Tu t'en peuz moult faire prïser ;
 Si aux armes es asseuré ,
 De tant plus seras honnouré ;
 Se tu as clere & faine voix , 2230
 Tu ne dois pas querir forvois ,
 De chanter se l'en t'en semoult ;
 Car beau chanter embellit moult ,
 Aussi d'instrumens de musique ,
 Te fault avoir quelque pratique , 2235
 Et pareillement de dancier ,
 Ce te pourra moult avancer.

Ne te faitz tenir pour aver ,
 Car ce te pourroit moult grever :
 Car c'est bien raison que l'Amant , 2240
 Donne du sien plus largement : 2241

Que les villains plains d'avarice,
 Aufquelz amours n'est jà propice,
 A qui il ne plaist de donner,
 D'avoir amours ne doit pener; 2245
 Mais qui en veult avoir la grace,
 D'avarice tost se defface:

Car cil qui par regart plaissant,
 Ou par doulce chiere faissant
 A luy, ou par ung ris serin 2250
 Donne son cueur tout enterin,
 Doit bien après si riche don,
 Donner l'avoir tout à bandon.

Maintenant te vueil recorder,
 A mes ditz te dois accorder, 2255
 Car la parole est tant moins grieve,
 A retenir quant elle est briefve;
 Qui d'amours veult faire son maistre,
 Sâige & sans orgueil il doit estre,
 De cointise soit bien garny, 2260
 Baillart de largesse fourny.

Après t'enjoings par pénitence,
 Que jour & nuyt sans repentence,
 En bien aymer soit ton penser,
 Tousiours y pense sans cesser, 2265
 Et te pense de la doulce heure,
 Dont la joye tant te demeure;
 Et pour ce que fin Amans soyes,
 Je te commande que tu ayes
 En ung seul lieu ton cueur assis, 2270
 Ferme, constant & bien rassis,
 Sans barat, ne sans tricherie, Fraulde,

Fraulde , ne nulle tromperie ,
Qui en mains lieux son cuer départ ;
Par tout en a petite part ; 2275
Mais de celluy pas ne me doubte ,
Qui tient en ung lieu s'amour toute
Pour ce vueil qu'en ung lieu la mettes ,
Et qu'en autre lieu ne la prestes ;
Car se tu l'avoyes prestée , 2280
Elle seroit tost degastée ;
Mais donne-la en don tout quitte ,
Tu en auras plus grant merite ,
Car bonté de chose prestée ,
Et tost rendue & acquitée ; 2285
Mais de chose donnée en don ,
Doit estre moult grant le guerdon.
Donne-la donc tout quittement ,
Et le faiz débonnairement :
Car on a la chose plus chiere , 2290
Qui donnée est à belle chiere ,
Peu doit estre ou néant guerdonnée ;
La chose par regret donnée ;
Quant tu auras ton cuer donné ,
Ainsi que je t'ay sermonné , 2295
Lors te viendront les advantures ,
Qui aux Amañs sont treffort dures ;
Souvent quant il te souviendra ,
De tes amours te conviendra ,
Partir des yeux faisant devoir , 2300
Que nul ne puisse apparcevoir ,
Le mal que seuffres & l'angoisse ,
A une par tout seul t'adresse ;

En plusieurs manieres seras
Travaillé , grant mal sentiras , 2305
Une heure chault & l'autre froit ,
Passer te fault par ce destroit ,
Vermeil une heure , l'autre palle ,
Tu n'euz oncques fievre si malle ,
Ne quotidianes , ne quartes ; 2310
Et bien auras ains que tu partes ,
Les douleurs d'amours essayées ,
Tes forces y seront employées ,
Tant qu'en pensant t'en troubleras ;
Et une grant piece seras ; 2315
Ainsi comme une ymage muë ,
Qui ne se crosse ne remuë ,
Sans piedz , sans mains , sans dois croster ,
Sans yeulx mouvoir , ne sans baler ;
Puis après quant tu reviendras 2320
En ta memoire tressauldras ,
Frayeur auras au revenir ,
De paour ne te pœurras tenir ,
Souspirs auras de cuer parfont ;
Et faiches bien que ainsi le font 2325
Ceulx qui les maulx ont essayez ,
Dont tu seras lors esmayez ,
Après est droit qu'il te souviene ,
De ta mye s'elle est loingtaine.
Lors maleureux te jugeras , 2330
Quant près d'elle tu ne seras ,
Et conviendra que ton cuer soit ;
En ce que ton œil n'apperçoit :
Disant , mes yeulx vueil envoyer ;

Après pour le cuer corvoyet.
 Doyvent-ils icy arrester ; 2335
 Nenny , mais voient visiter ,
 Ce dont le cuer a tel talent ,
 Lors me puis bien tenir allant ,
 Quant de mon cuer si loingtain suis ; 2340
 Pour fol bien tenir je me puis ;
 Si iray , plus ne laisseray ,
 N'a mon cuer aye ne seray ,
 Devant qu'aucune enseigne n'aye ;
 Adonc te mettras en la voye. 2345
 Et yras soubz tel couvenant ,
 Qu'à ton esme fauldras souvent ,
 Et gasteras en vain tes pas ,
 Ce que tu quiers ne verras pas ;
 Si conviendra que tu retournes , 2350
 Sans riens faire , pensif & mourne.
 Lors seras en moult grant meschief ,
 Et te viendront tost derechief ,
 Souspirs & plaintes & frissons ,
 Plus poignantes que herissons ; 2355
 Qui ne le sçet si le demand ;
 A cil qui est loyal Amant :
 Ton cuer ne pourras appaiser ;
 Mais voudras encotes viser ,
 Se tu verras par advanture , 2360
 Ce dont tu es en si grand cuer ;
 Et se tu te peuz tant pener ,
 Que veoir puisses & assener ,
 Tu voudras très-ententis estre ,
 A tes yeulx saouler & repaistre , 2365
 E 2

Grant joye en ton cuer demouras,
De la beaulté que tu verras;
Et saiches que du regarder,
Feras ton cuer frire & larder,
Et tout adés en regardant,
Aviveras le feu ardant :

2370

Car cil qui ayme & plus regarde,
Plus enflame son cuer & l'arde;
Cil art, alume & fait flamer,
Le feu qui fait les gens amer.

2375

Chascun Amant suyt par coustume
Le feu qui l'art & qui l'alume,

Quant le feu de plus près il sent,
Et il s'en va plus oppressant,
Le feu art celluy qui regarde

2380

Sa mye, s'il ne si prent garde;
Car de tant plus près il s'en tient,
En aymer plus fort se maintient.

Ce sçavent bien saige & musart,
Qui plus est près du feu, plus art,

2385

Tant que aymes ainsi le verras,
Jamais partir ne r'en pourras;

Et quant partir te conviendra,
Par tout le jour te souviendra

De celle que tu auras veu;

2390

Et si te tiendras à deceu,

D'une chose trop malement,

C'est que couraige & hardement

N'auras eu d'elle arraysonner;

Ains as esté sans mot sonner,

2395

Près d'elle confuz & empris,

Bien cuidoyes avoir mespris ,
Que tu n'as la belle appelée ,
Avant qu'elle s'en fust allée ,
Tourner te doit à grand contraire ; 2400
Car se tu n'en eusses peu traire ,
Fors seulement ung beau salut ,
Plus de cent marcs d'or te valut :
Lors te prendras à devaler ,
Et querras achoison d'aler 2405
Tout derechief hors en la rue ,
Où tu avoyes celle veue ,
Que tu n'osas mettre à raison ,
Moult yroyes en la maison :
Voulentiers s'achoisson avoyes. 2410
Il est droit que toutes tes voyes
Et tes allées & ton tour ,
S'en reviennent par-là entour :
Devers les gens très-bien te cele ,
Et quiers autre cause que celle , 2415
Qui celle part te fait aller ;
Car c'est grant sens de foy celer.
Et s'il est chose que tu voyes
Ta mye à point , que tu la doyes
Arraisonner , ne saluer : 2420
Lors te convient couleur muer ,
Et tout le sang te fremira ,
Parole & sens tout te fauldra ,
Quand tu cuideras commencer.
Et se tant te veulx avancer , 2425
Que ta raison commencer oses ,
Quant tu deveras dire troys choses ,

E 3

Tu n'en diras mie les deux ,
 Tant seras doncques vergongneux.
 Il n'y a nul si appensez , 2430
 Qui en ce point n'oublie assez ;
 S'il n'est tel que de guille serve ,
 Car faulx Amans comptent leur verve
 Sans paour , ainsi comme ils veullent ,
 Car de mentir point ne se deullent , 2435
 Ilz dient l'ung & l'autre pensent ,
 En riant il semble qu'ilz tensent.
 Quant ta raison sera finie ,
 Sans luy avoir dit villenie ,
 Moult desplaisant au cueur seras , 2440
 Se riens oublié tu auras ,
 Qui te fust advenant à dire ,
 Adonc seras en grant martyre :
 C'est la bataille , c'est l'ardure ,
 C'est le contemps qui tousiours dure , 2445
 Jà fin ne prendra ceste guerre ,
 Tant que j'en vueille la paix querre.
 Quant les nuys venuës seront ,
 Mille desplaisirs te vendront ,
 Tu te coucheras en ton liêt , 2450
 Où tu auras peu de délit ;
 Car quant tu quideras dormir ,
 Tu commenceras à fremir ,
 À tressaillir & demener ,
 D'ung costé sur l'autre tourner , 2455
 Une heure envers & l'autre adens ,
 Comme cil qui a mal aux dens ;
 Lors te viendra à remembrance ,

Et sa façon & sa semblance ,
A qui nulluy ne s'appareille , 2460
Si te diray moult grant merveille ,
Telle foys te fera advis ,
Que tu tiendras celle au cler vis ,
Entre tes bras & toute nue ,
Comme celle fust devenue 2465
Du tout ta mye & ta compaignie ,
Lors feras chasteaulx en Espaigne ;
Et si auras joye de néant ,
Pour le tems que seras béant ,
En ta pensée delectable , 2470
Où n'est fors que mensonge & fable ;
Mais peu y pourras demourer ,
Lors commenceras à plourer ,
Et diras : Dieux ay-je songié ,
Suis-je remué ou bougié. 2475
Ceste pensée dont me vint ,
Certes le jour dix fois ou vingte ,
Vouldroye qu'elle revenist ,
Toute me plaist & replenist
De joye & de bonne aventure ; 2480
Mais ceste façon peu me dure ,
Dieu , verray-je point que je soye
En tel point comme je songeoye.
La mort ne me greveroit mye ,
Se je mouroye ès bras ma mye , 2485
Moult me grièfve amours & tormenté ,
Souvent me plaings & me guermente ;
Mais se tant fait amours que j'aye
De ma mye enterin joye ,

LE ROMAN

Bien feroit mon mal rachapté. 2490
 Las , chose vueil de grant chierté ,
 Je ne me tiens mye pour sage ,
 Quant je demande tel oultrage ;
 Car qui demande musardie ,
 C'est bien droit que on l'escondye , 2495
 Ne sçay comme je l'osay dire ,
 Plus fort que moy & plus grand Sire
 De moy auroit très-grant honneur ,
 En ung loyer assez myneur ;
 Mais sans plus se d'ung doulx baïsier , 2500
 La belle me vouloit aïsier ,
 Moult auroye riche desserte ,
 De la paine que j'ay soufferte ;
 Mais forte chose est à venir ,
 Je me puis bien pour fol tenir , 2505
 Quant j'ay en tel lieu mon cueur mys ;
 Dont à nul preu ne suis submys ,
 Si dy comme fol envyeux ,
 Car un regard d'elle vault mieulx ,
 Que d'autres les deduys entiers , 2510
 Je la veisse moult volentiers.
 Tout à cest heure se Dieu m'aïst
 Guery seroit cil qui la veïst.
 Dieu , quant sera-il adjourné ,
 J'ay en ce lieu trop sejourné ; 2515
 Je n'ayme mye tel desir ,
 Quant je n'ay ce dont j'ay gesir :
 Desir est ennuyeuse chose ,
 Quant on ne dort ne ne repose ,
 Moult m'ennuye certes & grieve , 2520

Quant maintenant l'Aube ne crieve ;
Et que la nuyt tost ne trespasse ,
Car s'il fust jour je m'en allasse.

Ha Soleil ! pour Dieu haste-toy ;
Ne fay séjour , apreste-toy , 2525
Fay départir la nuyt obscure ,
Et son ennuy qui trop me dure.
La nuyt ainsi te contendras ,
Et de repos point ne prendras ,
Tant seras de desir garny ; 2530
Et quant tu ne pourras l'ennuy
Souffrir en ton liât de veiller ,
Lors te faudra appareiller ,
Vestir , chauffer & atourner ,
Ains que tu voyes adjourner , 2535
Lors t'en yras en recelée ,
Soit par pluye soit par gelée ;
Tout droit vers l'hostel de ta mye ,
Qui seras très-bien endormye ,
Et à toy ne penferas guieres , 2540
Une heure yras à l'huys derriere
Sçavoir s'il est en riens ouvert ,
Et là seras à descouvert ,
Tout seul à la pluye & au vent ,
Et puis yras à l'huys devant 2545
Sçavoir s'il y a ouverture ;
Et se tu y treuves faulture ,
Oreilleras parmy la fente ,
Se de lever nul se démente ,
Et se la belle sans plus veille , 2550
Si te dy bien & te conseille ,

E y

Qu'elle t'oye bien doulouer ,
 Pour congnoistre que reposer ,
 Ne peuz en lict pour s'amiryé ,
 Miculx t'en aymera la moitié , 2555
 Quant en ce point ouy t'aura ,
 En amours se consentira ,
 Et aura vers toy amitié.
 Bien doit Dame aucune pitié ,
 Avoir de celluy qui endure 2560
 Tel mal pour luy se moult n'est dure ;
 Si te diray que tu dois faire ,
 Pour l'amour de la débonnaire ,
 De qui tu ne peuz avoir aise ,
 Au départir la porte baïse ; 2565
 Et affin que l'en ne te voye
 Devant la maison n'en la voye ,
 Garde que soye retourné ,
 Ains qu'il soit gueres ajourné ;
 Iceulx venirs , yceulx allers , 2570
 Iceulx pensers , yceulx parlers ,
 Font aux Amans soubz leurs drapeaux ,
 Rudement amaigrir leurs peaulx ;
 Tu le pourras par toy sçavoir ,
 Se de bien aymer fais devoir. 2575
 Et bien sçachiés qu'amours ne laisse ,
 Sur fin Amant couleur , ne gresse ,
 De ce ne sont apparissant ,
 Ceulx qui Dames vont trahissant ;
 Et dient pour eulx lofengier , 2580
 Qu'ilz ont perdu boire & mangier ,
 Et je les voy comme jengleurs ,

Plus gras qu'Abbés, ne que Prieurs.

Encores te commande & charge,
 Que tenir te faces pour large, 2585
 A la servante de l'Hostel,
 Ung garnement luy donne tel,
 Qu'elle dye que tu es vaillans :
 Ta mye & tous ses bien-vueillans,
 Dois honnorer & chier tenir, 2590
 Grant bien te peut par eulx venir ;
 Car cil qui est d'elle privé,
 Lui comptera qu'il t'a trouvé
 Preux & courtois bien affairié ;
 Mieulx t'en prîera la moityé. 2595
 Du pays gueres ne t'esloigne ;
 Et se tu as si grant besongne,
 Qu'il te conviegne t'eslonger,
 Garde-toy de ton cueur changer,
 En autre qu'en la créature, 2600
 Où est ta pensée & ta cure ;
 Et pense de tost retourner,
 Tu ne dois gueres sejourner ;
 Fay semblant que reveoir te tarde,
 Celle qui a ton cueur en garde ; 2605
 Si t'ay dit comme & en quel guise
 Amant doit faire son service.
 Or le fay donc sur toute chose,
 Se fruyt veulx avoir de la Rose.

L'Amant parle.

Quant amours m'a ce commandé, 2610
 Je luy ay adonc demandé

Sire, en quel guyse ne comment
 Peut endurer le vray Amant
 Les maulx que vous m'avez compté,
 Vous m'avez tout espoventé, 2615
 Comment vit homme & comment dure,
 En telle paine, en telle ardire,
 En ducil, en sospirs & en larmes,
 Et en tous points & en tous termes,
 Et en soucy & en reveil. 2620
 Certainement moult m'en merveil,
 Comment homme, s'il n'est de fer,
 Peut vivre ung moys en tel enfer.
 Le Dieu d'amours sans nulle amande,
 Respondit lors à ma demande. 2625

Amours parle.

Beaulx amys par l'ame mon pere ;
 Nul n'a bien, s'il ne le compere,
 Si ayne l'en mieulx l'achapté,
 Quant on l'a plus chier achapté,
 Et en plus grant gré sont receuz, 2630
 Les biens qu'on a à grief receuz,
 Que ceulx que l'en a euz pour néant,
 Car trop les va l'en violant :
 Il n'est homme se Dieu m'amant,
 Qui faiche le mal de l'Amant, 2635
 Nul ne pourroit le mal d'amer,
 Ne qu'il puyt espuiser la mer,
 Compter en Rommant ne en Livre ;
 Et touteffois convient-il vivre
 Les Amans, il en est mestier, 2640

Chascun fuyt de mort le sentier.
Cil que l'en met en chartre obscure ,
En la vermine & en l'ordure ,
Qui n'a ne pain d'orge ou d'avaine ,
Ne se meurt mye pour la paine : 1645
Esperance confort luy livre ,
Qu'il se cuide trouver délivre ,
Encor par quelque chevissance.
Tout ainsi & en tel balance ,
Est cil qu'amours tient en prison 1650
Il cuyde avoir sa guerison ,
Ceste esperance le conforte ,
Et cueur & talent luy apporte
De son corps à martire offrir :
Esperance luy fait souffrir 1655
Les maulx , dont il ne sçait le compte
Pour la joye qui cent ans monte ;
Esperance vainct par souffrir ,
Et fait l'Amant à vivre offrir.
O benoïste soit esperance , 1660
Qui ainsi les Amans avance !
Moult est esperance courtoise ,
Qui ne lairra jà une roïse ,
Nul vaillant homme jusqu'à chief ,
Ne pour peril , ne pour meschief ; 1665
Et au larron qu'on maine pendre ,
Luy fait-elle mercy attendre.
Esperance te gardera ,
Ne jà de toy ne partira ,
Qu'elle ne garde ta personne 1670
Au besoing ; & oultre te donne

Trois autres biens, qui grant soulas
Font à ceulx qui sont en mes las.

Premierement qui bien soulasse
Celluy qui mal d'amer enlasse, 1675

A qui esperance s'accorde,
C'est doulx penser que l'en recorde:
Car quant l'Amant plaint & souspire,
Et est en dueil & en martire,
Doulx penser vient à chief de piece, 1680

Qui l'yre & le courroux despiece,
Et à l'Amant en son venir
Fait de la joye souvenir,
Et esperance luy promet;
Et après au devant luy met 1685

Les yeulx ryans, le nez tresetis,
Qui n'est trop grant ne trop petis,
Et la bouchette coulourée,
L'alaine souef, oudourée.
Si luy plaist moult quant se remembre 1690
De la beaulté de chascun membre.

Amours va ses soulas doublant,
Quant d'ung rys ou d'ung beau semblant
Luy souvient ou de belle chiere,
Que fait luy à sa mye chiere; 1695

Doulx penser ainsi assouage
Les douleurs d'amours & la rage,
Cestuy vueil-je que tu ayes,
Et se toy l'autre réffusoyes,
Qui n'est mye nom douloureux, 1700
Tu seroyes bien dangereux.

Le second bien, est doulx parler

Qui donnes à maint bachelier ,
Et à maintes Dames secours ;
Car chascun qui de ses amours , 2705
Oyt parler moult s'en esbaudit.
Si me semble que pour ce dit ,
Une Dame qui d'amer s'ot ,
En sa chanson ung courtois mot :
Moult suis , dist-elle , en bonne escote ; 2710
Quant de mon amy oy parole :
Se m'aist Dieu celluy m'a guerrie ,
Qui m'en parle quoy qu'on m'en dise.
S'elle le doux parler sçavoit ,
Et du penser ce qu'il estoit , 2715
En sçavoit toutes les manieres ;
Si te dis & vueil . que tu quieres
Ung compaignon sage & celant ,
Auquel diras tout ton talent ,
Et descouvreras ton couraige , 2720
Cil te fera grant avantaige ,
Quant tes maulx t'angoïsseront fort ;
Si yras à luy par confort ,
Et parlerez vous deux ensemble
De la belle qui ton cueur emble , 2725
De sa beaulté , de sa semblance
Et de sa simple contenance ,
Comment tu pourras chose faire ,
Qui à ta mye puisse plaire ;
Se cil qui sera ton amys , 2730
A bien amer son cueur mye ,
Miculx en vaudra la compaignie ,
Si sera raison qu'il te dise

Se sa mye est pucelle ou non ,
 Ses amys , ses parens , son nom , 2735
 Si n'auras pas paour qu'il muse
 A ta mye , ne qu'il s'en ruse ;
 Mais vous entreporterés foy
 Et toy à luy & luy à toy.
 Sachies que c'est moult belle chose , 2740
 Quant on a homme à qui l'en ose ,
 Son conseil dire & son segré ,
 Ce déduit prendras en bon gré ,
 Et t'en tiendras à bien payé ,
 Puisque tu l'auras essayé. 2745

Le tiers bien vient du regarder
 C'est doulx regard , qui sent tarder ,
 A ceulx qui ont amours loingtains ;
 Pource , te dis , que tu te tiennes
 Près d'elle , metz-toy en sa garde , 2750
 Son soulas aucunesfois tarde ;
 Mais il est aux fins amoureux ,
 Déduisant & fort savoureux ,
 Moult ont au matin bon encontre.
 Es yeulx quant Dame Dieux leur monstre
 Le saintuaire précieux 2755
 De quoy ils sont si curieux ;
 Et le jour que le peuvent veoir ,
 Ne leur doit mye m'escheoir ;
 Ne doubtent ne pluye , ne vent , 2760
 Ne nulle autre chose vivant ;
 Et quant les yeulx ont leurs déduis ;
 Ilz sont si aprins & si durs ;
 Que seulz ne veullent avoir joye ;

Mais fault que le cueur se resjoye , 2765
 Et font les maulx assouagier ;
 Ly œils comme droit messagier ,
 Incontinent au cueur envoient
 Nouvelles de tout ce qu'ilz voyent ,
 Et pour la joye qui les lye 2770
 Le cueur , ses douleurs entr'oublye ,
 Et sa destresse male & fiere ,
 Car tout ainsi que la lumiere.
 Les tenebres devant soy chace ;
 Tout ainsi doulx regard defface 2775
 Les tenebres où le cueur gyst ,
 Qui nuyt & jour d'amours languist ;
 Car le cueur de riens ne se deult ,
 Quant l'œil regarde ce qu'il veult.
 Or t'ay-je icy tout desclaré 2780
 Ce dont je te vey esgaré ;
 Car je t'ay compté sans mentir
 Les biens qui peuvent garantir ,
 Les Amans & garder de mort ;
 Si sçais qui te fera confort , 2785
 Au moins auras-tu esperance ,
 Doulx penser auras sans doubtaunce ,
 Puis doulx parler & doulx regard ,
 Je vueil que chascun d'eulx te gard ,
 Tant que tu puisses miculx attendre 2790
 Autre bien qui ne sera mendre ,
 Lequel tu auras çà avant ;
 Mais davantaige en as autant.

*Comment l'Amant dit cy qu'amours
Le laissa en ses grans douleurs. 2795*

INcontinent qu'Amours m'eut dit
Son plaisir, ne fut contredit ;
Mais quant il fut esvanouy ,
Adonc fuz-je bien esbahy ;
Car je ne veis près-moy nully 2800
De mes playes moult me doly ,
Et sceuz que guerir ne pourroye ,
Fors par le bouton où j'avoie
Tout mon cueur mys & ma science ,
Et n'avoie eu nulluy fiance , 2805
Fors au Dieu d'Amours , de l'avoir ;
Car je sçavoie bien de voir ,
Que de l'avoir riens ne m'estoit ,
S'amours ne s'en entremettoit :
Les Rosiers d'une claye furent 2810
Clos à l'environ comme ilz deurent
Mais je passasse la cloyson ,
Moult volentiers pour l'occasion
Du bouton flairant comme basme ,
Se je n'eusse craintise ou blasme ; 2815
Mais assés tost eust peu sembler
Que les Roses voulusse embler ,
Laquel chose ne penseray ,
Ne jamais nul jour ne feray.

Comment Bel-acueil humblement, 2820
Offrit à l'Amant doulcement,
A passer pour veoir les Roses
Qu'il desiroit sur toutes choses.

A Insi que je me pourpensoye,
 Se oultre la haie passeroie, 2825
 Je vis vers moy tout droit venant,
 Ung Varlet bel & advenant,
 En qui il n'eut riens à blasmer,
 Bel-acueil se faisoit nommer,
 Fils de Courtoisie la sage, 2830
 Si m'abandonna le passage
 De la haye moult doulcement,
 Et me dist amiablement.

Bel-acueil parle.

Bel amy chier, se bien vous plaist,
 Passez la haye sans arrest, 2835
 Pour l'odeur des Roses sentir,
 Je vous y puis bien garantir,
 N'y aurez mal ne vilenie;
 Mais que vous gardés de folie:
 Se de mens vous y puis aider, 2840
 Je ne me quiers faire prier;
 Car de faire vostre plaisir,
 En tout honneur j'ay le desir.

L'Amant respond:

Sire, se dis-je à Bel-acueil,

Ceste promesse en gré recueil , 2845
Si vous rens graces & merites ,
De la bonté que vous me dictes ;
Car moult vous vient de grant franchise ,
Et quant vous plaist en ceste guise ,
Suis prest de passer volentiers , 2850
Par ronces & par esglantiers ,
Dont en la voye avoit assez ,
Suis maintenant oultre passez.
Vers le bouton m'en vois errant ,
Des Rosés les mieulx odorant , 2855
Et Bel-acueil me convoya
De son bien qui moult m'agréa ;
Et si près allay sans me faindre ,
Que je l'eusse bien peu atteindre.
Bel-acueil moult bien me servit , 2860
Quant le bouton de sy près vit ;
Mais ung villain qui riens n'avoit
Près d'illecques mussé estoit.
Dangier eut nom , si fut Clofiers
Et garde de tous les Rosiers , 2865
En ung destour fut le pervers
D'herbes & de fueilles couvers ,
Pour ceulx espier & deffendre ,
Qui vont aux Rosés les mains tendre ;
Et fut de trois acompaignié , 2870
Le villain lour malengrongnié.
Deux femmes & ung langart homme ;
L'homme Malle-bouche se nomme ,
Le fault traître jengleur qu'il fut ,
Avec luy honte & paour eut , 2875

La mieulx vaillant d'eulx si fut Honte ,
 Et sachieés que qui a droit compte
 Sa parenté & son lignaige :
 Fille fut de raison la saige ;
 Et son pere eut à nom Malfait , 2880
 Qui fut si hydeux contrefait ,
 Qu'oncques avec raison ne geut ;
 Mais de veoir Honte en conceut ,
 Qui puis enfanta Chasteté ,
 Qui a guerre Yver & Esté. 2885
 Quant Dieu eut fait de Honte naistre
 Chasteté , qui Dame doit estre
 Et des Rosiers & des boutons ,
 Fut assaillie des gloutons ;
 Si qu'elle avoit mestiers d'aye , 2890
 Car Venus l'avoit assaillie ;
 Qui nuyt & jour souvent luy emble ;
 Boutons & Roses tout ensemble.
 Lors requist Raison comme fille ,
 Chasteté que Venus exille , 2895
 Desconseillée moult estoit ,
 De prier Raison se hastoit :
 Si luy presta à sa Requeste ,
 Honte qui est simple & honneste ,
 Qui tousiours tire simplement 2900
 A faire son commandement.
 Or sont aux Roses garder quatre
 Qui se lairoient avant battre ,
 Que Rose ne bouton emport ,
 Je fusse arrivé à bon port , 2905
 Se par eulx ne fusse guetté ,

Car le Franc le bien apointé;
 Bel-acueil se penoit de faire
 Ce qu'il sçavoit qui me deust plaire;
 Souvent me semont d'aprochier, 1910
 Vers le bouton & d'atouchier
 Au Rosier qu'il avoit chargié,
 De ce me donnoit-il congié,
 Pour ce qu'il cuide que j'en vueille
 Cueillir aucune verde fueille, 1915
 Près du bouton qu'il m'a donné,
 Pour ce que près a esté né.

De la fueille me fiz moult cointe,
 Et quant je me senty acointe,
 De Bel-acueil & si privé, 1920
 Je cuiday bien estre arrivé.
 Lors ay prins cueur & hardement,
 De dire à Bel-acueil comment
 Amours m'avoit prins & navré,
 Sire, dy-je, jamais n'auré 1925
 Aide, se n'est par une chose,
 Que j'ay dedans mon cueur enclose.
 C'est une pesant maladie,
 Ne sçay comment je la vous die;
 Car je vous crains à couroucer, 1930
 Miculx vouldroit à cousteaux d'acier,
 Piece à piece estre depecé,
 Que vous en fussiez couroucé.

Bel-acueil.

Dictes-moy donc vostre vouloir,
 Que jà ne me verrez douloir. 1935

De chose que me vueillez dire.

L'Amant.

Lors luy ay dit , sachiez , beau Sire ,
 Qu'Amours durement me tormente ,
 Ne cuydez pas que je vous mente ,
 Il m'a au cuer cinq playes faictes , 1940
 Jà les douleurs n'en seront traictes ,
 Se le bouton ne me bailliez ,
 Qui est des autres mieulx tailliez ;
 Ce est ma mort , ce est ma vie ,
 De nulle riens n'ay plus envie , 1945
 Lors s'est Bel-acueil effrayez ,

Bel-acueil.

Et me dist , frere vous bayez ,
 A ce qui ne peult advenir ,
 Comment me voulez-vous honnir ;
 Vous me auriez bien assorté , 1950
 Se le bouton m'aviez osté
 Du Rosier , car ce n'est droiciture
 Qu'on l'oste de sa norriture.
 Villain estes du demander ,
 Laissez-le croistre & amander , 1955
 Ne le vouldroye estre osté
 Du rosier qui l'a rapporté ,
 Pour nulle riens tant le tiens chier.

L'Acteur.

A tant faillit villain Dangier ,
 De-là où il estoit muced , 1960

Grant fut , noir & tout hericé
 S'ot , les yeulx rouges comme feux ,
 Le vis froncé , le nez hydeux ,
 Et s'escria tout forcenez.

Dangier.

Bel-acueil pour quoy amenez 2965
 Entour ses Rosiers ce vassault ;
 Vous faictes mal , se Dieu me fault ,
 Il tend à vostre avillement ,
 Mal ait-il sans vous seulement ,
 Qui en ce pourpris l'amena, 2970
 Et dedans si droit l'assena.

*Comment Dangier villainement ;
 Boute hors dépiteusement ,
 L'Amant d'avecques Bel-acueil ,
 Dont il eut en son cœur grāt dueil. 2975*

Fuiez Vassal , fuiez d'icy ,
 A peu que je ne vous occy ,
 Bel-acueil ne vous congnoissoit ,
 Qui de vous servir s'angoissoit :
 Vous le vouliez cy lier , 2980
 Mauvais se fait en vous fier ;
 Car très-bien est or esprouvée
 La trayson qu'avez trouvée.

L'Amant.

N'osay illec plus remanoir ,
 Pour le Villain hydeux & noir , 2985
 Qui

Qui me menasse à assaillir,
 La haye m'a faite faillir,
 A grande paour & à grant heste,
 Et le villain crosse la teste;
 Et dit se jamais y retour, 2990
 Qu'il me fera prendre ung mal tour.
 Lors s'en est Bel-acueil fouy,
 Je demouray moult esbahy,
 Honteux & mat, si m'en repens,
 Qu'oncques je luy dis mon pourpens; 2995
 De ma folie me recors,
 Si voy que livré est mon corps,
 A ducil, à paine & à martyre;
 Et de ce ay la plus grand ire,
 Que je n'osay passer la haye, 3000
 Nul n'a mal qui amours n'essaye,
 Ne cuydez-pas que nul congnoisse,
 Qui n'a aymé que c'est angoisse.
 Amours vers moy très-bien s'aquitte,
 De la paine qu'il m'avoit dicté; 3005
 Car cuer ne pourroit pas penser,
 Ne bouche d'homme recenser,
 De ma douleur la quarte part,
 A peu que le cuer ne me part,
 Quant de la Rose me souvient, 3010
 Que si eslongnier me convient.

*Comment rayson de Dieu aymée
Est jus de sa tour devalée ,
Qui l'Amant chaste & reprent
De ce que fole Amour emprent. 3015*

EN ce point grant piece arrellé ,
Tant que me vis comme matés ;
La Dame de la haulte garde ,
Qui de sa tour aval regarde ;
Rayson fut la Dame appelée , 3020
Si est de sa tour devalée ;
Et s'en est droit vers moy venue ,
Ne fut ne vieille , ne chenue ,
Ne fut trop maigre , ne trop grasse ,
Ne fut trop haulte , ne trop basse. 3025
Les yeux , qui en son chief estoient ,
Comme deux estoiles luysoient ,
Au chief avoit une couronne ,
Bien ressembloit haulte personne ,
Et croy que son corps & son vis 3030
Furent forgiés en Paradis ;
Car nature ne sçauroit pas
Oeuvre faire de tel compas .
Sachiez se la lecture ne ment ,
Que Dieu la fist nommément 3035
A sa semblance & son ymage ,
Et luy donna tel avantage ,
Qu'elle a pouvoir & seigneurie
De garder homme de folie ,

Mais qu'il soit tel que bien la croye ; 3040
Ainsi comme me démentoye ,
A moy Raison parler commence.

Raison parle à l'Amant.

Beaulx amys, folie & enfance
T'ont mis en paine & en esmay ,
Mal vifas au bel temps de May , 3045
Qui fist ton cueur trop esgayer ,
Mal allas oncques umbroyer ,
Ou vergier dont Oyseuse porte
La clef , dont elle ouvryt la porte.
Fol est qui s'acointe d'Oyseuse , 3050
S'acointance est trop perilleuse ,
Bien t'a trahy , bien t'a deceu ;
Car Amours ne t'eust en riens veu ,
Se l'Oyseuse ne t'eust conduit ,
Ou beau vergier où est Desduit , 3055
Qui d'affoler gens à l'usage ;
Mais folleur n'est pas vasselage ;
Se tu as folement ouvré ,
Si faiz tant qu'il soit recouvré ;
Car la folie moult empire , 3060
Celluy qui tost ne s'en retire.
Garde donc bien que tu ne croyes
Le conseil par qui tu souloyes ,
Beau foloye qui se chasie ;
Et quant jeune homme fait folie , 3065
On ne s'en doit esmerveiller ,
Si te viens dire & conseillier ,
Que l'amour mettes en oubly ,

Dont je te voy si affoibly ,
Si conquis & si tormenté , 3070
Je ne voy mie ta santé ,
Ne ta garison mesmement ;
Car moult desire malement ,
Dangier le fel toy guerroyer ,
Tu n'y as pas à essayer , 3075
Encor Dangier riens ne me monte ,
Envers ma belle fille Honte ,
Qui les Roses deffend & garde ,
Comme celle qui n'est mularde ;
Et en sa compagnie a peur , 3080
Si en dois avoir grant frayeur :
Avec ces deux est Malle-bouche ,
Qui ne seuffre que nul y touche ,
Avant que la chose soit faicte ,
Il y a en cent lieux retraicte , 3085
Moult as à faire à malle gent ,
Regarde lequel est plus gent ,
Ou de laisser , ou de poursuivre
Ce qui te fait en douleur vivre.
C'est le mal qui Amours a nom , 3090
Où il n'y a que foleur non ;
Folye se doit chascun croyre ,
Homs qui ayme ne peult bien faire ,
N'a nul preu de ce monde entendre ;
S'il est Clerc il perd son aprendre ; 3095
Et puis s'il fait autre mestier ,
Il n'en peult guaires exploier :
Ainsi à celluy plus de poine ,
Que n'ont Hermite , ne blanc Moines

La paine en est desmesurée , 3100
 Et la joye a courte durée ,
 Qui joye en a petit luy dure ,
 Et de l'avoir est aventure ;
 Car je voy que mains y travaillent ,
 Qui en la fin du tout y faillent. 3105
 Oncques mon conseil n'entendis ,
 Quant au Dieu d'Amours te rendis
 Le cueur que tu as trop volage ,
 Te fist comprendre tel folage :
 Une folie est tost emprise ; 3110
 Mais d'en yssir est la maistrise ,
 Si metz l'amour en nonchaloir ,
 Qui te peult nuyre & non valoir ;
 Car folie est trop acourant ,
 Quant on ne luy court au devant. 3115
 Pren hardiement au dens le frain ,
 Et dompte ton cueur & refrain ;
 Tu dois mettre forte deffence
 Encontre ce que ton cueur pense :
 Qui tousiours son couraige croit , 3120
 Ne peult estre qu'il ne foloit.

*Si respond l'Amant à rebours ;
 A raison qui luy blasme Amours.*

Quant je ouy ce chastement ,
 Je répondis ireusement : 3125
 Dame , je vous vueil moult prier ,
 Que me laissiez de chastier :
 Vous me dictes que je refraigne

Mon cueur qu'Amours ne le retiegne ,
Cuidez-vous qu'Amours se consente , 3130
Que je refraigne & que démente ,
Le cueur qui est à foy tout quittes ,
Ce ne peult être que vous dictes.
Amours a si mon cueur dompté ,
Qu'il n'est plus à ma voulenté ; 3135
Il a ung mestier si foiment ,
Qu'il luy a faite clef fermant ,
Pour ce laissez m'en du tout faire ,
Car vous pourriés gaster l'affaire ,
Et perdre tout vostre françoys , 3140
Miculxouldroye mourir , ainçoys
Qu'Amours si m'eust de faulseté ,
Ne de Raïson là arresté ;
Il me veult louer ou blasmer ,
Au derrenier des maulx damer ; 3145
Si m'enmye qui me chastie.
A tant est Raïson départie ,
Qui voit bien que pour sermonner ,
Ne me pourroit de ce tourner.
Je demeuray seul d'ire plain , 3150
Souvent pleure & souvent me plain ;
Car de moy ne sceu chevissance ,
Tant qu'il me vient en remembrance ,
Qu'Amours me dist , lorsque je quisse
Ung compaignon à qui je disse , 3155
Mon conseil tout entierement ,
Si m'osteroit de grant torment.
Adonc pourpensay que j'avoye
Ung compaignon que je sçaroye

Bon & loyal , Amys eut nom ,
 Oncques n'euz si bon compaignon.

3160

*Comment par le conseil d'Amours
 L'Amant vint faire ses clamours ,
 A Amys à qui tout compta ,
 Lequel moult le réconforta.*

3165

JE vins à Amys grant aleure ,
 Et luy dis toute l'encloeuure ,
 Dont je me sentoie encloé ;
 Si comme Amours m'avoit loé ,
 A luy me plaigny de Dangier , 3170
 Qui me vould ainsi ledangier ;
 Et Bel-acueil en fist aler ,
 Quant il me veït à luy parler
 Du bouton à qui je tendoye ,
 Et me dist que le comparroye , 3175
 Se jamais par nulle achoïson ,
 Me veoit passer la cloïson :
 Quant Amys sçeut la vérité ,
 Il ne m'a pas espoventé.

*Comment Amys moult doucement 3180
 Donne réconfort à l'Amant.*

MAis me dist compains or soyés
 Seur & ne vous esmayez ,
 Je congnois de pieça Dangier ,
 Prest à mal dire & ledangier 3185
 A mesdire & à menacer

F 4

Ceulx qui aiment à commencer ;
 Je l'ay de pieça esprouvé ,
 Se vous l'avez felon trouvé ,
 Tout autre fera au dernier , 3120
 Je le connois comme ung denier ,
 Il se scet bien amolier
 Par prier & par supplier ;
 Car j'ay esprouvé que l'en vainc
 Felon & par souffrir refrainc ; 3125
 Si vous diray que vous ferés ,
 Je vueil que vous le requerés ,
 Qu'il vous pardoint sa mal-veillance ,
 Par amours & par accordance ,
 Et luy mettés bien en convant , 3130
 Que jamais de lors en avant
 Ne ferés rien qui luy desplaise ;
 Mais toute chose qui lui plaise ,
 Car il veult bien qu'on le blandist.

L'Amant.

Tant parla Amys & tant dist , 3135
 Qu'il m'a presque réconforté ,
 Le hardement m'a apporté
 De mon cueur d'aller essayer ,
 Se Dangier pourray appayer.



*Comment l'Amant vint à Dangier,
Luy prier que plus Ledangier 3210
Ne le voulsist, & par ainsi
Humblement lui crioit mercy.*

A vant Dangier suis venu honteux ;
De ma paix faire convoiteux ; 3215
Mais la haye ne passay pas ,
Pour ce qu'il m'eust nyé le pas ;
Je le trouvay en pieds drecé ,
Fel par semblant & couroucé ,
En sa main ung baston d'espine : 3220
Je tins vers luy la teste encline ;
Et luy dis , Sire , je suis cy
Venu pour vous crier mercy ,
Moult me desplaist amèrement ,
Que vous fiz iré nullement : 3225
Mais je suis prest de l'amander ,
Comme me vouldrés commander.
Certes Amours le me fist faire ,
Dont je ne puis mon cueur retraire ;
Mais je n'auray jamais plaissance 3230
A riens dont vous ayés pesance ;
J'ayme mieulx souffrir ma mesaise ,
Que faire riens qu'il vous desplaïse ,
Si vous requiers que vous ayés
Pitié de moy & appaisiés 3235
Vostre ire , qui fort m'espouvante ,
Et je vous jure & acreante ,
Que vers vous si me maintiendray ,

F 5

Que j'a de riens ne m'esprendray ;
 Pour ce vueilliez-moy ottroyer 3240
 Ce que ne me devez nyer ;
 Vueilliez que j'ayme seulement,
 Autre chose ne vous démant,
 Toutes vos autres voulentez,
 Feray se ce me consentez ; 3245
 Si ne me povez destourber,
 Je ne vous quier de ce lober ;
 Car j'aymeray puisqu'il me plaist,
 A qui qu'il soit belle ou desplaist ;
 Mais ne voudroye pour finance, 3250
 Qu'il fust à vostre desplaisance.

Moult trouvay Dangier dur & lané
 De pardonner son maltalant ;
 Et si le m'a-il pardonné,
 En la fin tant l'ay sermonné, 3255
 Et me dist par sentence briefve :

Dangier.

Ta requeste riens ne me grieve,
 Si ne te vueil pas escondire,
 Certes je n'ay vers toy point d'ire ;
 Et se tu aymes moi qu'en chault, 3260
 Ce ne me fait ne froit ne chault ;
 Assez ayme ; mais que tu soyes
 Loing de mes Roses, toutesvoies.
 Tu n'auras mal, paour n'en ayes,
 Se tu passes jamais les hayes. 3265

L'Amant.

Ainsi m'ottroya ma Requeste ,
Et je l'alay compter en queste ,
A Amys qui s'en esjoyt ,
Com bon compaing quant il oyt.

Amys.

Or va bien , dit-il , vostre affaire , 3270
Encore vous sera debonnaire ,
Dangier qui fut à maint torment ,
Quant vers eulx se cource forment ;
S'il estoit prins en bonne vaine ,
Pitié auroit de vostre paine , 3275
Si devez souffrir & attendre ,
Tant qu'en bon point le puissiez prendre ;
Car maint felon cueur est vaincu ,
Par souffrir souvent & menu ,
Car je l'ay mainteffois trouvé 3280
Et felon & bien esprouvé.

L'Amant.

Moult me conforta doucement ,
Amys qui mon avancement
Voulüst aussi-bien comme moy ,
De luy prins congé sans esmay , 3285
A la haye que Dangier garde
Suis retourné , car moult me tarde
Que le bouton encor revoie ,
Puis qu'avoir ne puis autre voye
Dangier se prent garde souvent , 3290

Se je luy sens bien mon Convent ;
 Mais n'ay garde que luy m'efface ,
 Car trop redoubte sa menace ;
 Si me suis pené longuement
 De faire son commandement , 3295
 Pour l'accointer & pour l'attirer ;
 Mais ce me tourne à grand contraire ,
 Que sa mercy trop me demeure ,
 Si voit-il souvent que je pleure ,
 Et que je me plains & souspir , 3300
 Pour ce qu'il me fait trop croir.
 Delez la haye que je n'ose ,
 Passer pour aller à la Rose ,
 Tant fist qu'il a certainement
 Congneu à mon contenance : 3305
 Qu'Amours mallement me maistrise ;
 Et qu'il n'y a point de faintise
 En moy , ne de desloyauté ;
 Mais il est de tel cruauté ,
 Qu'il ne se daigne encor refraindre. 3310
 Tant me voye pleurer & plaindre.

*Comment Pitié avec Franchise
 Allèrent par très-belle guise
 A Dangier parler pour l'Amant
 Qui estoit d'aimer en torment. 3315*

Comme j'estoye en ceste paine ,
 De vers moy vint , que Dieu amaine ,
 Franchise avec elle Pitié ,
 N'y eut oncques riens respité ,

A Dangier allerent tout droit ;
 Car l'une & l'autre me voudroit
 Bien aider & très-voullentiers ,
 Attendu qu'il en fust mestiers.
 La parole a premiere prise ,
 Par la mercy Dame Franchise ,
 Et dist à Dangier fermement.

3320.

3325

Franchise.

Vous avez tort de cest Amant
 Qui par vous est si mal menéz ,
 Dont trop vous en avillenez ;
 Car je n'ai pas encor apris ,
 Qu'il ait vers vous de riens mespris ,
 S'Amours le fait par force aymer ,
 Le devez-vous pour ce blasmer ?
 Plus y pert-il que vous ne faictes ,
 Qui en a maintes paines traictes ?
 Mais Amours ne veult consentir
 Qu'il s'en vueille en riens repentir ,
 Qui le devroit tout vif l'arder ,
 Ne s'en pourroit-il pas garder ;
 Mais beau Sire que vous avance ,
 De luy faire paine & grevance.
 Avez-vous guerre à luy emprise ,
 Pour ce que tant vous ayme & prise ,
 Aussi qu'il est de vos subgetz ,
 S'Amours le tient pris en ses getz ,
 Et le fait à luy obeyr ,
 Le devez-vous pour ce hayr ?
 Non , mais le deussiez espargnier

3330.

3335

3340

3345

Plus qu'un orgueilleux Pautonnier.
 Courtoisie est que l'en sequeure ,
 Celluy dont on est au desseure ,
 Moult a dur cuer qui n'amollie,
 Quant il treuve qui le supplie.

3350

Pitié.

Pitié dist , c'est bien vérité ,
 En grief vainct humilité ; 3355
 Et quant trop dure l'agriesté ,
 C'est folie & grand mauvaisté.
 Dangier , pour ce vous vueille requester ,
 Que vous ne maintenez plus guerre
 Vers cest Amant qui languist là , 3360
 Qui oncques Amours n'avilla ,
 Advis m'est que vous le grevez ,
 Assez plus que vous ne devez ;
 Il eut trop male pénitence ,
 Dès-lors ença que l'accointance , 3365
 Bel-acueil luy avez fortraire ,
 Car c'est-là riens qui plus convoite :
 Il fut assez devant troublé ;
 Mais ores est son mal doublé ,
 Comme de mort est assailly , 3370
 Quant Bel-acueil lui est failly.
 Pourquoi luy faictes tel contraire ,
 Trop grant mal luy fait Amour traire :
 Car il en soubstient tant qu'il n'eust
 Besoing d'avoir pis , s'il vous pleust ; 3375
 Si ne l'allez contrariant ,
 En la fin n'en ferez riant .

Souffrez que Bel-acueil luy face
 Desormais quelque bien & grace ,
 A pécheur fault misericorde , 3380
 Puis que Franchise si accorde.
 Je vous en prie & admonnesté ,
 Ne reffusez-pas la Requête ;
 Moult est cil fol & despitaire ,
 Qui pour nous deux ne veult riens faire , 3385
 Lors ne peut plus Dangier durer ,
 Ains le convient amesurer.

Dangier.

Dames , dist-il , je ne vous ose
 Esconduyre de ceste chose ,
 Car trop seroit grant Villenye ; 3390
 Je veulx qu'il ait la compaignie
 De Bel-acueil , puis qu'il vous plaist ,
 Je n'y mettray jamais arrest.

L'Atteur.

Lors est à Bel-acueil allée ,
 Franchise , la bien emparlée , 3395
 Et luy a dit courtoisement :

Franchise.

Trop vous estes de cest Amant ,
 Bel-acueil , grant piece eslongnez ,
 Que regarder ne le daignez ,
 Moult a esté pensif & tristes , 3400
 Depuis le temps que ne le veistes ,
 Or pensez de luy conjouyr ,

Se de ~~M~~ Amour voulez jouyr ,
 Et de faire sa voulenté ,
 Sachés que nous avons dompté ,
 Moy & Pitié très-bien Dangier ,
 Qui vous en faisoit Ledangier.

3405

Bel-acueil.

Je feray tout vostre plaisir ,
 Dames , ainsi le vueil choisir ,
 Puis que Dangier l'a otroyé.

3410

L'Amant.

Lors là ma Franchise envoyé ,
 Bel-acueil au commencement
 Me salua moult doucement ,
 S'il eust esté vers moy iré
 Arriere n'en fust empiré ;
 Mais me monstra plus bel semblant
 Qu'il n'avoit fait oncques devant ,
 Il m'a lores par la main pris ,
 Pour mener dedans le pourpris ,
 Que Dangier m'avoit calengié ,
 Et euz d'aller par tout congié.

3415.

3420.

*Comment Bel-acueil doucement
 Maino l'Amant joyeusement
 Au vergier pour veoir la Rose ,
 Qui lui fut doulcereuse chose.*

3425

JE fuz venu , ce m'est advis ,
 De grant Enfer en Paradis ,

Car Bel-acueil par tout me maine ,
Qui de faire mon gré se paine ,
Comme j'euz la Rose approuchée , 3430
Ung pou l'a trouvoy angrossée ,
Et congneuz qu'elle estoit plus creuë ,
Que quant au premier je l'euz veuë ,
Et avec ce s' eslargissoit
Par dessus , si m'embellissoit 3435
De ce que n'estoit si ouverte ,
Que la graine fust descouverte.
Ainçois estoit encores close ,
Entre les fueilles de la Rose ,
Qui a moult droiètes se levoient , 3440
Et la place dedans employent ,
Si ne pouoit paroir la graine ,
Pour la place qui estoit plaine ;
Elle fut lors , Dieu l'a benye ,
Assez plus belle qu'espanye , 3445
Plus gracieuse & plus vermeille ,
Moult m'esbahy de la merveille ,
De tant comme estoit embellie ,
Pource Amours plus fort me lye ;
Et de tant plus estraint ses las , 3450
Comment gy prens plus de foulas ;
Grant piece ay illec demouré ,
De Bel-acueil enamouré ,
Où je trouvoy grant compaignie ;
Et quant j'ay veu qu'il ne me nye , 3455
Ne son foulas , ne son servise ,
Une chose luy ay requise ,
Qui bien fait à ramentevoir ;

Sire , dys-je , fachiés de voir ,
 Que je suis très-moult envieux 3460
 D'avoir ung baisier savoureux
 De la Rose qui souef flaire ;
 Et s'il ne vous devoit desplaire ,
 Je le vous requerroye en don ,
 Pour Dieu , Sire , dictes le don : 3465
 Se j'auray du baisier l'ottroy ,
 Très-doulx amy dictes-le moy ,
 Tost , s'il vous plaist , que je la baïse ,
 Se c'est chose qui bien vous plaïse .

Bel-accueil.

Amys , dist-il , se Dieu m'aïst , 3470
 Se chasteté ne me hayst ,
 J'à ne vous fust par moy nyé ;
 Mais je n'ose pour chasteté ,
 Vers qui ne vouldroye mesprendre ;
 Elle me seult tousiours deffendre , 3475
 Que du baisier congié ne donne
 A nul Amant qui m'en sermonne ;
 Car qui à baisier peut attaindre ,
 A paine peut à tant remaindre ;
 Et fachiés à qui l'en ottroye , 3480
 Le baisier , il a de la proye ,
 Le mieulx & le plus advenant ,
 Et avec ce le remenant .

L'Amant.

Quant je l'ouy ainsi respondre ,
 Plus ne le veul de ce semondre ; 3485

Car je le doubtray courroucer ,
L'en ne doit pas homme presser
Oultre son gré ne prier trop ,
Vous sçavez bien que au premier cop ,
Ne coupe-l'en pas bien ung cheſne , 3490
Ne on n'a pas le vin de leſne ,
Tant qu'il ſoit eſtraint & preſſez ,
L'ottroy ſi me tarda aſſez ,
Du baiſier que je deſiroye ;
Mais Venus qui touſiours guerroye 3495
Chasteſté me vint au ſecours ,
C'eſt la mere au grant Dieu d'Amours ,
Qui a ſecouru maint Amant ,
Elle tint ung Brandon flammanſ
En ſa main dextre dont la flamme 3500
A eſchauffée mainte Dame ;
Elle fut cointe & bien riſſée ,
Elle ſembloit Déeſſe ou Fée ,
Du grant atour qu'elle portoit ,
Bien peut congnoiſtre qui la voit , 3505
Que point n'eſt de religion :
Ne feray pas cy mencion
De ſon habit tant décoré ,
Ne de ſon bel tyſſu doré ,
Ne du fermaïl ne de courroye , 3510
Pource que trop y demourroye ;
Mais bien ſachiés certainement ,
Que veſtuë fut cointement ;
Et ſi n'eut point en luy d'orgueil.
Venus ſe trait vers Bel-acueil , 3515
Et luy a commencé à dire :

Venus.

Pourquoi vous feistes-vous , beau Sire ,
 Vers cest Amant si dangereux ?
 D'avoir ung baisier amoureux ,
 Ne luy deust estre reffusez ; 3520
 Car vous sçavez bien & véez
 Qu'il sert & ayme en loyaulté ,
 Et en luy a assez beaulté ,
 Par quoy est digne d'estre aymé ;
 Véez comme il est bien formé , 3525
 Comme il est bel , comme il est gent ,
 Franc & courtois à toute gent ,
 Et avec ce il n'est pas vieulx ;
 Mais est jeune dont il vault mieulx.
 Il n'est Dame , ne Chastellaine , 3530
 Que je ne tenisse à vilaine ,
 S'elle ne le daignoit aïsier ,
 D'avoir ung savoureux baisier.
 Donc le baisier luy ottroyés ,
 Moult est à luy bien employés ; 3535
 Je cuide qu'il a douce alaine ,
 Et sa bouche n'est pas vilaine ,
 Ne faïctes pour à nulluy nuyre ;
 Mais pour solacer & déduyre ;
 Car ses levres sont vermeillettes , 3540
 Les dens a si blanches & nettes ,
 Qu'il n'y a tache ne ordure.
 Bien est se m'est advis droiciture ,
 Qu'ung baisier luy soit ottroyé ,
 Il lui sera bien employé ; 3545

Car tant plus que vous attendez,
Tant ce fachiés de tems perdez.

*Comment l'ardant brandon Venus
Ayda à l'Amant plus que nulz,
Tant que la Rose alla baisier, 3550
Pour mieulx son Amour appaiser.*

BEl-acueil qui sentit l'odeur
Du brandon Venus & l'ardeur,
M'otroya ung baisier en don,
Tant fist Venus par son brandon; 3555
Si ne fut guieres demouré,
Ung baisier doulx & savouré,
Ay de la belle Rose prins,
Dont de joye fuz moult surprins;
Car une odeur m'entra au corps, 3560
Qui en attrait la douleur hors,
Et adoulcit le mal d'aymer,
Qui long-temps m'eust semblé amer.
Je ne fus oncques si très-aïse,
Bien est guery qui tel fleur baïse, 3565
Qui tant est doulce & redolent.
Je ne seray ja si dolent,
S'il m'en souvient que je ne soye
Tout plain de soulas & de joye;
Mais non pourtant j'ay mains ennuytz 3570
Souffers & maintes males nuytz;
Puis que j'euz la Rose baïlée,
La mer n'est ja si appaïlée,
Qu'elle ne trouble à pou de vent,

Amour si se change souvent.

3575

Mais il est droit que je vous compte ,

Comment je fuz messé à Honte ,

Par qui je fuz puis moult grevé ,

Et comment le mur fut levé ,

Et le Chateau riches & fort ,

3580

Qu'Amours print puis par son effort :

Toute l'Hystoire vueil poursuyvre

Et déclarer tout à délivre ,

Afin qu'elle revienigne & plaïse ,

A la belle , que Dieu tiegne aïse ,

3585

Qui le guerdon bien m'en rendra

Mieulx que nulle quant luy plaira.

Male-bouche qui la couvine ,

De maint Amant pense & devine ;

Et tout le mal qu'il sçait retrait ,

3590

Se print garde du bel attrait ,

Que Bel-acueil me daigna faire ,

Et tant qu'il ne s'en peust plus taire.

Il fut filz d'une vieille ireuse ;

La langue avoit moult périlleuse ,

3595

Et moult puante & moult amere ,

Bien en ressembloit à sa mere.

Male-bouche dès-lors en ça ,

A nous accuser commença ;

Et si dist qu'il mettroit son œil

3600

Se entre moy & Bel-acueil ,

N'avoit mauvais acointement :

Tant parla le glout follement

De moy & du filz Courtoisie ,

Qu'il fist esveiller Jalousie

3605

Qui se leva par grant frayeur,
 Quant elle eut ouy le jangleur;
 Puis quant elle se fut levée,
 Elle courut comme desvée,
 Vers Bel-acueil qui aymast miculx 3610
 Estre ravy jusques aux Cieulx.

*Comment par la voix Male-bouche
 Qui des bons souvent dit reproche,
 Jalousie moult asprement
 Tence Bel-acueil pour l'Amant. 3615*

L Ors par paroles l'affailly;
 Gars, pourquoy as le cueur failly?
 Qui bien veulx estre du garçon,
 Dont j'ay mauvaise supeçon:
 Bien pert qui tu crois losengiers, 3620
 De legier garçons estrangers.
 Ne me vueil plus en toy fier,
 Certes je te feray lier
 Et enfermer en une Tour:
 Car je ne voy autre retour, 3625
 Trop s'est de toy Honte eslongnée;
 Et si ne s'est pas bien soignée,
 De toy garder tenir court;
 Si m'est advis qu'elle secourt,
 Moult mauvairement Chasteté; 3630
 Quant ung garçon mal arresté.
 Laisse en nostre pourpris venir,
 Pour elle & moy avilenir.

L'Amant.

Bel-acueil ne sceust que respondre ,
 Ainçois se fust allé alcondre , 3635
 Que ne fust illecques trouvé ,
 Et prins avec moy tout prouvé ;
 Mais quant je veis venir la grive ,
 Qui contre moy tence & estrive ,
 Je fuz tantost trouvé en fuye , 3640
 Pour la ryotte qui m'ennuye ;
 Honte s'est dehors avant traicte ,
 Qui moult se cuyde estre meffaicte ,
 Moult humiliant & très-simple ,
 Elle eut ung voile en lieu de gimple ; 3645
 Ainsi comme Nonnain d'Abbaye ,
 Et pource qu'elle est esbaye ,
 Commença à parler en bas :

Honte parle à Jalousie.

Pour Dieu , Dame , ne croyés pas
 Male-bouche le losengier , 3650
 Il est homme pour le Dangier ,
 Car maint preud'homme a amusé ,
 Il a Bel-acueil accusé ;
 Mais ce n'est mye le premier.
 Male-bouche est bien coustumier 3655
 De racompter faulces nouvelles
 Des Damoiscaulx & Damoiselles :
 Sans faute ce n'est pas mensonge ,
 Bel-acueil en son fait ne songe ,
 On luy a souffert à attraire 3660
 Telz

Tels gens dont il n'avoit que faire ;
 Mais certes je n'ay pas créance ,
 Qu'il eust oncques nulle science
 De mauvaistié ne de folie ;
 Mais il est vrai que Courtoisie , 3665
 Qui est sa mere luy enseigne ,
 Que d'acointer gens ne se faigne.
 Oncques n'ayma qu'en bonne guise ,
 Par Courtoisie & sans fainctise ,
 En son Amour n'a autre chose , 3670
 Si non Joyeufeté enclose ;
 Et qu'aux gens s'esbat & parole ,
 Sans faille j'ay esté trop fole ,
 De le garder & chastier ,
 Si vous en vueil mercy crier ; 3675
 Se j'ay esté ung pou trop lente ,
 De bien faire j'en suis dolente ,
 De ma folie je m'en repens ;
 Mais je mettray tout mon pourpens ,
 Dès ores en Bel-acueil garder , 3680
 Jamais ne m'en quiers retarder.

Jalousie parle à Honte.

Adonc , respondit Jalousie ,
 Honte j'ay paour d'estre trahye ;
 Car lecherie est tant montée ,
 Que trop pourroit estre ahontée. 3685
 N'est merveille se je m'en doubte ;
 Car Luxure regne par tout ,
 Son pouvoir ne fine de croistre :
 En Abbaye ne en Cloistre ,

Tome I,

G

N'est jamais chasteté aſſeur ,
Pource feray de nouvel mur ,
Clorre les Roſiers & les Roſes ,
Ne les lairray ainſi deſcloſes.
En voſtre garde pou me ſie ;
Car je congnois , je vous aſſie ,
Que en meilleur garde pert l'en ;
Jà ne verroye paſſer l'an ,
Que on me tiendroir pour muſarde ,
Se je ne m'en prenoye garde :
Beſoing eſt que je m'en pourvoye.
Certes je clorray fort la haye
A ceulx qui pour moy guerrier ,
Viennent les Roſes eſpier.
Il ne me ſera jà pareſſe ,
Que ne face une forterefſe ,
Qui les roſes clorra autour ,
Au milieu aura une Tour ,
Pour Bel-acueil mettre en priſon ,
Car grant paour ay de trahyſon.
Je croy ſi bien garder ſon corps ,
Qu'il n'aura povoir d'yſſir hors ,
Ne auſſi compaignie tenir
Aux garçons qui pour luy honnir ,
De paroles le vont huant :
Trop l'ont trouvé nyce & truant ,
Fol & legier à decevoir ;
Mais ſe je viſz ſachiés de voir ,
Malheur fiſt oncques Bel-ſemblant.

3690

3695

3700

3705

3710

3715

L'Acteur.

A ce mot vint Paour tremblant ;
 Mais elle fut si esbahye , 3720
 Quant elle eut ouy Jalousie.
 Oncques ne luy osa mot dire ,
 Pource que la savoit en yre ;
 Mais se tira en autre part ,
 Et Jalousie a tant se part 3725
 Paour & Honte laisse ensemble ,
 Tout le maisgre du cul leur tremble ;
 Paour qui tint la teste encline ,
 Parla à Honte la cousine.

Paour.

Honte , dist-elle , moult me poise , 3730
 Dont il nous convient avoir noise.
 Oncques n'avons eu nul diffame ,
 Aucun reprouche , n'aucun blasme.
 Or nous ledenge Jalousie ,
 Qui nous mescroit de Vilenye , 3735
 Allons à Dangier hardement ,
 Et luy démontrons clèrement ,
 Qu'il a faicte lasche entreprise ,
 Quant il n'a plus grant paine mise
 A bien garder cestuy vergier ; 3740
 Et lui disons pour abbregier ,
 Que trop a Bel-acueil souffert ,
 A faire son gré en appert ,
 Et qu'il se gouverne autrement ,
 Ou qu'il sache certainement , 3745

G A

Que fuyr luy fault ceste terre ;
 Car porter ne pourroit la guerre ,
 De Jalousie ne l'atayne ,
 S'elle l'acueilloit en sa hayne.

Comment Honte & Paour aussi 3750
Vindrent à Dangier par soucy ,
De la Rose le ledengier ,
Que bien ne gardit le vergier.

PUis si sont à Dangier venuës ,
 A ce conseil se sont tenuës , 3755
 Si ont trouvé le Mal-plaisant
 Dessoubz ung aubepin gifant.
 Il eut en lieu de chevecel ,
 Soubz son chief d'herbe ung grant moncel ;
 Si commençoit à sommeillier , 3760
 Mais Honte l'a fait esveillier ,
 Qui le laidoye & luy court seure.

Honte.

Comment dormez-vous à ceste heure ;
 Dangier par très-male aventure ?
 Fol est cil qui en vous s'assure , 3765
 De garder Rose ne bouton ,
 Ne qu'en la queue d'ung mouton
 Vous estes lasches comme mousche ;
 Qui deussiez estre fort farousche ,
 Et tout le monde escoutoier , 3770
 Folie vous fait ottroier
 En ce vergier par grant meffait ,
 Bel-acueil , qui blasmer nous fait.

Quant vous dormez nous en avons
 La noise , qui mais n'en povons , 3775
 Vous estes vous ores couchiez.
 Or vous levez , tost si bouchiez
 Tous les partuys de ceste haye ,
 Faictes que chascun si vous haye ;
 Car il n'affiert à vostre nom , 3780
 Que vous faciés ce ennuy noſtr.
 Se franc & doulx est Bel-acueil ,
 Devez estre fier , plain d'orgueil ,
 Et de mocquerie & d'oultrage ;
 Villain qui est Courtois c'est rage. 3785
 Jay ouy ce n'est d'huy ne d'hier ,
 Dire qu'on ne peut espervier
 En nul temps faire d'ung buyſart ,
 Tous ceulx vous tiennent pour muſart ;
 Qui vous ont trouvé debonnaire. 3790
 Voulez-vous doncques aux gens plaire ,
 Et faire service & bonté ,
 Ce vous vient de grant laſcheté ,
 Si avez loz de toute gent
 D'estre laſches & négligent , 3795
 Et que vous croyés janglerie ,
 Puis luy diſt Paour ſans mocquerie.

Paour.

Certes Dangier moult me merveil ,
 Que n'estes en plus grand eſveil ,
 De garder ce que vous devez , 3800
 Tost en pourriez estre grevez ,
 Se l'ire Jalouſie en gaigne ,

G 3

Elle est moult fiere & moult estrangne ;
 Et de tencer appareillie ,
 Elle en a fort Honte assaillie , 3805
 Et chaffe par sa grant menace
 Bel-acueil hors de ceste place ,
 Et jure qu'il ne quiert durer ,
 Se vif ne le fait enyvrer ,
 C'est tout par vostre maulvaistié ; 3810
 Car vous n'avez pas bien guettrié ,
 Et croy que cueur vous est failly ;
 Mais mal en serez accueilly ,
 Et l'heure cent fois mauldirez ,
 Que Jalousie congneue aurez. 3815

L'Acteur.

Le Villain leva son aumuce ,
 Fronce les yeulx , ses dens ne muce ,
 Et si fut plain d'ire & de rouille ,
 Le nez froncé & les yeux rouille ,
 Quant il se veit si mal mener. 3820

Dangier.

Je puisse dist-il forcener ,
 Quant vous me tenez pour vaincu ,
 Certes or ay-je trop vescu ,
 Se ce pourpris ne puis garder ,
 Tout vif me puisse l'en arder. 3825
 Se jamais homs vivant y entre ,
 Trop yré suis au cueur du ventre ,
 Quant oncques nul y mist le pié ,
 Mieulx aymasse d'ung roide espié ,

Estre feru parmy le corps , 3330
 Je fais que fol bien m'en recors.
 Si m'amenderay par vous deux ,
 Jamais ne seray paresseux ,
 De ceste pourprise deffendre ,
 Se je y puis nulluy entreprendre ; 3835
 Mieulx luy vaulsist estre à Pavie ,
 Jamais en nul jour de ma vie ,
 Ne me rendrez pour recreant ,
 Nul n'y fera tant soit bruyant.

L'Amant.

Lors s'est Dangier en piedz dressé ; 3840
 Semblant fait d'estre courroucé ,
 En sa main a ung baston pris ,
 Et va cherchant tour le pourpris ,
 S'il trouvera partuys ne trace ,
 Ne fente qu'à estoupper face , 3845
 Desormais m'est changé le vers ;
 Car Dangier si m'est plus divers ,
 Et plus fier qu'il ne souloit estre.
 Mort m'a qui pire le fait estre ,
 Car je n'auray jamais loysir 3850
 De reveoir ce que je desir :
 Moult ay le cueur du ventre yré ,
 Dont j'ay Bel-acueil adiré.
 Et bien sachiés que tout le membre
 Me fremist quant je me remembre , 3855
 De la Rose que je souloye
 Veoir de bien près quant je vouloye ;
 Et quant du baisier suis recors ,

G. 4.

Qui me mist une odeur au corps ,
Assez plus douce que de baïne , 3860
Par ung pou que je ne pisme ;
Car encor ay au cueur enclose
La douce saveur de la Rose.
Et sachiez quant il me souvient ,
Qu'ainfi eslongner me convient ; 3865
Et qu'avoir ne puis mon devis ,
Miculx vouldroye estre mort que vis.
Mal toucha la Rose à ma bouche ,
S'Amours ne seuffre que j'atouche
Une autrefois arriere à elle , 3870
J'en ay trouvé la saveur telle.
Tant est grande la Convoitise ,
Qui esprent mon cueur & atise ;
Moult me viendront pleurs & sospirs ,
Longues pensées , cours dormirs , 3875
Frissons & avec plus complaints ,
De tels douleurs aurai-je maintes.
Or suis-je cheu en telle paine ,
Par Male-bouche la haultaine ,
Sa langue desloyalle & faulse
M'a pourchassée ceste faulse. 3880



*Comment par envieux atour
 Jalousie fist une Tour
 Faire au milieu du pourpris ;
 Pour enfermer & tenir pris 3885
 Bel-acueil , le très-doux enfant ,
 Pource qu'avoit baïsé l'Amant.*

Maintenant est droit qui vous die
 La contenance Jalousie ,
 Qui eut male suspicion : 3890
 Il n'y eut au Pais maçon ,
 Ne pionnier qu'elle ne mande ,
 Si el' leur fait faire & commande ,
 Entre les Rosiers des Fossés ,
 Qui cousterent deniers assés ; 3895
 Car ils sont larges & parsons ,
 Dessus les bors sont les maçons ,
 Ung mur de quarreaux bien taillés ,
 Bien appointez & habilliez ,
 Dont le fondement par mesure 3900
 Est assis sur roche très-dure ,
 Jusqu'au pié du fossé descent ,
 Et vient à mont en estressent.
 E'œuvre en est plus forte d'assez ,
 Les murs furent si compassez , 3905
 Qui sont d'une mesme quarreure ,
 Chascun des pans cent toise dure ,
 Si sont autant longz comme lez ,
 Ees-tournelles sont lez à lez ,
 Qui sont richement entaillées , 3910

G 5

Et faictes de pierres taillées ,
 Aux quatre coings en y a quatre
 Qui seroient fors à abatre ;
 Et si y a quatre portaulx
 Dont les murs sont espés & haultx. 3915
 Il en y a ung au devant
 Bien deffensable & ensuyvant
 Deux de costé & ung derriere ,
 Qui ne doubte coup qu'on lui fiers ;
 Si a bonnes portes coulans 3920
 Pour faire ceulx dehors doulans ,
 Et pour eulx prendre & retenir ,
 S'ils osoient avant venir ;
 Et au milieu de la pourprise ,
 Font une Tour de grant devise , 3925
 Faicte fut d'ouvrier & de maistre ,
 Nulle plus belle ne peut estre ;
 Elle fut forte , large & haulte ,
 Le mur n'en doit pas faire faulte ,
 Pour engin qu'on saiche gettier ; 3930
 Car on destrempa le mortier
 De fort vin aigre & de chaulx vive :
 La pierre est de roche naïve
 Dont on a fait le fondement ,
 Si est dure comme l'ayment. 3935
 Celle Tour-là est toute ronde ,
 Plus belle n'eut en tout le monde ,
 Ne par dedans mieulx ordonnées ;
 Elle est dehors environnée
 D'unes lices qui sont entour : 3940
 Entre les lices & la Tour.

Sont les Rosiers espés plantez ,
 Où sont Roses à grant plantez ;
 Dedans ceste Tour à pierrieres
 Et engins de maintes manieres , 3945
 Vous puissiez bien les mangonneaulx
 Veoir là par-dessus les creneaulx ;
 Et aux archieres de la Tour
 Sont arbalestres tout entour ,
 Que nul n'oseroit s'y tenir , 3950
 Qui près des murs voudroit venir.
 Il pourroit bien faire que nyces ,
 Dehors des murs à unes lices ,
 De bon mur fort à carneaulx bas ,
 Si que chevaulx si ne peuvent pas 3955
 Venir aux fossez d'une allée ,
 Que il n'y eut avant grant mescée.
 Jalousie a garnison mise
 Au Chasteau que je vous devise ;
 Si m'est advis que Dangier porte 3960
 La clef de la premiere porte ,
 Qui euvre devers Orient
 Avecques luy je vous creant ,
 A trente Sergens tout par compte ,
 Et l'autre porte garde Honte 3965
 Qui euvre par devers midy ;
 Elle fut moult sage & vous dy
 Qu'elle eut Sergens à grant planté ,
 Prestz de faire sa volenté ,
 Paour eut grande connestablie , 3970
 Et fut à garder establee ;
 L'autre porte qui fut assise

A main fenestre contrebise ,
 Paour si ne sera jà assure ,
 S'elle n'est encloise à serrure , 3975
 Et si ne l'euvre pas souvent ;
 Car quant elle oyt bruyre le vent
 Ou petite souris saillir ,
 Elle commence à tressaillir.
 Male-bouche que Dieu maudie , 3980
 Ent souldoyers de Normandie ,
 Cil garde la porte de trois ;
 Et si sachiez qu'aux autres trois ,
 Va & vient souvent quant il scet ,
 Qu'il doit faire par nuyt le guet : 3985
 Il monte le soir aux creneaulx
 Et attrempe ses chalemeaulx ,
 Et ses buyfines & ses cors ,
 Une heure dit chant de discors ,
 Et sons nouveaulx de contretaille , 3990
 Aux chalemeaulx de Cornouaille ,
 Et autrefois dit à la fleuste ,
 Qu'onques femme ne trouva juste.
 Il n'est nulle qui ne se rye ,
 S'elle oyt parler de lecherie ; 3995
 Ceste est pute , ceste se farde
 Et l'autre folement regarde ;
 Ceste est villaine & ceste est fole ;
 Et ceste-cy a trop parole ;
 Malle-bouche qui riens n'espargne 4000
 Sur chascun trouve sa flacargne.
 Jalousie que Dieu confonde ,
 Si a garnie la Tour ronde ;

Et faichiez bien qu'elle y a mis
 Des plus privés de ses amis , 4005
 Tant qu'il y a grant garnison ,
 Et Bel-acueil est en prison ,
 Amont en la Tour enfermé ,
 Dont l'huys est si tresfort barré ,
 Qu'il n'a puïssance qu'il en ysse. 4010
 Une vieille que Dieu honnisse ,
 A mis à l'huys pour le guettier
 Qui ne fait nul autre mestier ,
 Que d'espier tant seulement
 Qu'il ne se maine follement : 4015
 Nul ne la pourroit engignier ,
 Ne pour parler , ne pour guignier ;
 Il n'est barat qu'el ne congnoisse ,
 Elle eut des biens & de langoisie ,
 Qu'Amours à ses Sergens départ ,. 4020
 En jeunesse moult bien s'appart.
 Bel-acueil se taist & escoute ,
 Par la vieille qu'il redoubte ,
 Et n'est si hardy qu'il se meuve ,
 Que la vieille en luy ne treuve 4025
 Aucune fole contenance ;
 Et scet toute la vieille dance.

Tout maintenant que Jalousie ,
 Se fut de Bel-acueil sayisie ,
 Et qu'elle l'eut fait emmurer , 4030
 Elle se print à asseurer :
 Son chastel-qu'elle veyt si fort
 Luy a donné grant réconfort ;
 Elle n'a garde que gloutons ,

Luy emblent Rosés, ne boutons , 4035
 Trop sont les Rosiers clos formant ,
 Et en veillant & en dormant ,
 Peust-elle très-bien estre assuree .

L'Amant.

Mais je qui fuz dehors le mur ,
 Suis livré à mort & à paine , 4040
 Qui sçauroit quel vie je maine ,
 Luy en deveroit pitié prendre.
 Amours me sceut ores bien vendre
 Les grands biens qu'il m'avoit prestez ,
 Que cuidoie avoir achaptez , 4045
 Si les me vent trop derechief ;
 Car je suis en plus grant meschief ,
 Pour la joye que j'ay perdue ,
 Que se je ne l'eusse oncques eue :
 Que vous yroye devisant , 4050
 Je ressemble à ung Paisant
 Qui gecte en terre sa semence ,
 Si a grant joye quant commence ,
 A estre beile & drue en herbe ;
 Mais ainçois qu'il en cueille gerbe 4055
 L'empire , dégaste & moult greve
 Une mal nycule qui leve ,
 Et fait le grain dedans mourir ,
 Quant les espitz doivent fleurir ;
 L'esperance luy est tolluë , 4060
 Laquelle trop tost avoit eue :
 Ainsi crains-je sans que vous mente
 Perdre l'esperance & l'attente ,

Qu'Amours m'avoit tant avancé,
 Et que j'avoie commencé 4055
 A dire ma grant priveté,
 A Bel-acueil qui apresté
 Estoit de recevoir mes jeux;
 Mais Amours est si courageux,
 Qu'il me tollit tout en une heure, 4070
 Quant je cuydoie estre au desleure.
 C'est ainsi comme de fortune
 Qui met aux cueurs des gens rancune,
 Autrefois les flate & les huë,
 En trop petit de temps se muë: 4075
 Une heure ryt & l'autre est mourne;
 Elle a une roe qui tourne;
 Celluy qu'elle veult elle met
 Du plus bas amont au sommet,
 Et celluy qui est sur la roe 4080
 Renverse à ung tour en la boe.
 Je suis celluy qui est versé,
 Mal veys le mur & le fossé,
 Que je n'ose ne passer puis.
 Je n'euz bien ne joye oncques puis. 4085
 Que Bel-acueil fut en prison;
 Car ma joye & ma garison
 Qui est dedans le mur enclose,
 Est tout en luy & en la Rose.
 De-là conviendra-il qu'il ysse, 4090
 Se Amours veult que je garisse,
 Car j'à d'ailleurs je ne querroye
 Honneur, santé, ne bien, ne joye.
 Ha Bel-acueil! beau doux amis,

Se vous estes en prison mis , 4095
 Gardez-moy au moins vostre cueur ,
 Et ne souffrez pas pour fureur ,
 Que Jalousie la saulvage
 Mette votre cueur en servage ,
 Ainsi comme elle a fait le corps ; 4100
 Et s'elle vous chastie dehors ,
 Ayez dedans le cueur d'ayment ,
 Encontre de son chastiment :
 Se le corps en Prison est mis ,
 Gardez que le cueur soit soumis 4105
 Car franc cueur ne laisse à amer ,
 Pour battre , ne pour diffamer ;
 Se Jalousie est vers vous dure ,
 Et vous faict ennuy & laidure ,
 Faictes-luy du grief à l'encontre , 4110
 Et du dangier qu'elle vous monstre ,
 Vous vengiez au moins en pensant
 Quant vous ne povez autrement ;
 Se vous en ce point le faisiez ,
 Je m'en tiendroye bien ayfiez. 4115
 Mais je suis en moult grant soucy ,
 Que vous ne faciez pas ainfr ;
 Car je cuide que me sçavez
 Mal gré de ce que vous avez
 Esté pour moy mis en Prison ; 4120
 Se n'est-ce pas pour mesprison ,
 Que j'aye encores vers vous faicte.
 Oncques par moy ne fut retraicte ,
 Nulle chose que à celer feist ;
 Mais il me poise , ainsi Dieu meist 4125

Plus que à vous de la mescheance ;
Car j'en souffre la pénitence
Plus grant que nul ne pourroit dire ,
Pour ung peu que je ne fons d'ire.
Quant il me souvient de ma perte , 4130
Qui est si grant & si apperte ,
Si ay paour que grant desconfort
Ne me donne tantost la mort.
Cela je puis bien concevoir ,
Quant je congnois & sçay de voir , 4135
Que les losengeux envieux ,
Sont de moy nuÿre curieux.
Ha Bel-accueil ! je sáy de voir ,
Qu'ils tendent à vous décevoir ,
Et faire tant par leur flavelle , 4140
Qu'ils vous trayent à leur cordelle.
Si croy qu'ilz ont ainsi jà fait ,
La vérité n'en sçay de fait ;
Mais mallement suis esmayez ,
Que entr'oublié ne m'ayez. 4145
Se je perds votre bien-vueillance ,
Jamais n'auray ailleurs fiance ;
Et si je l'ay perdue j'espoir ,
A peu que je ne m'en desespoir.



Cy endroit trespassa Guillaume 4150
De Loris & n'en fist plus Pseaulme ;
Mais après plus de quarante ans ,
Maître Jehan de Meun ce Rommans
Parfist , ainsi comme je i'euve ,
Et icy commence son œuvre. 4155

Désesperer las non feray ,
 Je ne me desespereray ;
 S'esperance m'estoit faillant ,
 Je ne seroye pas vaillant ,
 En luy me dois reconforter. 4160
 Amours pour miculx mes maulx porter ;
 Me dist qu'il me garantiroit ,
 Et qu'avec moy par tout iroit.
 Mais qu'ay-je de cela affaire
 S'elle est courtoyse & debonnaire ? 4165
 Elle n'est pas de riens certaine ,
 Et met les Amans en grant paine ,
 Et se fait d'eux Dame & Maistresse ,
 Maints en déçoit par sa promesse ;
 Si est peril se Dieu m'amant , 4170
 Car en aimer maint bon Amant ,
 Par luy se-tiennent & tiendront ,
 Qui ja nul jour n'y adviendront.
 L'en ne s'en scet à quoy tenir ,
 Car on ne scet qui peult venir , 4175
 Pour ce est fol qui s'en aprime.
 Car quant on fait bon filogisme
 Si doit-on avoir grant paour ,

Qu'on ne concludse le pejour ,
Aucunesfois l'a l'en bien veu , 4180
Et maint en a esté deceu.

Et non pourtant si voudroit-elle ,
Que le meilleur de la querelle
Eust celluy qui la tient o soy ;
Si fus fol quant blasmer l'osoy , 4135

Et que me revault son vouloir ,
Puis que ne me fait desdoulour.
Riens n'a qui ne peult conseil mettre ,
Fors seulement que de promettre :
Promesse sans don ne vault gaires , 4190

Avoir me fait tant de contraires ,
Que nul n'en peult sçavoir le nombre.
Dangier , Honte & Paour m'encombre ,
Et Jalousie & Malle-bouche ,
Qui n'ayme que mauvais reprouche ; 4195

Car par mauvaïse bouche blasme ,
Par sa contreuve & sa diffame ,
Tous ceulx dont il fait sa matire ,
Par langue les livre à martyre.
Cil tient en Prison Bel-acueil , 4200

Qu'en trestous mes pensées acueil ,
Et sçay que sçavoir ne le puis ,
En brief temps je ne vivray puis ;
Sur tous autres me nuyt & tuë ,
L'orde vieille puant , moussuë , 4205

Qui de si près le doit garder ,
Qu'il n'ose nulluy regarder.

Dès or mon ducil s'y enforça ,
Quant le Dieu d'Amours conféra ,

A moy trois dons sienne mercy , 4210
Me donna ; mais je les pers cy
Doulx penser qui point ne m'aide ,
Doulx parler me deffaut d'aide.
Le tiers avoit nom Doulx-regard ,
Perduz les ay , se Dieu me gard , 4215
Sans faille beau don me fist ; mais
Ils ne me reviendront jamais.
Se Bel-acueil n'ist de Prison ,
Qu'on tient sans nulle mesprison :
Pour luy mourray ; car m'est advis 4220
Qu'il n'en ystra ce croy-je vis.
Istra , non voir , par quelle proesse
Istroit-il de tel' forteresse ;
Par moy voir ne sera-ce mye ,
De sens n'ay goutte , ne-demie ; 4225
Ains fis grant folie & grant rage.
Quant au Dieu d'Amours fis hommage ;
Dame Oyseuse le me fist faire
Honnie soit & son affaire ,
Qui me fist au joly vergier , 4230
Par ma priere hebergier ;
Car s'elle eust beaucoup de bien sceur
Elle ne m'eust de chose creu.
L'en ne doit pas croire fol homme
De la value d'une pomme ; 4235
Blasmer le doit-on & reprendre ;
Ains qu'on luy laist folie emprendre ;
Et je fu fol & tel me creut.
Onc par elle bien ne m'acreut ,
Elle accomplit trop mon vouloir , 4240

Dont me convient plaindre & douloir.
 Bien le m'avoit Raïson noté ,
 Tenir m'en puis pour assotté ,
 Quant dès lors d'aymer ne recreuz ,
 Et le conseil Rayson ne creuz.

4145

Droit eut Raïson de moy blasmer ,
 Quant oncques m'entremis d'aymer ,
 Trop grief mal m'en convient sentir ,
 Je m'en vueil ce croy repentir.

Repentir las & que feroye !

4150

Faulx traître renié feroye ;
 Mauffez m'auroient enuahy ,
 J'auroye mon Seigneur trahy.

Bel-accueil en seroit trahyz ,

Doit-il estre par moy hayz ;

4155

S'il pour moy faire Courtoysie

Languist en la Tour Jalouse ;

Courtoysie me fit-il voire

Si grant que nul ne pourroit croire.

Quant il voulut que trespasfasse

4160

La haye & la Rose baïfasse ,

Ne luy en dois mal gré sçavoir ,

Ne je luy en sçauray jà voir.

Jà se Dieu plaist au Dieu d'Amours ,

Ne de luy plaintes , ne clamours ,

4165

Ne d'Esperance , ne d'Oyseuse ,

Qui tant m'a esté gracieuse ;

Ne feray plus , car tort auroye

Se de leur bien-fait me plaignoye ,

Dont n'y a mieulx que de souffrir ,

4170

Et mon corps à martire offrir ,

Et d'attendre en bonne esperance ,
Tant qu'Amours m'envoye allegence,
Attendre mercy me convient ;
Car il me dist bien m'en souvient , 4275
Ton service prendray en gré ,
Et te mettray en hault degré ,
Se Mauvaistié ne le te tolt ;
Mais je croy que non pas si-tost ,
Grant bien ne vient pas en peu d'heure , 4280
Il y convient paine & demeure.
Ce sont les ditz qu'Amours formoit ,
Bien pert que tendrement m'amoit ,
Si entendray à la servir ,
Pour bien sa grace desservir ; 4285
Car en moy seroit le deffault ,
Où Dieu d'Amours n'a pas deffault
Par foy , car Dieu ne faillit oncques.
Certes il deffault en moy doncques ,
Si ne sçay-je pas dont ce vient , 4290
Ne jà ne sçauray se devient.
Or voyse comme aller pourra ,
Face Amours tout ce qu'il voudra ,
Ou d'eschapper ou de courir ,
S'il veult ; si me face mourir. 4295
Je n'en vendroye jamais à chief ,
Si suis-je mort si ne lachief ,
Ou autre que moy ne l'achieve.
Mais s'Amours qui si fort me grieve ,
Pour moy le vouloit achever , 4300
Nul mal ne me pourroit grever ,
Qui m'avenist en son service.

Or soit du tout à son devise ,
 Mette-il conseil s'il luy veult mettre
 Je ne m'en sçay plus entremettre ; 4305
 Mais comment que de moy advienne ,
 Je lui supply qu'il luy souvienn
 De Bel-acueil après ma mort ,
 Qui sans moy mal faire m'amort :
 Et toutes fois pour le vray dire , 4310
 A vous Amours ains que je muire ,
 Puis que ne puis porter le fais ,
 Sans repentir me fais confais ,
 Comme fait le loyal Amant ,
 Et vueil faire mon testament : 4315
 Au départir mon cueur luy laisse ,
 Autre chose ne luy délaisse.

*Cy est la très-belle Raison ,
 Qui est preste en toute saison ,
 De donner bon conseil à ceulx 4320
 Qui d'enlx saulver sont paresceux.*

TOut ainsi que me démentoye
 Des grans douleurs que je sentoye ;
 Ne ne sçavoye trouver mire
 De ma douleur , ne de mon yre. 4325
 Lors veis à moy tout droit venant ,
 Raison la belle & advenant ,
 Qui de sa Tour jus descendit.
 Quant mes complaints entendit ;
 Car selon ce qu'elle pourroit , 4330
 Moult volentiers me secourroit :

Raison.

Beaulx Amys , dit Raison la belle ,
 Comment se porte ta querelle ?
 Seras-tu jà d'Amours lassez ?
 N'as-tu pas eu des maulx assez ? 4335
 Que te semble du mal d'amer ?
 Est-il trop doulx ou trop amer ?
 Ne sçais-tu le moyen eslyre ?
 Qui te puisse aider & suffire.
 As-tu donc bon Seigneur servy ? 4340
 Qui t'a si prins & asservy ,
 Et te tormente sans sejour ,
 Il te mescheit bien le jour.
 Qu'oncques hommage tu luy fis ,
 Bien fol fuz quant à ce te mys ; 4345
 Mais sans faille tu ne sçavoyes
 A quel Seigneur affaire avoyes ;
 Car se très-bien tu le congneusses ,
 Oncques les hommes esté n'eusses ,
 Ou se les hommes eusses esté , 4350
 Jà servy ne l'eusses ung esté ,
 Non pas du jour une seule heure ;
 Mais croy que sans point de demeure ,
 Son hommage luy renvoyasses ,
 Ne jamais par Amour n'aimasses. 4355
 Le congnois-tu point ?

L'Amant.

Ouy, Dame.

Raison.

Non fais.

L'Amant

L'Amant.

Si fais :

Raison.

De quoy par t'ame;

L'Amant.

De tant qu'il me dist, tu doys estre
Moult liez, dont tu as si bon maistre, 4360
Et Seigneur de si hault renom.

Raison.

Le congnois-tu de riens ?

L'Amant.

Las ! non ?

Fors tant qu'il me bailla sa reigle,
Puis s'enfuyt plus tost que ung aigle,
Et je demouray en balance. 4365

Raison.

Certes c'est pource connoissance ;
Mais je vueil que tu le congnoisses,
Qui tant en as jà eu d'angoisses,
Que tout en és deffiguré ;
Nul povre chetif malheureé, 4370
Ne peuz fais emprendre greigneur,
Bon fait congnoistre son Seigneur ;
Et se cestuy bien congnoissoyes,
Legierement issir pourroyes,
De la Prison ou tant empires, 4375

Tome I,

H

L'Amant.

Dame voir puisqu'il est mes Sires ;
 Et je son homme lige entiers ,
 Moult y entendis volentiers ,
 Mon cueur & plus fort en aprint ,
 S'il fust qui leçon luy aprint.

4380

Raison.

Par mon chief la te vueil apprendre ,
 Puis que ton cueur y veult entendre ,
 Et te démonstreray sans fable ,
 Chose qui n'est point démontrable ;
 Si sçauras bien tout sans science ,
 Et congnoistras sans congnoissance ,
 Ce qui jà ne peut être sceu ,
 Ne point demonstté , ne congneu.
 Quant à ce que jà plus en saiche ,
 Nul homs qui son cueur y atache ,
 Ne qui jà pource moins s'en dueille ;
 S'il n'est tel que foüyr le vueille ,
 Lors r'auray le neu desnoé ,
 Que tousjours trouveras noé.
 Or y metz ton intencion ,
 Cy verras la descripcion.

4385

4390

4395

Amour si est paix haïneuse ,
 Amour est haïne àmoureuse ,
 C'est loyauté la desloyalle ,
 C'est la desloyauté loyalle ,
 C'est la paour toute asseürée ;
 Esperance desespérée ,

4400

C'est raison toute forcenable ,
 C'est forcenerie raisonnable ,
 C'est doux péril à soy noyer , 4405
 C'est fais legier à paumoyer ,
 C'est Caribdis la périlleuse ,
 Desaggréable & gracieuse ;
 C'est la langue toute sanctive ,
 C'est santé toute malade , 4410
 C'est fain saoule en habondance ,
 C'est convoiteuse suffisance ,
 C'est la soif qui tousjours est yvre ,
 Yvresse qui de soif s'enyvre ;
 C'est faulx délit , c'est tristeur lye , 4415
 C'est tristesse la courroucie ;
 Doulx mal, douceur malicieuse ,
 Douce saveur , mal savoureuse ,
 Entachiés de pardon pechiés ,
 De pechiés pardon entachiés ; 4420
 C'est paine qui trop est joyeuse ,
 C'est Felonnie la piteuse ;
 C'est le jeu qui n'est pas estable ,
 Estat estable & trop muable ;
 Force enferme , en fermeté fors , 4425
 Qui tout esmeut par ses efforts ;
 C'est fol sens , c'est sage folie ;
 Prosperité triste & jolye ,
 C'est ris plain de pleurs & de larmes ,
 Repos travaillant en tous termes : 4430
 C'est Enfer le très-doulcereux ,
 C'est Paradis le douloureux ;
 Charité qui Prison soulage ,

Printemps plain de grant yvernage :

C'est taigne qui rien ne refuse , 4435

Les pourpres & les bureaux use ;

Car aussi-bien sont amourettes ,

Soubz bureaux que soubz brunettes ;

Car nul ne trouve l'en si sage ,

Ne de si hault puissant lignage , 4440

Ne de force tant esprouvé ,

Ne si hardy n'a l'en trouvé ,¹

Ne qui ait moult d'autres bontez ,

Qui par Amours ne soit domptez.

Tout le monde va ceste voye ; 4445

C'est le Dieu qui tous les desvoye ,

Se ne sont ceulx de male-vie ,

Que Genius excommunie.

Pource qu'ilz font tort à nature ,

Ne pourtant se je n'ay d'eulx cure , 4450

Ne vueil-je pas que les gens ament ,

De celle Amour dont ilz se clament ,

En la fin las chétifz dolans ,

Tant les va Amours affollans ;

Mais se tu veulx bien eschever , 4455

Qu'Amours ne te puisse grever ,

Et veulx guerir de ceste rage ,

Ne peux boire sinon breuvage ,

Comme penser de luy foüyr ,

Tu n'en peuz autrement joüyr ; 4460

Se tu le suis il te suyvra ,

Se tu le fuis il s'enfuyra.

L'Amant.

Quand j'euz raison bien entenduë ,
Qui pour néant s'est debatue ;
Dame , dys-je , de ce me vant , 4455
Je n'en sçay pas plus que devant ,
A ce que m'en puisse retraire.
Ceste leçon m'est tant contraire ,
Que ne la puis pas bien entendre ,
Si la sçay-je bien par cueur rendre. 4470
Onc mon cueur riens n'en oublya ,
Et entends bien ce qu'il y a ,
Pour lire à tous communément ,
Ne mais à moy tant seulement ;
Mais puis qu'Amours m'avez descripte ; 4475
Et tant louïée & tant bien dicté ,
Prier vous vueil du deffinir ,
Si que m'en puisse mieulx venir ;
Car ne l'ouy deffinir oncques.

Raison

Voulientiers or y entendz doncques ; 4480
Amours se bien y suis appensée ,
Est maladie de pensée ,
Entre deux personnes annexe ,
Franches entre eulx de divers sexe
Venant aux gens par ardeur née 4485
De vision desordonnée ,
Par accoler & par baïser ,
Pour eux charnellement affer.
Amours autre chose n'entant ;

H 3

Ains sert & se délire en tant , 4490
Que de fruit avoir ne fait force ,
En déliter sans plus s'efforce ;
Si sont aucuns de tel maniere ,
Que c'est Amour n'ont mye chiere.
Toutesvois fins Amans le faignent ; 4495
Mais par Amour aymer ne daignent ,
Et se gabbent ainsi des Dames ,
Et leurs promettent corps & ames ;
Ilz jurent mensonges & fables ,
A ceulx qu'ils trouvent decevables , 4500
Tant qu'ilz ayent leurs délitz euz ;
Mais ceux-là sont les moins deceuz ;
Car tousjours vault-il mieulx bel maistre
Décevoir , qu'en rien deceu estre ,
Et mesmement de cest Amour 4505
Les plus sages n'y sçavent tout.
Or entendz bien je te diray ,
Une autre Amour te descriray ;
Et de celle vueil pour ton ame ,
Que tu aimes la douce Dame , 4510
Comme dit la Saincte Escriptrue.
Amour soubstient , Amour endure ,
Amour retient & tousjours dure ,
Amour met en amer sa cure ;
Amour leale & Amour seure 4515
Sert & de service n'a cure ;
Amour fait du propre commun ,
Amour fait bien de deux cueurs ung ,
Amour enchante , ce me semble ,
Amour départ , Amour assemble , 4520

Amour joingt divers cueurs ensemble
 Amour rend cueurs , Amour les emble ,
 Amour d'espece , Amour refait ,
 Amour fait paix , Amour fait plait ,
 Amour fait beau , Amour fait lait 4525
 Toutes heures quand il luy plaist.
 Amour attrait , Amour estrange ,
 Amour fait de privez estrange ,
 Amour aprent , amour emprent ,
 Amour reprent , amour esprent. 4530
 Ores n'est riens que Amour ne face ,
 Amour toult le cueur & la grace ,
 Amour deslye , Amour enlace ,
 Amour occist , amour efface ,
 Amour ne craint ne pic ne mace , 4535
 Amour fait venir Dieu en place ,
 Amour fist Dieu nostre chair prendre ,
 Amour le fist en la croix pendre ,
 Amour le fist illec estendre ,
 Amour luy fist le costé fendre , 4540
 Amour luy fist les maulx reprendre ,
 Amour luy fait les bons apprendre ,
 Amour le fist à nous venir ,
 Amour nous fait à luy tenir.
 Comme l'Escripture racompte , 4545
 De vertu ne tient-on nul compte ,
 S'Amour ne joingt & lye ensemble ;
 Il m'est advis & voir me semble ,
 Que pou vault foy , ny esperance ,
 Justice , force , n'attrenpance , 4550
 Qui n'a vraye Amour avec foy.

L'Apostre dit , & je le croy ,
Que aumosne faicte , ne martire ,
Ne bien que nulluy faiche dire ,
Ne vault riens s'Amour y deffault ; 4555
Sans Amour tout chose fault ,
Sans Amour n'est homme parfait ,
Ne par parole , ne par fait.
C'en est la fin , c'en est la somme ;
Amour si fait le parfait homme , 4560
Amour commence & fait la somme ,
Sans Amour si n'est pas fait l'homme
Amour les enferrés defferre ,
Amour si n'a cure de guerre ,
Vraye Amour qui ne cesse point , 4565
A Dieu les baille , à Dieu les joint ,
Loyal Amour fait à Dieu force ;
Car Amour de l'amer s'efforce.
Quant Amour parfaictement pleure ,
Luy vient très-grant douceur à l'heure , 4570
Et vraye Amour d'amer est yvre ;
Car grant douceur Amour enyvre.
Lors la convient dormir à force ,
Quant en dormant d'amer s'efforce ;
Car Amour ne peut estre oyfive , 4575
Tant qu'elle soit saine ou vive ,
Lors dort en méditation ,
Puis monte en contemplacion.
Illec repose , puis s'esveille ,
Illec voit mainte grant merveille. 4580
Là voit tout bien , là voit tout voir ,
Là treuve tout son bon sçavoir ,

Là voit l'en tout ce qu'on peut veoir ,
 Là sent tout tant qu'on peut avoir ,
 Là aprent ce qu'on peut apprendre. 4585
 Là prent du bien tant qu'en peut prendre ;
 Mais tant plus prent & plus aprent ,
 Et plus son desirer l'aprent ,
 Toufiours lui croist son appétit ,
 Et tient son assez à petit , 4590
 En Amour n'a point de clamour ,
 Chascun peut aymer par Amour.
 Quant d'Amour ne te peuz clamer ,
 Par Amour te convient amer ,
 De tout ton cueur , de toute t'ame 4595
 Je vueil que aymes la douce Dame ;
 Car à l'amer elle t'esmeut ,
 Et par Amours amer te veult.
 Ayme donc la Vierge Marie ,
 Par Amour à el' te marie ; 4600
 T'ame ne veult autre mary ,
 Par ainsi à elle t'e mary ,
 Après Jesu-Christ son espoux ,
 A luy te donne , à luy t'espoux ,
 A luy si te donne & ottroy , 4605
 Sans desottroyer t'y ottroy.
 Del'autre Amour diray la cure
 Selon la divine Escripiture ,
 Et mesmement en ceste guerre ,
 Où nul ne sçait le moyen querre ; 4610
 Mais je sçay bien pas ne devin ,
 Continuer l'estre divin ,
 A son vouloir & pouvoir deust ,

H ,

Quiconques avecques femme geust ;
 Soy bien garder de son semblable , 4615
 Pour ce que tout est corrompable .
 Si que jà par succession
 Ne faulst generation ;
 Car puis que pere & mere faillent ,
 Nature veult que les filz saillent , 4620
 Pour recontinuer ceste œuvre ,
 Si que par l'ung l'autre requeuvre ::
 Pource y mist nature délit ,
 Qu'elle veult que l'on si délit ,
 Et que ses œuvriers ne fussent , 4625
 Et que ceste œuvre ne hayssent ;
 Car moins n'y traïroyent jà trait ,
 N'estoit délit qui les y trait ;
 Ainsi nature y soubtiva
 Saichiez que nul à droit n'y va , 4630
 Ne n'a pas intention droicte ,
 Qui fañs plus délit y, convoite ;
 Car cil qui va délit querant ,
 Sçez-tu , qu'il se fait , il se rent
 Comme cerf & chétif & nices , 4635
 Au Prince de trestous les vices ;
 Car c'est de tout mal la racine ,
 Comme Tulles les détermine ,
 Au livre qu'il fist de vieillesse ,
 Qu'il loe plus qu'il ne fait jeunesse , 4640
 Car jeunesse bouce homme & femme ,
 En tout péril de corps & d'ame
 C'est trop forte chose à passer ,
 Sans mort , ou sans membre casser ,

Ou sans faire honte ou dommage,
Soit à foy ou à son lignage.

4645

par jeunesse s'en va l'y homs,
A toutes dissolutions,

Et suit les males compaignies

Et les desordonnées vies,

4650

Et muë son propos souvent,

Ou se rent en aulcun Couvent,

Et ne scet garder la Franchise,

Que nature avoit en luy mise,

Et cuide ou ciel prendre la gruë,

4655

Quand il se met leans en muë;

Et remaint tant qu'il soit Profais;

Et puis s'il sent trop grief le fais,

Il s'en repent, & puis s'en yst

Ou sa vie ainsi y finist,

4660

Qu'il ne s'en ose revenir,

Pour Honte qui le fait tenir,

Et contre son gré y demeure,

La vit à grant misere, & pleure

La Franchise qu'il a perduë,

4665

Qui ne lui peult estre renduë.

Se n'est que Dieu grace luy face,

Qui sa mesaise luy efface,

Et le tienne en obédience,

Par la vertu de patience.

4670

Jeunesse met homme ès folies,

Es bourdes & ès ribauldies,

Es luxures & ès oultraiges,

Es mutations de couraiges,

Et fait commencer telz meslécs,

4675

Et

Qui puis sont envys démeslées ;
En tel péril les met jeunesse ,
Qui leurs cueurs à délit adresse ;
Ainsi délit enlace & maine
Les cueurs & la pensée humaine , 4680
Par jeunesse sa chamberiere ,
Qui de mal faire est coutumiere ,
Et des gens à délit atraire ,
Jà ne querroit aultre œuvre faire.
Mais Vieillesse les en rechasse , 4685
Qui ne le sçet si le pourchasse ,
Et le demande aux anciens
Que jeunesse eut en ses liens ;
Et leur remembre encore assez
Des grans périlz qu'ils ont passez , 4690
Et des folies qu'ilz ont faictes ,
Dont leurs forces leurs sont soustraictes ;
Avec les foles volentés ,
Dont ils seulent estre tentés.
Vieillesse qui les accompagne , 4695
Qui moult leur est bonne compaignie ,
Et les ramaine à droicte voye ,
Et jusqu'à la fin les convoye ;
Mais mal employe son servise ,
Que nul ne l'ayme , ne la prise , 4700
Au moins jusqu'à ce tant en soy ,
Qu'il la voulüst avoir soy ;
Car nul ne veult vieil devenir ,
Ne jeune sa vie finir ;
Mais nature ne peult souffrir , 4705
Que nul vive sans envieillir.

Si s'esbahissent & merveillent ,
Quant en leur remembrance veillent ;
Et des folies leur souvient ,
Comme souvenir leur convient , 4710
Comment ilz firent tel besoingne ,
Sans recevoir Honte ou vergoingne ;
Et se Honte & dommage y eurent ,
Comment encor eschaper peurent ,
De tel peril sans perte avoir , 4715
Ou d'ame , ou de corps , ou d'avoir ;
Et scez-tu ou jeunesse maintz ,
Que tant prisent maintes & maintz.
Délit la tient en sa maison ,
Tant comme il est en sa saison , 4720
Et veult que jeunesse le serve ,
Pour néant fust-elle sa serve ;
Et elle le fait volentiers ,
Et le cherche par tous sentiers ,
Et son corps habandon luy livre , 4725
Ne point ne voudroit sans luy vivre.
Et Vieillesse , scez où demeure
Dire le te vueil sans demeure ;
Car là te conviendra aller ,
Se mort ne te fait devaller 4730
Au temps de jeunesse en sa cave ;
Qui moult est tenebreuse & have.
Travail & douleur la hebergent ;
Mais ils la lient & la chargent ,
Et tant la batent & tormentent , 4735
Que mort prochaine luy presentent ,
Et talent de soy repentir ,

Tant luy font de fleaux sentir.
Adonc luy vient en remembrance ,
En ceste tardifve presence , 4740
Quant el se voit foible & chenuë ,
Et que malement l'a deceuë
Jeunesse , qui tout a getté
Son préterit en vanité ;
Et qu'elle a son ame perduë , 4745
Se du futur n'est secouruë ,
Qui la soustient en pénitence ,
Des péchiez que fist en enfance :
Et par bien faire en ceste paine ,
Au souverain bien la remaine , 4750
Dont jeunesse la decevoit ,
Qui de vanités l'abruvoit ,
Et le present si peu luy dure ,
Qu'il n'y a compte ne mesure ;
Mais comment que la besongne aille , 4755
Qui d'Amours veult joyr sans faille ,
Fruict y doit querre cil ou celle ,
Qu'elle que soit Dame ou pucelle ,
Jà soit ce que du deliter
Ne doivent pas leur part quitter ; 4760
Mais je sçay bien qu'ils en sont maintes ,
Qui ne veulent pas estre en saintes ;
Et s'ils le font , il leur en poise ;
Si n'en font-ils ne plait , ne noyse ,
Se n'est aucune fole ou nyce , 4765
Où Honte n'a point de justice.
Briefment tous à delitz s'acordent
Ceux qui à ceste œuvre s'amordent ,

Se ne sont gens qui riens ne vailent ,
Qui pour deniers ainsi se baillent , 4770
Qui ne sont pas de loy liées ,
Par leurs ordes vies souillées.
Mais certes jà n'est femme bonne ,
Qui par dons prendre s'abandonne.
Nul homs ne se dévroit jà prendre 4775
A femme qui sa chair veult vendre.
Pense-il que femme ait son corps chier ,
Qui tout vif le veult escorchier.
Bien est chétif & défoulé
Hom qui si vilement est boulé , 4780
S'il cuide que tel femme l'ame ,
Pour ce que son amy le clame ,
Qu'elle luy rit & luy fait feste.
Certainement nulle tel beste
Ne doit estre amye clamée , 4785
Ne n'est pas digne d'estre amée.
On ne doit riens priser moullier ,
Qui l'homme tend à despoullier.
Je ne dis pas que bien ne porte ,
Et par foulas en sa main forte 4790
Ung agnelet se ses amis
Le luy ait donné ou promis ;
Mais qu'elle pas ne le demant ,
Que le prendroit lors laidement :
Et des siens aussi luy redonne , 4795
Se le peult faire sans vergougne ;
Ainsi leurs cueurs joignent ensemble ,
L'ung de l'autre l'Amour assemble.
Ne cuidez pas que les départe ,

Mais s'entravent par grant desserte , 4800
Et facent ce qu'ils doivent faire ,
Comme courtois & debonnaire ;
Mais de la fole Amour se gardent ,
Dont les cueurs esprennent & ardent ;
Et soit l'Amour sans Couvoitise , 4805
Qui les faulx cueurs de prendre aise.
Bonne Amour doit de fin cueur naistre ,
Dont ne doivent pas estre maistre ,
Dès qu'ilz font corporel soulas ;
Mais l'Amour qui te tient en las , 4810
Charnel desir te represente ,
Si que tu n'as ailleurs entente :
Pour ce veulx-tu la Rose avoir ,
Tu n'y songe nul autre avoir ;
Mais tu n'en es pas à deulx doys , 4815
C'est ce qui la peau t'amegroys ,
Et qui de toutes vertus t'oste ,
Moult as receu douloureux hoste.
Quant oncques Amours hostellas ,
Maulvais hoste en ton hostelas ; 4820
Pource te dy que hors le boutes ,
Il te toult les pensées toutes ,
Qui te doyvent à preu tourner ,
Ne l'y laisse plus séjourner.
Trop sont à grant meschief livrez , 4825
Cueurs qui d'Amours sont enivrez ,
En la fin encor le sçauras.
Quant ton temps perdu y auras ,
Et degastée ta jeunesse ,
En ceste dolente lyesse ; 4830

Se tu peuz encores tant vivre ,
 Que d'Amours te voyes délivre ,
 Le temps qu'auras perdu plourras ,
 Mais recouvrer ne le pourras ,
 Encor se par tant en eschappes ; 4835
 Car en l'Amour où tu t'enchappes ,
 Mains y perdent bien dire l'oz ,
 Sens, temps , chastel , corps , ame & loz ;

L' Amant.

Ainsi Raison si me preschoit ;
 Mais Amours trestout m'empeschoit, 4840
 Que riens à œuvre n'en mettoye ,
 Jà soit ce que bien entendoye ,
 Mot à mot toute la matire ;
 Mais Amours si formant m'atire ,
 Que parmy tous mes pensers passe , 4845
 Com cil qui par tout à sa chaste ;
 Et tousjours tient mon cueur soubz celle ;
 Hors de ma teste à une pelle ,
 Quant au sermon sceant m'aguetre ,
 Par l'une des oreilles gette 4850
 Quanque Raison en l'autre boute ,
 Si qu'elle pert sa paine toute ,
 Et m'emple de couroux & d'ire ;
 Lors tout iré lui prins à dire.
 Dame bien me voulez trahir , 4855
 Dois-je doncques les gens haïr.
 Donc hairoye toutes personnes ,
 Puis qu'Amours ne me sont pas bonnes ;
 Jamais n'aymeray d'Amours fines ,

Ains vivray tousjours en haynes, 4860
 Et lors seray mortel pecherres,
 Voire pardieu pire qu'un lierres.
 A ce ne puis-je pas faillir,
 Par l'ung me convient-il faillir,
 Ou je aymeray, ou je hairray; 4865
 Mais j'espoir que je comperray,
 Plus assez la hayne au dernier,
 Tout ne vaille Amours ung denier.
 Bon conseil m'avez cy donné,
 Qui tousjours m'avez sermonné, 4870
 Que je doye d'Amours reeroyre,
 Si est fol qui ne vous veult croire.
 Aussi m'avez-vous ramentuë,
 Une autre Amour que n'ay congneuë;
 Que point ne vous ouy blasmer, 4875
 Dont gens se peuvent entramer;
 Se la me voulez diffinir,
 Pour fol me pourroye tenir,
 Se volentiers ne l'escoutoye,
 Pour sçavoir au moins se pourroye, 4880
 Les natures d'Amours apprendre,
 S'il vous y plaisoit à entendre.

Raison.

Certes beaulx Amys fol es-tu,
 Car tu ne prises ung festu,
 Ce que pour ton bien te sermon, 4885
 Je vueil faire encore ung sermon;
 Car de tout mon pouvoir suis presté
 D'acomplir ta bonne requeste.

Mais ne sçay s'il te vauldra guieres ,
 Amours sont de plusieurs manieres , 4890
 Sans celle qui t'a si mué ,
 Et de ton droit sens remué ,
 De malle heure fuz son acointe ,
 Pardieu gard que plus tu ne l'acointe.
 Amyrié est dénommée l'une , 4895
 C'est bonne volenté commune ,
 De gens entre eulx sans discordance ,
 Selon la dieu benivolence ,
 Et soit en eulx communeté ,
 De tous leurs biens en charité ; 4900
 Si que par nulle entention ,
 Ne puisse avoir exception ,
 Ne soit l'ung d'aider , l'autre leant ,
 Comme homme fort & moult vaillant ,
 Et loyaulx ; car riens n'y vouldroit 4905
 Le sens ou loyauté fauldroit ,
 Que quant qu'il ose penser
 Puisse à son amy réconser ,
 Comme à soy seul tout seurement ,
 Sans souspeçon d'accusement. 4910
 Tels meurs avoir doyvent & seulent ,
 Ceulx qui loyaulment aymer veulent ,
 Et ne peult estre homme amiable ,
 S'il n'est si ferme & si estable ,
 Que pour fortune ne se meuve ; 4915
 Et qu'en ung point tousjours se treuve
 Ou riche ou povre ses amys ,
 Qui tout en luy a son cueur mis ,
 Et s'à povreté le voit rendre ,

Il ne doit mie tant attendre , 4920
 Que cil son aide luy requiere ;
 Car bonté faite par priere.
 N'est pas Courtoisie qui vaille ,
 Pour quoy Amours de cuer y faille ;
 Ains est malement chier vendüe 4925
 A cueurs qui sont de grant valuë.

*Cy est le Souffreteux devant
 Son vray Amys en requerant ,
 Qu'il luy ayde à son besoing ,
 Et son avoir luy met au poing. 4930*

Moult à vaillant hom grant vergongne ,
 Quant don requerir s'embesongne ;
 Moult y pense , moult se soucye ,
 Moult à mesaise avant qu'il prie ,
 Grant honte a de dire son dit , 4935
 Et si redoubte l'escondit ;
 Mais quant ung tel en a trouvé ,
 Qui l'a bien ainçois esprouvé ,
 Qu'il est bien certain de s'amour ,
 Faire lui va plainte & clamour 4940
 De tous les cas que penser ose
 Sans honte avoir de nulle chose :
 Car comment en auroit-il honte ,
 Se l'autre est tel comme je conte ,
 Quant son secret dit lui aura 4945
 Jamais le tiers ne le sçaura ,
 Ne de reprouche n'a-t-il garde ,
 Car saige homme sa langue garde ;

Ce ne sçauroit mie ung fol faire ,

Nul fol ne sçet sa langue taire.

4950

Plus fera , il le secourra

Du tout , en tant comme il pourra ,

Plus prest du faire , à dire voir

Que n'est l'autre de recevoir :

Et s'il ne lui fait sa requeste

4955

Il n'en n'a pas moins de moleste ,

Que cil qui la lui a requise ,

Tant est d'amour grant la maistrise :

Et de son dueil la moitié porte ,

De tant qu'il peult le reconforte ,

4960

Et de la joye a sa partie ,

Se l'amour est à droit partie.

Par la loy de ceste amytié ,

Dit Tulles dans un sien ditié ,

Que bien devons faire requeste

4965

A nos amis qui soit honneste ,

Et leur requeste refaison

S'elle contient droit & raison ;

Ne doit pas estre autrement faicte ,

Fors en deux cas qu'il en excepte ,

4970

S'on les vouloit à mort livrer ,

Penfer fault de les délivrer ;

Se l'en assault leur renommée ,

Gardons que ne soit diffamée.

En ces deux cas leur loist deffendre ,

4975

Sans jamais la raison entendre ;

Tant comme amour peult excuser ,

Ce ne doit nul homs reffuser.

Ceste amour que cy te propos

N'est pas contraire à mon propos ; 4980
Ceste - cy 'veuil bien que tu suives
Et veuil que l'autre amour eschives ;
Ceste à toute vertu s'amort ,
Mais l'autre met les gens à mort.
D'une autre amour te veuil retraire , 4985
Qui est à bonne amour contraire ,
Et forment refait à blasmer ,
C'est faine voulenté d'amer
En cuer malade du meshaing ,
De grant convoitise & de gaing. 4990
Ceste amour est en tel balance ,
Si - tost comme pert l'esperance
Du prouffit qu'elle veult atteindre ,
Faillir lui convient & estaindre ;
Car ne pourroit estre amoureux 4995
Cueur qui n'ayme les gens pour eux ,
Ains se faine & les va flatant
Pour le prouffit qu'il en attend.
Ceste amour si vient de fortune ,
Qui s'esclipse comme la lune , 5000
Que la terre obnuble & enombre
Quant la clarté chiet en son ombre ,
S'a tant de sa clarté perduë
Quant du soleil el' pert la veuë ;
Et quant elle a l'ombre passée , 5005
Si revient toute enluminee
Des rays que le soleil luy monstre ,
Qui d'autre part reluit encontre.
Ceste amour est de telle nature ,
Car or est clere , or est obscure , 5010

Si - tost que povreté l'affuble
Et son hydeux mantel obnuble ;
Qu'il ne vois plus richesse luire ,
Obscurir la convient & fuire ;
Et quant richesses lui reluyssent , 5015
Toute clere la reconduysent ;
Elle fuit quant richesses faillent ,
Et fault aussi quant elles faillent.

De l'amour que cy je te nomme ,
Est bien aymé chascun riche homme , 5020
Et specialement l'aver
Qui ne veult pas son cueur laver
De la grant ardeur & du vice
A la convoitise avarice.
Plus est cornu que cerf ramé : 5025
Chiche homme qui cuide estre amé :
N'est-ce mye grant cornardie ?
Il est certain qu'il n'ayme mye.
Et comment cuide-t-il donc qu'on l'ame
S'il en ce pour fol ne se clame ? 5030
En ce cas n'est-il mye sage ,
Ne que l'est ung grant cerf ramage ?
Pardieu cil doit estre amiables
Qui desire amys veritables ;
Qu'il n'ayme pas , prouver le puis 5035
Quant à ses richesses , & puis
Ses povres amys il regarde ,
Et devant eulx les tient & garde ,
Et tousjours garder les propose ,
Tant que la bouche lui soit close , 5040
Et que malle mort l'accravant ;

Car il se laisseroit avant

Le corps des membres despartir

Qu'il les souffrist de soy partir ;

Si que point ne leur en départ ,

5045

Donc n'a cy amour point de part.

Et comment seroit amitié ,

En cueur qui n'a point de pitié ?

Certain en est quant il ce fait ,

Car chascun scet son propre fait :

5050

Certes moult doit estre blasmé

Homme qui n'ayme & n'est amé.

Et puis qu'à fortune venons ,

Et de s'amour sermon tenons ,

Dire t'en vueil grande merveille ,

5055

Oncques ce croy n'ost la pareille ;

Ne scet se tu le pourras croire ,

Et toutesfois est chose voire ;

Et si l'a treuve l'en escripte :

Que trop mieulx vault & plus profite :

5060

Fortune perverse & contraire ,

Que la molle & la debonnaire ;

Et se ce te semble doubtable ,

C'est bien par argument prouvable ,

Que la debonnaire & la molle ,

5065

Leur ment & les blesse & affolle ,

Et les alecte comme mere ,

Qui ne semble pas estre amere.

Semblant leur fait d'estre loyaux ,

Quant leur départ de ses joyaux ,

5070

Comme d'avoirs & de richesses ,

De dignités & de haultesses ,

Et

Et leur promet estableté,
 En l'estat d'amiableté,
 Et tous les paist de gloire vaine, 5075
 En la beneureté mondaine.
 Quant sur la roë les fait estre,
 Lors cuident estre si grant maistre,
 Et leur hault estat si fort veoir,
 Qu'ils ne cuident jamais de cheoir; 5080
 Et quant en tel point les a mis,
 Croire leur fait qu'ils ont d'amis,
 Tant qu'ilz ne les sçavent nombrer,
 Ne ilz ne s'en peuvent descombrer,
 Qu'ilz n'aillent entour eulx & viennent, 5085
 Et que pour Seigneur ne les tiennent,
 Et leurs promettent leurs servises,
 Jusqu'à despendre leurs chemises.
 Voire jusques au sang espandre,
 Pour eulx garantir & deffendre, 5090
 Prestz d'obéir & d'eulx ensuivre,
 A tous les jours qu'ils ont à vivre;
 Et ceulx qui telz paroles oyent,
 S'en glorifient & les croient,
 Comme se ce fust Evangile; 5095
 Et tout est flaterie, & guille,
 Comme bien après le sçauroient
 Se tous leurs biens perdus avoient;
 Et qu'ilz n'eussent où recouvrer,
 Adonc verroient amys ouvrer; 5100
 Car de cent amys apparens,
 Soient compaignons ou parens,
 S'ung leur en pavoit demourer,
 Tome I.

Dieu en deveroient adorer.

Ceste Fortune que j'ay dicté , 5103

Quant avec les hommes habite ,

Elle trouble leur congnoissance

& les nourrist en ignorance ;

Mais la contraire & la perverse ,

Quant de leur grant estat les verse 5110

Et les tumble au tour de sa roë ,

Dont les met envers en la boë ,

Et leur assiet comme marastre

Au cueur ung douloureux emplastre ,

Destrampé non pas en vinaigre , 5115

Mais de povreté lasse & maigre :

Ceste monstre que bien est vraye ,

Et que nul fier ne se doye

En beneureté de fortune ,

Car n'y a feureté nescune. 5120

Ceste fait congnoistre & sçavoir ,

Dès qu'ilz ont perdu leur avoir ,

De qu'elle Amour ceulx les amoyent ,

Qui leurs amys devant estoient.

Ceulx à qui beneureté donne , 5125

Maleureté si les estonne ,

Et deviennent tous ennemy ,

Ne n'en demeure ung ne demy ;

Ains s'enfuyent & les renoyent ,

Si tost comme povres les voyent. 5130

N'encor pas à tant ne s'en tiennent ;

Mais par tout les lieux où ils viennent ,

Blasmant les vont & diffamant ,

Et faulx maleureux vont clamant.

Ceulx-mêmes à qui plus bien firent , 5135
 Quant en leurs grans estats les virent ,
 Voient tesmoignant à voix jolie ,
 Que bien leur pert de leur folie ,
 Ne treuvent nul qui les sequeure ;
 Mais le vray amy si demeure , 5140
 Qui n'ayme pas pour les richesses ,
 Tant a le cuer plain de noblesses ,
 Ne pour nul preu qu'il en attend ,
 Telles sequeurt & les deffent ;
 Car Fortune en tel rien n'a mis , 5145
 Tousjours ayme qui est amis.
 Qui sur amy traitroit espée ,
 N'auroit-il pas l'Amour coupée ?
 Fors en ce cas que je vueil dire ,
 L'en le peult par orgueil , par yre , 5150
 Par reprouche & par reveler
 Les secrets qui sont à celer ;
 Et par la playe douloureuse ,
 De détraction venimeuse.
 Amys en ce pas s'enfuiroyent , 5155
 Nuls autres choses n'y nuyroient ;
 Mais tels amis moult bien se preuvent ,
 S'ils entre mil ung seul en treuvent ;
 Tant est l'Amour du monde vaine ,
 D'ingratitude toute plaine , 5160
 Et pour ce que nulle richesse ,
 A valeur d'amy ne s'adresse ;
 Qu'il ne pouroit si hault attaindre ,
 Que valeur d'amy ne soit graindre ,
 Tousjours vault mieulx amis en voye , 5165

Que ne font deniers en courroye ;
Et Fortune la mescheante ,
Quant sur les hommes est cheante ,
Elle les fait par son mescheoir ,
Trestous si très-clerement veoir , 5170
Que leur fait tels amys trouver ,
Et par experiment prouver ,
Qu'ilz vallent mieulx que nul avoir ,
Qu'ilz puissent en ce monde avoir ,
Dont leur prouffite aduersité , 5175
Plus que ne fait prosperité ;
Car par ceste ont-ilz ignorance ,
Et par aduersité science.

Et le povre qui par tel preuve ,
Les faulx amys des fins espreuve , 5180
Et les congnoist & les devise ,
Quant il estoit riche à devise.
Que voulfist-il achapter lores ,
S'il sceust adonc ce qu'il scet ores ?
Certes trop moins fut-il deceu , 5185
S'il s'en fust deslors apparceu ,
Dont luy fait plus grant avantaige ;
Puis què d'ung fol a fait ung saige.
La mescheance qu'il reçoit ,
Que richesse qui le déçoit ; 5190
Car Richesse ne fait pas riche
Celluy qui en tresor la fiche ;
Mais souffisance seulement
Fait homme vivre richement.
Car tel n'a vaillant une miche ; 5195
Qui est plus aisé & plus riche ,

Que tel a cent mays de froment ;
 Si te puis bien dire comment ,
 Car je croy qu'il en est marchant ,
 Et son cueur en est si meschant , 5200
 Qu'il en fust Souffreteux assez
 Ains que l'avoir fust amassez :
 Ne ne cesse de soucier
 D'acroistre & de multiplier ,
 Ne jamais assez n'en aura , 5205
 Jà tant acquerir n'en sçaura :
 Mais l'autre qui point ne s'y fie ,
 Ne mais qu'il ait au jour la vie ,
 Et luy suffit de ce qu'il gaigne ,
 Quant il peult vivre de sa gaigne , 5210
 Ne ne cuide que riens luy faille ,
 Tant n'ait-il vaillant une maille ;
 Mais bien espoir qu'il gaignera ,
 Pour mangier quant mestier sera.
 Aussi pour recouvrer chaussure , 5215
 Et puis convenable vesture ;
 Ou s'il advient qu'il soit malade ,
 Et trouve la viande fade ,
 Si se pourpense-t-il toutesvoyes ,
 De soy geëter de males voyes ; 5220
 Et pour yssir hors de dangier ,
 Qu'il n'aura mestier de mangier ;
 Que de bien petite vitaille ,
 Se passera comment qu'il aille :
 Ou s'à l'Ostel-Dieu est porté , 5225
 Lors sera bien réconforté ,
 Ou je croy qu'il ne pense point

Qu'il puiſt là venir en tel point ;
Ou s'il croit que ce luy advienne ,
Penſe-il ains que le mal le tienne , 5230

Que tout à temps eſpargnera ,
Pour ſoy chevir quant temps ſera ;
Ou d'eſpargnier il ne luy chault ,
Mais laiſſe venir froit & chault ,
Ou la fin qui mourir le face. 5235

Penſe-il , ce croy-je & ſi ſoulace ,
Que quand plus toſt deſſinera ,
Plus toſt en Paradis yra ,
Qu'il croit que Dieu le luy preſent ,
Quant laiſſera l'exil preſent. 5240

Pythagoras te dit & livre ,
Se tu as jamais veu ſon Livre ,
Qu'on appelle les Vers dorez ,
Pour les ditz du Livre honnorez.
Quant tu du corps départiras , 5245
Tout droit au Ciel tu t'en yras ,
Et laiſſeras l'humanité ,
Vivant en pure Dêité :

Moult eſt chérif & fol neys ,
Qui croit que cy ſoit ſon Païs. 5250

Nôſtre Pere n'eſt pas en terre ,
Ce peult-on bien des Clercz en querre ,
Qui de Boece de confort liſent ,
Et les Sentences qui là giſent ,
Dont grant bien aux gens lays feront 5255
Qui bien le leur translateront.

Et s'il eſt tel qu'il ſçache vivre
De ce que ſa rente luy livre ,

Ne ne desire autre charté ,
Ains cuide estre sans povreté ; 5160
Car ainsi que dit le bon maistre ,
Nul n'est chetif s'il ne cuide estre ,
Soit Roy , Chevalier ou Ribaux :
Mais Ribaux ont les cueurs si baux ,
Portans sacz de charbon en Greve , 5165
Que la peine point ne leur greve ;
Ceux en patience travaillent ,
Autres balent , tripent & saillent ,
Et vont à saint Marcel aux tripes ,
Ne ne prisent tresor deux pipes ; 5170
Ainçois despendent en taverne
Toute leur gaigne & leur espargne ;
Et puis vont les fardeaulx porter ,
Par plaisir pour eulx déporter ,
Et loyalement leur vie gaignent ; 5175
Car embler , ne tollir ne daignent ;
Puis revont au tonnel & boivent ,
Et vivent comme vivre doivent.
Celluy est riche en habondance
Qui bien culde avoir suffisance : 5180
Plus , ce sçait Dieu le droicturier ,
Que s'il étoit fort usurier ;
Car usurier bien le t'affiche
Ne pourroit en riens estre riche ,
Mais tousjours povre & souffreteux , 5185
Tant est avers & convoiteux :
Aussi est vray , qui qu'en desplaist ,
Nul Marchant ne vit pas en aise ;
Car son cuer a mys en tel guerre ,

Qu'il art tousjours pour plus conquerre ; 5290

Ne ja n'aura assez acquis

Si craint perdre l'avoir acquis ,

Et queurre après le remenant ,

Dont jà ne se verra tenant ;

Car de riens desir il n'a tel

5295

Que d'acquérir aultruy chastel

Enprise à merveilleuse paine ,

Il cherche à boire route saine ,

Dont jà tant boire n'en sçaura ,

Que tousjours plus en demoura :

5300

C'est la destresse , c'est l'ardure ,

C'est l'angoisse qui tousjours dure ;

C'est la douleur , c'est la bataille ,

Qui lui détranche la couraille ,

Et le destraint en tel deffault ,

5305

Que plus acquiert plus luy defaule.

Advocatz & Phisiciens

Sont tous liez de telz liens ;

Ceux pour deniers science vendent ;

Trestous à ceste hart se pendent ,

5310

Tant ont le gaing & doulx & fade

Que cilouldroit pour ung malade ,

Qu'il a qu'il en fust bien cinquante ,

Et cil pour une cause trente ,

Voire deux cens , voire deux mille ,

5315

Tant les art , convoitise & guille.

Si font devins qui vont par terre ,

Quant ils preschent , pour loz acquerre ,

Honneurs , ou graces , ou richesses ;

Ils ont les cueurs en grans detresses ,

5320

Ceulx ne vivent pas loyaulment ;
Mais sur tous especiaument ,
Ceulx qui pour vaine gloire trassent ,
La mort de leurs ames pourchassent ;
Il est moult de telz deceveurs , 5325
Et si saichez que telz Prescheurs ,
Combien qu'aux autres il proffit ,
A eulx ne font-ilz nul proffit ;
Car bonne Prédication
Vient bien de male intention , 5330
Qui n'a riens à celluy valu ,
Tant face-il aux autres salu ;
Car ilz y prennent bonne exemple ,
Et de vaine gloire s'en emple.
Mais or laissons de telz Prescheurs 5335
Et parlons de ces entasseurs.
Certes Dieu n'ayment ne ne doubtent
Quant tous deniers en tresor boutent ,
Et plus qu'il n'est besoing les gardent :
Quant les povres dehors regardent 5340
De froit trembler , de fain périr ,
Dieu si leur sçaura bien merir.
Trois grands mescheances adviennent
A ceulx qui telz vies maintiennent ,
Par grant travail quierent richesses , 5345
Paour les tient en grant destresses ,
Et tousjours du garder ne cessent ,
En la fin à douleur les laissent ;
A tel torment vivront & vivent
Ceulx qui les grans richesses suyvent ; 5350
Ne ce n'est fors pas le deffault

D'amours , qui par le monde fault ;
Car ceulx qui richesses amassent
S'on les aymast & ils aymassent ,
Et bonne amour par tout regnast , 5355
Que mauvaistié ne les cernast ;
Mais plus donnast cil qui plus eust
A ceulx que besongneux il sceust ,
Ou prestast non pas à usure ,
Mais par charité nette & pure , 5360
Par quoy ceulx à bien entendissent ,
Et d'Oyseuse se deffendisse ,
En ce monde nul povre n'eust ,
Ne nul avoir il n'y en peust :
Mais tant est le monde endables , 5365
Qu'amours y sont faictes vendables ,
Nul n'ayme fors pour son preu faire ,
Pour dons ou pour service attraire ,
Mesmes femmes se veullent vendre ,
Mau chief peut telle vente prendre. 5370
Ainsi Barat a tout honny ,
Par qui le bien jadis uny ,
Estoit aux gens appropriés ,
Tant sont d'avarice lyés ,
Qu'ilz ont leur naturel Franchise 5375
A vile servitude mise ;
Car tous sont serfz à leurs deniers ,
Qu'ils tiennent clos en leurs greniers ;
Tiennent , mais certes sont tenus ,
Quant à tel meschief sont venus , 5380
De leur avoir ont fait leur maistre ,
Le chétif Botterel terrestre.

L'avoir n'est fait que pour despendre ,
 Ce ne sçaient-ilz pas entendre ;
 Mais veulent tous à ce respondre , 5385
 Que l'avoir n'est que pour rescondre.
 N'est pas vray , mais cacher le seulent ,
 N'en despendre , ne donner veulent ;
 Mais s'on les avoit tous pendus ,
 Leurs avoirs seroient despendus ; 5390
 Car à la fin quant mors seront ,
 A qui que soit le laisseront ,
 Qui lyément le despendra ,
 Ne jà nul preu ne leur rendra ,
 Et si ne sont pas leurs encores , 5395
 Si le garderont jusques ores ;
 Car tel y pourroit mettre main ,
 Qui tout emporteroit demain.

Aux Richesses font grans laidures ,
 Quant ilz leur ostent leurs natures , 5400
 Leur nature est qu'ilz doyvent courre ,
 Pour les gens aider & secourre ,
 Sans estre à usures prestées ,
 A ce les à Dieu aprestitées ,
 Si les ont en prison repostes ; 5405
 Mais les richesses de telz hostes ,
 Qui mieulx selon leurs destinées
 Deussent estre après eulx trainées ,
 S'en vengent honnorablement ;
 Car après eulx honteusement 5410
 Les trainent , deboutent & hercent ,
 De trois glaives les cueurs leur percent.
 Le premier est travail d'acquerre ,

Le second qui le cueur leur ferre ;
Si est qu'aucun , si ne leur emble , 5415
Quant ilz les ont mises ensemble ,
Dont s'esbahyssent sans cesser ,
Le tiers est douleur du laisser ,
Comme je t'ay dit cy-devant ,
Malement s'en vont decevant , 5410
Ainsi Pecune se revanche ,
Comme Dame très-noble & franche
Des serfz qui la tiennent enclose ,
En paix se tient & se repose ,
Et fait les malheureux veiller , 5425
Et soucier & travailler ;
Soubz pied si court les tient & dompte ;
Quelle a honneur , & eulx la honte
Et le tourment & le dommaige
Qui en angoissent leur couraige , 5430
Preu n'est pas de faire tel garde ,
Au moins à celluy qui la garde ;
Mais sans faille elle demourra
A qui que soit quant il mourra ,
Qui ne l'osoit pas assaillir , 5435
Ne faire courre ne faillir.

Mais les vailans hommes l'assaillent ;
Et la chevauchent & poursaillent ,
Et tant à esperons la batent ,
Qu'ilz s'en déduysent & esbatent 5440
Par le cueur qu'ils ont large & ample ;
A Dedalus prennent exemple ,
Qui fist esles à Ycarus ,
Quant par art & non pas par us

Tindrent par mer voye commune ;

5445

Tout ainfi font ceulx à Pecune ,

Qui luy font esles pour voler.

Avant se lairroient affoler

Qu'ilz n'en eussent & loz & pris ;

Ne veullent pas estre repris

5450

De la grant ardeur & du vice

A la convoitise avarice ;

Ains en font les grans courtoisies ,

Dont leurs prouesses sont prises

Et celebrées par le monde ,

5455

Et leur vertu en surhabonde ,

Que Dieu a pour mieulx agreable

Pour leur cueur large & honorable ;

Car toute avarice si put

Au Dieu qui de ses biens reput ,

5460

Le monde quant il eut forgé ,

Ce ne t'a nul apris fors-je ,

Tant luy est largesse puissant ,

La Courtoise la bien faisant ;

Dieu hait avers les villenastres

5465

Et les tient tous pour ydolastres :

Les chetifz folz desmesurez

Paoureux , couars & malheurez ,

Si euident & pour tout vray dient ,

Qu'ilz aux Richesses ne se lient ,

5470

Fors que pour estre en grant seurté ,

Aussi pour vivre en bieneurté.

Ha doulces Richesses mortelles

Dictes , dont faillites vous telles ,

Que vous faciés bieneurées ,

5475

Les gens qui vous ont emmurées ;
Car tant plus vous assembleront ,
Et plus de grant paour trembleront ;
Et comment seroit en bonheur
Homme qui n'est en estat seur ; 5480
Bieneureté donc luy fauldroit ,
Puis que seurté luy deffauldroit.

Mais aucun qui ce m'orroit dire ,
Pour mon dit du tout contredire ,
Des trois me pourroit opposer , 5485
Qui pour leur noblesse aloser ,
Comme le menu peuple cude ,
Fierement mettent leur estude ,
A faire entour eulx armer gens ,
Cinq cens ou cinq mille Sergens : 5490
Et dit l'en tout communément ,
Qu'il leur vient de grant hardement ;
Mais Dieu sçait bien tout le contraire ,
Car c'est Paour qui leur fait faire ,
Qui tousjours les tormente & grieve : 5495
Mieulx pourroit ung Ribault de Greve ,
Seulet & seur par tout aller ,
Et devant les Larrons baller ,
Sans doubter eulx & leur affaire ,
Que le Roy a sa penne vaire , 5500
Et portast avec luy grant masse
Du trefor que si grand amasse ,
D'or & de précieuses pierres ,
Sa part en prendroit chascun lieres ,
Ce qu'il porteroit luy touldroient , 5505
Et encor tuer le voudroient.

Si feroit-il ce croy tué,
Ains que d'illec fust remué;
Car les Larrons si doubteroit,
Se vif eschapper le laissoient, 5510
Qu'il ne les fist ou que soit prendre,
Et par force les mener pendre;
Par sa force, mais par les hommes;
Car sa force ne vault deux pommes,
Contre la force d'ung Ribault, 5515
Qui s'en yroit au cueur si bault:
Par les hommes, par foy je ment,
Ou je ne dis pas proprement.
Vrayement siens ne sont-ilz mye?
Tant ait-il sur eulx Seigneurie; 5520
Seigneurie non, mais servise
Qui les doit garder en Franchise;
Ains est leur, car quant ilz voudroient,
Leurs aides au Roy si fauldroient,
Et le Roy tout seul demourroit 5525
Si tost que le peuple voudroit;
Car leur bonté ne leur proesse
Leur corps, leur force, leur sagesse
Ne sont pas siennes, riens n'y a;
Nature bien les luy nya: 5530
Ne fortune ne peut pas faire,
Tant soit aux hommes debonnaire;
Que nulles des choses leurs soyent,
Comment que conquises les ayent,
Dont nature les fait estranges. 5535

L'Amant.

Ha ! Dame , pour le Roy des Anges ,
Apprenez-moy donc toutesvoyaes
Quels choses peuvent estre moyes ;
Et se du mien puis propre avoir ,
Cecy vueil bien de vous sçavoir.

5540

Raison.

Oüy , se respondit Raison ;
Mais n'entens-pas champ , ne maison ;
Ne robes , ne tels garnemens ,
Ne nulz terriens tenemens ,
Ne meuble de quelque maniere.
Trop as meilleur chose & plus chiere ,
Tous les biens que dedans toy sens ,
Dont tu es certain & congnoissans ,
Qui te demeurent sans cesser ;
Si que ne te puissent laisser ,
Pour faire à autre itel servise ;
Ces biens sont tiens en droicte guyse ,
Aux autres biens qui sont Forains ,
N'as-tu pas vaillant deux Lorains-
Ne toy , ne nul homme qui vive ,
N'y avez vaillant une cive ;
Car sçachiés que toutes vos choses
Sont dedans vous-mêmes encloses ,
Tous autres biens sont de fortune ,
Qui les esparpille & adune ,
Et tout & donne à son vouloir ,
Dont les folz font rire & doulour ;

5545

5550

5555

5560

Mais riens que Fortune feroit ,
 Nul sage homme ne prîferoit ,
 Ne feroit joyeux , ne doulent , 5565
 Le tour de sa roë volent ;
 Car tous ses faitz font trop doubtables ,
 Pource qu'ilz ne sont pas estables ,
 Pource n'est bonne l'Amour d'elle ,
 N'onc à Preud'homme ne fut belle. 5570
 Nul n'est pas droit qu'elle embellisse ,
 Quant pour si pou chiet en esclipse ;
 Et pour ce vueil que tu le saiches ,
 Pour que ton cuer point n'y ataiche ,
 Si n'en es-tu pas entachié ; 5575
 Mais ce te feroit grant pechié ,
 Se ça avant t'en entachoyes ,
 Et se vers les gens tant pechoyes ,
 Que pour leur amy te clamasses ,
 Et leur avoir sans plus aimasses , 5580
 Ou le bien qui d'eulx te viendroir ,
 Nul preud'homs à bien ne tiendroir
 Ceste amour que je t'ay cy dicte :
 Fuy - là comme vile & despîte ,
 Et d'aymer par amours recroy , 5585
 Et foyes sages & me croy ;
 Mais d'une chose te voy nice
 Quant tu m'as mis en ta malice ,
 Pource que hayne te commant ,
 Or dy quant , en quel lieu , comment. 5590

L'Amant.

Vous ne finastes huy de dire

Que je doy mon Seigneur desdire ,
Pour ne sçay quelle amour sauvage
Que chercheroit jusque en Cartage ,
Et d'Orient en Occidens , 5595
Et vesquist tant que tous ses dens
Luy fussent tumbées par vieillesse ,
Et courust tousiours sans paresse
Les poings noez à sa ceinture
Tant que cestuy monde cy dure , 5600
Faisant sa visitation
Par Midy , par Septentrion ,
Tant qu'il eust tout bien à plain veu
N'auroit-il mye bien congneu
L'Amour dont cy parlé avez , 5605
Bien en fut le monde lavez ,
Dès - lors que les Dieux s'enfouyrent
Quant les Geans les assaillirent ,
Et droitz , & chastetez & foys
S'enfuyrent à ceste foys. 5610
Celle Amour fut si esperduë ,
Qu'elle s'enfuyt , si est perduë ,
Et Justice la plus pesante ,
Et fut la derniere fuyante :
Si laisserent eulx tous les terres , 5615
Car ne peurent souffrir les guerres ;
Au Ciel firent leur habitacle ,
N'onc puis , se ne fust par miracle ,
N'oserent ça jus devaler :
Barat les en fist tous aller , 5620
Qui tient en terre l'heritage
Par sa force & par son oultrage.

Mesmes Tulles , qui mist grant cure
A chercher secret d'escripture ,
Ne peut tant son engin debatre , 5625
Qu'en plus de trois paires ou de quatre
De tous les siecles trespassez ,
Puis que monde fut compassez ,
Que fines amours ne trouvast :
Je croy que mains en esprouvast 5630
De ceulx qui en son temps vivoient ,
Qui ses amys de bouche estoient ,
N'encores n'ay-je en nul lieu leu
Qu'il en aye nulles tel eu ;
Et fusses plus sage que Tulles , 5635
Bien seroye fol & entules
Se telles amours vouloye querre ,
Puisqu'on en a nulles en terre :
Telle amour donc ou la querroye ,
Quant cy bas ne la trouveroye ? 5640
Puis-je voler avec les gruës ,
Voire faillir dessus les nuës
Comme le sage Socratës ,
N'en quier ouyr parler jamais :
Ne suis pas de si fol espoir , 5645
Les Dieux cuideroient espoir
Que j'assaillisse Paradis ,
Com firent les Geans jadis ;
Bien pourroye estre fouldryez ,
Ne sçay pas se le voudriez , 5650
Si n'en dois-je pas estre en doubte.

Raison.

Beaulx amys , pour Dieu , or escoute :
Se ceste amour ne peuz attaindre ,
Aussi-bien peut tout ce remaindre ,
Par ton deffault que par l'autrui , 5655
Je r'enseigneray bien d'autre huy ,
D'autres & non pas de ce mesmes ,
Dont chascun peut bien estre à mesmes ;
Mais qu'il prenne l'entendement
D'amours ung pou plus largement , 5660
Qu'il ayme en generalité
Et laisse specialité ,
Ne face jà communion ,
De grant participacion.
Tu peuz aimer generalment 5665
Tous ceulx du monde loyaulment ;
Ayme-les tous autant comme ung ,
Au moins de l'Amour du commun ;
Garde que tel envers tous loyes
Com tous envers toy les vouldroyes ; 5670
Ne fay à nul , ni ne pourchasse ,
Fors ce que tu veulx qu'on te face ;
Et se ainsi vouloyes aymier ,
On te devroit quitte clamer ;
Ceste Amour es tenu à suyvre , 5675
Sans ceste-cy ne doit nul vivre.
Et pource que ceste Amour laissent
Ceulx qui de mal faire s'engressent ,
Sont en terre establis les Juges ,
Pour estre deffenses & refuges , 5680

Aceulx que monde forfait,
Pour faire amender le meffait,
Et ceulx punyr & chastier,
Qui pour cest Amour regnyer.
Les gens meurtrissent & affolent, 5685
Et leurs biens ravissent & tolent,
Ou blasment par destruction,
Ou par faulse accusation,
Ou par autres mesadventures,
Soient appertes ou obscures, 5690 —
Si convient que l'en les justice.

L'Amant.

Ha ! Dame , pour Dieu de justice ,
Dont jadis fut si grant renom ,
Tandis que parole en tenon ,
Et d'enseigner moy vous penez , 5695
S'il vous plaist ung mot m'apprenez.

Raison.

Dy quel ?

L'Amant.

Voulentiers , je demant
Que me faciés ung Jugement
D'amour & de justice ensemble ,
Lequel vault mieulx comme vous semble. 5700

Raison.

De quelle Amour dis-tu ?

L'Amant.

De ceste

Où vous voulez que je me mette ;
Car celle qui c'est en moy mise ,
Ne bée-je pas à mettre en mise.

Raison.

Certes fol bien le fais à croire ; 5705
Mais se tu quiers Sentence voire ,
La bonne Amour vault mieulx.

L'Amant.

Prouvez.

Raison.

Très-voulentiers , quant vous trouvez
Deux choses qui sont convenables ,
Necessaires & prouffitables , 5710
Celle qui plus est necessaire
Vault mieulx.

L'Amant.

Dame, c'est chose voyre.

Raison.

Or te prens bien cy doncques garde ,
La nature des Dieux regarde ;
Ces deux choses où qu'ilz habitent , 5715
Sont necessaires & prouffitent.

L'Amant.

Vray est.

Raison.

Doncques accorde à tant,
Que mieulx vault la plus prouffitant.

L'Amant.

Dame, bien m'y puis accorder,

Raison.

Ne t'en vueil donc plus recorder;
Mais plus tient grant nécessité,
Amours qui vient de charité,
Que justice ne fait d'assez,

L'Amant.

Prouvez Dame ains qu'oultre passez.

Raison.

Voulentiers bien te dy sans faindre;
Que plus est nécessaire à craindre
Le bien qui par soy peut suffire;
Par quoy fait trop mieulx à eslire,
Que cil qui a besoing d'aye,
Ce ne contrediras-tu mye.

L'Amant.

Dame faiçtes-le moy entendre,
Sçavoir s'il y a que reprendre;
Ung exemple ouyr en vouldroye,

Sçavoir s'accorder m'y pourroye.

Raison.

Certes quant d'exemple me charges ,⁵⁷³⁵
 Et de prouver , ce sont grans charges ,
 Toutesfois exemple en auras ,
 Puisque par ce mieulx le sçauras :
 S'aucun peut bien une nef traire
 Sans avoir d'autre aide affaire ,⁵⁷⁴⁰
 Qui ja par toy bien ne trairoyes ,
 Trait-il mieulx que tu ne feroyes.

L'Amant.

Certes , ouy Dame , au moins au chable.

Raison.

Or prens donc icy ton semblable ,
 Se Justice est tousiours gylant ,⁵⁷⁴⁵
 Si seroit amours suffisant
 A mener belle vie & bonne
 Sans justicier nulle personne ;
 Mais sans amours justice , non.

L'Amant.

Prouvez - moy donc ceste raison ?⁵⁷⁵⁰

Raison.

Je le feray moùlt volentiers ,
 Or te tays donc endementiers :
 Justice qui jadis regnoit ,
 Et Saturne regne tenoit ,

Qui

Qui Jupiter couppa les couilles 5755
 Son filz , com se fussent endouilles ;
 Moult eut le cueur dur & amer ,
 Puis les jetta dedans la mer ,
 Dont Venus la Déesse issy ,
 Car le Livre le dit ainfi ; 5760
 Se sur terre estoit revenuë ,
 Et fut aussi très-bien tenuë.
 Aujourd'huy comme elle fut lors ,
 Si feroit-il mestier encors ,
 Aux gens entre eulx qu'ils s'entramassent , 5765
 Combien que justice gardassent ;
 Car puis qu'Amours s'en voudroit fuire ,
 Justice en voudroit trop destruire ;
 Mais se tres-tous bien s'entramoient ,
 Jamais ne s'entremefferoient ; 5770
 Et puis que m'effait s'en yroit ,
 Justice de quoy serviroit.

L'Amant.

Dame , je ne sçay pas de quoy.

Raison.

Bien t'en croy ; se paisible & coy
 Tous ceulx de ce monde vivoient ; 5775
 Jamais Roy ne Prince n'auroient ,
 Ne feroit Bailly , ne Prevost ,
 Tant vivroit le Peuple Dévoft.
 Jamais Juge n'orroit clamour :
 Dont , dis-je , que mieulx vault Amour , 5780
 Simplement que ne fait justice ,

Tome I.

K

Tant aille-elle contre malice ,
Qui fut mere des Seigneuries ,
Dont les Franchises sont peries ;
Car se ne fust mal & péchié , 5785
Dont tout le monde est entechié ,
On n'eust oncques aucun Roy veu ,
Ne nul Juge en terre congneu.
Si mesprennent-ilz malement ;
Car ilz deussent premierement , 5790
En eulx-mesmes justicier ,
Puisque on se veult en eulx fier ,
Et loyaulx estre & diligens ,
Non pas lasches & negligens ,
Ne couvoiteux , faulx & faintiz 5795
Pour faire droicteure aux plaintiz ;
Mais or vendent les Jugemens ,
Et bestournent les erremens.
Ilz taillent & coupent & rayent ,
Et les povres gens tres-tous payent ; 5800
Tous s'efforcent de l'autruy prendre ;
Ce Juge fait les Larrons pendre ,
Qui de droit deust estre pendu ;
Se Jugement luy fut rendu ,
Des rapines & des tors fais , 5805
Qu'il a par son pouvoir forfais.
Et Dieu en qui tout bien habonde ,
Sçait que mains y a en ce monde ,
Qui ont bien desservy la mort ,
Du Gybet qui ne leur fait tort. 5810

*Comment Virginius plaida
Devant Apius qui jugea
Que sa fille à tout bien taillée,
Fut tost à Claudius baillée.*

NE fist bien Apius apprendre , 5815
 Qui fist à son Sergent reprendre ;
 Qui Claudius estoit nommé ,
 Et de mal faire renommé ,
 Par faulx tesmoings , faulce querelle ,
 Contre Virgine la Pucelle , 5820
 Qui fut fille Virginius ;
 Tout ce dit Titus Livius ,
 Qui bien sçait leur cas racompter ,
 Pource qu'il ne pavoit dompter
 La Pucelle qui n'avoit cure , 5825
 Ne de luy , ne de sa luxure ;
 Le Ribault dist en Audience ,
 Sire Juge , donnez Sentence
 Pour moy , car la Pucelle est moye ,
 Pour ma serve la prouveroye , 5830
 Contre tous ceulx qui sont en vie ;
 Car ou qu'elle ait esté nourrye ,
 De mon Hostel me fut emblée ,
 Par rap dès-lors qu'elle fut née ,
 Et baillée à Virginius ; 5835
 Si vous requiers , Sire Apius ,
 Que vous me délivrez ma serve ;
 Car il est droit qu'elle me serve ,
 Non pas celle qui l'a nourrye ,

Et se Virginus le nye ; 5840
Tout ce suis-je prest de prouver ,
Car bons tesmoins en puis trouver. !

Ains parloit le mal traître ,
Qui du faulx Juge estoit Ministre ,
Comme le plaist ainsi allast , 5845
Ains que Virginus parlast ,
Qui estoit tout prest de respondre
Pour ses adversaires confondre ,
Jugea par hastive Sentence ,
Aplus que sans difference , 5850
Fust la Pucelle au Serf renduë ;

Et quant la chose a entenduë ,
Le bon Preud'homs devant nommé
Bon Chevalier bien renommé ;
C'est assavoir Virginus , 5855

Qui bien voit que vers Aplus ,
Ne peut pas sa fille deffendre ;
Ains la convient par force rendre ,
Et son corps livrer à hontage ;
Si changea Honte pour dommage , 5860
Par merueilleux apensment ,
Se Titus-Livius ne ment.



*Comment après le Jugement
Virginus hastivement,*

*A sa fille le chief couppa , 5865
Dont de la mort point n'escheppa ;
Et mieulx ainsi le voulut faire
Que la livrer à pute affaire,
Puis le Chief presenta au Juge ,
Qui en encheut en grant déluge. 5870*

CAr par amour & sans haine ,
A sa belle fille Virgine ,
Tantost a la teste coupée ,
Et puis au Juge présentée ,
Devant tous en plain Consistoire , 5875
Et le Juge selon l'hystoire ,
Le commanda tantost à prendre ,
Pour le mener noyer ou pendre ;
Mais ne l'occist ne ne pendit ,
Car le Peuple le deffendit. 5880
Qui fut de moult grant pitié meü ,
Si tost comme le fait fut sceu ,
Puis fut pour ceste mesprison ,
Aplus mis en la Prison ,
Et s'occist là hastivement , 5885
Ains le jour de son Jugement ;
Et Claudius traïstre & faulx ,
En souffrist mort par ses deffaulx ,
Se de ce ne l'eust repité
Virginus par sa pitié , 5890
Qui tant vult le Peuple prier ,
Qu'en exil le fist envoyer ,

K 3

Et tous ceulx condemnez moururent,
 Qui tesmoingz de la Cause furent.
 Briefment Juges font trop d'oultrages, 5825
 Lucan ce dit, qui fut moult sages,
 Qu'oncques vertu & grant pouvoir,
 Ne peult unis ensemble veoir;
 Et sachent que s'ilz ne s'amendent,
 Et ce qu'ils ont mal prins ne rendent, 5900
 Le puissant Juge pardurable,
 En Enfer avecques le Diable,
 Leur en mettra ès colz les latz;
 Je n'en mets hors Roys, ne Prélatz,
 Ne Juge ne quelconque guise, 5905
 Soit Séculier, ou soit d'Eglise;
 Car les honneurs n'ont pour ce faire,
 Sans loyer doivent à chief traire
 Les querelles qu'on leur aporte,
 Et aux plaintifz ouvrir la porte, 5910
 Et oyr en propres personnes
 Les querelles faulses ou bonnes.
 Ils n'ont pas honneurs pour néant,
 Ne s'en aillent jà gorgoyant;
 Car tous sont serfz au menu peuple, 5915
 Qui le Pays accroist & peuple,
 Et luy font sermens & luy jurent
 De faire droit tant comme ilz durent;
 Par eulx doivent-ils en paix vivre,
 Et tous les malfaiçteurs poursuivre, 5920
 Et de leurs mains les Larrons pendre;
 S'il n'estoit qui vouldist entreprendre,
 Pour telz personnes tel Office,

Puisqu'ilz doivent faire Justice ;
 Là doivent mettre leurs ententes , 5925
 Pour ce leur baille l'en les rentes ;
 Ainsi au peuple le promidrent ,
 Ceulx qui premiers les honneurs prindrent.
 Or t'ay si bien l'as entendu ,
 Ce que tu m'as requis rendu , 5930
 Et les raisons as-tu veuës ,
 Qui bien me semblent à ce meuës.

L'Amant.

Dame certes bien me contente
 De vostre Sentence apparente ,
 Comme cil qui vous en mercy ; 5935
 Mais nommer vous ay oy icy ,
 Comme me semble une parole
 Si très-meschante & si très-fole ;
 Que qui voudroit ce croy musier ,
 A vous emprendre à excuser , 5940
 On n'y pourroit trouver deffenses.

Raison.

Je congnois bien à quoy tu penses ,
 Une autrefois quant tu voudras ,
 Disputation en orras ,
 S'il te plaist à ramentevoir. 5945

L'Amant.

Dont le ramentevray-je voir ,
 Comme bien remembrant & vistes ,
 Par tel mot comme vous le dictes ,
 Si m'a mon maistre deffendu ;
 Car je l'ay moult bien entendu , 5950

Que j'à mot n'yffe de ma bouche ,
 Qui de ribauldie s'aprouche ;
 Mais puisque je n'en suis faiseur ,
 J'en puis bien estre reciteur :
 Si nommeray le mot tout oultre , 5955
 Bien fait qui sa folie monstre
 A celluy qu'on voit foloier ,
 De tant vous puis or chastoier ;
 Si apparevez vostre oultraige ,
 Qui vous faignés estre si saige. 5960

Raison.

Ce vueil-je bien , dist-elle , entendre ,
 Mais aussi me convient deffendre.
 Quant tu de hayne cy m'opposes ,
 Merveilles est que dire l'oses ;
 Sçez-tu pas qu'il ne s'ensuit mye , 5965
 Se laisser veulz une folie ,
 Que faire d'oye autelle ou graindre ,
 Ne pour ce se je vueil estaindre ,
 La fole amour que tu bées ,
 Ne commande-je que tu héés. 5970
 Ne te souvient-il pas d'Oraces ,
 Qui tant eut d'amour & de graces ?
 Oraces dit , qui ne fut nices ,
 Quant les folz eschivent les vices ;
 Ilz se tournent à leur contraire , 5975
 Si n'en vault pas mieulx leur affaire.
 Amour ne vueil-je pas deffendre
 Que l'en n'y puit bien entendre ,
 Fors que celle qui les gens blesse ,

Pour tant se je deffens yvresse ; 5980
 Ne vueil-je deffendre de boire :
 Ce ne vaudroit pas une poire ,
 La fole largesse devée
 Me tiendrait bien pour enragée ,
 Se je commandoye avarice ; 5985
 Car l'une & l'autre si est vice :
 Je ne fais pas tels argumens.

L'Amant.

Si faictes voir.

Raison.

Certes tu mens !

Jà ne te quier de ce flater ;
 Tu n'as pas bien pour moy mater , 5990
 Cerchés les Livres anciens ,
 Tu n'es pas bon Logiciens.
 Je ne lis pas d'Amours ainfi ,
 Oncques de ma bouche n'issy ,
 Que nulle riens d'oyons hayr , 5995
 On y peult bien moyen choisir :
 C'est l'amour que j'ay chiere & prise ,
 Que je t'ay pour aymer aprise.

Autre Amour naturelle y a ,
 Que nature ès Bestes créa , 6000
 Parquoy de leurs faons chevissent ,
 Et les alaiçtent & nourrissent ,
 De l'Amour dont je tiens cy compte ;
 Se tu veulx que te racompte ,
 Quel est le deffinissement , 6005
 C'est naturel inclination ,

K 5

De vouloir garder son semblable ,
Par intencion convenable ,
Soit par la voye d'engendrure ,
Ou par cure de nourriture.

6010

A ceste amour sont prestz & prestes ,
Ainsi les hommes que les bestes.

Ceste amour combien que profite ,

N'a loz , ne blasme , ne merite ;

Ne sont à blasmer ne loer ,

6015

Nature les y fait voer ,

Forcé leur fait c'est chose voire ,

Ne n'a sur eulx vice victoire ;

Mais se ainsi ne le faisoient ,

Blasme recevoir en devroient :

6020

Ainsi quant un homme menguë ,

Quelle louenge lui est deuë ?

Mais , il fournissoit le mangier ,

L'en le devoit bien ledangier.

Je sçay bien que tu n'entens pas

6025

A ceste amour par nul compas ,

Moult as emprisé plus fole emprise ,

De l'amour que tu as emprise ;

Si l'a re-vaulsist mieulx laisser ,

Qu'en elle ton bien abaisser.

6030

Nonobstant si ne vueil-je mie ,

Que tu demeures sans amye ;

Et s'il te plaist à moy entendre ,

Ne suis-je belle Dame & tendre ,

Digne de servir ung Preud'homme ,

6035

Et fust-il Empereur de Romme ;

Si vueil t'amyé devenir ,

Et se te veulx à moy tenir ,
Scez-tu que m'amour te vaudra ,
Tant que jamais ne te fauldra , 6040
Nulle chose qui te convienne ,
Pour mescheance qu'il t'avienne ;
Lors deviendras si grant Seigneur ,
Onc n'oïs parler de greigneur.
Je feray ce que tu voudras , 6045
Jà si hault vouloir ne pourras ;
Mais que sans plus fâces mes œuvres ,
Jà ne convient qu'autrement œuvres ,
Et auras aussi davantage ,
Amye de si hault parage , 6050
Qu'il n'est nulle qui s'y compere.
Fille de Dieu souverain pere ,
Qu'il telle me fist & forma ,
Regarde quel forme cy a ,
Et te mire en mon cler visaige , 6055
N'oncques pucelle de paraige
N'eust d'aymer , tel abandon que j'ay ;
Car j'ay de mon pere congeay ,
De faire amy & d'estre amée ,
Jà n'en feray de luy blasinée , 6060
Ne de blasme n'auras-tu garde ;
Ains t'aura mon pere en sa garde ,
Et nourrira nous deux ensemble ,
Dis-je bien , respous , que te semble ?
Le Dieu qui te fait foloyer , 6065
Sçet-il ses gens si bien payer ?
Leur appareille-il si bon gaiges
Aux folz dont il prent les hommaiges ?

Pour Dieu gard que ne me refuses,
 Trop sont dolentes & confuses,
 Pucelles qui sont refusées,
 Quant de prier ne sont usées;
 Si comme toy-mesmes l'epreuves,
 Par Echo sans querre autre preuves.

6070

L'Amant.

Or me dictes doncques ainçois,
 Non en Latin, mais en François,
 De quoy voulez que je vous serve.

6075

Raison.

Seuffre que je 'oye ta serve,
 Et toy le mien loyal amys,
 Le Dieu l'airas qu'ainfi t'a mis,
 Et ne priferas une prune,
 Toute la roë de fortune.
 A Socrates seras semblable,
 Qui tant fut ferme & estable;
 Joye n'eust en prosperitez,
 Ne tristesse en adversitez;
 Tout mettoit en une balance,
 Bonne advanture & mescheance,
 Et les faisoit égal peser,
 Sans esjouyr & sans peser;
 Car de chose quelle quel fust,
 N'avoit joye ne s'en doulust.
 Celluy fut bien le dit Solin,
 Qui par le respons Apolin,
 Fut jugé de tous le plus saige.

6080

6085

6090

6095

Ce fut cil à qui le visaige ,
 De tout ce qui luy advenoit ,
 Tousjours en ung point se tenoit.
 N'onc eulx mué ne le trouverent ,
 Qui par essoigne le tuerent , 6100
 Pour ce que plusieurs Dieux nyoit ,
 Et en ung seul Dieu se fioit ;
 Et si preschoit qu'ils se gardassent ,
 Que par plusieurs Dieux ne jurassent ,
 Eraclitus , Dyogenes 6105
 Furent de purs cueurs & si nés ,
 Que pour povreté ne destresse ,
 Ne furent oncques en tristesse :
 Fermes en ung propos se tindrent
 Tous les meschiez qui leur advindrent , 6110
 Soustindrent très-paciemment ,
 Sans eulx couroucer nullement ;
 Ainsi feras-tu seulement ,
 Ne me fers jamais autrement.
 Gard que fortune ne t'abbate , 6115
 Combien que te tormente & bate ,
 Celluy n'est bon luitour ne fort ,
 Quant fortune fait son effort ,
 Et le veult descombre ou battre ,
 Qui ne sçet à elle combatre ; 6120
 L'en ne s'y doit pas laisser prendre ,
 Mais vigoreusement deffendre.
 Si sçet-elle peu de la luitte ;
 Car chascun qui contre elle luitte ,
 Soit en paillier , soit en fumier , 6125
 La peult abatre au tour premier.

N'est pas hardy qui riens la doubte ;
 Car qui sçauroit sa force toute ,
 Et qui se congnoistroit sans doubte ,
 Nul qui de gré jus ne se boutte , 6130
 Ne peut à son jambet cheoir ,
 Si est-il grande honte à veoir.
 Homme qui bien se peult deffendre ,
 Quant il se laisse mener pendre :
 Tort auroit que l'en orroit plaindre , 6135
 Qu'il n'est nulle prouesse graindre.
 Garde donc que jà riens ne prise ,
 Ne ses honneurs , ne son emprise.

*Comment Rayson monstre à l'Amant
 Fortune la roe tournant , 6140
 Et luy dit que tout son pouuoir
 S'il veut ne le fera douloir.*

Laisse-lui sa roë tourner ,
 Qui tourne sans point séjourner ,
 Et siet au millieu comme aveugle , 6145
 Les ungz de grant richesse aveugle ,
 Et d'honneurs & de dignitez ,
 Aux autres donne povretez ;
 Et quant luy plaist tout en reporte ,
 Moul't fol est qui s'en desconforte , 6150
 Et qui de riens joyeux en soit ,
 Puis que deffense y apperçoit ,
 Car il la peult certainement ;
 Mais qu'il le vueille seulement.
 D'autre part est-ce chose expresse , 6155

Vous faict es Fortune Déesse ,
Et jusques au Ciel la levez ,
Ce que pas faire ne devez ;
Qu'il n'est mye droit ne raison
Qu'elle ait en Paradis maison , 6160
Elle n'est pas si bien eueuse ,
Ains a maison trop périlleuse.

Une roche est en mer seans ,
Bien parfonde au milieu de leans ,
Qui sur la mer en hault se lance , 6165
Contre qui la mer grouce & tence-
Les flots la heurtent & debatent ,
Qui tousjours à luy se combattent ,
Et mainteffois tant y cotissent ,
Que toute en mer l'ensevelissent. 6170

Aucunefois se redespoüille
De l'eau qui toute la mouille ,
Comme le flot arriere se tire ,
Dont fault en l'air & si respire ;
Mais elle ne tient nulle forme , 6175
Ainçois se transmüe & difforme ,
Et se desguyse & se rechange ;

Tousjours se vest de forme estrange ;
Car quant ainsi appert par air ,
Les florettes fait apparoir , 6180
Et comme estoilles flamboyer ,
Et les herbertes verdoyer.
Zephirus quant sur mer chevauche ,
Et quant bise ressoufle il fauche ,
Les fleurettes & la verdure , 6185
Avec l'espée de froidure ;

Si que la fleur y pert son estre ,
 Si-toſt qu'elle commence à croiſtre.
 La roche porte ung boys doubtable ,
 Dont les arbres ſont merueillable , 6190
 L'une eſt brehaigne & riens ne porte ,
 Et l'autre en fruyt ſ'y ſe déporte ,
 L'autre de reverdir ne fine ,
 L'autre eſt de fueilles orpheline ;
 Et quant l'une en ſa verdure dure , 6195
 Les pluſieurs y ſont ſans verdure ;
 Et quant ſe prent l'une à florir ,
 Et pluſieurs vont les fleurs morir ;
 L'une ſe haulte & ſes voiſines
 Se tiennent à la terre enelines ; 6200
 Et quant bourjons à l'une viennent ,
 Les autres flaitries ſe tiennent.
 Là ſont les geneſtz grans geans ,
 Et pins & cedres bien ſeans ;
 Chacun arbre ainſi ſe difforme , 6205
 Et prend l'ung de l'autre l'a forme ;
 Là tient la fueille toute flaitre
 Le lorier , que vert devoit eſtre ;
 Et ſeiche redevient l'olive ,
 Qui deult eſtre empreignant & vive ; 6210
 Les ſaulx qui brehains eſtre doyvent ,
 Y fleuriffent & fruyt reçoivent ,
 Contre la vigne eſtrive l'orme ,
 Et luy toulſt du raiſin la forme :
 Le roſſignol à tard y chante ; 6215
 Mais moult y brait & ſe guermente ;
 Le chahuen a ſa grant hure ,

Prophète de male advanture ,
Hydeux meffager de douleur ,
En fa voix , en forme & couleur. 6210
Par-là soit Esté , soit yvers ,
S'encourent deux fleuves divers ,
Sourdans de diverses fontaines ,
Qui viennent de diverses vaines ;
L'ung rend eaues si doulcereuses , 6225
Si favoureuses , si myelleuses ,
Qu'il n'est nul qui de cil ne boyve ,
Voire beaucoup plus qu'il ne doyve ,
Qui sa soif en peust estanchier ,
Tant est ce boire doulx & chier ; 6230
Car ceulx qui plus en vont beuvant ,
Ardent plus de soif que devant.
Ne nul n'en boit qui ne soit yvre ;
Mais nul de soif ne s'y délivre ;
Car la doulceur si fort le boullé , 6235
Qu'il n'est nul qui tant en engoulle ,
Qu'il n'en vueille plus engouller ,
Tant les sçait la doulceur bouller ;
Car lécherie si les picque ,
Qu'ilz en sont trestous ydropique. 6240
Le fleuve court si jolyement ,
Et maine tel grondelement ,
Qu'il résonne , taboure & tymbre ,
Plus souef que tabour ne tymbre.
Nil n'est nul qui celle part voise , 6245
Que tout le cueur ne luy renvoise ;
Maintz sont qui d'entrer ens se hastent ;
Qui tous à l'entrée s'arrestent.

N'ilz n'ont pouvoir d'aller avant ,
A peine y vont leurs piedz lavant , 6250
Envys les douces caues touchent ,
Combien que du fleuve s'approuchent.
Ung bien petit sans plus en boyvent ,
Et quant la douceur apparçoivent ;
Voulentiers si parfond yroient , 6255
Que tous dedans se plungeroient.
Les autres passent si avant ,
Qu'ilz se vont en plain jour lavant ;
Et de l'aïse qu'ilz ont se loënt ,
Quant ainsi se baignent & noënt ; 6260
Puis vient une undette legiere
Qui les jette à la rive arriere ,
Et les remet à terre seiche ,
Dont tout le cueur leur art & seiche.
Si te diray de l'autre fleuve , 6265
De quelle maniere on le treuve ;
Les caues en font ensouffrées ,
Tenebreuses , mal savourées ,
Comme cheminées fumans ,
Toutes de puëur escumans ; 6270
Nil ne court mye doucement ,
Ains descend si hydeusement ,
Qu'il tempeste l'air en son erre ,
Plus que nul horrible tonnerre.
Sur ce fleuve que je ne mente , 6275
Zephirus nulle fois ne vente ,
Ne ne luy recrespit ses undes ,
Qui moult sont laides & parfondes ;
Mais le douloureux vent de bise ,

A contre luy bataille emprise ; 6280

Qu'il le contraint ce est tout voir ,

Toutes ses undes esmouvoir ,

Et luy fait ses florz & ses plaignes ,

Saillir en guise de montaignes ,

Et les fait entre eulx batailler , 6285

Tant veult le fleuve travailler.

Plusieurs à la rive demeurent

Qui tant y soufpirent & pleurent ,

Sans mettre en leurs pleurs fins ne termes ,

Qui tous se plungent en leurs larmes , 6290

Et ne se cessent d'esmayer ,

Que leans ne les faille nayer.

Or maint homme en cestuy fleuve entre ,

Non pas seulement jusqu'au ventre ;

Ains y sont tous ensevely , 6295

Tant se plungent ès florz de luy.

Là sont pressez & deboutez

Du hydeux fleuve redoubtez ;

Maint assorbist l'eau & affonde ,

Maints sont hors reboutés par l'onde ; 6300

Et ses florz maints en assorbissent ,

Et si très-parfond les flatissent ,

Qu'ils ne sçavent trace tenir ,

Par où s'en puissent revenir ;

Ains les y convient séjourner , 6305

Sans jamais amont retourner.

Le fleuve va tant tournoyant ,

Par tant de destours desvoyant ,

A tout son venin douloureux ,

Qu'il chiet au fleuve doulcereux . 6310

Et luy transmuë sa nature ,
Par sa puëur & grant froidure ,
Et luy départ sa pestilence ,
Plaine de male mescheance ,
Et le fait estre amer & trouble , 6315
Tant l'envenime & tant le trouble ;
Et luy toult sa trempée valeur ,
Par sa defattrempée chaleur ;
Sa bonne oudeur toute luy oste ,
Tant rend de puëur à son hoste. 6320
En hault au chief de la montaigne ,
Ou pendant non pas en la plaigne ,
Menaces sont & tresbuchantes ,
Prestes de recevoir meschantes.
Descend la maison de Fortune ; 6325
Si n'est rage devant nefune ,
Ne torment que nul puisse offrir ,
Qui ne luy conviengne souffrir :
Là reçoit de toutes tempestes ,
Et les assaulx & les molestes ; 6330
Zephirus le doulx vent sans per ,
Y vient à tard pour attremper ,
Des durs vens les assaulx horribles ,
Par ses souffles doulx & paisibles.
L'une partie de sa sale , 6335
Va contre mont & l'autre avale ;
Si semble qu'elle doye cheoir ,
Tant le peut-on en pendant veoir ?
N'onc si desguisée maison ,
Ne veit ce croy oncques-mais hom. 6340
Plus reluyt d'une part que argent ,

Les murs y sont d'or & d'argent ;
 Si est toute la couverture ,
 De celle semblance & facture ,
 Ardant de pierres précieuses , 6345
 Moult cleres & moult vertueuses ,
 Chascun à merveilles la loë.
 D'autre part sont les murs de boë ,
 Qui n'ont pas d'espés plaine paulme ,
 D'autre part couverte est de chaulme ; 6350
 D'ung costé se tient Orgueilleuse ,
 Pour sa grant beaulté merveilleuse ;
 D'autre tremble toute effrayée ,
 Tant se sent & foible & crevée ,
 Et pourfenduë de crevaces , 6355
 En plus de cinq cens mille places ;
 Puis est chose qui n'est estable ,
 Comme foloyant & muable ,
 Ne certaine habitation ,
 Fortune a là sa mancion. 6360
 Quant elle veult estre honorée ,
 Si se trait en la part dorée.
 De sa maison , & là séjourne ;
 Lors pare son corps & atourne ,
 Et lors se vest comme une Royne , 6365
 D'une grant robe qui luy traine ,
 De toutes diverses couleurs ,
 Dont sent fort souef les odeurs ,
 Qui sont ès soyes ou ès laines ,
 Selon les herbes & les graines , 6370
 Et selon autres choses maintes ,
 Dont les draperies sont taintes ,

Dont toutes riches gens se vestent,
Qui pour honneur avoir s'aprestent.
Ainsi Fortune se déguise ; 6375
Mais je dy moy qu'elle ne prise
Trestous ceulx du monde ung festu ;
Quant voit son corps ainsi vestu ;
Ains est tant orgueilleuse & fiere ,
Qu'il n'est orgueil qui s'y affiere. 6380
Car quant el voit ses grans richesses ;
Ses grans honneurs & ses noblesses ;
De si grande folie habonde ,
Qu'el ne croit pas qu'il soit au monde ;
Homme , ne femme qui la vaille , 6385
Comment que la chose après aille.
Puis va tant roant par sa salle ,
Qu'elle entre en la partie male
De sa maison , & là séjourne ,
En l'orde partie & se tourne , 6390
Foible décrevée & croulant ,
A toute sa roë volant.
Là va tastant & ens se boute ;
Ainsi comme s'el ne veist goutte ,
Et quant illec se voit cheuë , 6395
Sa chiere & son habit remuë ;
Et tant se desnüë & desrobe ,
Qu'elle est orpheline de robe ;
Et semble que riens n'ait vaillant ,
Tant luy vont tous biens défaillant. 6400
Et quant el voit la mescheance ,
Si quiert honteuse chevissance ,
Et s'en va au bordel courir ,

Plaine de ducil & de soupir.

Là pleure à larmes espanduës ,

6405

Les grans honneurs qu'elle a perduës ;

Et les délitz où elle estoit ,

Quant des grans robes se vestoit :

Et pource qu'elle est si perverse ,

Que les bons en la boë enverse ,

6410

Et les deshonne & les grieve ,

Et les maulvais en hault eslyeve ,

Et leur donne en grant habondance ;

Dignité , honneur & puissance ;

Et puis quant lui plaist tout leur emble : 6415

Ne ne sçait qu'elle veult ce semble ,

Pource les yeulx bandez luy furent ,

Des anciens qui la congneurent.

*Comment le maulvais Empereur
Neron par sa grande fureur , 6420
Fist devant luy ouvrir sa mere ,
Et la livrer à mort amere ,
Pource que veoir lors il vouloit ,
Le lien où concen el l'avoit.*

ET que Fortune ainsi le face ,

6425

Que les bons avale & efface ,

Et les maulvais en honneur tiene ;

Car je vueil bien qu'il t'en souviene :

Jaçoit ce que devant dit t'aye ,

De Socrates que tant aymoye ,

6430

Et le vaillant homs tant m'amoit ,

Qu'en tous les faitz me reclamoit.

Maints exemples en puis trouver ,

Et le peut l'en tantost prouver ,

Et par Senecque & par Neron ,

6435

Dont la parole tost lairron ,

Pour la longueur de la matire ;

Car je mettroye trop à dire

Les faitz Neron le cruel homme ,

Comment il mist le feu à Romme ,

6440

Et fist les Senateurs occire.

Cil eut cueur plus amer que mire ,

Quant il fit occire son frere ;

Et si fist démembrer sa mere ,

Afin que par luy fust tost veu ,

6445

Le lieu auquel il fut conceu.

Et puis qu'il l'a veit démembrée ,

Selon l'hystoire remembrée ,

La beaulté des membres jugea.

Ha Dieu ! que cy fol jugé a ,

6450

N'oncques de l'œil larme n'issy ;

Car l'hystoire le dit ainsi.

Mais ainsi qu'il jugeoit des membres ,

Commanda-il que de ses chambres ,

Luy fist l'en le vin apporter ,

6455

Et beut pour son corps conforter ;

Mais il eut au devant congneuë

Sa propre seur qu'il avoit eüë ;

Puis la bailla à ung autre homme ,

Ce desloyal que je cy nomme.

6460

Senecque mist-il à martire

Son bon maistre , & luy fist eslire

De quelle mort mourir vouldroit ;

Cil

Cil veit qu'eschapper n'en pourroit ,

Tant estoit puissant le mauffez .

6465

Doncques , dist-il , un baing chauffez ;

Puis dedans me faictes baigner ,

Et après me faictes seigner ,

Tant que je meure en l'eau chaude ;

Et que m'ame joyeuse & baulde ,

6470

A Dieu qui la forma je rende ,

Qui d'autres tormens la deffende.

*Comment Seneque le preud'homme ;
Maistre de l'Empereur de Romme ,
Fut mis en ung baing pour mourir , 6475
Neron le fist ainsi périr.*

A Près ce mot sans arrester ,
Fist Neron ung baing apprestez ;

Et fist ens le preud'homme mettre ,

Et puis seigner , ce dit la lectre ;

6480

Et tant luy fist de sang esandre ,

Qu'il luy convint son ame rendre ;

Ne nulle Achoison n'y sçavoit ,

Fors tant que de coustume avoit .

Neron que tousjours dès s'enfance ,

6485

Luy souloit porter révérence ,

Si comme disciple à son maistre ;

Mais ce ne devoit-il pas estre ?

Ne n'est pas droit en nulle place ,

Que révérence à homme face ,

6490

Nul depuis qu'il est emperere ,

Tant soit son maistre , ne son pere .

Tome I.

L

Et pour ce que trop luy grevoit ,
Quant encontre luy se levoit ,
Et son maistre vèoit venir ,
N'il ne s'en pouoit pas tenir ,
Qu'il ne luy portast révérence ,
Par la force d'acoustumance ;
Ainsi fist mourir le Preud'homme.
Si tint-il l'Empire de Romme
Ce desloyal que je te dy ,
Et d'Orient & de Midy ,
D'Occident , de Septentrion ,
Tint-il la Jurisdicion ?

6495

6500

Et se tu me sçes bien entendre ,
Par ces paroles peuz apprendre ,
Que richesses & révérences ,
Dignitez , honneurs & puissances ,
Ne nulle grace de Fortune ;
Car je n'en excepte nescune ,
De si grant force pas ne sont ,
Qu'ilz facent bon ceulx qui les ont ;
Ne dignes d'avoir les richesses ,
Ne les honneurs , ne les haultesses ,
Mais s'ils ont en eulx les griestez ,
Orgueil ou quelques mauvaistiez ;
Le grant estat où ils s'encloent ,
Plus tost le monstrent & descloent ;
Que se bien petit estat eussent ,
Parquoy ainsi nuyre ne peussent ;
Car quant de leur puissance usent ,
Le fait les voulentés accusent ,
Qui démonstrances font & signes ;

6505

6510

6515

6520

Qu'ilz ne sont pas ne bons, ne dignes,
Des richesses, des dignitez, 6525
Des honneurs & des poëstes.
Et se dist l'en une parole ;
Communément qui est moult fole,
Et la tiennent aucuns pour vraye,
Par leur fol sens qui les desvoye, 6530
Que les honneurs les meurs remuent ;
Mais ceulx maulvaisement arguent ;
Car honneurs ne sont pas muance,
Ains sont signes & démonstrance,
Quelz meurs en eulx devant avoient, 6535
Quant ès petiz estas estoyent,
Et qu'ilz ont les chemins tenuz,
Par quoy sont ès honneurs venuez ;
Car ceulx sont folz & orgueilleux,
Despiteux & mal semilleux ; 6540
Puis qu'ilz vont honneurs recevant ;
Saichiez telz furent-ilz devant,
Comme tu les peulx après veoir,
S'ilz en eussent eule pover.
Si n'apelle-je pas puissance, 6545
Pover mal, ne desordonnance ;
Car l'Escripture si dit bien,
Que toute puissance est de bien,
Où nul à bien faire ne fault,
Fors par foyblesse ou par deffault, 6550
Et qui seroit bien cler voyant,
Il verroit que mal est néant,
Car ainsi le dit l'Escripture ;
Et se d'auctorité n'as cure ;

Car tu ne veulx pas très-bien croire 6555
Que toute auctorité soit voyrè ,
Preste suis que Rayson en ysse ;
Car il n'est riens que Dieu ne puisse.
Mais qui le vray en veult retraire ,
Dieu n'a puissance de mal faire ; 6560
Et se tu és bien congnoissant ,
Et voys que Dieu est tout puissant ,
Ou de mal faire n'a povoir.
Donc peulx-tu très-clerement veoir ,
Que qui l'estre des choses nombre , 6565
Mal ne met nulle chose en nombre ;
Mais si comme l'ombre en pose
En l'air obscur n'a nulle chose ,
Fors deffaillance de lumiere ,
Trestout en autre tel maniere , 6570
En créature ou bien deffaute ,
Mal n'y met riens fors par deffaute
De bonté , car plus n'y peult meestre ,
Et dit encores plus la lectre ,
Qui des maulvais comprend les sommes , 6575
Que les maulvais ne sont pas hommes ,
Et vive rayson y amayne ;
Mais ne vueil pas or meestre paine ,
A tout ce que je dy prouver ,
Quant en escript le peulx trouver ; 6580
Mais nonobstant s'il ne te grieve ,
Bien t'en puis par parole briefve ,
Des raysons amener aucune ,
C'est qu'ilz laissent la fin commune ;
A quoy tendent & tendre doyvent 6585

Les choses qui estre reçoivent.
C'est de tous biens le souverain ,
Qu'ilz appellent le Primerain :
Autre rayson y a beau mestre ,
Pourquoy les maulvais n'ont pas estre , 6590
Qui bien entent la conséquence ,
Qu'ilz ne sont pas en Ordonnance ,
En quoy tout leur estre mis ont ,
Trestoutes les choses qu'ilz font ,
Dont il s'enfuit à clerveant , 6595
Que les maulvais sont pour neant.

Or vois comme Fortune sert ,
C,a jus en ce monde desert ;
Et comme elle fait à despire ,
Qui des maulvais eslit le pire , 6700
Et sur tous hommes le fist estre ,
De ce monde Seigneur & maistre ;
Et fist Seneque ainsi destruire ,
Doncques fait bien sa grace à fuire.
Quant nul tant soit de bien bon eur , 6705
Ne la peult point tenir asscur ;
Pource vueil que tu la desprises ,
Et que sa trace riens ne prises.
Claudius mesmes s'en souloit
Merveillier & blasmer vouloit 6710
Les Dieux de ce qu'ilz consentoyent ,
Que les maulvais ainsi montoient ,
Es grans honneurs & grans haultesses ,
Es grans povoirs & ès richesses ;
Mais luy-mesmes à ce respond , 6715
Et la cause nous en espond ,

L 3

Ne trouverent pas quoi qu'ils dissent
 Nulz d'eulx qui les huys leurs ouvrissent. 6780
 Adonc y vint privément
 Neron moult paoureusement ,
 Et heurta de ses propres mains ;
 Mais n'en firent ne plus ne mains ;
 Car quant plus chascun appella , 6785
 Chascun plus s'encloist & cela ,
 Ne nul ne luy vout mot respondre ,
 Lors le convint s'aller ascondre.

*Comment l'empriere Neron
 Se tua devant deux garçons 6790
 En ung jardin , où se bonta ,
 Pour ce que son peuple doubta*

SI se mist pour soy hebergier
 O deux siens serfz en ung vergier ,
 Car jà par tout plusieurs alloient , 6795
 Qui pour occire le queroient ,
 Et crioient : Neron , Neron ,
 Qui le veyt , où le trouveron ?
 Si que luy-mesmes les oyoit ;
 Mais conseil mestre n'y pouvoit , 6800
 Et fut si forment esbahy ,
 Que luy-mesmes s'en est hay ,
 Et quant il se vit en ce point ,
 Qu'il n'eust mais d'esperance point ,
 Aux serfz pria qu'ilz le tuassent , 6805
 Ou qu'à soy tuer luy aidassent :
 Si s'occist ; mais ains fist requeste

Que jà nul ne trouva sa teste ,
 Pour ce que point ne fust congneu ,
 Se son corps fust en après veu , 6810
 Et pria que son corps ardisent
 Si-tost comme ardoir ils le puissent.
 Et ce dit le Livre anciens ,
 Dir des douze Cefariens ;
 Où sa mort trouvons en escript , 6815
 Comme Suetones l'escript ,
 Qui la Loy chrestienne appelle
 Fausse Religion nouvelle
 Et mal-faisant , ainsi la nomme ,
 C'est ung mot de desloyal homme ; 6820
 Car en Neron fut destinée
 Des Cefariens la lignée.
 Cil par ses faitz tant pourchassa ,
 Que tout son lignage effassa.
 Nonobstant fut-il coustumiers 6825
 De bien faire ès cinq ans premiers ;
 N'onc si - bien ne gouverna terre ,
 Nul Prince qu'on sceust aller querre ,
 Tant sembloit loyal & piteux
 Le desloyal , le despiteux , 6830
 Et dist en Audience à Romme ,
 Quant il , pour condamner ung homme ;
 Fut requis de sa mort escrire ;
 Ne n'eust pas honte de ce dire ,
 Qu'il voulsist mieulx non sçavoir lectre 6835
 Que sa main pour escrire mestre :
 Si tint , ce veult le Livre dire ,
 Encore dix - sept ans l'Empire ,
 L ,

Et trente-deux dura sa vie ;
 Mais son orgueil , sa felloannie. 6840
 Si forment l'eurent envay ,
 Que de si hault si bas chey ,
 Comme tu m'as ouy compter ;
 Tant le fist Fortune monter ,
 Quant elle fist après descendre , 6845
 Comme tu as si peu entendre.

Onc ne la peut tenir Cresus ,
 Que ne le trouva jus & sus ,
 Qui estoit Roy de toute Lyde ,
 Puis luy mist-on au col la bride , 6850
 Et fut pour ardre au feu livré ,
 Quant par pluye fut délivré ,
 Qui le grand feu fist tost estaindre ,
 N'oncques nul n'osa là remaindre :
 Tous s'enfouyrent pour la pluye ; 6855
 Cresus se mist tantost en fuye ,
 Quant il se veyt seul en la place
 Sans encombrement & sans chaste ;
 Puis fut-il Seigneur de sa terre ,
 Et puis revint nouvelle guerre ; 6860
 Puis fut-il prins , & puis pendu ,
 Quant le songe luy fut rendu
 De deux Dieux qui luy apparoyent.
 Qui sur l'arbre hault le sevoyent.
 Jupiter ce dit le lavoit 6865
 Et Phebus la touaille avoit ,
 Qui se penoit de l'essuyer ;
 Mal se vout au songe appuyer ,
 Dont si grant fiance accueilly ,

Que comme fol s'enorgueillly : 6870
 Bien , luy dit Phanye sa fille ,
 Qui tant estoit saige & subtile ,
 Qui bien sçavoit songes espondre ,
 Et sans flater luy vout respondre.

Comment Phanye dist au Roy 6875
Son pere , que par son desroy
Il seroit au gibet pendu .
Et là par son songe entendu .

BEau-pere , dist là Damoiselle ,
 Cy a douloureuse nouvelle ; 6880
 Vostre orgueil ne vault une coque ,
 Sçachiez que Fortune vous mocque ,
 Par ce songe povez entendre
 Qu'ils vous veulent au gibet pendre ;
 Et quant serez pendu au vent , 6885
 Sans couverture & sans auvent ,
 Sur vous plouvera , Sire Roys ,
 Et le bel soleil de ses roys
 Vous essuyera corps & face.
 Fortune à ceste fin vous chasse , 6890
 Qui toulte & donne les honneurs ,
 Et fait souvent des Grans mineurs ,
 Et des mineurs refait greigneurs ,
 Et seigneurir sur les Seigneurs .
 Que vous en iroye-je flatant ? 6895
 Fortune au gibet vous attend ,
 Et quant au gibet vous tiendra
 La hart au col ; si reprendra

La belle couronne dorée ,
Dont vostre teste est couronnée ; 6900
Ung autre en sera couronnez ,
De qui garde ne vous prenez :
Et affin que je vous espoigne
Plus appertement la besoigne ;
Jupiter qui l'eau vous donne , 6905
C'est l'air qui pleut & vente & tonne ;
Et Phebus qui tient la touaille ,
C'est le soleil sans nulle faille.
L'Arbre pour le Gibet vous glose ,
Je n'y puis entendre autre chose , 6910
Passer vous convient ceste planche ;
Fortune ainsi le peuple vanche
Du Boban que vous demenez ,
Comme orgueilleux & forcenez.
Si destruit-elle maint Preud'homme ; 6915
Car elle ne prise une pomme.
Tricherie , ne loyauté ,
Ne vil estat , ne Royauté ;
Ainçois s'en jouë à la pelote ,
Comme pucelle nice & sotte ; 6920
Et gette à grans desordonnances ,
Richesses , honneurs & chevances ;
Dignitez & puissances donne ,
Ne ne prent garde à quel personne ;
Car les graces si les despent , 6925
Qu'en despendant toutes espent ,
Et les gette en lieu de pourie ,
Par puteaux & par fraterie ,
Ne ne prise tout une bille ,

Fors que gentilleſſe ſa fille , 6930

Couſine à prouchaine cheance ,

Tant la tient Fortune en balance ;

Mais de celle eſt-il vray ſans faille ,

Que Fortune à nul ne la baille ,

Comment qu'il voit du retollir ; 6935

S'il ne ſçet ſi ſon cueur pollir ,

Qu'il ſoit courtoys , preux & vaillant ;

Car nul n'eſt ſi bien bataillant ,

Se de Villenie ſ'apreſſe ,

Que Gentilleſſe ne le laiſſe. 6940

Gentilleſſe eſt noble & ſi laïn

Qu'el n'entre pas en cueur villain ;

Pource vous pry mon très-chiere pere ;

Que Villenie en vous n'apere.

Ne ſoyés orgueilleux , ne chiches , 6945

Ayés pour enſeigner les riches ,

Large cueur & courtoys & gent ,

Et piteux à la povre gent ;

Ainſi le doit chaſcun Roy faire :

Large , courtoys & debonnayre , 6950

Ait le cueur & plain de pitié ,

Querant du peuple l'amitié ,

Sans qui Roy en nulle faiſon ,

Ne peult plus ne qu'un bien ſimple hom ;

Ainſi le chaſtioit phanye ; 6955

Mais fol ne voit en ſa folye ,

Fors que ſens & raiſon enſemble ,

Si comme en ſon fol' cueur luy ſemble ;

Crefus qui point ne ſ'humilie ,

Tout plain d'orgueil & de folie , 6960

En tous ses faitz se cuide saiges,
Combien qu'il fist de grands oultraiges.

Cresus respond à sa fille.

Fille, dist-il, de Courtoysie,
Ne de sens ne m'apprenez mye,
Plus en sçay que vous ne sçavez, 6965
Qui si chastié m'en avez;
Et quant par vostre fol respons,
M'avez ainsi mon songe expons.
Servy m'avez de grand men songe,
Car sçachiez que ce noble songe, 6970
Ou faulx glose voulez mettre,
Doit estre entendu à la lettre;
Et moy-mesmes ainsi l'entens,
Comme vous le verrez en temps.
Oncques si noble vision 6975
N'eut si vile exposition,
Les Dieux après, à moy viendront,
Et le service me rendront,
Qu'ilz m'ont par ce songe promis,
Tant est chascun d'eux mes amis; 6980
Car bien l'ay pieça desservy.

Raison.

Voy com Fortune le servy,
Qui ne se peult oncques deffendre,
Qu'el ne le fist au Gibet pendre?
N'est-ce bien donc chose prouvable: 6985
Que sa roë n'est pas tenable,
Que nul ne la peult retenir,

Tant puiſt à grant eſtat venir ;
 Et ſe tu ſces riens de Logique ,
 Qui bien eſt ſcience autentique ; 6990
 Puis que ſi grans Seigneurs y faillent ,
 Les petits en vain ſe travaillent.
 Et ſe les preuves riens ne priſes ,
 Des anciennes hiſtoires priſes ,
 Tu les as de ton temps nouvelles , 6995
 De Batailles freſches & belles :
 De tel beaulté ce dois ſçavoir ,
 Comme il peult en bataille avoir ,
 C'eſt de Mainfroy Roy de Secillè ,
 Qui par force tint & par guile , 7000
 Long-temps en Paix toute la terre ,
 Quant le bon Charles luy meut guerre.
 Comte d'Anjou & de Provance ,
 Qui par divine porveance ,
 Eſt ores de Secille Roy ; 7005
 Ainſi que le veult Dieu le Roy ,
 Qui tousjours s'eſt tenu o luy.
 Ce bon Roy Charles l'en tolly :
 Non pas ſans plus la Seigneurie ,
 Ains luy tollit du corps la vie. 7010
 Quant à l'eſpée qui bien taillè
 Dedans la premiere Bataille ,
 L'afſaillit pour le deſconfire ,
 Eſchiec & mar luy alla dire ,
 Deſlus ſon deſtrier auſſerant , 7015
 Du trayt d'un bon Pennet errant
 Au milieu de ſon Eſchiquier.
 Du Corradin parler ne quier ,

Son nepveu, dont l'exemple est preste,
Dont le Roy Charles print la teste 7020
Maulgré les Princes d'Alemaigne ;
Henry frere du Roy d'Espaigne,
Plain d'orgueil & de trahyson,
Fist-il mourir en sa prison?
Ces deux com folz garçonnetz, 7025
Et rocz & folz & pionnetz,
Et Chevaliers au jeu perdirent,
Et hors de l'Eschiquier faillirent ;
Telle paour eurent d'estre prins
Au jeu qu'ilz eurent entrepris : 7030
Mais qui la vérité regarde,
D'estre mat n'avoyent - ilz garde,
Puisque sans Roy se combatoyent,
Eschec & mat riens ne doubtoient ;
Ne cil avoir ne le pavoit , 7035
Qui contre eulx aux eschecs jouïoit',
Fust à pied , fust sur les arçons ;
Car on ne have pas garçons,
Folz , Chevaliers , Sergens ne rocz ,
Car se vérité compter oz , 7040
Si n'en quier-je nully flater,
Ainsi comme il va du mater ;
Puisque des eschecs me souvient,
Se tu riens en scez il convient ;
Que cil soit Roy , que l'on dit havez 7045
Quant tous ses hommes sont esclaves
Et qu'il se voit seul en la place ,
Ne ny voit chose qui luy place ;
Ains s'enfuit par ses ennemis

Qui l'ont en tel povreté mis , 7050

L'en ne peult autrement haver ,

Ce sçavent bien large & aver.

Car ainsi le dit Attalus ,

Qui du jeu d'eschec trouva l'us ,

Quant il traictoit d'arismetique , 7055

Et verras en Policratique ,

Qu'il vult traictier de la matiere ,

Des nombres par science entiere ,

Qui se beau jeu joly trouva

Et par demonstrance prouva. 7060

Pour ce mirent - ils en fuye

Par la prinse qui leur ennuye ;

Qu'ay-je dit , pour prinse eschever ,

Mais pour la mort qui plus grever

Les pavoit , & qui pis vouloit ; 7065

Car le jeu malement alloit ,

Au-moins pardevers leur partie ,

Qui de Dieu estoit despartie ,

Et la bataille avoit emprise

Contre la foy de sainte Eglise , 7070

Et qui ung eschec dit leur eust ,

N'est qui bien secourir les peult ;

Car la fierté fut toute prinse

Au jeu de la premiere emprinse ,

Où le Roy perdit comme folz , 7075

Roys , Chevaliers , pions & folz ,

Si n'est-elle pas là presente ;

Mais la chetive , la dolente ,

Ne peult fouyr ne foy deffendre ,

Puisqu'elle luy eut fait entendre 7080

Que mat & mort gisoit Mainfrois ,
 Par piedz , par chief & par mains froys ;
 Et puis que ce bon Roy oüy ,
 Qu'ilz s'en furent ainfi fouy.
 Les print-il fuyant ambedeux , 4085
 Et puis fist sa voulenté d'eulx ,
 Et de maints autres Prisonniers ,
 De leurs folies parsonniers ?
 Le vaillant Roy dont je te compte ,
 Que l'on souloit appeller Conte , 7090
 Que nuyz & jours & mains & soirs ,
 S'arme le corps & tous ses hoirs ,
 Gard Dieu & deffende & conseille.
 Cil dompta l'orgueil de Marseille ,
 Et print des plus grans de la Ville , 7095
 Les testes ainfi que de Sicille ,
 Luy fust le Royaulme donné ,
 Dont il est huy Roy couronné ,
 Et Vicaire de tout l'Empire.
 Mais je ne vueil de luy plus dire ; 7100
 Car qui ses faitz voudroit retraire ,
 Ung grant Livre en conviendrait faire ,
 Voy cy gens qui grans honneurs tindrent :
 Or scez à quel chief ils en vindrent.
 N'est doncques bien fortune seure , 7105
 N'est bien cil fol qui s'y assure ?
 Car cil qu'el scet par devant oindre ,
 Sçet aussi par derriere poindre ;
 Et toy qui la Rose baïfas ,
 Pourquoi de dueil si grant fais as , 7110
 Que tu ne t'en peulz apaiser ,

Cuidois-tu tousjours la baïser :
Tousjours estre en aïse & délices ,
Par mon chief tu és fol & nices.
Fay que ce dueil plus ne te tienne , 7115
De Mainfroy vueil qu'il te souviene
De Henry & de Corrardin ,
Qui firent pis que Sarrafin ,
De commencer Bataille amere
Contre Sainte Eglise leur mere , 7120
Et du fait des Marseilliens ,
Et des grans hommes anciens ,
Comme Neron , comme Cresus ,
Dont je t'ay compté ci-dessus ,
Qui fortune tenir ne peurent , 7125
A tout la puissance qu'ilz eurent.
Par quoy franc homs qui tant se prise ,
Qui s'orguillist pert sa Franchise.
Il ne sçet pas bien en quel aage
Cresus le Roy vint en seruage ; 7130
Ne d'Hecuba à mon essiant ,
Qui fut femme du Roy Priant ,
Ne tient-il pas en sa mémoire ?
Ne de Sisigambis l'hystoire ,
Mere de Daire Roy de Perse , 7135
Qui fortune fut si perverse ,
Qui Franchise & Royaulme tindrent ,
Et serves en la fin devindrent.
D'autre part je tiens à grant honte ;
Puis que tu sçes que lettre monte , 7140
Et qu'estudier il convient ,
Comment d'aymer il te souvient ;

Puisque tu as estudié ;
Mais tu l'as ce semble oublié ,
Et n'est que paine vaine & vuide , 7145
Tu metz en livres ton estuide ,
Et tout par négligence oublye.
Que vault doneques ton estudye ,
Quant le sens au besoing te fault ,
Et seulement par ton deffault ? 7150
Certes tousjours en remembrance
Tu deusses avoir la Sentence ;
Si devoit bien tout homme saige ,
Et s'y ficher en son couraige ,
Que jamais ne luy eschappast , 7155
Tant que la mort si l'atrappast.
Car qui la Sentence sçauroit ,
Et tousjours en son cueur l'auroit ,
Et la sçeut très-bien souspeser.
Jamais ne luy pourroit peser , 7160
De chose qui luy advenist ,
Que tousjours fort ne se tenist
Encontre toutes adventures ,
Bonnes , malles ; molles & dures ;
Si est-elle voir si commune , 7165
Selon les œuvres de fortune ,
Que ung chascun chascun jour si la voit
Se bon entendement avoit.
Merveille est que tu ne l'entens ,
Qui ta cure as mise grant temps ; 7170
Mais tu l'as autre part tournée ,
Par ceste amour desordonnée ;
Si la te vueil ramentevoir ,

Pour toy mieulx faire apparevoir,
Jupiter en toute saison , 7175
A sur fueil de sa maison ,
Ce dit Omer , deux plains tonneaux ;
Si n'est vieulx homs , ne garçonneaux ;
N'il n'est Dame , ne Damoiselle ,
Soit vieille , jeune , laide ou belle , 7180
Qui vie en ce monde reçoive ,
Qui de ces deux tonneaux ne boive ;
C'est une taverne planiere ,
Dont Fortune est la Taverniere ,
Et en trait en potz & en couppes 7185
Pour faire à tout le monde souppes ;
Tous en abreuve de ses mains ,
Mais les ungs plus , les autres moins ;
N'est nul qui chascun jour ne pinte
De ces tonneaux , ou quarte ou pinte , 7190
Ou muy , ou sestier , ou choppine ,
Si comme il plaist à la meschine ,
Ou plaine paulme ou quelque goutte
Que Fortune au bec luy agoute ,
Et bien & mal à chascun verse , 7195
Si comme elle est doulce & perverse ;
Ja nul si joyeux ne fera ,
Quant bien pourpenfer se sçaura ,
Qu'il ne treuve en sa plus grant aise
Quelque chose qui luy desplaïse ; 7200
Ne jà tant de meschief n'aura ,
Quant bien pourpenfer se sçaura ,
Qu'il ne trouve en son desconfort
Quelque chose qui le confort ,

Soit chose faicte ou chose à faire , 7205
S'il pensoit bien à son affaire ,
S'il ne chiet en defesperance ,
Qui tous les pecheurs desavance ,
Ne nulluy n'y peut conseil mettre ,
Tant ait leu parfond en la lettre. 7210
Que te vault donc le courroucer ,
Le larmoyer & le groucer ?
Mais prens bon cueur & si t'avance ,
De recevoir en pacience
Tout ce que Fortune te donne , 7215
Soit belle ou laide , ou male ou bonne.
De Fortune la semilleuse ,
Et de sa roë perilleuse ,
Tous les tours compter ne pourroye ,
C'est le jeu de bourse en courroye , 7220
Que Fortune sçait si partir ,
Que nul devant au départir ,
Ne peut avoir science aperte ,
S'il y prendra ou gaing ou perte ;
Mais à tant d'elle me tairay , 7225
Fors qu'encore me retrairay
Ung petit , & pour mes requestes ,
Dont je t'ay fait trois moult honnestes ;
Car volentiers recorde bouche ,
Chose qui près du cueur luy touche : 7230
Et se tu le veulx refuser ,
N'est riens qui t'en puisse excuser ,
Que trop ne faces à blasmer ;
C'est que tu ne veuilles amer ,
Et que le Dieu d'amours desprises , 7235

Et que Fortune riens ne prises ,
Et se tu trop foibles te fais
A soubstenir ce double fais ,
Je suis preste de l'alegier
Pour le porter plus de legier. 7240
Prens la premiere seulement ,
Et se tu m'entendz sainement ,
Tu seras des autres délivre ;
Car se tu n'es ou fol ou yvre ,
Sçavoir dois & bien le recorde , 7245
Que cil qui a raison s'acorde ,
Jamais par amours n'aymera ,
Ne fortune ne prifera ,
Pour ce fut Socratès itieux ,
Qui fut mon ami vertueux : 7250
Le Dieu d'amours onc ne cremut ,
Ne pour fortune ne se mut ;
Pour ce veuil que tu luy ressembles ;
Et que ton cueur au mien assembles ;
Car se tu l'as au mien planté , 7255
Il me suffist à grant planté.
Or voy com la chose s'appreste ,
Je ne te fais mye requeste ;
Prens la premiere que j'ay dicté ;
Et je te rien des autres quicte ; 7260
Si ne tiens plus la bouche close ,
Respons , fera-tu ceste chose ?

Cy respond l'Amant à Raison

Dame , dys-je , ne puis autre estre ,
Il me convient servir mon maistre ,

Qui moult plus riche me fera , 7265
 Certain temps quant il luy plaira ;
 Car la Rose me doit bailler ,
 Se je me sçay bien travailler ;
 Et se par luy la puis avoir ,
 Je n'auray besoing d'autre avoir , 7270
 Ne ne priferoye deux miches ,
 Socratès combien qu'il fut riches ,
 Ne plus n'en quier ouyr parler ,
 A mon maistre m'en vueil aller :
 Tenir luy vueil mon convenant , 7275
 Car il est droit & advenant ,
 S'en Enfer me devoit mener ,
 N'en puis-je mon cueur refrener ;
 Mon cueur jà n'est-il plus à moy.
 Onc encores ne l'entamay , 7280
 Ne n'entendz-pas à entamer
 Mon testament pour autre amer :
 A Bel-acueil tout le laissay ;
 Car très-bien par cueur mon lais sçay ,
 Et oy par grant impacience , 7285
 Confession sans repentance :
 Si ne vouldroye pas la Rose
 Changier à vous pour nulle chose.
 Là convient que mon penser voise ,
 Si ne vous tiens-je pas courtoise , 7290
 Quant si m'avez couilles nommées ,
 Qui ne sont pas bien renommées ,
 En bouche à courtoise pucelle ,
 Vous qui tant estes saige & belle ;
 Ne sçay comment nommer l'osastes , 7295
 Aumoins

Aumoins quant le mot ne glosastes,
 Par quelque courtoise parole,
 Comme preude femme parole,
 Souvent je voy que ces nourrices,
 Dont maintes sont bauldes & nices; 7300
 Quant leur enfant tiennent & baignent,
 Et les manyent & applaignent;
 Si les nomment-ilz autrement,
 Vous sçavez bien or se je ment;
 Lors se print Raison à soubzrire, 7305
 Et soubzriant se print à dire.

Raison.

Beaulx Amys je puis bien nommer;
 Sans moy faire mal renommer,
 Appertement par propre nom,
 Chose qui n'est si bonne non. 7310
 Voire & du mal très-seurement;
 Puis-je bien parler proprement;
 Car de nulle riens je n'ay honte,
 Se n'est celle qu'à pechié monte;
 Mais or chose ou pechié se mist, 7315
 N'est riens qui faire le me fist.
 N'onc en ma vie n'ay pechié,
 N'encor ne fais-je pas pechié;
 Se je nomme les nobles choses,
 Par plain texte sans mettre gloses, 7320
 Que mon pere de Paradis,
 Fist de ses propres mains jadis,
 Et tous les autres instrumens,
 Qui sont piliers & fondemens,

Tome I.

M

A soubstenir nature humaine , 7325
 Qui sans eulx fust & casse & vaine ;
 Car voulentiers non pas envys ,
 Mist Dieu en couilles & envis
 Force de generacion ,
 Par merveilleuse entencion , 7330
 Pour l'espece avoir tousjours vive ,
 De renouvelence nayve.
 C'est par naissance rechcable ,
 Et par cheance reverfable ,
 Par quoy Dieu les fait tant durer , 7335
 Qu'el ne peut la mort endurer ;
 Ainsi fait-il aux bestes muës ,
 Qui par cecy sont soubstenuës ;
 Car quant les unes bestes meurent ,
 Les formes aux autres demeurent. 7340

L'Amant.

Or vault assez pis que devant ;
 Car je suis bien apparcevant ,
 Par la vostre parole baulde ,
 Que vous estes fole ribaulde ;
 Car tant ait Dieu les choses faictes , 7345
 Que cy-devant m'avez retraictes ,
 Les noms aumoins ne fist-il mye ,
 Qui sont tous plains de vilenye.

Raison.

Beaulx Amys , dist Raison la sage ,
 Folie n'est pas vasselage , 7350
 N'onc ne fut , ne jà ne sera ,

Tu diras ce qu'il te plaira ;
 Car bien en as temps & espace ;
 Ne moy que t'amour & ta grace
 Vueil avoir , n'en dois pas doubter , 7355
 Car je suis preste d'escouter ,
 Et souffrir tout & de moy taire ;
 Mais que te garde de pis faire ,
 Combien qu'à ledangier m'accueillent
 Si semble-il par fois que tu vueilles 7360
 Que je te responde folie ;
 Mais ce ne te feray-je mye ,
 Je qui pour ton bien te chastoï ,
 Ne suis mye de tant à toy ,
 Que tel Vilenye encommence , 7365
 Que je m'esdye ne ne tence ;
 Car il est vrai , ne te desplaïse ,
 Tousjours est vengeance mauvaïse ,
 Et si dois sçavoir que m'esdire ,
 Est encores vengeance pire. 7370
 Moult autrement me vengeroye ,
 Se vengeance avoir en vouloye ;
 Car se tu m'esfais ou m'esditz ,
 Qui par tes faitz ou par tes ditz ,
 Seurement t'en puis-je reprendre , 7375
 Pour toy chastoier & aprendre ,
 Sans blafme & sans diffamement ,
 Ou vengier mesmes autrement :
 Se tu ne me vouloye croire ,
 De ma parole bonne & voire , 7380
 Par plaindre , quant temps en seroit ,
 A Juge , qui droit m'en feroit ,

Ou par quelque fait raisonnable ,
 Prendre autre vengeance honorable.
 Je ne vueil pas aux gens tencer , 7385
 Ne par mon dit desavancer ,
 Ne diffamer nulle personne ,
 Quelle quel soit , mauvaïse ou bonne.
 Ait chascun endroit soy son fais ,
 S'il veult si s'en face confés ; 7390
 Je ne lui en feray ja presse ,
 S'il ne veult si ne s'en confesse.
 Je n'ay talent de folie faire ,
 Pourtant que m'en puisse retraire ;
 Ne par moy n'est laidure dicte ; 7395
 Si est taire vertu petite ;
 Mais dire les choses à taire ,
 C'est trop grant dyablerie à faire.
 Langue doit estre refrenée ;
 Car nous lysons de Ptolomée 7400
 Une parole moult honneste ,
 Au commencer de l'Almageste ,
 Que sages est cil qui met paine
 A ce que sa langue refrene ,
 Fors sans plus quant de Dieu parole ; 7405
 Là n'a l'en pas trop de parole ;
 Car nul ne peut trop Dieu louer ,
 Ne trop pour Seigneur advouer ,
 Trop aymer , ne trop obéir ,
 Trop craindre , ne trop beneyr , 7410
 Crier mercy , ne graces rendre
 A ce ne peut nul trop entendre ;
 Car tousjours reclamer le doyvent ;

Tous ceulx qui biens de lui reçoivent.

Caton mesme à ce s'y accorde , 7415

S'il est que son Livre recorde ;

Là peuz en escript trouver tu ,

Que la primeraine vertu ,

C'est de mettre en sa langue frain.

Dompte-donc la tienne & refrain , 7420

De folies , d'ire & d'oultrages ;

Si feras que preux & que sages.

Qu'il fait bon croire les Payens ,

Quant de leurs ditz avons grans biens.

Mais une chose te puis dire , 7425

Sans point de rancune , ne d'yre ,

Sans aucun blasme & sans ataine ;

Car trop est fol qui gens ataine ,

Que saulve ta grace & t'apais ,

Tu vers moy , qui ayme ta paix. 7430

Trop mesprens quant si tu reveles ,

Qui sole ribaulde m'appelles ,

Et sans dessertes me ledenges ;

Quant mon pere le Roy des Anges ,

Dieu le beneist sans Vilenye , 7435

De qui vient toute Courtoisie ,

Et m'a nourrie & enseignée ,

Dont ne me tiens pas engygnée ;

Ainçois m'aprist ceste maniere ,

Par son gré suis-je coustumiere , 7440

De parler proprement des choses ,

Quant il me plaist sans mettre gloses.

Et quant tu me veulx opposer ,

Tu qui me requiers de gloser ,

M 3

Et veulx dire comme proposés , 7445
Que Dieu a faictes toutes choses ;

Aumoins ne fist-il pas le nom ,
Je te respondz , je croy que non ?
Aumoins celluy qu'elles ont ors ,
Si les peult-il bien nommer lors ? 7450
Quant il premierement créa

Tout le monde , & tant qu'il y a ;
Mais il vout que lors m'y trouuasse
A mon plaisir , & les nommasse
Proprement & communément , 7455
Pour croistre nostre entendement ;

Et la parole me donna ,
Ou moult très-précieux don a ;
Et ce que t'ay c'y recité ,
Peuz trouver en auctorité ; 7460

Car Platon lisoit en l'escole ,
Que donnée nous fut parole ,
Pour faire noz vouldoirs entendre ,
Pour enseigner & pour aprendre.
Ceste Sentence cy rymée , 7465

Trouveras escripte en Timée
De Platon , qui ne fut pas nices ;
Et quant tu d'autre part obices ,
Que lait & villain est le mot :
Je te dy devant Dieu qui m'ot , 7470

Se je quant mis les noms aux choses ;
Qui c'y reprendre & blasmer oses ;
Couilles reliques appellasse ,
Et reliques couilles clamaſſe.
Tu qui c'y me mors & repliques , 7475

Tu me redresses de reliques ,
 Que ce fust lait , mot & villain ,
 Couilles est beau nom & si lain ;
 Si sont aussi couilles & vit ,
 Que nul homs plus bel nom ne veit : 7480
 Je fiz les noms & suis certaine ,
 Qu'oncques ne fiz chose villaine ;
 Et quant pour reliques m'oïsses
 Couilles nommer , & les noms preïsses
 Pour si beaulx , & tant les priïsses , 7485
 Que par tout couilles aourasses ,
 Et les baïsses aux Eglises ,
 En or & en argent assises ;
 Mais Dieu qui est & Pere & Fils ,
 Tient a bien fait ce que j'en fiz. 7490
 Comment par le corps Saint Omer ,
 N'oseroye-je mye nommer
 Proprement les œuvres mon pere ?
 Convient-il que je le compere ?
 Noms convenoit-il bien qu'ils eussent 7495
 Ou gens nommer. si ne les sceussent ,
 Et pource telz noms en eulx-mêmes ,
 Que l'on les nomma par ce meïsmes ;
 Se femmes n'en nomment en France ,
 Ce n'est fors par accoustumance ; 7500
 Car le propre nom bien leur pleust ,
 Qui accoustumé bien leur eust ;
 Se proprement les noms nommassent ,
 J'à certes de riens ne pechassent ;
 Accoustumance est trop puissant : 7505
 Et se bien en suis congnoissant ,

Mainte chose desplait nouvelle ,
Qui par accoustumance est belle ,
Chascune qui les va nommant ,
Les appelle ne sçay comment : 7510

Bourfes , harnois , piches & pines ,
Ainsi com se fussent espines ;
Mais quant les sentent bien joygnans ,
Ne le tiennent pas à poignans.
Or les nomment si comme ilz seulent , 7515

Quant proprement nommer ne veulent.
Je ne leur en feray jà force ;
Car à riens nulle ne m'efforce ,
Quant riens vueil dire appertement ;
Tant comme à parler proprement. 7520

Si , dit-on , bien à nos escoles ,
Maintes choses par paraboles ,
Qui moult sont belles à entendre ,
Si ne doit-on mie tout prendre
A la lectre ce que l'en ot. 7525

En ma parole autre sens n'ot ,
Dont briefvement parler vouloye ,
Aumoins quant des couilles parloie ;
Et qui bien entendroit la lectre ,
On n'y pourroit autre nom mestre ; 7530

Le sens verroit en l'escripture ,
Qui esclaireist la Fable obscure ;
La vérité dedans enclose ,
Seroit clere & toute desclose ,
Bien l'entendras se tu répetes , 7535
Les Jugemens des grans Poëtes ;
Là verras une grant partie

Des secrets de Philosophie ,
Où moult te voudras déliter ;
Et si pourras moult prouffiter , 7540
En délitant prouffiteras.
En prouffitant déliteras ;
Car en leurs ditz & en leurs fables ,
Gisent délitz moult prouffitables ,
Soubz qui leurs pensées couvrent , 7545
Quant le vray des fables ouvrent ;
Si te conviendrait à ce tendre ,
Si la parole veulx entendre.
Je t'ay cy tels deux motz renduz ,
Se tu les as bien entenduz , 7550
Et prins doivent estre à la lecture ,
Tout proprement sans glose mestre.

L'Amant.

Dame , bien les y peut l'en prendre ;
Car moult sont legiers à comprendre ,
Et n'est aucun qui François sçeut , 7555
Qui bien prendre ne les y deust ,
N'ont besoing d'autres déclarations ;
Mais des Poètes les Sentences ,
Les Fables ne les Métaphores ,
Ne tiens-je pas à gloser ores ; 7560
Mais se je puis estre gary ,
Et le service m'est mery ,
Dont si grant guerdon en attens ,
Je les gloseray tout à temps ,
Aumoins ce qui m'en afferra , 7565
Si que chascun cler y verra ,

M ;

Si vous tiens pour bien excusée
De la parole ainsi usée ,
Et des deux mots dessus nommez ,
Quant si proprement les nommez , 7570
Qu'il ne m'y convient plus muser ,
Ne mon temps sur la glose user.
Mais je vous cry pour Dieu mercy ,
Ne me blasmez plus d'aymer cy ,
Se je suis fol , c'est mon dommaige ; 7575
Mais au moins fis-je moult que saige ,
De ce cuide-je estre bien feïs ,
Quant hommaige à mon maistre feïs ;
Et se je suis fol ne vous chaille ;
Je vueil aymer comment qu'il aille 7580
La Rose où je me suis voué :
J'à ne seray d'autre doiüé ;
Et se m'amour vous prometoye ,
La promesse ne vous tiendroye.
Adoncques deceveur seroye 7585
Vers vous & mon Dieu roberoye ,
Se je ne vous tenoye convent ;
Car je vous ay bien dit souvent ,
Que je ne vueil ailleurs penser ,
Qu'à la Rose où est mon penser. 7590
Et quant ailleurs penser me faictes ;
Par vos paroles cy retraictes ,
Que je suis jà tout las d'ouyr ,
Tost me verrez d'icy fouyr ,
Se ne vous en taisez à tant , 7595
Puis que mon cœur ailleurs s'attent ;
Car j'tres-tous les beaux Parlemens ,

Qui pourroyent estre ès élémens ,
 Et ce qu'on pourroit sermonner ,
 Pas ne me pourroit destourner , 7600
 Que je n'aime la doulce Rose
 De tout mon cueur , plus qu'aultre chose.

*Comment Raison laisse l'Amant
 Mélancolieux & dolant ,
 Puis s'est tourné devers Amys , 7605
 Qui à son cas confort a mys.*

QUant Raison m'oït , si s'en retourne ,
 Et me laissa pensant & morne :
 Adonc d'Amys me ressouuint ,
 Esvertuer lors me convint , 7610
 Aller y vueil à quelque paine ,
 Si vint Amys que Dieu amaine ;
 Et quant il me vit en tel point ,
 Que tel douleur au cueur me point.

Amys.

Qu'esse , dir-il , beau doulx Amys , 7615
 Qui vous a en tel torment mys ,
 Puisque je vous voy si descheu ,
 Je congnois qu'il vous est mescheu ;
 Mais or me dictes des nouvelles ,

L'Amant.

Ce m'aid Dieu , ne bonnes , ne belles. 7620

Amys.

Dictes-moi tout.

L'Amant.

Et je luy compte.

Ainsi qu'avez ouy le compte ,
 J'à plus ne le recorderay.

Amys.

Dea , dit Amys , comment feray ,
 Vous aviés Dangier appaisé , 7615
 Et aussi le bouton baisé ,
 De néant estes entrepris ?
 Se Bel-acueil a esté prins ,
 Puisque tant s'est abandonné ,
 Que le baiser vous fut donné , 7630
 Jamais Prison ne le tiendra ;
 Mais sans faille il vous conviendra ;
 Plus sagement vous maintenir ,
 S'a bon chief en voulez venir.
 Confortez-vous , car bien sachiez 7635
 Qu'il est de la Prison sachiez ,
 Où il a esté pour vous mis ,

L'Amant.

Ha ! trop y ay fors ennemis ,
 S'il n'y avoit que Mal-bouche.
 C'est cil qui plus au cœur me touche ; 7640
 Car il a les autres esineurz ,
 Je n'y eusse j'à esté sçeu ;
 Se le glout toujours ne jenglast ,
 Paour & Honte me-celast
 Moult volentiers , mesmes Dangier 7645

M'avoit laissé à Ledangier ;
 Tous trois s'estoient coys tenuz ,
 Quant les Dyables y sont venuz ,
 Que le glout y fit assembler ,
 Qui veist lors Bel-acueil trembler , 7650
 Quant Jalousie l'escria ;
 Car la Vieille trop mal cria ,
 Moult grant pitié luy en peust prendre ,
 Je m'en fouy sans plus attendre.
 Lors fut le chastel maçonné , 7655
 Où le Doulx est emprisonné.
 Pource Amys à vous me conseil ,
 Mort suis se n'y mettés conseil.
 Lors , dit Amys très-bien apris ,
 Qui d'amours eust assez apris , 7660

Amys.

Compaigns ne vous desconfortés ;
 En bien aymer vous déportés ,
 Le Dieu d'amours & nuyt & jour ,
 Servez loyaulment sans séjour :
 Portez-luy tousiours loyauté , 7665
 Trop seroit grant desloyauté ,
 S'il vous trouvoit en riens recreur ;
 Car trop s'en tiendroît à deceu ,
 De ce qu'à homme vous receut :
 Oncques loyal cuer ne déceut. 7670
 Faictes ce qu'il vous enchargea ,
 Tous ses commans gardez ; car jà
 A son propos , combien qu'il tarde ;
 Ne fauldra cil qui bien les garde ;

S'il ne luy meschiet d'autre part , 7675
 Comme Fortune se départ.
 Du Dieu d'amours servir pensez ,
 En luy soient tous vos pensez.
 C'est douce pensée jolye ,
 Pource seroit trop grand folie , 7680
 Du laisser puisqu'il ne vous laisse ;
 Mais pourtant vous tient en léeffe ,
 Si vous convient vers luy plessier ,
 Quant vous ne le povez laissier.
 Or vous diray que vous ferez 7685
 Une grant piece vous tiendrez
 Du fort chastel aller pour veoir :
 N'y allez ne jouier , ne seoir ,
 Onc oüy , ne foyés ne ven ,
 Tant que par tout son vent soit cheu ; 7690
 Aumoins tant comme vous soulliez.
 J'à soit ce que aller y vouliez ,
 Près des murs ou devant la porte ,
 Et s'advanture là vous porte ,
 Faictes semblant comment qu'il aille , 7695
 Que de Bel-acueil ne vous chaille.
 Mais se de loing le voyés estre ,
 Ou à carnel , ou à fenestre ,
 Regardez-le piteusement ;
 Mais que ce soit couvertement. 7700
 S'il vous voit , joyeux en sera ,
 J'à Paour garder ne l'en sçaura ;
 Mais n'en fera chiere ne fin ,
 Ce n'est , ce croy-je , en larrecin ;
 Ou la fenestre alors clorra 7705

Quant aux gens parler vous orra ;
Si guettera par la fendace ,
Tant que vous serez en la place ,
Jusques vous en soyés tourné ,
Se par autre n'est destourné.

7710

Mais prenez garde toutevoye :
Que Male-bouche ne vous voye ,
S'il vous voit , si le saluez ;
Et gardez que ne vous muez ,
Et ne faictes chiere nefune ,
Soit de hayne , ne de-rancune ;
Et se vous ailleurs l'encontrez ,
Nul maltalent ne luy monstrez ,
Sage homme son maltalent oeuvre ;
Et sachiez que ceulx font bon oeuvre ;
Qui les deceveurs si déçoivent.

7715

7720

Sachiez qu'ainsi faire le doyvent
Tous les amans , au moins les sages ;
Male-bouche & tous les lignages ,
S'ilz vous devoient devorer ,
Pour les servir & honnourer ,
Offrez-leur tout par grant franchise ,
Cueur & corps , avoir & service ,
L'en seult dire & voir est ce cuid ,
Encontre vezie, recuit.

7725

7730

De ceulx bouler n'est pas pechiés ,
Qui de bouler sont entachiés :
Male-bouche si est boulieries ,
Oste bou si demourra lierres.
Lierres est-il sachiés de voir ,
Bien le povez apparevoir ,

7735

N'il ne doit avoir autre nom ,
Qui emble aux gens leur bon renom ,
N'il n'a jamais pouvoir de rendre ;
L'en le deveroit plustost pendre , 7740
Que tous ces autres larronceaulx ,
Qui deniers emblent à monceaux ;
S'ung larroncel emble deniers ,
Robe en perche , ou bled en greniers ,
Pour battre tant en fera quictes , 7745
Selon les Loix qui sont escriptes ,
Et soit prins en present forfait ;
Mais male-bouche trop meffait ,
Par son orde langue despire ,
Qui ne peut , dès ce qu'elle a dicte , 7750
Restaurer bonne renommée ,
De sa male gueule nommée ,
Ne rappeler parole sangle ,
S'elle l'a dicte par sa jangle.
Bon fait Male-bouche appaiser ; 7755
Aucunesfois ou seult baïser
La main qu'on voudroit qui fust arse ,
Que fust ores le glout à Tarse ,
Si janglast là tant qu'il voulüst ;
Mais qu'aux amans riens ne tōlist , 7760
Bon fait estouper Male-bouche ,
Qu'il ne dye blasme ou téprouche ;
Car luy , aussi tous ses parens ,
A qui jà Dieu ne soit garans ,
Par barat convient barater , 7765
Servir , lourer , blandir , flater ,
Par hourt , par adulation ,

Par faulſe ſimulacion ,
Et encliner & ſaluer :
Car il fait bon le chien huer , 7770
Tant qu'on ait la voye paſſée ;
Bien ſeroit ſa jangle quaſſée ,
S'il luy pouoit ſans plus ſembler ,
Plus que n'euffiez talent d'emblen
Le bouton qu'il vous a mis ſus , 7775
Par ce pourrez eſtre au deſſus.

La Vieille qui Bel-acueil garde
Servez auſſi , que Mal-feu larde ;
Ainſi faiçtes à Jalouſie ,
Que noſtre Seigneur l'a mauldie , 7780
La douloureuxſe , la ſauvage ,
Qui tousjours d'autrui joye enrage ;
Et eſt ſi crueuſe & ſi gloute ,
Que tel choſe veult auoir toute ;
Mais ſ'elle en laiſſoit à tous prendre , 7785
Jamais ne la trouueroit mendre.
Moult eſt fol qui tel choſe eſparne ,
C'eſt la chandelle en la lanterne ,
Qui mil y en alumeroit ,
Jà moins de feu n'y trouueroit. 7790
Chacun ſçait la ſimilitude ,
Se moult n'a l'entendement rude ;
Se ceſtes ont de vous meſtier ,
Servez-les de voſtre meſtier ,
Faire leur devez Courtoisie , 7795
C'eſt une choſe moult priſie ;
Mais qu'ilz ne puiſſent percevoir ,
Que tendiés à les décevoir.

Ainsi vous convient démener ,
Les bras au col deust-on mener , 7800
Son ennemy pendre ou noyer ,
par flater , par applanoyer ,
S'autrement n'en peut-on chevir.
Mais bien puis jurer & pleuvir ,
Qu'il n'y a autre chevissance , 7805
Car ilz sont de telle puissance ,
Qui en-appert les assauldroit ,
A son propos ce croy fauldroit ;
Après aussi vous contendrez
Quant aux autres portiers viendrez , 7810
Se vous advenir y povez ,
Tels dons que cy dire m'oyez ,
Chappeaulx de fleurs en escliffettes ,
Aufmonieres ou esplinguettes ,
Ou autres joueletz petis , 7815
Gentilz & beaulx & bien faitis ,
Se vous en avez l'aïsement ,
Sans vous mettre à destruysement ,
Pour appaïser , leur presentez ;
Et puis des maux leur guermentez , 7820
Et du travail & de la paine
Qu'amours vous fait , qui là vous maine ,
Et se vous ne pouvez donner ,
Par promesses fault sermonner :
Promettez fort sans délayer , 7825
Comment qu'il aille du payer ;
Jurez fort & la foy bailliez ,
Ains que confus vous en ailliez :
Si leur priez qu'il vous sequeurent ;

Et se devant eulx vos yeulx pleurent,

7830

Ce vous sera grant avantaige ;

Pleurez donc , vous ferés que saige ,

Devant eulx vous agenouillez ,

Joinctes mains & voz yeulx mouillez

De chaudes larmes en la place

7835

Qui vous couleront par la face ,

Si qu'ilz vous les voyent bien cheoir ,

Car c'est moult grant pitié à veoir ;

Larmes ne sont pas desdaigneuses ,

Mais esmeuvent les gens piteuses.

7840

Et se vous ne sçavez plourer ,

Couvertement sans demourer

De vostre salive prenez ,

Et jus d'oignons & l'espreignez ,

Ou d'aulx , ou d'autre chose maintes.

7845

Dont voz paupieres soyent oingtes :

S'ainsi le faictes , plourerez

Toutes les foys que vous voudrez ;

Ainsi l'ont fait mains laboureux ,

Qui puis furent fins amoureux ;

7850

Et les Dames se souloyent prendre

Aux larz qu'ilz leur vouloyent rendre ,

Tant que par leur misericorde

Leur ostassent du col la corde.

Et maintz par tel barat plorerent ,

7855

Qui oncques par amour n'amerent ,

Ains decevoient les pucelles

Par leurs pleurs & par leurs flavelles :

Larmes les cueurs des Dames sachent ,

Mais que sans plus barat n'y faichent ,

7860

Mais se vostre barat ſçavoyent ,
Jamais de vous mercy n'auroyent ;
Crier mercy ſeroit neans ,
Jamais vous n'entreriez leans ,
Et s'a eulx ne povez aller , 7865
Faictes-y par aulcun parler ,
Qui ſoit meſſagier convenable
Par voix , ou par lectre , ou par table ,
Mais jà n'y mectés vostre nom ,
Jà cil n'y ſoit , ne celle non , 7870
Celle ſoit raiſon appellée ,
La choſe en ſera mieulx celée.
Cil ſoit Dame , celui ſoit Sires ,
Ainſi eſcriviez vos martires ;
Car pluſieurs amans ont deceu , 7875
Mainſ Barons , qui ont l'eſcript leu.
Les amans en ſont accuſez ,
Et du deſduit d'amours ruſez :
Jà en enfans ne vous fiez ,
Trop vous en ſeriez conchiez ; 7880
Ils ne ſont pas bons meſſagiers :
Tousjours ſont enfans enragiers
De jengler & monſtrer qu'ilz portent
Aux traitres qui cy les enhortent ,
Ou ſont nicement leurs meſſages , 7885
Pour ce qu'ilz ne ſont mye ſages ;
Tout ſeroit tantost publié ,
Se moult n'eſtoient adviſé.
Les Portiers , ſi eſt choſe ſeure ,
Sont de ſi piteuſe nature ; 7890
Se vos dons daignent recevoir ,

Ilz ne vous voudront decevoir ,
 Et sachiés que receuz serez ,
 Après les dons que vous ferez.
 Puisqu'ils prennent , c'est chose faicte ; 7895
 Car comme les loirres affaicte ,
 A venir au soir & au main ,
 Le gentil esprevier à main ;
 Ainsi sont affaictez par dons ,
 A donner graces & pardons. 7900
 Les Portiers aux fins amoureux
 Tous se rendent vaincuz par culx ;
 Et s'il advient que les trouvez
 Si orgueilleux , que ne povez
 Les flechir par dons & prieres , 7905
 Par pleurs , ne par autres manieres ;
 Mais vous regettent tout arriere ,
 Par refus , par parole fiere ,
 En vous ledengeant durement ,
 Portez ce dueil courtoisement , 7910
 Et les délaissiez en ce soing ;
 Car oncques fromage de gaing ,
 Ne se cuit mieulx qu'ilz se cuiront :
 Par vostre fuite se duiront
 Maintesfois à vous enchasser : 7915
 Ce vous pourra moult avancer.
 Villains cueurs sont de telle fierté ,
 Ceulx qui plus les ont en chierté ,
 Plus les prient & moins les prisent ,
 Plus les servent , plus les desprisent ; 7920
 Mais quant ilz sont des gens laissez ,
 Tost est leur orgueil abaissiez ;

Ceulx qui les desprisoient , leur plaisent ;
 Lors se domptent & se rapaisent ,
 Qui ne leur est pas bel ; mais lait ,
 Moult durement quant on les lait.

7925

Le Marinier qui par mer nage ;
 Cerche mainte terre saulvage ;
 Tant regarde - il à une estoille ,
 Et ne va pas toujours d'un voile ,
 Ains le trefchange moult souvent
 Pour eschiver tempeste & vent ;
 Aussi homs qui d'aymer ne cesse ,
 Ne court pas tousjours d'une laisse.
 Or doit chasser , or doit fouir ,
 Qui veult de bonne amour jouyr ;
 Et d'autre part c'est plaine chose ,
 Je ne vous y mettray ja glose ,
 Ou texte vous povez fier ,
 Bon fait ces troys Portiers prier ;
 Car nulle riens cit n'y peult perdre ;
 Qui se veult au prier adherdre ;
 Combien qu'ilz soient bobancier ;
 Et si se peult bien avancier ,
 Prier les peult bien seurement ;
 Car il sera certainement ,
 Ou refusé , ou bien receu ,
 Ne peult gaires estre deceu.
 Riens n'y perdent les refusez ,
 Fors de tant comme ils ont musez ;
 Ne ja ceulx mal gré n'en-sçauront ,
 A ceulx qui priez les auront ,
 Combien qu'il les ayent deboutez ,

7930

7935

7940

7945

7950

Si sont en leurs bon grés bontez ;
 Car il n'est tant fel qui les oye , 7955
 Qui n'en ayt en son cueur grant joye ;
 Et se pensent en eulx taisans ,
 Que lors sont-ils preux & plaisans ,
 Et qu'ilz ont toutes taches bonnes ,
 Quant aymez sont de telz personnes. 7960
 Comment qu'il aille du nyer ,
 Ou refuser , ou octroyer ;
 Et s'ilz sont receuz , bien le soyent ,
 Doncques ont-ilz ce qu'ilz queroyent ;
 Et se tant leur meschiet qu'ilz faillent , 7965
 Et que francs & quittes s'en aillent ,
 C'est le faillir envys passibles ,
 Tant sont nouveaulx délits possibles.

Mais ne soyez pas coustumiers
 De dire aux Portiers les premiers 7970
 Que tu te vueil d'eux acointer ,
 Pour la fleur du rosier oster ;
 Mais par amour loyalle & fine
 De neste pensée enterine ,
 Sachiez qu'ilz sont trestous doubtables , 7975
 Pas ne sont paroles douptables ,
 Pour ce qui que bien les requierre ,
 Jà n'en est nul bouté arriere ,
 Nulz n'y doit estre refusez ;
 Mais se de mon conseil usez , 7980
 Jà d'eulx prier ne vous penez ,
 Se la chose à fin ne menez.
 Car je croy se vaincus n'estoient ,
 Du priément se vanteroient.

Mais jà puis ne se vanteront , 7985
 Quant du fait parsonniers seront ;
 Et si sont tous de tel maniere ,
 Combien qu'ils facent laide chiere ,
 Que se requis avant n'estoient ,
 Certainement ils requerroient , 7990
 Et se donneroient pour néant ,
 Qui ne les yroit dépriant.
 Mais les fols chétifz sermonneurs ,
 Prodiges , trop larges donneurs
 Tellement les enorgueillissent , 7995
 Que les Roses vous encherissent ,
 Si se cuident faire avantaige ,
 Mais ilz font leur cruel dommaige ;
 Car tous pour néant les eussent ,
 Se jà req ieste fait n'en eussent : 8000
 Par quoy se chascun ainfi fist ,
 Et que nul avant n'en requist ;
 Mais qu'ilz se voulsissent loyer ,
 Ilz en eussent moult bon loyer :
 Se tous ensemble se submissent , 8005
 Et telles convenances feissent ,
 Que jamais nul ne sermonnast ,
 Ne pour néant ne se donnast ,
 Ains laissast pour eulx mieulx mastir ,
 Aux Portiers les Roses flêtrir ; 8010
 Mais pour riens hom ne me plairoit ,
 Qui de son corps marchié feroit.
 N'il ne me devroit mie plaire ,
 Aumoins pour telle chose faire ;
 Mais pour cela point n'atendez , 8015
 Re-

Requerés-les & leur tendez
 Les latz pour vostre proye prendre ;
 Car vous pourriez bien tant attendre ;
 Que tost se pourroient embattre
 A ung ou deux , ou trois ou quatre ; 8020
 Voyre cinquante-deux douzaines ,
 Dedans cinquante & deux sepmaines ;
 Tost seroient ailleurs tourné ,
 Se vous aviez trop séjourné.
 Mais envis à temps y vendriez ; 8025
 Pour ce que trop y demourriez ,
 Ne loë que nulz tant attende ,
 Que femme s'amour luy demande ;
 Car trop en sa beaulté se fie ,
 Qui attend que femme le pryé ; 8030
 Et quiconques veult commencer ; }
 Pour tost sa besoigne avancer ,
 N'aye jà paour qu'elle le fiere ,
 Tant soit orgueilleuse ne fiere ,
 Et que la nef à port ne vienne ; 8035
 Mais que saigement se contienne.
 Ainsi compaingz exploiterez ,
 Quant aux Portiers venuz serez :
 Mais quant courroucier les verrez ;
 Jà de ce ne les requerrez ; 8040
 Espiez-les en leurs liesses ,
 Ne le requerrez en tristesses ;
 Se la tristesse n'estoit née ,
 De Jalousie forcenée ,
 Qui pour vous les eussent batuz ; 8045
 Dont courroux leur fust embatuz.

Tome I.

N

Et se povez à ce venir ,
Qu'à privé les puisliés tenir ,
Et le lieu soit si advenant ,
Que n'y doubtez nul survenant , 8050
Et Bel-acueil soit eschappé ,
Qui pour vous est ore attrappé.
Quant Bèl-acueil fait vous aura ,
Si Beau-semblant oomme il sçaura ;
Car moult bien scet gens acueillir : 8055
Lors devez la Rose cueillir ;
Et veissiez-vous-mêmes Dangier ,
Qui vous commençast ledangier ,
Ou que Honte & Paour en groucent ;
Mais que faintement s'en courroucent , 8060
Et que laschement se deffendent ,
Qu'en deffendant vaincuz se rendent ,
Comme lors vous pourra sembler ,
Et veissiez-vous Paour trembler ,
Honte rougir , Dangier fremir , 8065
Ou tous ces trois plaindre & gémir :
Ne les prizez tous une escorce ,
Cueilliés la Rose tout à force ,
Et monstrez que vous estes hom ,
Quant sera temps , lieu & saison ; 8070
Car riens ne leur pourroit tant plaire
Comme force , qui leur scet faire.
Car maintes gens sont coustumieres ,
D'avoir si diverses manieres ,
Qu'ilz veullent par force donner , 8075
Ce qu'ilz n'osent abandonner ,
Et faignent que leur soit tollu

Ce qu'ilz ont souffert & voulu.
 Mais sachiez que doulans seroyent ;
 Se par tel deffense eschappoyent , 8080
 Quelque liesse qu'ilz vous feissent ,
 Doubté qu'ilz ne vous en haïssent ;
 Tant en seroient courroucez ,
 Combien qu'ilz vous eussent grouce.

Mais se par paroles apertes , 8085
 Les voyez courroucez acertes ,
 Et vigoureusement deffendre ,
 Vous n'y devés jà la main tendre ;
 Mais toutesfois près vous tendrez ,
 Mercy criant , & attendrez 8090
 Jusques ces trois Portiers s'en aillent ,
 Qui si vous grevent & travaillent ,
 Et Bel-acueil tout seul remaigne ,
 Qui tout abandonner vous daigne.
 Ainsi vers eulx vous contenez , 8095
 Comme preux , vaillans & senez.
 De Bel-acueil vous prenez garde ,
 Par quel semblant il vous regarde
 Comment il est , & de quel chière
 Conformez-vous à sa maniere , 8100
 S'elle est ancienne ou bien meure ,
 Si mettrez toute vostre cure ,
 En vous contenir meurement ;
 Et s'il se contient nicement ,
 Nicement vous recontenez , 8105
 De luy ensuivre vous penez ;
 S'il est joyeulx , joyeulx soyez ;
 S'il a courroux , courroux ayez ;

N 2

S'il rit , riez , pleurés s'il pleure ;
 Si vous contenez chascune heure ; 8110
 Ce qu'il aymera , si ayez ,
 Ce qu'il blasmera , si blasmez ;
 Et louez ce qu'il louera ,
 Moult plus en vous se fiera.

Ne cuidez que Dame vaillant , 8115
 Ayme ung Varlet fol & saillant ,
 Qui s'en yra par nuyt resver ,
 Ainsi comme s'il deust desver ,
 Et chantera dès la minuyt ,
 A qui qu'il plaïse , ou qu'il ennuyt ; 8120
 Elle en craindroit estre blasmée ,
 Ville tenuë & diffamée.

Telles amours sont tantost sceuës ,
 Que l'en fleute parmy les ruës ,
 Ne leur chault gaires qui le sache , 8125
 Fol est qui son cuer y atache.

Et se ung saïge d'amours parole ,
 A une Damoiselle fole ;
 S'il luy fait semblant d'estre saïge ;
 Jà vers luy n'aura son couraïge , 8130
 Ne pensez jà qu'il y advienne ,

Tant que sagement se contienne ;
 Face ses meurs aux siens unys ,
 Ou autrement il est honnys ,
 Qu'el' cuyde qu'il soit ung lobierre ; 8135
 Ung regnard , ung enfauconniere ;
 Tantost la chetive le laisse ,
 Et prent ung autre où moult s'abaisse ;
 Le vaillant homme arriere boute

Et prent le pire de la route : 8140
 Là nourrit ses amours & couve
 Tout ainsi comme fait la louve,
 Que sa folie tant empire ,
 Qu'elle prent de tous lous le pire.
 Se Bel-acueil povez trouver , 8145
 Ou qu'il se puisse à vous joier
 Aux eschiecs , aux dez ou aux tables ;
 Ou à autres jeux délectables ,
 Du jeu tousjours le pis ayés ,
 Tousjours au-dessoubz en foyés : 8150
 Aux jeux dont vous entremettez
 Perdez quanque vous y mettez ,
 Preigne des jeux la Seigneurie ,
 De vostre perte gabe & rye :
 Louiez toutes ses contenancez 8155
 Et ses atours & ses semblances ;
 Servez-là de vostre pouvoir ,
 Mesmes quant el' se devra seoir ,
 Apportés-luy quarreau ou selle ,
 Miculx en vaudra vostre querelle. 8160
 Se poutye vous povez veoir
 Sur elle de quelque part cheoir ,
 Ostez-luy tost celle poutye ,
 Mesmement s'el n'y estoit mye ;
 Ou sa robe trop empouldrée , 8165
 Soufflez-là luy de la pouldrée ;
 Faiçtes-luy son vouloir & aise
 Et toutes choses qu'il luy plaïse ;
 S'ainsi le faiçtes , n'en doubtés ,
 De luy ne ferez déboutés , 8170

Ains viendrez à vostre propos ,
 Tout ainfi que je le propos.

*Comment l'Amant monstre à Amys
 Devant luy ses trois ennemys ,
 Et dit que tost le temps viendra 8175
 Que au Juge d'eulx se complaindra.*

D Oulx Amys qu'est-ce que vous dictes ?
 Nul homs , s'il n'est faulx ypocrites ,
 Ne feroit ceste diablerie ,
 Onc n'oüy si grant tricherie ; 8180
 Vous voulez que je honnore & serve :
 Ceste gent qui est faulse & serve ;
 Serfz font-ils & faulx voirement ,
 Fors Bel-acueil tant seulement :
 Vostre conseil est-il ytel , 8185
 Je seroye traistre mortel
 Se servoye pour decevoir :
 Car bien puis dire de ce voir ,
 Quant je veuil les gens guerrier ,
 Je les seul devant deffier. 8190
 Souffrez aumoins que je deffie
 Male-bouche qui tant m'espye ,
 Ains qu'ainfi l'aille décevant ,
 Ou luy prie que de ce vent ,
 Qu'il m'a levé , ou qu'il l'abate , 8195
 Ou il convient que je le bate ;
 Ou s'il lui plaist que je le mande ,
 Ou j'en prendray par moy l'amende ;
 Ou il convient que je me plaigne ,

Au Juge qui vengeance en preigne.

8160

Amy.

Compaigns , compaigns , ce doyvent querre
Ceulx qui font en apperte guerre ;
Mais Male-bouche est trop couvert ,
Pas n'est ennemy descouvert ;
Car quant il hayt ou homme ou femme , 8205
En derrier les blasme & diffame.
Bien traistres est , Dieu le honnisse ,
Si est droit que l'en le trahysse ;
De l'homme traistre je dis fy ,
Puis qu'il n'a foy , je ne m'y fy ; 8210
Il hait les gens au cueur dedans ,
Et leur rit de bouche & de dens.
Oncques tel homs ne m'abelly ,
De moy se gard , & je de luy.
Droit est qui à trahyr s'amort , 8215
Qu'il ait par trahyson sa mort ;
Se l'en ne s'en peut autrement
Vengier plus honnorablement ;
Et se de luy vous voulez plaindre ,
Luy cuidez-vous sa langue astraintre ? 8220
Ne le pourriés je croy prouver ,
Ne suffisans garans trouver :
Et se bien prouvés l'aviés ores ,
Si ne s'en tiendrait-il encores :
Et plus parlez , plus janglera , 8225
Plus y perdrez qu'il ne fera ,
De tant est la chose plus sceuë ,
De tant est vostre honte creuë ;

N 4

Car tel cuide abaïſſer ſa honte ,
 Qui de trop plus la croiſt & monte. 8230
 Se priez que ſoit abatu
 Et blaſmé , ou qu'il ſoit batu ,
 J'à voir pource ne l'abatroit ,
 Non pas par Dieu qui le batroit ,
 D'attendre qu'il le vous amende , 8235
 Néant ſeroit ſe Dieu amende ;
 Jamais amende ne rendroit ,
 Bien l'offriſt , ainçois ſe pendroit ;
 Et ſ'il y a deſſiéement
 Sur Saints vous jure que vrayment 8240
 Bel-acueil ſera enſerrés ,
 Si que jamais ne le verrés ,
 Ou ſera rivé en aneaulx ,
 Ars en feu , ou noyés en eaux.
 Lors aurez le cueur plus dolent , 8245
 Qu'oncques n'eult Charles , ne Rolant ,
 Quant en Roncevaux mort receut ,
 Par Ganelon qui les déceut .

L'Amant.

Icy ne voy-je pas querant ;
 Voiſe au Diable je le commant ; 8250
 Je le voudroye avoir pendu ,
 Quant ſi m'a mon poyvre eſpandu .

Amy.

Compains , ne vous chaille du pendre ;
 Autre vengeance en convient prendre ,
 Ne vous aſſiert pas tel office , 8255

Bien en convienne à la justice ;
 Mais par trahyson le boulez ,
 Se mon conseil croire voulez.

L'Amant.

Compains , à ce conseil m'accord ,
 Jamais n'ystray de vostre accord , 8260
 Ne pourtant se bien vous sceussies ,
 Aucun art dont vous me peussies ,
 Enseigner par autre maniere ,
 Du chastel prendre plus legiere ;
 Se vous la me voulez aprendre , 8265
 Je la vouldroye bien entendre ,

Amy.

Ouy , ung chemin & bel & gent ;
 Mais il n'est preux à povres gent ,
 Compains , au chastel desconfire ,
 Peut-on plusieurs voyes eslire , 8270
 Sans mon art & sans ma doctrine ,
 Et rompre jusque à la racine ,
 La forteresse devenuë ,
 Jà n'y auroit porte tenuë ;
 Car tous se laisseroient prendre , 8275
 N'est riens qui les en peust deffendre ;
 Nul n'y oseroit mot sonner.
 Le chemin a nom trop donner ,
 Fole largesse le fonda ,
 Ou mains amans y affonda. 8280
 Je connois très-bien le sentier ;
 Car j'en yssy dès avant hier ,

Et Pelerin y ay esté ,
 Plus d'un Yver & d'ung Esté ;
 Se largesse prenez à dextre , 8285
 Sans vous tourner à main fenestre ,
 Vous avez jà plus d'une archée ,
 La sente batuë & marchée ,
 Sans point user vostre sollar ,
 Que vous verrez les murs croquer , 8290
 Et chanceler tours & tournelles ,
 Là tant ne seront fors ne belles ,
 Et tout par culx ouvrir les portes ,
 Pour neant fussent les gens mortes :
 De celle part est le chasteau , 8295
 Si foible qu'ung rostis gasteau ,
 Est plus fort à partir en quatre ,
 Que ne sont les murs à abatre ;
 Par-là seroit-il prins tantost ,
 Jà n'y conviendroit si grant ost , 8300
 Comme il fit au Roy Charlemagne ,
 S'il voulsist conquerre Alemaigne.
 En ce ce chemin que je vous nomme ,
 N'y entre nulle fois povre homme ;
 Nul n'y peut povre homme mener , 8305
 Nul par soy n'y peut assener ;
 Mais qui dedans mené l'auroit ,
 Maintenant le chemin sçauroit ,
 Aussi-bien comme je sçauroye ,
 Jà si bien aprins ne l'auroye : 8310
 Et s'il vous plaist vous le sçaurez ,
 Car assez-tôt aprins l'aurez ,
 Se sans plus povez grant avoir .

Pour despens oultrageux avoir ;
 Mais je ne vous y menray pas , 8315
 Povreté m'a nié le pas ,
 A l'yssir le me deffendy ;
 Tout mon avoir y despendy ,
 Et tout ce que d'autrui receuz ,
 Tous mes creanciers en deceuz , 8320
 Si que je n'en peuz nul payer ,
 S'on me devoit pendre ou noyer :
 N'y venez , dist-elle jamais ,
 Quant du despendre n'y a mais.
 Vous y entrerez à grant paine , 8325
 Se Richesse ne vous y maine ;
 Mais à tous ceulx qu'elle y conduyt ,
 A retour refuse conduyt ,
 A l'aller o vous se rendra ;
 Mais jà ne vous en ramenra , 8330
 Et de tant vous tenez assure ,
 Se vous y entrez par nul eur :
 Jà n'en ystrésne soir , ne main ,
 Se povreté n'y met la main ,
 Par qui en destresse demeure. 8335
 Là fole largesse demeure ;
 Qui ne pense à riens fors à jeux ,
 Et à despens faire oultrageux ,
 Qui despent ainsi ses deniers ,
 Com se les puisast engreniers , 8340
 Sans compter & sans mesurer
 Combien que ce doye durer.

*Comment Povreté fait Requestes
 A Richeſſe moult deshonneſtes ,
 Qui riens ne priſe tous ſes ditz ; 8345
 Mais de tous l'a fait eſconditz.*

POvreté ſiet à l'autre chief ,
 Plaine de honte & de meſchief ,
 Qui trop ſeuſſre au cueur grant moleſtes ,
 Trop fait de honteuſes Requestes , 8350
 Et trop eſt de dur eſconditz ,
 Et n'a ne bons faitz , ne bons ditz ,
 Ne delectables , ne plaiſans.
 Jà ne ſera ſi bien faiſans ,
 Que chaſcun ſes œuvres ne blaſme , 8355
 Chaſcun la ledenge & diffame ;
 Mais de povreté ne vous chaille ,
 Fors de penſer comment qu'il aille ;
 Comment la pourrez eſchever.
 Riens ne peut tant homme grever , 8360
 Comme de cheoir en povreté ,
 Ce congnoiſt bien l'homme endeté ,
 Qui tout le ſien a deſpendu ,
 Mains ont été par luy perdu.
 Bien le congnoiſſent ceulx & dient 8365
 Qui contre leur vouloir mendient ;
 Moult leur convient ſouffrir douleur ,
 Ains que gens leur donnent du leur.
 Auſſi le peuvent ceulx ſçavoir ,
 Qui d'amours veulent joye avoir ; 8370
 Car povre n'a dont amour paiſſe ,

Si comme Ovide le confesse.

Povreté fait homme despire ,
 Et hayr & vivre en martire ,
 Et toul à gens mêmes leur sens ; 8375
 A Povreté n'ayes consens ;
 Mais vous efforcez bien de croire
 Ma parole esprouvée & voire ;
 Car sachiez j'ay ce esprouvé ,
 Et par experiment prouvé 8380
 En ma singuliere personne ,
 Tout ce que je cy vous sermonne ;
 Si sçay mieulx que Povreté monte ;
 Par ma mesaise , & par ma Honte ,
 Doulx amy que vous ne sçavez ; 8385
 Car tant soufferte ne l'avez.
 Si vous devez en moy fier ,
 Je le dy pour vous chastier ,
 Moult a beneurée la vie ,
 Cil qui par autruy se chastie. 8390
 Vaillant souloye estre clamé ,
 Et de tous compaignons aymé ,
 Et despendoye lyéement
 En tous lieux & bien largement ;
 Tant comme riche fuz tenu. 8395
 Or suis-je povre devenu ,
 Par despens & fole largesse ,
 Qui m'ont mis en telle destresse ;
 Que je n'ay fors qu'à grant dangier ;
 Ne que boire , ne que mangier , 8400
 Ne que chauffer , ne que vestir ;
 Tant me fait d'angoisse sentir

Povreté qui tous amys toul.

Et sachiez compaigns qui sitouft ,

Que Fortune m'eust ainsi mys ,

8405

Je perdy tres-tous mes amys ,

Fors ung ce croy-je vrayement ,

Qui m'est demouré seulement.

Fortune ainsi les me toly ,

Par Povreté qui vint loy

8410

Tolit , par foy non pas je ment ;

Mais print ces choses proprement ;

Car je scay bien que se miens fussent ,

Jà pour elle laissé ne m'eussent.

De riens vers moy donc ne mesprint ,

8415

Quant les mêmes choses reprint ,

Siens , voire mais riens n'en scavoie ;

Car tant acheptez les avoye

De cueur & de corps & d'avoir ,

Que les cuidoye tous avoir ;

8420

Et puis quant ce vint au dernier ,

Que je n'euz vaillant ung denier.

Tous ses amys si s'en fouyrent

De moy , & du tout me guerpirent

Et me firent tres-tous la moë ,

8425

Quant ilz me virent sous la roë

De Fortune envers abatu ,

Ainsi ma povreté batu.

Si ne me dois-je mye plaindre ,

Courtoisie m'a fait sans faindre ,

8430

Qu'onques vers luy ne desservy ;

Car entour moy si très-cler vy ,

Tant m'oingt les yeulx d'ung fin colire ,

Qu'el m'eust fait lottir & confire ,
 Si-toſt comme Povreté vint ,
 Qui d'amys m'oſta plus de vingte ,
 Voire par Dieu , que je ne mente ,
 Plus de quatre cens & cinquante :
 Oncques linc qui ſes yeulx y miſt ,
 Ce que je vey lors point ne veiſt ,
 Car Fortune tantot en place ,
 La grant amour à plaine brace ,
 De mon bon amy me monſtra ,
 Par Povreté qui m'encontra ,
 Que je n'euffes jamais congneu ,
 Se mon beſoing n'eſtoit venu .
 Mais quant le ſceut il accourut ,
 Au mieulx qu'il peut me ſecourut ,
 Et m'offrit tout ce qu'il avoit ,
 Pource que mon beſoing ſçavoit .

8435

8440

8445

8450

*Comment Amys recorde cy ,
 A l'Amant qu'un ſeul vray amy ,
 En ſa Povreté il avoit ,
 Qui tout ſon avoir luy offroit .*

EN ce point me diſt mon amy ,
 Quant il fut approuché de my ,
 Mon chier amy , vueilles ſçavoir ,
 Voycy mon corps & mon avoir ,
 Où vous avez autant que j'ay ,
 Prenez-en ſans avoir congié ;
 Mais combien ſe vous ne ſçavez ,
 Tout ce dont beſoing vous avez :

8455

8460

Car amy ne prise une prune ,
Contre amy les biens de Fortune ,
Ne les biens naturelz aussi ; 8465
Puisque sommes venus ainsi ,
Et que bien nous sommes ayez ,
Congneuz & en amour fermez ;
Car ainsi nous entre-esprouvâmes ,
Si que bons amys nous trouvâmes ; 8470
Car nul ne sçait sans esprouver ,
S'il peult loyal amy trouver.
Tous mes biens vous sont obligez ;
Tant sont puissans d'amours les gez ,
Que moy pour vostre guérison , 8475
Povez , dist-il , mettre en Prison ,
Pour plaigerie & pour hostage ,
Et mes biens vendre & mettre en gage.
Ne s'entint pas encor à tant ,
Pource qu'il ne m'allast flatant , 8480
Ainçois m'en fist à force prendre ;
Car n'y oloye la main tendre ,
Tant estoys mat & vergogneux ,
A loi de povre besogneux ,
A qui Honte à la bouche close , 8485
Que sa mesaise dire n'ose ;
Mais seuffre , s'encloist & se cache ,
Que nul sa povreté ne saiche ,
Et monstre le plus bel dehors ;
Ainsi je le faisoie alors. 8490

Ce ne font pas , bien le recors ,
Les mendiens puissans de corps ,
Qui se vont par tout embarant ,

Par doulces paroles flatant ,
Et le plus lait dehors démonstrent , 8495

A tres-tous ceulx qui les rencontrent ;
Et le plus bel dedans réponnent ,
Pour décevoir ceulx qui leur donnent.

Et vont disant que povres sont ,
Et les grasses pitances ont , 8500

Et grans deniers ont en tresor ;
Mais tant me tairay-je dès or ;
Car j'en pourroye bien tant dire ,
Qu'il m'en yroit de mal en pire ;

Car tousjours hayent ypocrites ; 8505
Vérités qui contre eulx sont dictes.

Ainsi aux devant ditz amys ,
Mon fol cueur son travail a mys ,
Et suis par mon fol sens trahy ,
Destruyt , diffamé & hay , 8510

Sans achoison d'autre desserte ,
Que de la devantdicté perte ,
De toutes gens communément ,
Fors que de vous tant seulement.

Que vos amours pas ne perdez ; 8515
Mais à mon cueur vous aherdez ;

Et tousjours tant que je vivray ,
De vous aymer ne retrairay.

Se Dieu plaist vous y aherdrez ;
Mais pource que vous me perdrez , 8520

Quant à corporel compaignie ,
En ceste terrienne vie ,

Quant le derrenier jour viendra ,
Que mort son droit du corps prendra ;

Qu'à celluy jour bien le recors , 8525
Ne nousouldra fors que le corps ,
Et toutes les appartenances ,
De par les corporelz substances ;
Car bien sçay que nous deux mourrons ,
Plus-toft je croy que ne voudrons ; 8530
Car mort tous compagnons dessemble ,
Mais ce n'est pas ce croy ensemble.
Si sçay-je bien certainement ,
Que se loyal amour ne ment ,
Se vous vivez & je mouroye , 8535
Tousjours en vostre cueur vivroye ;
Et se devant moy vous mourez ,
Tousjours en mon cueur revivez ,
Après vostre mort par mémoire ,
Comme vesquist , ce dit l'Hystoire , 8540
Pyrihous après sa mort ,
Que Theseus ama tant fort :
Tant le queroit , tant le suyvoit ,
Que cil dedans son cueur vivoit.
Tant l'eut aymé vivant sur terre , 8545
Que dedans Enfer l'alla querre.
Et povreté fait pis que mort :
Car ame & corps torment & mort ,
Tant que l'ung ou l'autre demeure ;
Et non mye sans plus une heure , 8550
Et leur adjouste à damnement ,
Larrecin & parjurement :
Avecques toute autre durté ,
Dont le povre est souvent hurté.
Ce que mort ne peult mye faire , 8555

Ains les en fait du tout retraire ,
Et si leur fait à son venir ,
Tout temporel torment finir ;
Car combien que leur soit grievve ,
En une seule heure les grievve , 8560
Pour ce beau compaigns vous semon ,
Qu'il vous membre de Salomon ,
Qui fut Roy de Hierusalem ;
Car de luy moult de bien lyt l'en ,
Il dit se bien y prenez garde , 8565
Beau filz de povreté te garde ,
Tous les jours que tu as à vivre ,
Et la cause rend en son Livre ;
Car en cette vie terrestre ,
Mieulx vault mourir que pauvres estre . 8570
Et ceulx qui povres apperront ,
Leurs propres freres les hairront ,
Et pour la povreté doubteuse ;
Il parle de la souffreteuse ,
Que nous appellons indigence , 8575
Qui ses hostes si desavance .
On ne fut si despites gens ,
Que ceulx que l'en voit indigens :
Pour tesmoing mêmes le refusent ,
Tous ceulx qui de droit escript usent , 8580
Pource qu'ilz sont és loys clamez ,
Equipolens aux diffamez .
Trop est povreté laide chose ;
Mais toutesfois bien dire l'ose ,
Que se vous aviés biens assez , 8585
Joyaulx ou deniers amassez ,

Et tant donner en vouldriés ,
Comme promettre en pourriés ,
Lors eucilleriés boutons & Roses ,
Tant fussent fermez & enclofés ; 8590
Mais vous n'estes mye si riche ,
Et si n'estes avers ne chiche.
Donnez donc amiablement ,
Petits dons raisonnablement ,
Que n'en chaiez en povreté , 8595
Indigence , ou mendicité :
Plusieurs de vous se mocqueroient ,
Qui de riens ne vous aideroient.
Si affiert bien que l'en present ,
Du fruyt nouvel ung beau present , 8600
En touailles , ou en paniers ;
De ce ne soyés jà laniers.
Donnez-leur des noix ou cerises ,
Cormes , prunes , fraïches merises ,
Chataignes , figues , coings , noysettes , 8605
Pesches , raisins , ou alliettes ,
Nefles entées , ou framboises ,
Belloces , d'avesnes , jorroises ,
Ou des meures franches ayés ;
Telz fruytz nouveaulx leur envoyés ; 8610
Et se les àvyez achaptez ,
Dictez qu'ils vous sont presentez ,
D'ung vostre amy de loing venuz ,
Les cussiez-vous par achapt euz.
Oudonnez Roses vermeillettes , 8615
Primerolles ou violettes ,
Et boucquetz selon la saison ,

Telz dons font de bonne raison.
Sachiés que dons les gens affolent ;
Aux mesdifans les jangles tolent ; 8610
Car se mal és donneurs sçavoient ,
Tout le bien du monde en diroient.
Beaulx dons soubstiennent maint Bailly ;
Qui pieça fussent mal bailly ;
Beaulx dons de vins & de viandes , 8615
Ont fait donner maintes prébendes ;
Beaulx dons si font , n'en doubtez mye ;
Porter tesmoings de bonne vie :
Moult tiennent par tout grans baudons ,
Qui beau don donne il'est preud'homs. 8620
Les dons donnent loz aux donneurs ,
Et si empirent les preneurs ,
Quant leur naturelle franchise ,
Obligent en autrui servise ;
Que vous diroye en toute somme ; 8625
Par don fut prins & Dieu & homme ;
Compains entendez ceste note ;
Que je vous admoneste & note ;
Sachiés se vous voulez ce faire ,
Que vous m'avez ouy retraire , 8630
Le Dieu d'amours jà n'y fauldra ,
Quant le fort chastel assauldra ,
Qu'il ne vous rende sa promesse ;
Car lui & Venus la Déesse ,
Tant aux portiers se combatront , 8635
Que la forteresse abatront.
Si pourrez lors cueillir la Rose ;
Jà si fort ne sera enclose ;

Mais quant on a la chose acquise ,
 Si convient-il très-grant maistrise , 8650
 En bien garder & sagement ,
 Qui jouyr en veult longuement.
 Car la vertu n'est mye mendre ,
 De bien garder que de despendre ,
 Les choses quant ils sont acquises , 8655
 Comment qu'il soit , n'en quelles guyfes.
 C'est bien droit que chérif se clame ,
 Celluy qui pert tout ce qu'il ame ,
 Bien que ce soit par sa deffaulte ;
 Car moult est chose digne & haulte , 8660
 De bien sçavoir garder s'ame ;
 Si que l'en ne la perde mye ,
 Et mesmement quant Dieu la donne
 Sage , courtoise , simple & bonne ;
 Qui s'amour donne & pas ne vende. 8665
 Car en nul temps amour marchande,
 Ne fut par femme controuvée ,
 Fors par ribauldie prouvée ;
 Si n'y a point d'amour sans faille ,
 En femme qui pour don se baille. 8670
 Tel amour faine Mal-feu larde ,
 Là ne doit-on pas prendre garde ?
 Si sont-ils certes presques toutes ,
 Convoiteuses de prendre & gloutes ,
 De ravir & de devourer : 8675
 Si qu'il n'y peut riens demourer ,
 A ceulx qui pour elles se pament ,
 Et qui plus loyaulment les ament ,
 Car Juvenal si nous racompte ,

Qui de Imbernie tient son compte , 8680

Qui mieulx voulsist ung des yeulx perdre ,

Que soy à ung seul homme aherdre ;

Car ung seul ne luy peut suffire ,

Tant estoit de chaulde matire ;

Car jà femme n'est tant ardent , 8685

Ne ses amours si bien gardant ,

Que de son chier amy ne vueille ,

Tous ses deniers & sa despeuille.

Or vois que les autres feroient ,

Qui par dons aux hommes s'ottroyent. 8690

Ne nulle n'en peut-on trouver ,

Qui ne se vueille ainsi prouver ?

Tant l'ait homme en subjection ,

Toutes ont ceste intention.

C'est cy la reigle qu'il en baille ; 8695

Mais il n'est reigle qui ne faille ;

Car des mauvaïses entendit ,

Quant cette Sentence rendit ;

Mais se telle est comme devis ,

Loyal de cuer , simple de vis , 8700

Je vous diray bien que doit faire

Varlet courtois & debonnaire ,

Qui veult à ce mettre sa cure ;

Garde que du tout ne s'assure ,

En sa beaulté , ne en sa forme : 8705

Droit est que son engin informe ,

De meurs & d'ars & de science ;

Car qui les fruits & la prouence

De beaulté sçauroit regarder ;

Beaulté se peut bien pou garder , 8710

Tantost a faicte sa vesprée ,
 Com les fleurettes en la prée ;
 Car Beaulté est de tel matire ,
 Que tant plus vit & plus empire.

Mais le sens qui le veult acquerre ; 8715

Tant comme il peut durer sur terre ,
 Fait à son maistre compaignie ,
 Et mieulx vault au chief de la vie ,
 Que ne fist au commencement ,
 Tousjours va par amendement : 8720

Jà n'est par nul amenuyté ,
 Moult doit estre amé & prisé.
 L'homme de noble entendement ,
 Quant il en use sagement.

Moult doit estre femme liée , 8725

Quant son amour a employée ,
 En bel homme courtois & sage ,
 Qui de sens a grant tesmoignage.

Non pourtant s'il me demandoit
 Conseil , sçavoir se bon seroit , 8730

Qu'il fist des rymes joliettes ,
 Motez , fabliaux , chançonnettes ,
 Qu'il vueille à samye envoyer ,
 Pour luy déduyre & appayer.

Hélas ! de ce ne peut chaloir , 8735

Beau dit y peut petit valoir :
 Le dit je croy loüé seroit ,
 D'autre preu petit y feroit.

Mais une grant bourse pesans ;
 Bien garnye de bon besans ; 8740

Se la veoit saillir en place ,
 Toft

Toft y couroit à plaine brace ;
Elles font fi très-aourfées ,
Qu'elles ne quierent que bourfées ;
Jadis fouloit eſtre autrement ; 8745
Or va par tout empirement.
Jadis au temps des premiers peres ,
Et de noz primeraines meres ,
Comme la leſtre le teſmoigne ,
Par qui nous ſçavons la beſoigne , 8750
Furent amours loyaulx & fines ,
Sans couvoitiſes ne rapines ,
Et le ſiecle moult précieux ,
N'eſtoit pas ſi délicieux ,
Ne de robes , ne de viandes ; 8755
Mais cuilloient ès boys les glandes ;
Pour pain , pour chairs & pour poiſſons ,
Et cherchoient par ces buiſſons ,
Par vaulx , par plains & par montaignes ,
Pommes , poires , noix & chaſtaignes , 8760
Boutons & meures & prunelles ,
Framboiſes , frezes & cenelles ,
Feves & poiz & telz choſettes ,
Comme fruitz , racines , herbettes ,
Et des eſpis des blés frotoient , 8765
Les racines des champs mangeoient ,
Sans mettre en preſlour , n'en eſnes ,
Et le miel découroit des cheſnes ,
Dont habondamment ſe vivoient ,
Et de l'eaue ſimple buvoient , 8770
Sans querir pigment , ne claré ,
N'oncques ne burent vin paré.

Tome I.

Q

Lors ne fut point la terre arée ;
 Mais comme Dieu l'avoit parée ,
 Et d'elle-mêmes apportoit , 8775
 Ce dont chascun se confortoit :
 Ne queroient faumons , ne luz ,
 Ains vestoient les cuirs veluz ,
 Et faisoient robes de laines ,
 Sans taindre en herbes , ni en graines ; 8780
 Ainsi qu'ilz venoyent des bestes.
 Couvertes étoient de genestes ,
 De feuillettes & de rainceaulx ,
 Leurs maisonnettes & hameaulx ,
 Et faisoient en terre fosses , 8785
 Es roches & riges très-grosses ,
 Es chesnes creux se reponnoient ,
 Quant les tempestes redoubtoient ,
 D'un horrible temps apparrant ,
 Là s'en alloient à Garant , 9790
 Pour celle tempeste éviter ,
 Et eux hors du péril getter.

Comment les gens temps passé
N'avoient nul tresor amassé ,
Fors tout commun par bonne foy , 8795
Et n'avoient ne Prince ne Roy.

ET quant par nuyt dormir vouloyent ,
 En lieu de coites apportoyent ,
 En leurs places monceaulx de gerbes ,
 De fueilles , ou de moufle , ou d'herbes ; 8800
 Et quant l'air estoit apaisé ,

Et le temps cler & arrasé,
 Et le vent doux & convenable,
 Si comme en Printemps permanable,
 Que les oyseaux en leur Latin, 8805
 S'estudient chascun matin,
 De l'aube du jour saluer,
 Qui tout leur fait les cueurs muer :
 Zephirus & Flora sa femme,
 Qui des fleurs est maistresse & Dame ; 8810
 Ces deux font les florettes naistre,
 Fleurs ne connoissent autre maistre ;
 Car par tout le monde ensemblement,
 Les vont cil & celle sement,
 Et les forment & les coulorent. 8815
 Ces couleurs dont les fleurs honnoient
 Pucelles & Varletz prifiez,
 De beaulx chappeletz renvoyfiez,
 Pour l'amour des fins amoureux ;
 Car ilz ont moult plaisir en eulx. 8820
 Ces fleurettes lors estendoient,
 Les coutepointes qui rendoient
 Leur resplendeur par ces herbages,
 Par ces prez & par ces rivages ;
 Qu'il vous fust advis que la terre 8825
 Voulfist reprendre estrif & guerre ;
 Au Ciel d'estre mieulx estellée,
 Tant est par ces fleurs revellée.
 Sur telz couches que vous devise,
 Sans rapine & sans convoyfise, 8830
 S'entr'acoloient & baifoient
 Ceulx qui le jeu d'amours plaifoient,
O 2

Soubz arbres vers pour ces gaudines ;
 Leurs Pavillons & leurs courtines
 De rinceaulx d'arbres estendoient , 8835
 Qui du Soleil les deffendoient.
 Là démenoient leurs carolles ,
 Leurs jeux & leurs doulces parolles
 Les simples gens bien asseurez ,
 De toutes malices curez , 8840
 Fors demener joïvetez ,
 Par loyaulx amiabletez.
 N'encor n'estoit ne Roy ne Prince ;
 Mal fait qui l'autruy tolt & prinse.
 Tres-tous pareils estre souloient , 8845
 Ne riens propre avoir ne vouloient.
 Bien sçavoient celle parole ,
 Qui n'est mensongiere ne fole ;
 Qu'oncques Amour & Seigneurie ,
 Ne s'entrefirent compaignie , 8850
 Ne ne demouroient ensemble ,
 Cil qui maistrise les dessemble.

*Icy commence le 7aloux ,
 A parler & dire oyans tous ,
 A sa femme qu'elle est trop baulde , 8855
 Et l'appelle faulse Ribaulde ,*

POurce voit-on des mariages ,
 Quant le mary cuide estre sages ,
 Et chastie sa femme & bat ,
 Et la fait vivre en tel débat , 8860
 Qui lui dit qu'elle est nice & fole ,

Dont tant demeure à la carole ,
Quant elle hante si souvent
Des jolis learletz Convent ,
Que bonne amour n'y peut durer : 8865
Tant s'entrefont maulx endurer ,
Quant il veut la maistrise avoir ,
Du corps sa femme & de l'avoir.
Trop estes , dist-il , vilotiere ,
Et avez trop nice maniere ; 8870
Quant suis en mon labour alez ,
Tantost espringuez & balez ,
Et démenés tel ribauldie ,
Que ce semble une dyablerie ;
Et chantez comme une seraine , 8875
Dieu vous mette en malle sepmaine ;
Et quant vois à Romme ou en Frise ,
Porter de notre marchandise ,
Vous devenez tantost si cointe ,
Que je trouve bien qui m'acointe , 8880
Que par tout en va la parole ;
Et quant aulcun à vous parole ,
Pour quoy si cointe vous tenez ,
En tous les lieux où vous venez ,
Vous respondes hary , hary , 8885
C'est pour l'amour de mon mary.
Pour moy las douloureux chétifz ,
Qui scet se je forge ou je tistz ,
Ou se je suis ou mort ou vifz ,
L'en me dévroit fraper au viz : 8890
Une vecye de mouton :
Certes je ne vaulx ung bouton ,

Quant autrement ne vous chastie ,
Male grace m'avez bastie ,
Qui de tel mal fait vous vantez. 8895
Chascun scet bien que vous mentez
Pour moy las douloureux , pour moy
Maulx gras en mes mains enformoy ,
Et villainement me deceuz ,
Quant oncques vostre foy receuz. 8900
Le jour de nostre mariage ,
Pour moy donner tel rigolage :
En démenant ung tel bobant ,
Qui cuidez-vous aller lobant.
Certes je n'ay pas le pouvoir , 8905
De telle cointerie veoir ,
Que ces Ribaulx s'affres , frians ,
Qui ces Putains vont espians ,
Entour vous remirent & voyent ,
Quant par ces ruës vous convoyent , 8910
A qui pelez-vous telz chastaignes ,
Qui me peut plus faire d'engaignes ;
Vous faictes de moy chappe à pluye ,
Quant de present près vous m'appuye .
Je voy que vous estes plus simple 8915
En ce surcot , en celle gymple ,
Que tourterelles , ne coulons ,
Ne vous chault s'il est court ou longs.
Quant suis tout seul lés vous presens ,
Qui me donneroit cent besens , 8920
Combien que debonnaire soye ;
Se pour honte ne le laissøye ,
Ne me tendroye de vous battre ,

Pour vostre orgueil du tout abatre ;

Et sachiez qu'il ne me plaist mie ,

8925

Qu'il soit en vous telle cointie ,

Soit de carolle , soit de dance ,

Fors seulement en ma presence.

*Comment le Jaloux si reprent
Sa femme, & dit que trop mesprennt , 8930
Dè démener ou joye ou feste ,
Et que de ce trop le moleste.*

D'Autre part ne puis plus celer ,
Entre vous & se bachelier ,

Robinchon qui a vert chapel ,

8935

Qui si-tost vient à vostre Apel.

Avez-vous terres à partir ,

Vous ne pouvez de luy partir ?

Tousjours ensemble flajolez ,

Ne sçay que vous entrevoulez ;

8940

Que vous pouvez-vous entredire ,

Tout vis me faut enragier dire ,

Pour vostre fol contnement.

Par le Dieu , qui ne fault ne ment ,

Se vous parlez jamais à luy ,

8945

Vous en aurez le vis pally ,

Voyre pardieu plus noyr que meure :

Car de coups , se Dieu me sequeure ,

Vous donray tant par ce visaige ,

De quoy vous tenez le musaige ,

8950

Qui tant est aux musars plaisans ,

Que vous rendrez coye & raisans ,

O 4

Ne jamais hors sans moy n'yrez ;
 Mais à l'hostel me servirez ,
 En bons aneaulx de fer rivée : 8955
 Les dyables vous font si privée
 De ces Ribaulx plains de losenges ,
 Dont vous deussiez bien estre estranges ;
 Ne vous prins-je pour me servir ,
 Guidez-vous m'amour desservir , 8960
 Pour acointer ces ors Ribaulx ,
 Pour ce qu'ilz ont les cueurs si baulx ,
 Et qu'ilz vous retrouvent si baulde ?
 Vous estes mauvaïse Ribaulde ;
 Si ne me puis en vous fier , 8965
 Diabes m'y firent marier.

Las se Theofrastus je creusse ,
 Jamais femme espoulé je n'eusse ;
 Il ne tient pas homme pour sage ,
 Qui femme prent par mariage , 8970
 Soit belle , ou laide , ou povre , ou riche ;
 Car il dit & pour vray la fiche ,
 En son noble Livre aureolle ,
 Qui bien fait à lire en escolle ;
 Qu'il y a vie trop grevaine , 8975
 Plaine de travail & de paine ,
 Et de comptens & de riottes ,
 Par les orgueilz des femmes fottes ,
 Et de dangiers & de reprouches ,
 Qu'ilz font & dient par leurs bouches , 8980
 Et de requestes & de plaintes ,
 Qu'ilz trouvent par achoïsons maintes ;
 Si à grant paine à les garder ,

Pour leurs folz vouloirs retarder :
 Et qui veult povre femme prendre , 8985
 A nourrir la convient entendre ,
 Et à vestir & à chauffer :
 Et se tant se cuide avancer ,
 Qu'il la preigne riche gramment ,
 A souffrir aura grand torment ; 8990
 Tant la treuve orgueilleuse & fiere ,
 Et surcuidée & bobanciere ,
 Que son mary ne prisera
 Riens , & par tout desprisera
 Ses parens & tout son lignage , 8995
 Par son outrecuidé langage .

S'elle est belle tous y acourent ,
 Tous la poursuyvent & l'honnourent ;
 Tous y heurtent , tous y travaillent ,
 Tous y luitent , tous y bataillent ; 9000
 Tous à la servir s'estudient ,
 Tous vont entour elle & la prient ,
 Tous y musent & la convoyent ,
 Si l'ont en la fin tant la proient ,
 Qu'elle est de toutes pars assise , 9005
 Envis eschappe d'estre prise ;
 Si laide est à chascun veult plaire .
 Et comment pourroit nul ce faire ,
 De garder ce que tous guerroient ,
 Ou haïr tous ceulx qui le voyent ? 9010
 S'il prent à tout le monde guerre ,
 Il n'a pouvoir de vivre en terre ;
 Nul ne les garde d'estre prises ,
 Quant bien seussent d'estre requises .

Penelope mesmes prendroit , 9015
Qui bien à la prendre entendroit :
Si n'eust-il meilleure femme en Grece :
Si feroit-il par foy Lucrece ;
Jaçoit ce que se soit occise ,
Puisque par force l'avoit prise 9020
Le fils au Roy Tarquinius ;
N'onc , ce dit Titus Livius ,
Mary , ne pere , ne parens ,
Ne l'en peurent estre garens ,
Pour paine que nul d'eulx y mist , 9025
Que devant eulx elle ne s'occist.
Du dueil laisser moult la requirent ,
Et de belles raisons luy dirent ,
Son loyal mary mesmement ,
La confortoit piteusement , 9030
Et de bon cueur luy pardonnoit
Tout le fait , & luy sermonnoit ,
Et s'estudioit a trouver
Vives raisons pour luy prouver
Que son corps n'avoit pas pechié , 9035
Quant le cueur ne vult le pechié ;
Car corps ne peut estre pecheur ,
Se le cueur n'en est consenteur.
Mais elle qui son dueil menoit ,
Ung coutel en son sein tenoit , 9040
Si mucé que nul ne le veit ,
Quant pour en soy ferir le prit ,
Et leur respondit sans vergogne ;
Beaulx Seigneurs qui que me pardogne ,
L'ort pechié dont si fort me poise , 9045

Ne comment, dist-ell', qu'il en voise ;
Je ne me pardoint pas la paine.

*Comment Lucrece par grant yre ,
Son cueur point , derompt & deffire ,
Et chiet morte sur terre à dens , 9050
Devant son mary & parens.*

Lors fiert de grant angoisse plaine ,
D'une espée dans sa poitrine ,
Son cueur , si le fend & se porte
Devant eulx à la terre morte ; 9055
Mais ains pria qu'ilz travaillassent
Tant pour luy , que sa mort vengeassent.
C'est exemple vout procurer
Pour mieulx les femmes asseurer ,
Que nulluy force ne leur meust , 9060
Qui pour ce mort souffrir ne deust ,
Dont le Roy & son filz en furent
Mis en exil , & en moururent.
N'onc puis Romains pource desroy
Ne voudrent faire à Romme Roy. 9065
Si n'est-il plus nulle Lucrece ,
Ne de Penelopé en Grece ,
Ne preude femme dessus terre ,
S'il fust qui bien les sceust requerre ;
Ainsi le dient les Payens. 9070
N'oncques nul n'y trouva moyens ,
Maintes mesmes par eulx se baillent ,
Quant les requereurs leur deffailent ,
Et ceulx qui font les mariages ,

○ 6.

Si ont trop merveilleux usages 9075
Et coustume si despareille ,
Qu'il me vient à trop grant merveille.
Ne sçay dont vient ceste folie ,
Fors de rage & de desverie.
Je voy qui ung cheval achette , 9080
Il n'est si fol qui riens y mette ,
Combien qu'il soit très-bien couvert ,
S'il ne le voit à descouvert ,
Par tout le regarde & esprouve ;
Mais on prend femme sans esprouve : 9085
Car ja ne sera descouverte ,
Ne pour gaigne , ne pour la perte ,
Pour soulas , pour déduit , pour aise ,
Tant ait son fiancé mélaïse ,
Devant qu'elle soit espousée , 9090
Et quant el' voit la chose oultrée ,
Adoncques montre sa malice ,
Et appert lors s'elle à nul vice.
Si fait au fol ses mœurs sentir ,
Quant riens n'y vault le repentir : 9095
Si sçay-je bien certainement
Combien qu'el' se tient sagement ,
N'est nul qui marié se sente ,
S'il n'est fol , qui ne s'en repente.
Prudes femmes par saint Denis , 9100
Dont il est moins que de fenis ,
Comme Valerius témoigne,
Ne peut nul aimer qu'il ne preigne
Par grans paours & par grans cures ,
Et d'autres grans mesadventures , 9105

Moins que de fenis par ma teste ,
Par comparaiſon plus honneſte ;
Voire moins que de blancz corbeaulx ;
Combien qu'elles ayent les corps beaulx :
Mais non pourtant , quoy que j'en die , 9110
Pource que ceulx qui ſont en vie
Ne puiſſent dire que je queure
A treſtoutes femmes au deſſeure.
Qui preude femme veult congnoiſtre ;
Soit ſeculiere , ou ſoit de cloiſtre : 9115
Se travail veult mettre à la querre ,
C'eſt oyſel cler ſemé ſus terre ,
Si legierement cognoiſſable ,
Qui eſt à noir-cygne ſemblable.
Juvenal meſmes le conferme , 9120
Qui le dit par Sentence ferme ;
Se tu trouves chaſte Moullier ,
Va t'en au temple agenoullier ,
Et Jupiter ſers & honnoure ,
A luy ſacrifier laboure , 9125
A Juno la Dame honnourée ,
Une vaſche toute dorée.
Qu'onc plus merveilleuſe advanture :
N'advint à nulle créature.
Et qui veult les males amer , 9130
Dont deçà mer & delà mer ,
Comme Valerius racompte ,
Qui de vrai dire n'a pas honte ,
Sont eſſains plus grans que de mouſches ,
Qui ſe recueillent en leurs rouches. 9135
A quel chief en cuyde-il venir ?

Mal se fait à tel rain tenir ,
Et qui s'y tient bien le recors ,
Il en perdra l'ame & le corps.
Valerius qui se donloit , 9140
De ce que Ruffin se vouloit
Marier qui son compaings yere ;
Si luy dist par parolle fiere.
Dieu tout-puissant , dist-il , amis ,
Garde que je ne soye jà mis , 9145
Es lartz de femmes , tant puissans
Sont , qu'ilz sont tous par art froissans ,
Et Juvenal mêmes escrye
A Postumus qui se marie.
Postumus veulx-tu femme prendre , 9150
Ne peuz-tu trouver à toy pendre ,
Ou hart , ou cordes , ou chevestres ,
Ou saillir hors par les fenestres ,
Dont l'en peult & hault & loing veoir .
Ou de laisser toy d'ung pont cheoir ? 9155
Car forsenerie te maine
A ceste grant douleur & paine.
Le Roy Phoroneus meismes ,
Que si comme nous apreismes ,
Ses Loix au Peuple Grec donna , 9160
Au lit de la mort sermonna ,
Et dist à son frere Leonce ;
Frere & amy je te dénonce ,
Que très-bieneuré je mourusses ,
S'oncques femme espoulée n'eusses , 9165
Et Leonce tantoist la cause ,
Luy demanda de ceste clause ,

Tous les mariés si la preuvent ,
Et par experiment le treuvent :
Et quant tu auras femme prise , 9170
Tu le sçauras bien à devise.

Pierre Abayelart le confesse ,
Que sœur Heloise , l'Abbesse
Du Paraclat , qui fut samye ,
Accorder ne se vouloit mye , 9175

Pour riens qui la tenist à femme :
Ains lui faisoit la jeune Dame ,
Bien entendant & bien lettrée ,
Et bien ayman & bien aymée.
Argumens pour luy chastier 9180

Qu'il se gardast de marier ,
Et lui prouvoit par escriptures ,
Et par raisons qui sont trop seures ,
Condicion de mariage ,
Combien que la femme soit sage , 9185

Car les livres avoit bien leuz ,
Bien estudiés & bien veuz ;
Et les meurs feminins sçavoit ,
Car en soi trestous les avoit ,
Et lui requeroit qu'il l'amast , 9190

Mais que nul droit ne reclamast ,
Fors que de grace & de franchise ,
Sans seigneurie & sans maistrise ,
Et qui peust bien estudier ,
Franc & quicte sans soy lyer , 9195

Et qu'il entendist à l'estuide
Qui de science n'est pas vuide ;
Et lui redisoit toutesvoyes

Que plus plaisans étoient leurs joyes ;
Et les soulas plus en croissoient , 9200
Quant plus tard ils s'entreveoient .
Mais il , si comme escript nous a ,
Qui tant l'aymoit qu'il l'espousa
Contre son admonestement ,
Si luy en mescheut.malehment. 9205
Car puis qu'ilz furent , ce me semble ,
Par leurs accors.conjoinctz ensemble ,
D'Argenteil Nonnain reuestue ,
Fut la couille à Pierre tolue.
A Paris en son liēt.de nuytz , 9210
Dont moult eut travail & ennuys ,
Et fut par cette meschéance
Moine de saint Denys en France ,
Puis Abbé d'une autre Abbaye ,
Et fonda se dit en sa vie 9215
Une Abbaye renommée
Qui du Paraclēt est nommée ,
Dont Heloïse si fut Abbesse ,
Qui devant fut Nonnain Professe.
Elle-mesmes nous le racomp̄te , 9220
Et l'escript sans en avoir honte
A son amy que tant aymoit ;
Que Pere & Seigneur clamoit ;
Une merueilleuse parole ,
Que moult de gens tiennent à fole , 9225
Qui est escripte en ses Epistres ,
Qui bien chercheroit ès Chapitres :
Et lui manda par Lettre expresse ,
Depuis ce qu'elle fut Abbesse ,

En cette forme gracieuse ,

9130

Comme femme bien amoureuse.

Sel'Empereur qui est à Rome ,
Soubz qui doyvent estre tout homme ,

Me daignoit prendre pour sa femme

Et me faire du monde Dame ,

9135

Si voudroye ores mieulx , dist-elle ,

Et Dieu à tesmoing en appelle ,

Estre ta putain appelée

Qu'estre Emperiere couronnée.

Mais je ne croy mye par m'ame.

9140

Qu'onc puis fut une telle femme,

Si croy-je bien qu'à la lecture

Se mist pource que sa nature

Vaincre & dompter mieux en sçavoit ;

Les mœurs feminins cognoissoit :

9145

Car certes se Pierre la creust ,

Jamais marié ne se fust.

Mariage est mauvais lien ,

Se m'aist Dieu & saint Julien ,

Qui pelerins errans heberge ,

9150

Et saint Lyenard qui tous defferge

Les pelerins bien repentans ,

Quant les voit à lui démentans :

Mieulx me vaulsist estre allé pendre

Au jour que je deuz femme prendre.

9155

Quant si cointe femme acointay ,

Mort suis quant femme si cointe ay.

Mais par le filz sainte Marie ,

Que me vault cette cointerie ,

Cette robe cointeuse & chiere

9160

Qui si vous fait haulser la chiere ,
Et tant vous grieve & tant ataine
& tant est longue qu'elle traine ?
Pourquoi tant d'orgueil demenez
Que je deviens tout forcenez ? 9265
Que me fait-elle de prouffit ,
Et combien qu'aux autres prouffit
A moi ne fait-elle que nuire ?
Car quant me vueil à vous déduyre :
Je la trouve si encombreuse , 9270
Si grevainè , si ennuyeuse ,
Que je ne puis à chief venir ,
Ne vous y puis à point tenir :
Tant me faictes de tours de ganches ,
De bras , de costez & de manches ; 9275
Et tant vous allez détortant ,
Ne sçay comment ce va , fors tant
Que bien voy-je que ma drurye ,
Ne mon soulas ne vous plaist mye :
Mesmes au soir quant je me couche ; 9280
Ains que vous reçoive en ma couche ,
Comme preud'homs fait sa moullier ,
Là vous convient-il despoüillier :
N'avez sur chief , sur corps , sur hanche
Que une coiffe toute blanche , 9285
Et les treffons yndes ou vers ,
Cy croy soubz la coiffe couvers ;
Les robes & les pennes grises ,
Sont adonc à la perche mises ,
Toute la nuyt pendans à l'air : 9290
Que me peut donc tout ce valoir ;

Fors à vendre ou à engaigier ,
 Vif me voyés-vous enraigier ,
 Et mourir de la male-raige ,
 Se je ne vends tout & engage ? 9295

Car puisque par jour si me nuyfent ,
 Et par nuyt point ne me déduysent ,
 Quel prouffit y puis autre attendre ,
 Fors les engaiger ou les vendre ;
 Je m'en suis par le voir allez , 9300
 De nulle riens mieus n'en valez ,
 Ne de fens , ne de loyauté ,
 Et non pardieu pas de beaulté.

Et se nulz homs pour moy confondre ,
 Vouloit oppofer ou respondre , 9305
 Qui les bontés des choses bonnes ,
 Font bons les estranges personnes ,
 Et que beaulx garnemens font belles.
 Les Dames & les Damoiselles.

Certes quiconques ce diroit , 9310
 Je diroye qu'il mentiroit ;
 Car la beaulté des belles choses ,
 Soient violettes , ou roses ,
 Ou draps de soye , ou fleurs de lys ;
 Si comme escript aux Livres lys , 9315

Sont en eulx & non pas és Dames ;
 Car sçavoir doyvent toutes femmes ,
 Que jà nul jour tant qu'elle vive
 N'aura fors sa beaulté nuyve ,
 Et tout autant dys de bonté , 9320
 Com de beaulté vous ay compté ;
 Si dis pour ma parole ouvrir ,

Qui voudroit ung fumier couvrir
De draps de soye ou de fleurettes ,
Bien coulourées & bien nettes ; 9325
Si seroit certes le fumier ,
Qui de puir est coustumier ;
Tel que devant estre souloit ,
Et se nul dire ne vouloit ,
Se le fumier est bien parant , 9330
Et dedans est or & puant ,
Tout ainsi les femmes se parent :
Pour ce que plus belles apparent ,
Ou c'est pour leur laideur ascondre ;
Certes je ne sçay que respondre , 9335
Fors tant que tel déception
Vient de la fole vision
Des yeulx , qui parées les voyent ;
Par quoy leurs cueurs si se desvoyent ,
Pour la plaisante impression 9340
De leur imagination ,
Qu'ilz ne sçavent appercevoir
Ne la menfonge , ne le voir ,
Ne le sophisme deviser
Par deffault de bien adviser ; 9345
Mais s'ils eussent des yeulx de liés ,
Ja pour leurs manteaulx sebelins ,
Ne pour surcotz , ne pour tonelles ;
Ne pour guimpes , ne pour cotelles ,
Ne pour chemises , ne pelices , 9350
Ne pour joyaulx , ne pour délices ,
Ne pour leurs moës desguisées ,
Qui bien les auroit advisées ,

Ne pour leur luyfans superficies ,
 Dont ilz usent par artifices ; 9355
 Ne pour chapeaulx de fleurs nouvelles ,
 Ne leur semblassent estre belles.
 Car le corps Olimpiadés ,
 Qui de beaulté avoit adés ,
 Et de couleur & de facture , 9360
 Tant l'avoit bien faicte nature ,
 Qui en dedans veoir le pourroit ,
 Pour trop laid tenir la vourroit ;
 Ainsi le racompte Boëce ,
 Saiges homs & plain de proësse ; 9365
 Et traict , à tesmoing Aristote ,
 Qui par parole ainsi le note ;
 Car le lyns a la regardure
 Si fort , si persant & si sure ,
 Qu'il voit tout ce que l'en luy monstre , 9370
 Et dedans & dehors touloutre ,
 Et dit qu'oncques n'hyver n'esté
 Beaulté n'eust paix à chasteté ,
 Tousjours y a si grant tençon ,
 Qu'oncques en fable n'en chanson , 9375
 Dire n'ouï ne recorder ,
 Que l'en les peust bien accorder.
 Il a entr'eux si mortel guerre ,
 Que jà l'une ung plain pied de terre ,
 A l'autre ne lairra tenir , 9380
 Pour qu'el puisse au dessus venir ,
 Mais la chose est si mal partie ,
 Que chasteté pert sa partie ,
 Quant assaut ou quant se revanche .

Tant fect peu de luytte & ganche , 9385
 Qu'il luy convient fes armes rendre ,
 Et n'a poyoir de se deffendre
 Contre Beaulté qui est tant fiere :
 Laidcur mefmes fa chamberiere ,
 Qui luy doit honneur & servise , 9390
 Ne l'ayme pas tant , ne ne prise ,
 Que de son hostel ne la chaffe ,
 Ne l'en mette hors & l'en déchaffe.

Beaulté si chasteté guerroye .
Et laidure auffi la maistroye , 7395
De servir à vertus leur Dame ,
Qui des chastes à malle fame.

ET luy court sur ou col la mace ,
 En faifant très-orde grimace ,
 Quitant est grosse & tant luy poife , 9400
 Que merueilleusement luy poife ,
 Quant la Dame en vie demeure ,
 La montance d'une feule heure.
 C'est Chasteté trop mal baillie ,
 Quant de deux pars est assaillie , 8405
 Et n'a de nulle part secours ,
 Si l'en convient fouyr le cours ;
 Car elle se voit au fait feulle ,
 S'el l'avoit juré sur sa gueulle ,
 Et sceut encor assez de luyte , 9410
 Quant chascun encontre elle luyte ;
 Elle n'ose les contrestre ,
 Si qu'el n'y peut riens conquerer :

Laideur a tout le fait gasté ,
 Quant si court sus à Chasteté , 9415
 Qui deffendre & garder la deust
 Même se mussier el la peust ,
 Entre sa chair & sa chemise ,
 Si l'y|devroit-elle avoir mise.
 Moulz refait certes à blasmer , 9420
 Beaulté qui bien la deust amer ,
 Et luy procurer s'elle peust ,
 Que très-bonne paix entre eulx eust.
 Tout son pover au moins en fist ,
 Ou qu'en sa grant mercy se mist ; 9425
 Car bien faire luy deust hommage ,
 S'elle fust preux , courtoyse & sage ,
 Non pas faire honte & vergongne ;
 Car la lectre si nous tesmoigne ,
 Au sixiesme Livre Virgile , 9430
 Par l'auctorité de Sibile ,
 Que nul qui vive chastement ,
 Ne peut venir à damnement.
 Dont je jure le Roy celestre ,
 Que femme qui belle veult estre , 9435
 Ou qui du ressembler se paine ,
 Et se remire & se demaine ,
 Pour soy parer & cointoyer ,
 Qu'el veult chasteté guerroyer ,
 Qui moulz a certes d'ennemies 9440
 Par Cloistres & par Abbayes ,
 Toutes contre elle sont armées ,
 Jà ne seront si enyvrées ,
 Que chasteté si fort ne heent ,

Que tout à luy nuyre ne béent. 9445
 Toutes font à Venus hommage,
 Sans regarder preu, ne dommage,
 Et se cointoient & se fardent,
 Pour mocquer ceulx qui les regardent;
 Et vont trassant parmi les ruës, 9450
 Ou pour voir, ou pour estre veuës,
 Pour faire aux compaignons desir
 De vouloir avec eulx gesir,
 Pour ce portent-elles cointises
 Aux carolles & aux Eglises; 9455
 Jamais aulcune ne le feist,
 S'elle ne cuydast qu'on la veist,
 Et que pour ce moult plus tost pleust
 A ceulx qu'elle decevoir peust.
 Mais certes qui les voit en compte, 9460
 Moult font femmes à Dieu grant honte,
 Comme foles & desvoyées,
 Quant ne se tiennent appaisées
 De la beaulté que Dieu leur donne,
 Chascune a sur son chief couronne 9465
 De fleurettes d'or ou de soye,
 Et s'enorgueillist & cointoye,
 Quant se va montrant par la ville,
 Par quoi trop grandement s'aville
 La très-malheureuse la lasse, 9470
 Quant chose plus ville & plus basse;
 De soy veult sur son chief attraire,
 Pour sa beaulté croistre ou parfaire;
 Et va ainsi Dieu desprisant
 Et le tient pour non souffisant, 9475

Et se pense en son fol couraige
 Que Dieu luy fist trop grant oultrage,
 Quant sa beaulté luy compassa
 Trop négligemment s'en passa ;
 Si quiert Beaulté de créatures , 9480
 Que Dieu fist de plusieurs figures ,
 Ou de métaulx , ou de fleurettes ,
 Com d'autres estranges chosettes.
 Sans faille ainsi est-il des hommes ,
 Qui mettent en diverses formes , 9485
 Les chappeletz & les cointises ,
 Sur les beaultez que Dieu a mises ,
 Envers luy trop nous mesprenons ,
 Quant appaiez ne nous tenons
 Des beaultez qu'il nous a données 9490
 Sur toutes créatures nées ;
 Mais je n'ay de tels truffes cure ,
 Je vueil souffisante vesture ,
 Qui de froit & de chault me garde ;
 Aussi très-bien se Dieu me garde , 9495
 Me garantit & corps & teste ,
 Par vent , par pluye & par tempeste ,
 Fourrée d'aigneaulx sur gros bureaux ;
 Comme pers fourré d'escureaux.
 Mes deniers ce me semble pers , 9500
 Quant j'ai pour vous robes de pers ,
 De camelot , ou de brunette ,
 De vert , ou d'escarlatte achette ,
 Et de vair & de gris la fourre ,
 Ce vous fait en folie encourre , 9505
 Et faire les tours & les roës ,

Tom I.

P

Par les pouldres & par les boës ,
Ne Dieu , ne moy riens ne prisez ,
Mesmes la nuyt quant vous gisez ,
Lez moy en mon lit toute nuë , 9510
Ne pouvez-vous estre tenuë ;
Car quant je vous vueil embrasser ,
Pour baiser & pour solasser :
Et suis plus forment eschauffé ,
Vous rechignez comme mauffé , 9515
Ne vers moy , pour riens que je face ,
Ne voulez tourner votre face ;
Mais pour malade vous faignez ,
Tant souspirez , tant vous plaignez ;
Et faictes si le dangereux , 9520
Que j'en deviens si paoureux ,
Que je ne vous ose assaillir ,
Tant ay grant paour de défaillir :
Quant après dormir me réveille ,
Si me vient à trop grant merveille. 9525
Comment ces Ribaulx y adviennent ,
Qui par jour vestuë vous tiennent ;
Se vous ainsi vous détortez ,
Quant avec culx vous déportez ,
Et se tant leurs faictes d'ennuys , 9530
Comme à moy de jour & de nuys ;
Mais n'en avez ce croy talent ,
Ains allez chantant & balant ,
Par ces jardins , par ces preaux ,
Avec ces Ribaulx desloyaux , 9535
Qui me trainent ceste espousée ,
Sur l'herbe verde à la roulée ,

Et me vont illec desprisant,
Et par despit entr'eulx disant ;
C'est maulgré l'ort villain jaloux , 9540
Sa chair soit or livrée aux loups ,
Et les oz aux chiens enragiez ,
Par quoy suis si ahontagiez.
C'est par vous faulſe pautonniere ,
Et par vostre fole maniere , 9545
Ribaulde orde vil pute lisse ,
Jà vostre corps de cest an n'isse ,
Quant à tels mastins le livrez ,
Par vous suis à honte livrez ,
Par vous , par vostre lecherie , 9550
Suis-je mis en la Confrairie
Saint Arnoul le Seigneur des Coux ,
Dont nul ne peut estre rescoux ,
Qui femme prent au mien essient ,
Tant la voit gardant n'espiant , 9555
Et eust des yeulx plus d'ung millier ,
Toutes se font hurtebillier ;
Il n'est garde qui riens y vaille.
Et s'il avient que le fait faille ,
Jà la voulenté ne fauldra , 9560
Par quoy se peut , au fait viendra ;
Car le vouloir tousjours en porte ;
Mais forment nous en réconforte.
Juvenal qui dit du mestier ,
Que l'en appelle refatier : 9565
Que c'est le moindte des péchiez ,
Dont corps de femme est entechiez ;
Car leur nature leur commande ,

P 2

Que chascune à pis faire entende.

Ne voit-on comment les marraîtres 9570

Donnent venin à leurs fillastres ,

Et font charmes & sorceries ,

Et d'autres grandes diableries ,

Que nul ne pourroit récenfer ,

Tant y peust fortement penser. 9575

Toutes estes , serez ou fustes ,

De fait ou de volentez putes ,

Et qui très-bien vous chercheroit ,

Toutes putes vous trouveroit ;

Car qui ne peut le fait estaindre , 9580

Volenté ne peut nul contraindre.

Tel avantaige ont toutes femmes

Qu'els sont de leur volenté Dames ,

On ne leur peut leurs cueurs changier ,

Pour battre , ne pour ledengier ; 9585

Mais quiconques changier les peust ,

La Seigneurie des cueurs eust.

Or laissons ce qui ne peut estre ;

Mais beau doulx Dieu , le Roy celestre ,

Des Ribaulx que pourrai-je faire , 9590

Qui tant me font honte & contraire ?

S'il advient que je les menasse ,

Que priseront-ilz ma menasse ?

Se je me vueil à eulx combatre ,

Tost mē pourront tuer ou battre. 9595

Ilz sont felons & oultrageux ,

De tous maux faire courageux ,

Jeunes , jolis , felons , testuz ,

Et ne me prisent deux festuz ;

Car jeunesse si les enflame , 9600
 Qui de feu les emple & de flame ;
 Et si leur fait , à dire voir ,
 Les cueurs à Follie esmouvoir ;
 Et si legiers & si volans ,
 Que chacun cuide estre ung Rolans ; 9605
 Voire Hercules ou ung Sanfon.
 Si eurent ces deux , ce penson ,
 Escript est & je le recors ,
 Une même grandeur de corps ;
 Car Hercules avoit selonc 9610
 L'Acteur Solin dix piedz de long.
 N'onc ne peut à quantité graindre ,
 Nul homs , si comme il dit , atteindre ;
 Et ce verra sans oyr dire ,
 Celluy qui vouldra Solin lire. 9615
 Cil Hercules eut moult d'encontres ;
 Il vainquit douze horribles monstres ;
 Par sa force & par sa proesse ,
 Comme le racompte Boece ;
 Et quant eut vaincu le douziesme , 9620
 Oncq ne peut chevir du treiziesme ,
 Et ce fut de Dejanira
 S'amyé , qui si luy tira
 La chair de venin toute esprise
 Par la venimeuse chemise ; 9625
 Ainsi fut par femme dompté ,
 Hercules qui tant eut bonté.
 Si avoit-il pour Yolé
 Son cueur d'amours tout affolé.
 Mais Dejanira par envie , 9630

Tendoit à luy tollir la vie ,
 Pour ce qu'une autre amye avoit :
 Si qu'ainsi vengier s'en vouloit ;
 Car mains bruvaiges luy donna ,
 Et sa chair toute empoisonna , 9635
 Par une maulvaïse malice ,
 Si la creut comme fole & nice ;
 Mais nulz homs ne se peut par m'ame ,
 Guerter d'une maulvaïse femme ,
 Quant il y a son cueur bouté , 9640
 Mains en sont mors en grant vilté.

*Comment Dalida en dormant ,
 A Sanson qui l'aimoit formant ,
 Coupa par faulse traïson
 Ses cheveulx , quant en son giron 9645
 Le fist couchier pour endormir ,
 Dont après l'en convint gémir ,*

A Ussi es escriptz anciens ,
 On lit que les Philistiens
 Ne pouvoient vaincre Sanson , 9650
 Par bataille , ne par tenson :
 Quant sa femme le fist doïmir
 En son Giron , si qu'à loysir
 Luy coupa trestous les cheveulx ,
 Dont dommaige sourdit pour eulx , 9655
 Et fut prins de ses ennemis ,
 De toute sa force desmis ,
 Et luy creverent les deux yeulx ,
 Dont elle ne valut pas mieulx ;

Ainsi Sanfon qui pas dix hommes
Ne redoutoit, ne que dix pommes ;
S'il avoit tous ses cheveulx euz ,
Fut par sa femme moult déceuz.

9660

Si fais-je que fol de ce dire ;

Car je say bien que tire à tire ,
Mes paroles toutes direz ,
Quant vous de moy départirez ,
Aux Ribaulx vous irez clamer ,

9665

Et me pourrez faire entamer
La teste , ou les cuisses briser ,

9670

Ou les espaules enciser ,
Se vous povez à eulx aller ;
Mais se j'en puis oyr parler ,
Ains que ce me soit advenuz ,
Et les bras ne me sont tenuz ,
Ou le pestail ne m'est ostenz ,
Je vous briseray les costez.

9675

Amours de vöysin , ne parens ,
Ne vous en seront jà garans ,

Ne tous voz villains Ribaulx mesmes :

9680

Las pour quoy nous nous entreveïsmes !

Las de quel heure fuz-je nez ,

Quant en tel vilté me tenez !

Que ces matins Ribaulx puans ,

Qui flattans vous vont & huans ,

9685

Sont de vous si Seigneur & maïstre ,

Dont tout seul je deusse Sire estre ;

Par qui vous estes soustenuë ,

Vestüë & chauffée & repeuë ;

Et vous me faïetes parsonniers ,

9690

P 4

Ces ors Ribaulx , ces puteniers ,
Qui ne vous font se honte non ,
Tollu vous ont votre renom :
De quoy garde ne vous prenez ,
Quant entre voz bras les tenez ; 9695
Par devant dient qu'ilz vous ament ,
Par derriere putain vous clament ;
Et dient ce que pis leur semble ,
Quant se mocquent de vous ensemble ,
Combien que chascun d'eulx vous serve ; 9700
Car bien congnois toute leur verve.
Sans faillir c'est bien véritez ,
Quant à leurs bandons vous mêdez ,
Ilz vous sçavent bien mêtre à point ,
Car de dangier en vous n'a point ; 9705
Quant entrée estes en la foule ,
Chascun vous boulle & vous deffoule.
Il me prent par foy grant envie ,
De leur foulas & de leur vie ;
Mais sachiez & bien le recors , 9710
Que ce n'est pas pour vostre corps ,
Ne pour vostre desvoyement ;
Mais est pour ce tant seulement ,
Qu'ilz ont le desduit des joyaulx ,
Des fermeaulx d'or & des aignyaulx ; 9715
Et des robes & des pelices ,
Que je vous doing com fol & nices ;
Car quant vous allés aux carolles ,
Ou à voz assemblées foles ,
Et je remains com fol & yvres , 9720
Vous y portez qui vault cens livres ;

D'or & d'argent sur vostre teste ,
 Et commandez que l'en vous veste ,
 De camelot , de vair , de gris ;
 Si que trestout en amaigris , 9725
 De maltalant & de soucy ,
 Tant m'en esmay , tant m'en soucy ,
 Que me revalent ces garlandes ,
 Ces coiffes à dorées bendes ,
 Aussi ces beaulx dorez tressouers , 9730
 Et ces riches dorez fermouers ,
 Ces cercles d'or bien entaillez ,
 Précieusement esmaillez ,
 Et ces couronnes de fin or ,
 Dont enragier ne me fine or ; 9735
 Tant sont belles & bien polyes ,
 Ou tant a fines pierreries ,
 Saphirs , rubis & esmeraudes ,
 Qui tant vous font les chieres baudes ;
 Ces fermeaulx d'or à pierres fines 9740
 A vostre col , à voz poitrines ,
 Et ces tissus & ces ceintures ,
 Dont si chier coustent les ferrures ,
 De l'or & des pierres menues ,
 Que me valent telz farfelues ; 9745
 Et si estroit voz pieds chaufsez ,
 Puis la robe sotivent haufsez ,
 Pour les montrer à voz Ribaulx ;
 Ainsi me confort Saint Tybaulx .
 Que tout dans trois jours je viendray 9750
 Très-vile & soubz pieds vous tiendray ;
 N'aurez de moy , bien le recorde ,
 P 5

Fors surcot & cotte de corde ,
Et une chemise de chanvre ,
De gros filz & non pas de tenvre ; 9755
Mais sera grossement tissüe ,
Et desirée & desrompuë ,
Qui qu'en face ne dueil ne plainte :
Et par mon chief vous serez ceinte ;
Mais vous diray de quel ceinture , 9760
D'un cuir tout blanc fans fermeture ,
Et de mes hauseaulx anciens ,
Aurez grans souliers à lyens ,
Larges pour meestre grans panuffles ,
Toutes vous osteray ces truffles , 9765
Qui vous donnent occasion
De faire fornication :
Si ne vous irez plus monstrier ,
Pour vous faire aux Ribaulx fouler.
Mais or me dictes sans contreuve , 9770
Celle autre riche robe neuve ,
Dont l'autre jour vous vous parastes ,
Quant aux carolles en allastes ;
Car bien congnois & rayson ay ,
Qu'oncques telle ne vous donnay , 9775
Par amour , où l'avez-vous prise ?
Vous m'avez juré sans faintise ,
Et Saint Philebert & Saint Pere ,
Qu'elle vous vint de vostre mere ,
Qui le drap vous en envoya ; 9780
Car si grant amour à moy a ,
Ainsi que me faictes entendre ,
Que veult bien ses deniers despendre ,

Pour me faire les miens garder ,
 Vive la puisse l'en larder : 9783;
 L'orde vieille putain prestresse ,
 Et maquerelle & charmeresse ;
 Et vous aussi par voz merites ,
 S'il n'est ainsi comme vous dictes.
 Certes je luy demanderoye ; 9790
 Mais en vain me travailleroye ,
 Tout ne me vauldroit une bille ;
 Car telle mere , telle fille ,
 Bien sçay , parlé avez ensemble ,
 Vous deux avez , comme me semble ; 9795
 Les cueurs d'une verge touchiez ,
 Bien say de quel pied vous clochiez.
 L'orde vieille putain fardée ,
 S'est à vostre accord accordée ,
 Autreffoys à ceste hart torse , 9800
 De maint mastin a esté morse.
 Mains divers chemins a trassez ;
 Mais tant est son vis effacez ,
 Que riens ne peut faire de soy ,
 Si veult de vous faire l'essay ; 9805
 Et vient céans & vous emmaine ,
 Troys foys ou quatre la sepmaine ,
 Et saint faire pellerinages ,
 Selon tous les anciens usages ;
 Car j'en sçay toute la convine , 9810
 Et de vous promener ne fine ,
 Comme l'en fait cheval à vendre
 Et prend , & vous enseigne à prendre ;
 Cuidez que je ne vous congnoisse ,

Qui me tient que je ne vous froisse
 Les oz comme poucin en paste,
 De ce pestail ou de cest haste.

9815

*Comme le Jaloux se debat
 A sa femme, & si fort la bat
 Que robe & cheueulx lui decyre, 9820
 Par sa jalousie & par jre.*

L Ors la prent au point de venuë,
 Cil qui de maltalent tressuë,
 Par les tresses la sache & tire,
 Ses cheueulx luy rompt & deslire; 9825
 Le Jaloux & sur luy s'aourse,
 Plus que ne fait lion sur l'ourse;
 Et par tout la maison la traine,
 Par grant courroux & par grant haine;
 Et la ledenge mallement, 9830
 Ne ne veult - il par nul serment:
 Recevoir excusation,
 Tant est de male intention;
 Mais fiert & frape & rouille & maille;
 Celle qui braie & crie & braille, 9835
 Et fait sa voix voler au vens,
 Par fenestres & par auvens;
 Et ce qu'elle scet luy reprouche,
 Si comme luy vient à la bouche,
 Devant les voyfins qui là viennent, 9840
 Qui pour folz eulx deux si les tiennent;
 Et luy la ostent à grant paine,
 Tant qu'il est à la grosse alaine.

Et quant la Dame sent & note
Ce torment & ceste riore , 9845
Et ceste desduisante vielle ,
Dont ce jangleur si luy vielle ,
Pensez-vous qu'elle l'en aime mieulx ;
El voudroit qu'il fust à Lisieux.
Voyre certes en Romanie. 9850
Plus diray que je ne croy mie ,
Qu'elle le vueille aymer jamais ,
Semblant je croy en fera ; mais
S'il pouvoit voler jusqu'aux nuës ,
Ou si très-hault lever ses veuës , 9855
Qu'il peust d'ilecques sans en cheoir ;
Les faits de tous les hommes veoir ,
Et repofast tout à loysir ,
Si faudroit-il bien à choisir ;
En quel grant péril il est cheuz , 9860
S'il n'a pas tous les baratz veuz ,
Pour foy garantir & senser ,
Dont femme se scet pourpenser :
Tant comme est en sa compaignie ,
Trop est en grand péril sa vie , 9865
Voir en veillant & en dormant ,
Si doit-il doubter moult forment ;
Qu'el ne face pour foy vengier ,
Soy mourir ou vif enragier ,
Ou mener vie enlangourée , 9870
Par cautelle desesperée ,
Ou qu'elle ne pense à s'enfuir ,
S'el n'en peut autrement joyr.
Femme ne craint honneur ne honte ;

Quant riens en la tête luy monte : 9875
 Il est vérité sans doubtaunce ,
 Femme n'a point de conscience ,
 Vers ce qu'el hait ou ce qu'el ame :
 Valerius mesmes la clame ,
 Hardie & artificieuse , 9880
 Et à trop nuyre curieuse.

Amyz.

Compaing , ce fol vilain Jaloux ;
 Dont la chair soit livrée aux loupz ;
 Qui si de Jalousie s'emple , 9835
 Com cy vous ay mis en exemple ,
 Et se fait Seigneur de sa femme ,
 Qui ne redoit pas être Dame ;
 Mais sa pareille & sa compaignie ,
 Comme la Loy les accompaingie ;
 Et il redoit son compaingz estre , 9890
 Sans soy faire Seigneur ne maistre.
 Quant tel tourment luy appareille ;
 Et ne la tient pour sa pareille ;
 Ains la fait vivre en tel mesaise.
 Cuidez-vous qu'il ne luy desplaie , 9895
 Et que l'amour entre eulx ne faille ,
 Quoy qu'elle le die , ouy sans faille.
 Jà de sa femme n'est amez ,
 Qui Sire en veult estre clamez ;
 Car il convient amour mourir , 9900
 Qui ne la viendra secourir.
 Amour ne peut durer ne vivre ,
 S'el n'est en franc cueur à délivre.

Pour ce voit-on communément,
 De tous ceulx qui premierement, 9905
 Par amour aymer s'entresculent,
 Quant puis espouser s'entreveulent,
 Envys peut entre eulx advenir,
 Que jà se puisse amour tenir;
 Car cil quant par amour amoit, 9910
 Dame & amie la clamoit :
 Et sa maistresse souloit estre.
 Or se clame Seigneur & Maistre
 Sur celle que Dame eust clamée ;
 Quant par amour estoit amée. 9915

L'Amant.

Aymée.

Amy.

Voyre.

L'Amant.

En quelle maniere,

Amy.

En telle que se sans priere,
 Luy commandast Amy sailliez,
 Ou cette chose me baillez ;
 Tantost luy baillast sans faillir, 9920
 Et saillist s'el mandast saillir.
 Voyre certes quoy qu'elle dist,
 Saillist-il bien puis qu'il la vist :
 Car mis avoit tout son desir

De luy faire tout son plaisir ; 9915
Mais ils se sont entr'espoulez ,
Et en mariage posez.
Lors est tournée la rouelle ,
Si que cil soulant servir celle ,
Commande que celle le serve ; 9930
Ainsi comme s'el fust sa serve ,
Et la tient court & luy commande ,
Que de ses faitz compte luy rende ,
Et sa Dame ainçois l'appella ,
Envys meurt qu'après ne l'a. 9935
Lors se tient celle à mal baillie ,
Quant se voit ainsi assaillie ,
Du meilleur , du plus esprouvé ,
Qu'elle ait en ce monde trouvé ;
Qui si la veult contrarier , 9940
Ne sçait plus en qui se fier :
Quant sur son col son maistre esgarde ;
Dont oncquesmais ne se print garde,
Malement est changié le vers ,
Lors luy vient le jeu si divers ; 9945
Si selon & si estrangé ,
Quant cil luy a le dé changé ,
Qu'el ne peut , ne n'ose jouer ,
Comment s'en peut-elle louer :
S'el n'obéyst , cil se courrouce ; 9950
Et la ledenge , s'elle grouce ;
Adonc seront en ire mys ,
Et tantost par l'ire ennemys.
Pour ce compaing les anciens ,
Sans servitude & sans liens , 9955

Paissiblement sans vilenye ,
 S'entreportoient sans compaignie ,
 N'ilz ne donnassent point Franchise ,
 Pour l'or d'Arabie & Venise ;
 Car qui tout l'or en pourroit prendre , 9960
 Ne la pourroit-il pas bien vendre.
 N'estoit lors nul pelerinage ,
 Nul n'yffoit hors de son rivage ,
 Pour chercher estrange contrée ,
 Ne nul n'avoit la mer passée. 9965

*Comment Jafon alla grant erre ,
 Oultre mer la toyson acquerre ,
 Et fut chose moult merueilleuse
 Aux regardans , & moult paoureuse.*

JAfon qui premiet la passa , 9970
 Quant les Navires compassa ,
 Pour la toyson d'or aller querre ,
 Bien cuida estre prins par guerre ;
 Neptunus quant le veit nagier ,
 Triton en deust bien enragier , 9975
 Eolus & toutes ses filles ,
 Pour leurs merveilleuses semilles ,
 Cuidèrent tous estre trahys ;
 Tant furent forment esbahys ,
 Des Nefz qui par la mer voloient , 9980
 Ainsi que Mariniers vouloient ;
 Mais les premiers dont je vous compte ;
 Ne sçavoient que nagier monte ;
 Car tout trouvoient en leur terre ,

Ce que bon leur sembloit acquerre.	9985
Riches estoient également ,	
Et s'entr'amoyent loyaument ;	
Ainsi paisiblement vivoient ;	
Car naturellement s'amoyent	
Les simples gens de bonne vie :	9990
Lors estoit amour sans envye ,	
Sans vilenye & sans clamour ,	
Vivoient en loyale amour ;	
L'ung ne demandoit riens à l'autre ,	
Quant Barat vint de part & d'autre ;	9995
Et pechiez & maladvanture ,	
Qui de suffisance n'ont cure.	
Orgueil qui desdaigne pareil ,	
Vint avec en grant appareil ,	
Et Convoitise & Avarice ,	10000
Envie & chascun autre vice ;	
Si firent saillir povreté ,	
D'Enfer , où tant avoit esté ,	
Que nul d'elle riens ne sçavoit ,	
N'oneques en terre esté n'avoit ,	10005
Mal fut-elle si-tost venueë ;	
Car trop male fut sa venue.	
Povreté qui point d'aise n'a ,	
Larrecin son filz amena ,	
Qui s'en va au Gibet & cours ,	10010
Pour faire à sa mere secours ;	
Et se fait aucuneffois pendre ,	
Que sa mere ne peut deffendre.	
Non peut son pere cueur failly ,	
Qui de dueil en est mal bailly ,	10015

Non pas Damoiselle Taverne ,
Qui les larrons guyde & gouverne.
C'est des larrecins la Déesse ,
Qui les péchiez de nuyt espesse ,
Et les Barats de nuës œuvre , 10020
Qu'ilz n'apparent dehors par œuvre ;
Jusqu'à tant qu'ilz y sont trouvez ;
Et puis en la fin tous prouvez ,
N'a pas tant de miséricorde ,
Quant l'en luy met au col la corde , 10025
Que jà ne l'en puist garentir ,
Tant s'en faiche bien repentir.
Adonc les douloureux Mauffez ,
De forcenerie eschauffez ,
De courroux , de dueil & d'envye ; 10030
Quant virent gens mener tel vie ,
Accoururent par toutes terres ,
Semans contemps , discors & guerres ;
Melditz , rancunes & grans haynes
Par courroux , aussi par ataines ; 10035
Et pource qu'ilz eurent or chier ,
La terre firent escorchier ,
Et luy tirèrent des entrailles
Ses anciennès repostailles ,
Metaulx & pierres précieuses , 10040
D'argent devindrent envieuses ;
Car Avarice & Convoitise ,
Ont és cueurs des hommes assise
Les grans ardeurs d'avoir acquerre :
L'ung si l'acquiert , l'autre l'enferre , 10045
Ne jamais la lasse chétive

Ne despendra jour qu'elle vive ;
Mais en fera maistres tuteurs ,
Ses hoirs ou ses exécuteurs ,
S'il ne luy meschiet autrement :
Et s'elle en va à damnement ,
Ne cuidés pas que null l'en plaigne ;
Mais s'elle a bien fait si le preigne .

10050

Et quant par ceste Convoitise ,
La gent fut en ce point mal mise .
La premiere vie laisserent ,
De mal faire puis ne cesserent ;
Car faulx & tricheurs ils devindrent ;
Aux proprietiez lors se tindrent ,
Et la terre mesmes partirent ,
Et au partir bornes y mirent ;
Et quant les bornes y mettoient ,
Mainteffois s'entrecombatoient ,
Et se tolurent ce qu'ilz peurent ,
Les plus fors les plus grans parts eurent ;
Et quant en leurs pourchas couroient ,
Les paresseux qui demouroient ,
Si entroient en leurs cavernes ,
Et leur embloient leurs espargnes ;
Lors convint que l'en ordonnast ,
Aucun qui les loges gardast ,
Et qui les malfaiçteurs tous prist ,
Et bon droit aux plaintifz en fist ;
Ne nul ne l'osast contredire ,
Lors s'assemblerent pour l'eslire .

10055

10060

10065

10070

10075

*Cy poveꝝ lire sans desroy ,
 Comment fut fait le premier Roy ;
 Et puis leur jura sans tarder ,
 De loyaument leurs loix garder.*

UN grant villain entre eulx esleurent, 1008●

Le plus ossu de quans qu'ils furent ,

Le plus corfu & le greigneur ,

Et le firent Prince & Seigneur.

Cil jura que droit leur feroit ,

Et que leurs loges deffendrait, 10085

Se chascun endroit soy luy livre

Des biens dont il se puisse vivre ;

Ainsi l'ont entre eulx accordé ,

Comme l'ay dit & recordé.

Cil tint grant piece cet office , 10090

Mais les robeurs plains de malice ,

S'assemblerent quant seul le virent ,

Et par mainteffois le batirent ,

Quant les biens venoient embler.

Lors convint le peuple assembler , 10095

Et chascun en droit soy taillier ,

Pour Sergens au Prince baillier ;

Communément lors se taillèrent ,

Et treuz & rentes luy baillèrent ,

Et donnerent grant tenement. 10100

De-là vint le commencement ,

Aux Roys & Princes terriens ,

Selon les escriptz anciens ;

Car par l'escript que nous avons ,

Les faitz des anciens ſçavons ; 10105
Si les en devons mercier ,
Et louer & regracier.
Lors amasserent les trefors ,
D'argent , de pierres & des lors ,
D'or & d'argent que tous requierent , 10110
firent , batirent & forgerent ,
Vaiſſelle firent & monnoyes ,
Fermaulx , aneaulx , noyaulx , couroyes ,
De fer dur forgerent leurs armes ,
Couteaulx , eſpées & guyſarmes , 10115
Et glaives & coſtes ferrées ,
Pour faire à leurs voiſins meſſées.
Lors firent & tours & tournelles ,
De quarreaulx moult fortes & belles ;
Chasteaulx fermerent & citès , 10120
Et firent grans Palais lités
Ceulx qui les trefors aſſemblerent ;
Car treſtous de paur tremblerent ,
Pour leurs richèſſes aſſemblées ,
Qu'elles ne leur fuſſent emblées , 10125
Ou par quelque forfait toluès ,
Bien furent lors les douleurs creuès ;
Aux chétifs de bien mauvais eur ,
N'oncques puis ne furent aſſeur ,
Pour ce qu'eſtoient communs devant , 10130
Comme le ſoleil & le vent ;
Par Convoitiſe approprierent ,
Quant aux richèſſes ſe lierent ,
Ores en a ung plus que vingt ,
Oncques ce de bon cueur ne vint. 10135

Sans faille des villains gloutons ,
Ne donnasse je deux boutons ,
Combien que bon cueur leur faulst ,
De telz faulstes ne me chaust ;
Bien s'entreamassent ou hayssent , 10140
Ou leur amour s'entrevendissent.

Mais sans faille sont grans dommages ,
Que ces Dames aux clers visages ,
Ces jolies , ces renvoyssiées ,
Par qui doivent estre prises 10145

Loyaulx amours & deffenduës ,
Sont à si grant vilté venuës ,
Qu'elles se vendent maintenant ,
Se argent est en la main tenant ;
Trop est laide chose à entendre , 10150

Que noble corps se puisse vendre ;
Mais que comment la chose preigne ,
Gard le Varlet qu'il ne se feigne ,
D'ars & de sciences apprendre ,
Pour garantir & pour deffendre , 10155

Se besoing est luy & samye ,
Si qu'elle ne congnoisse mye ,
Ce peut moult Varlet eslever ,
Et ne le peut de riens grever.

Après luy doit-il souvenir , 10160
De ce mien conseil retenir ?

S'il a sa mye ou jeune ou vieille ,
Et sçait ou pense qu'elle vueille ,
Autre amy querre ou a aquis ,
Desacquerre , ne desacquis , 10165
Ne la doit blasmer , ne reprendre ;

Mais amyablement aprendre ,
Sans tencer & sans ledengier ,
Encor pour luy moins estrangier ;
S'il la trouvoit en faisant l'œuvre , 10170
Gard que son œil celle part n'œuvre.
Semblant doit faire d'estre aveugle ,
Ou plus simple que n'est ung bugle ;
Si qu'elle cuide tout de voir ,
Qu'il n'en puiſt riens appercevoir : 10175
Et ſe nul ne luy envoie lettre ,
Il ne ſe doit pas entremettre ,
Du lire , ne du recherchier ,
Ne de leurs ſecretz encherchier ;
Ne jà n'ait cuer entalenté , 10180
D'aller contre ſa voulenté ;
Mais que bien ſoit-elle venuë ,
Quant el viendra de quelque ruë ,
Et voiſe quel part que voudra ,
Comme ſon vouloir la tiendra ; 10185
Car cure n'a d'estre tenuë ,
Si vueil que ce ſoit choſe ſeuë.
Ce que cy après vous vueil dire ,
En livre le dévroit - on lire ?
Qui de femme veult avoir grace , 10190
Mette la rousjours en eſpace ,
Jamais en reclus ne la tiengne ,
Ains aille à ſon vouloir & viengne ;
Car cil qui la veult retenir ,
Qu'el ne puiſſe , aller ne venir , 10195
Soit ſa moullier , ou ſoit ſa druë ,
Tantost en a l'amour perduë.
N'y

Ne ja riens contre elle ne croye,
 Pour certaineté qu'il en voye;
 Bien dient lors à ceulx & celles,
 10200
 Qui en apporteront nouvelles,
 Que du dire folie en firent;
 Qu'onc si preude femme ne virent;
 Tousjours a bien fait sans recroire,
 Pource ne la doit nul mescroire.
 10205
 Jà ses vices ne luy reprouche,
 Ne ne la bate, ne la touche;
 Car cil qui veult sa femme battre;
 Pour soy mieulx en s'amour embatre;
 Quant la veult après rapaisier,
 10210
 C'est cil qui pour aprivoisier;
 Bat son chat & puis le rappelle,
 Pour le lyer à sa cordelle.
 Mais se le chat s'en veut faillir,
 Bien peut-il au prendre faillir;
 10215
 Mais s'elle le bat ou ledenge,
 Garde cil que son cueur ne change;
 Si battre ou ledengier se voit:
 Mesmes se celle le devoit,
 Tout vif aux ongles détrenchier,
 10220
 Ne se doit-il pas revenchier?
 Mais l'en doit mercier & dire,
 Qu'il voudroit bien à tel martire
 Vivre tous temps, mais que bien sceust
 Que son bon service luy pleust.
 10225
 Voyre certes tout à délivre,
 Plus tost mourir que sans el vivre;
 Et s'il advient que cil la fiere,
 10230

Tome I.

Q

Pource qu'elle semble trop fiere ,
Et qu'elle l'a trop courroucé , 10230
Tant à forment vers luy groucé ;
Ou la veult ce croy menasser ,
Tantost pour sa paix pourchasser :
Gard que le jeu d'amours luy face ,
Ains qu'il se parte de la place , 10235
Et mesmement s'il est povre hom
Car le povre a pou d'achoisson.
Pourroit-elle tantost laisser ,
S'el ne le voit tantost plessier ?
Pource doit aymer sagement , 10240
Et doit souffrir moult humblement ;
Sans semblans de courroux , ne d'yre ,
Tout ce qu'il luy voit faire ou dire ,
Et mesmement plus que le riche ,
Qui ne donroit pas une miche , 10245
En son orgueil , n'en son dangier.
Cil la pourroit bien ledengier ;
Et s'il est tel qu'il ne veult mye ;
Loyaulté porter à sa mye.
Si ne la voudroit-il pas perdre ; 10250
Mais à autre se veult aherdre.
S'il veult à sa mye nouvelle ,
Donner couvrechief ou cottelle ;
Chappel , anel , fermail , sainture ;
Ou jouel de quelque facture , 10255
Gard que l'autre ne le congnoisse ;
Trop en auroit au-cueur angouisse ,
Quant el les luy verroit porter ,
Riens ne la pourroit conforter.

Et gard que venir ne la face , 10160
 En celluy lieu , ou meſme place ,
 Ou venoit à luy la premiere ,
 Qui de venir eſt coutumiere.
 Car s'elle y vient & veoir la puiſſe ,
 N'eſt qui riens conſeil mettre y priſſe ;} 10165
 Car nul vieil ſenglier hericié ,
 Quant des chiens eſt bien aticié ,
 N'eſt ſi crueux , ne lyonneſſe
 Si traïſtre , ne ſi felonneſſe ,
 Quant le veneur de fort aſſault , 10170
 Luy enforce en ce point l'aſſault ,
 Quant alaiſte ſes leonceaulx :
 Ne nul ſerpent ſi deſloyaulx ,
 Quant on luy marche ſur la queuë ,
 Qui du marchié pas ne ſe jeuë , 10175
 Comme eſt femme quant elle treuve
 O ſon amy ſa mye neufve ,
 El jette par tout feu & flame ,
 Preſte de perdre & corps & ame.
 Et s'el ne la prinſe prouvée , 10180
 D'eulx deux enſemble l'a couvée ,
 Mais bien enchée en Jalouſie ,
 Qu'elle cuide en eſtre acoupie.
 Comment qu'il voie , ou ſaiche , ou croye ,
 Garde ſoy cil que j'à recroye , 10185
 De luy nier tout plainement ,
 Ce qu'elle ſçait certainement ,
 Et ne ſoit pas lent de jurer ;
 Tantoſt luy face-il endurer ,
 En la place le jeu d'amours , 10190

Lors est quicte de ses clamours ;
Et se tant l'assault & angoisse ,
Qu'il convient qu'il luy reconnoisse ,
Qu'il ne s'en sçait , ce croy , deffendre ,
Pour ce doit lores s'il peut rendre , 1029
Qu'il luy face à force entendant ,
Qu'il le fist sur soy deffendant ;
Car celle si fort le tenoit ,
Et si malement le menoit ,
Qu'œncques eschapper ne luy por , 10300
Tant qu'ilz eussent fait ce tripot.
N'onc ne luy advint fois fors ceste ;
Lors jure & fiance & promette ,
Que jamais ne luy adviendra ,
Et loyaulment se contendra : 10305
Et s'elle en oit jamais parole ,
Bien veult que le tue & affole.
Car mieulx vouldroit que fust noyée ;
La desloyale renoyée ,
Que jamais en place venist , 10310
Ou celle en tel point le tenist ;
Car s'il advient qu'elle le mant ;
N'yra pas à son mandement ,
Nil ne souffrira qu'elle vienne ,
S'il peut en lieu où il se tienne. 10315
Lors doit celle estroit embrassier ,
Baisier , blandir & foulassier ,
Et cryer mercy du meffait ,
Puis qu'il ne fera jamais fait ;
Et est en bonne repentance , 10320
Prest d'en faire la pénitance ,

Comme elle enjoindre luy ſçaura,
Puis que pardonnié luy aura.

Lors face d'amours la beſongne ,
S'il veult que celle luy pardonne. 10325

Et gard que d'elle ne te vante ,
Qu'elle en pourroit eſtre dolente ;
Si ſe ſont mains vantés de maintes ,
Par paroles faulſes & faintes ,
Dont les corps avoir ne povoient , 10330
Les noms à grant tort diffamoient ;
Mais bien ont ceulx les cueurs faillans ,
Ne ſont ne courtois , ne vaillans.

Vanterie eſt trop villain vice ,
Qui ſe vante il eſt fol & nice ; 10335
Car jaçoit ce que bien fait l'euffent ,
Toutesvoyès celer le deuffent.

Amours veult celer ſes joyaulx ,
Ce n'eſt à compaignons loyaulx ,
Qui les veulent taire & celer , 10340
Là les peut l'en bien réveler.

Et s'elle chiet en maladie ,
Droit eſt s'il peut qu'il s'eſtudie ,
A luy eſtre moult ſerviable ,
Pour eſtre après plus agréable. 10345

Garde bien qu'ennuy nela tiengne ,
Ne de ſa maladie loing tiegne ;
Lez elle voye demourant ,
Et la doit baiſier en plourant ,
Et ſe doit vouer , s'il eſt ſages , 10350
En mains loingtains pelerinages ;
Mais que celle les veux entende ,

Q

Viande pas ne luy deffende ;
Chose amere ne luy doit tendre ,
Ne riens qui ne soit doux & tendre. 10355
Si luy doit feindre nouveaulx songes ,
Tous farcis de plaisans men songes ;
Que quant vient au soir qu'il se couche ,
Tout seul en sa chambre en sa couche ,
Advis luy est quand il sommeille ; 10360
Car pou y dort & moult y veille ,
Qu'il l'ait entre ses bras tenuë ,
Toute la nuyt & toute nuë ,
Par foulas & par gayerie ,
Toute saine & toute guerie ; 10365
Et par jour en lieux délectables ;
Telz fables luy compte ou semblables.
Or, vous ay jusques cy chanté ,
Par maladie & par santé ,
Comment cil doit Dames servir , 10370
Qui veult leur grace desservir ,
Et leur amour continuer ,
Qui de legier se veult muer :
Qui ne vouldroit par grant entente ,
Faire quanqueleur attalente ; 10375
Que jà femme tant ne sçaura ,
Ne jà si ferme cueur n'aura ,
Ne si loyal , ne si bien meur ,
Que jà puisse homme estre bien seur
De la tenir par nulle paine , 10380
Amplus que s'il tenoir en Seine ,
Une anguille parmy la queue ,
Qu'il n'a pover qu'elle ne s'esqueuë ;

Si qu'elle est tantost eschappée ,
Jà si fort ne l'auroit happée. 10385
N'est donc bien privée tel beste ,
Qui de fouyr est toute preste ;
Tant est de diverse muance ,
Que nul n'y doit avoir fiance.
Je ne le dis pas pour les bonnes , 10390
Qui sur vertu fondent leurs bournes ,
Dont encor n'ay nulles trouvées ,
Tant les aye bien esprouvées ;
Ne Salomon n'en peut trouver ,
Tant les sçeust-il bien esprouver. 10395
Et luy-mesmes très-bien afferme ,
Qu'oncques femme ne trouva ferme ;
Et se du querre vous penez ,
Se la trouvez , si la prenez ;
Si aurez lors amye eslite , 10400
Qui fera vostre toute quitte ;
S'el n'a povoir de tant tracer ,
Qu'el se puisse ailleurs pourchacer ,
Qu s'el ne treuve requerant ,
Tel femme à chasteté se rent. 10405
Mais encor vueil ung brief mot dire ,
Ains que je laisse la matire.
Briefvement de toutes les pucelles ,
Qu'elles qu'ilz soient laides ou belles ,
Dont cil veult les amours garder , 10410
Ce mien commant doit cy garder ;
De celluy tousjours luy souviene ,
Et pour moult précieux le tienne ,
Qu'il donne à toutes à entendre ,

Q

Qu'il ne se peut d'elle deffendre , 10415
Tant est esbahys & surpris
De leur beaulté & de leur pris.
Car il n'est femme , tant soit bonne ,
Vieille ou jeune , mondaine ou Nonne ,
Ne si Religieuse Dame , 10420
Tant soit chaste de corps & d'ame ,
Se l'en va sa beaulté louant ,
Qui ne se délecte en l'oyant.
Combien qu'el soit laide clamée ,
Jure que plus belle est que fée ; 10425
Et si le fasse seurement ,
Qu'el l'en croyra legierement.
Car chascune cuide de soy ,
Que tant ayt beaulté , bien le sçay ,
Combien que soit laide prouvée , 10430
Que bien est digne d'estre amée.
Ainsi à garder leurs amyes ,
Sans reprises de leurs folies ,
Doivent tous estre diligens ;
Les beaulx Varletz , les preux , les gens. 10435
Femmes n'ont cure de chasty ,
Ains ont si leur engin basty ,
Qu'advis leur est qu'elz n'ont mestier ,
D'estre apries de leur mestier.
Ne nul , s'il ne leur veult desplaire , 10440
Ne desloue rien qu'elz veulent faire ;
Comme le chat sçait par nature
La science de la seurgeure ,
Nil n'en peut estre destourné ,
Qu'il est à tel sens tousjours né. 10445

Nonques n'en fut mis à l'escole ,
 Ainsi fait femme , tant est fole ,
 Par son naturel jugement ,
 De tout ce que fait outrément ,
 Soit bien , soit mal , soit tort , soit droit , 10450
 Ou de tout ce que l'en voudroit ;
 Qu'el ne fait chose que ne doye ,
 Si hayt quiconques l'en chastoie.
 N'el ne tient pas ce sens de maistre ,
 Ains là deslors qu'elle peut naistre ; 10455
 Si n'en peut estre destournée ,
 Elle est à tel sens tousjours née ;
 Et qui chastier la voudroit ,
 Jà de s'amour ne jouy roit.

Ainsi compaing de vostre Rose , 10460
 Qui tant est précieuse chose ,
 Que n'en prendriez nul avoir ,
 Se toujours la povyés avoir ;
 Quant vous en auriez la saisine ,
 Si comme esperance devine , 10465
 Et vostre joye aurez planiere ,
 Si la gardez en tel maniere ,
 Qu'on doit garder telle florette ,
 Lors jouyrés de l'amourette ,
 A qui nulle autre n'acomper : 10470
 Vous ne trouverez jà son per ,
 Je croy , en quatorze cités.

● *L'Amant respond à Amys.*

Certes , compaing , c'est vérités ,
 Non au monde de ce suis seur ,

Q

Tant est & tant fut bon son eur. 10475
 Ainsi Amys m'a conforté,
 En son conseil grant confort ay :
 Et m'est advis, aumoins de fait,
 Qu'il sçait plus que raison ne fait ;
 Mais devant ce qu'il eust finée, 10480
 Sa raison qui forment m'agréé.
 Doulx penser, doux parler revindrent ;
 Qui près de moy deslors se tindrent :
 N'onc puis gueres ne me laisserent ;
 Mais doulx regard pas n'amenerent, 10485
 Ne les blasmay quant laissé l'eurent ;
 Bien sçay qu'amener ne le peurent.

*Comment l'Amant sans nul termine
 Prent congîé d'Amys & chemine,
 A sçavoir s'il pourroit choisir 10490
 Chemin pour Bel-accueil veïr.*

Congîé preins & m'en vois atant,
 Ainsi comme seul esbatant
 M'en allay contreval la prée,
 D'herbes & de fleurs enluminée, 10495
 E'coutans ces doulx oyseletz,
 Qui chantent ces sons nouvelletz.
 Tous les biens au cueur me faisoient
 Leurs doulx chans, qui tant me plaïsoient ;
 Mais d'une chose Amys me grieve, 10500
 Qu'il m'a commandé que j'eschiefve
 Le chastel, la place & la tour,
 Ne ne voise jouer entour :

Ne sçay se tenir m'en pourré ;
 Car tousjours aller youldré. 10505
 Lors après ceste départie
 Eschevant la dextre partie,
 Vers la fenestre m'achemin,
 Pour querre le plus brief chemin :
 Voulentiers ce chemin querroye, 10510
 S'il fust trouvé je me essaïroye
 De plain aller sans contredit,
 Se plus fort ne me contredit,
 Pour Bel-acueil de Prison traire
 Le franc, le doulx, le debonnaire. 10515
 Dès que verray le chastel,
 Plus foible qu'un rosty gastel,
 Et les portes seront ouvertes ;
 Ne nul ne me deffendra certes,
 J'auray bien l'ennemy au ventre 10520
 Se ne les prens & se n'y entre.
 Lors fera Bel-acueil délivres,
 Je n'en prendroy cent mille livres ;
 Ce vous puis pour vray afficher,
 S'en ce chemin me puis ficher : 10525
 Toutesfois du chastel m'esloing,
 Mais ce ne fut pas de très-loing.



*Comment l'Amant trouva Richesse
 Gardant le sentier & l'adresse ,
 Par lequel prennent le chastel 10530
 Amans qui assez ont chastel.*

JOuxte une clere fontenelle
 Pensant à la Rose nouvelle ,
 En ung bel lieu très-delectable ,
 Dame plaisante & honorable , 10535
 Gente de corps , belle de forme
 Vis umbroyer dessoubz ung orme ,
 Et son amy de costé lay :
 Ne sçay pas le nom de celluy ,
 Mais la Dame avoit nom Richesse , 10540
 Qui moult estoit de grant noblesse :
 D'ung senteret gardoit l'entrée ,
 Mais n'estoit pas dedans entrée.
 Dès que les vy vers eulx m'enclin ,
 Les saluay le chief enclin : 10545
 Et eulx assez tost mon salut
 M'ont rendu ; mais peu me valut
 Pour certain l'Amant se clamoit
 Trop donner , que Richesse amoit :
 Puis je demanday toute voye 10550
 A trop donner la droicte voye ;
 Richesse qui parla premiere
 Me dist par parole-ung peu fiere.

Richesse.

Voycy le chemin , je le garde.

L'Amant.

Ha ! Dame , le corps Dieu vous garde , 10555
 Je vous pry , mais qu'il ne vous poise ,
 Que m'ottroyez que par cy voyse
 Au chaste! de nouveau fondé ,
 Que Jalousie a là fondé ,
 Pour le franc Bel-acueil hors traire , 10560
 A qui Jalousie est contraire.

Richesse.

Vassal , ce ne fera pas ores ,
 De riens ne vous congnois encores ;
 Vous n'estes pas bien arrivé ,
 Puisque vous n'estes mon privé ; 10565
 Non pas ce croy jusqu'à dix ans
 Ne ferez-vous par moy mis ens ;
 Nul n'y entre s'il n'est des miens ,
 Tant soit de Paris ou d'Amiens :
 J'y laisse mes amis aller 10570
 Caroler , dancier & baller :
 Si ont ung peu de plaissant vie
 Dont nulz saige homme n'a envye :
 Là sont servis joyeusement
 De soulas & desbastement , 10575
 De tabourins & de vielles
 Et de moult de dances nouvelles ,
 De jeux de dez , d'eschez , de tables
 Et d'oultrageux metz delectables.
 Là vont Damoyseaulx , Damoiselles 10580
 Conjoinctz par vieilles maquerelles ,
 Cerchans Prez & Jardins plaisans ,

Plus gays que Perdris , ne Fayfans ;
Puis revont ensemble aux estuves
Eulx baigner & desduire és cuves , 10585
Qu'ilz ont aux chambres toutes prestes ,
Les chapeletz de fleurs és testes ,
En l'Hostel de folle largesse ,
Qui si les appovroye & blesse ,
Qu'envis peuvent après garir , 10590
Tant leur sçet chier vendre & merier
Son service & son hostellage ,
Qu'elle en prent si cruel peage ,
Qu'il leur convient leur terre vendre ,
Ains que tout le luy puissent rendre. 10595
Je les y maine à moult grant joye ,
Mais Povreté les raconvoye
Foible , tremblant & toute nué :
J'ay l'entrée & elle à l'ysuë ,
Jà plus d'eulx ne m'entremectré 10600
Tant saiges soyent ne lectré.
Lors s'en peuvent aller billier
Ilz sont à leur dernier millier :
Je ne dy pas se tant faisoient ,
Que puis vers moy se rapaisoyent. 10605
Mais fort à faire leur seroit
Toutes les foys qu'il leur plairoit ;
Je ne seroye jà si lasse ,
Qu'encor ne les y ramenasse.
Mais saichiez que plus s'en repentent 10610
En la fin ceulx qui plus y hantent :
N'ilz ne m'osent plus veoir de honte ,
Par pou que chascun ne s'effronte ,

Tant se courroucent & s'engoissent.
 Je les laisse & ilz ne me laissent ; 10615
 Si vous prometz bien sans mentir ,
 Que tart venrez au repentir ,
 Se vous jà les piedz y mettez :
 Ung Ours quant il est bien betez :
 N'est si betif , ni si balez , 10620
 Que ferez si vous y alez.
 Se Povreté vous peut baller ,
 Elle vous fera tant baller
 Sur ung peu de chaulme ou de fain ,
 Qu'el vous fera mourir de fain : 10625
 Car jadis fut sa chamberiere
 Et la servy en tel maniere ,
 Que Povreté par son servise
 De fain fut ardante & esprise ,
 Luy enseigna toute malice 10630
 Et la fist maistresse & nourrice :
 Larrecin le valeton l'ait ,
 Ceste l'aleyra de son laiët ,
 N'eut autre boulye à soy paistre
 Et se sçavoir voulez son estre , 10635
 Qui n'est ne souple ne terreux
 Fain demeure en ung champ pierreux
 Où ne croist blé , buisson , ne broce :
 Ce champ est en la fin d'Escoce ,
 Plus froit que ne fut oncques marbre. 10640
 Fain qui ne voit ni blé , ni arbre ,
 Les herbes en arrache pures
 Aux tranchans ongles , aux dens dures ;
 Mais moult les trouvent cleres nées.

Pour les pierres espês semées : 10645
Et se la vouloye descrivre
Tost en pourroye estre délivré.
Longue est & maigre & lasse & vaine ;
Grant souffrete a de pain d'avaine ,
Les cheveulx a tous hérisséz 10650
Les yeulx en parfondeur glacez ,
Viz palle & baulieures seiches
Joues royllées , plaines de taiches
Ses entrailles voir on pourroit
Par sa pel dure qui-voulroit. 10655
Les oz par les illiers luy faillent ,
Où trestoutes humeurs deffaillent ;
Ne n'a ce semble point de ventre ,
Fors le lieu qui si parfont entre ,
Que tout le pis de la meschine 10660
Pend en la haye de l'eschine.
Ses doys si a creuz de maigresse ,
Des genoulz luy pert la rōndesse ,
Talons a haulx , agus , parens
N'appert qu'il y ait de charens , 10665
Tant la tient maigresse & compresse ;
Car la plantureuse Déesse ,
Certes qui fait les bledz venir
Ne sçet là le chemin tenir ;
Ne cil qui ces Dragons envoie 10670
Triptolemus n'y sçet la voye ,
Destinées les en eslongnent ,
Qui n'ont cure qu'ils s'entrejoygnent
La Déesse très-plantureuse
Et fain la lasse douloureuse. 10675

Mais assez tost vous y menra
Povreté quant el vous tendra
Se celle part aller voulés
Pour être oyseux comme soulés ;
Car à Povreté toutesvöye 10680
Tourne-l'en bien par autre voye ,
Que par celle que je cy garde :
Car par vie oyseuse & fetarde
Peut-on à Povreté venir ;
Et s'il vous plaisoit à tenir 10685
Celle voye que j'ay cy dicte
Vers Povreté lasse & despöte
Pour le fort chastel assaillir ,
Bien pourrez au prendre faillir.
Mais de fain cuide estre certaine 10690
Qui vous est voyfine prochaine
Car Povreté sçet le chemin
Bien mieulx par cueur que par parchemin ;
Si faichiez que fain la chétive
Est encores si ententive 10695
Envers sa Dame & si courtoise ,
Si ne l'ayme point ne ne proïse ,
Si est par elle soustenuë ,
Combien qu'elle soit lasse & nuë ,
Qu'elle la vient tousjours or veoir 10700
Et la fait avec elle seoir ,
Et luy court au bec & la baise
Par desconfort & par mesaise.
Puis prend l'arrecin par l'oreille ,
Quant le voit dormir si l'esveille , 10705
Et par destresse à luy l'encline ,

Si les^rconfeille & endoctrine ,
 Comment il la doit procurer ,
 Combien que ce doye durer.
 Et cueur failly à luy s'accorde , 10710
 Qui fonge à luy offrir la corde ,
 Qui luy fait heriffer & rendre
 Tout le poil qu'el ne voye pendre
 Larrecin fon filz le tremblant ,
 Se l'en le peut trouver emblant , 10715
 Qu'il n'en doit jà moins emporter
 Sain , s'il se vouloit déporter
 En quelconques temps ou faifon
 Le doit-on punir par raifon.
 Car la mort eft bien neceffaire 10720
 A povre qui veult fans riens faire
 Mangier quant bien le peut gagner :
 Et telz gens fait bon eflongner
 De foy , fans en les riens attraire ;
 Et pour ce fe me vöulez croire 10725
 Ailleurs vöftre chemin querrez ,
 Car par cy jà n'y entrerez ,
 Qu'auffi-toft aurez vous enelume
 Quaffée de plain poing de plume ,
 Que je vous y laiffaffe raller ; 10730
 Si vous en povez toft aller ,
 Car ne m'avez pas tant servie
 Que m'amour ayez deffervie.

L'Amant dit à Richesse :

Dame , je croy que fe je peuffe
 Très-volentiers vöftre grace euffe , 10735
 Dès-lors qu'en ce fentier entraffe.

Bel-acueil de prison ostasse ,
 Qui au cueur a dueil & tristour
 Emprisonné dedans la tour ;
 Si souffrez Dame que je y voyse 10740
 Comme noble , franche & courtoise ;
 Et je meêtray pour vous servir
 Grande paine du desservir
 Humblement tant que j'auray vie ,
 Sans avoir sur vous point d'envye , 10745
 Et tout malgré me pardonnez ;
 Ce don , s'il vous plaist , me donnez..

Richesse.

Bien vous ay , dist-elle , entendu ,
 Si sçay que n'avez pas vendu
 Tout vostre boys gros & menu ; 10750
 Ung fol en avez retenu ,
 Et sans fol ne peut homme vivre
 Tant comme il vueille amour ensuivre ,
 Car c'est le chemin mal tourné ,
 Où tout bon sens est bestourné 10755
 Le bien en mal , le ris en pleur
 Et joye en tristesse & douleur.
 Si cuident-ils estre moult saige
 Tant qu'ils vivent en telle rage ,
 Qu'on ne doit pas appeller vie 10760
 Telle rage ne deverie ;
 Car c'est mort & aveuglement
 Et sans repos travaillement.
 Car par chault on y sent froideur ,
 Et par froit trôp grande chaleur , 10765
 Ne pour yver , ne pour esté

Cil n'a en luy establié

Qui veult telle vie mener ,

Car Povreté fait admener

A ceulx qui l'amour veulent suyvre ; 10770

Qui ne leurs fait , fors tousjours nuyre :

Bien le vous sceut raison coter

Mais ne vous peut desassoter.

Saichiez bien quant vous ne la creutes ;

Très-villainement vous deceutes ; 10775

Car cil qui raison ne veult croire

S'en repent , c'est chose notoire ,

Et le compere chierement

Ains qu'il voyse à desfinement.

Mais ains que raison'y venist 10780

N'estoit-il riens qui vous tenist ,

N'en vous n'avoit nulle mesure

De gouvernement doulx ou sure

Et me meistes en non chaloir

Par vostre desfrigné vouloir ? 10785

N'oncques puis riens ne me prisastes

Dès-lors que par amours aymastes :

Mais semble à ung chascun qu'il vole :

Quant mainent ceste vie fole ,

Qu'ilz dient aymer par amours , 10790

Qui est de salut le rebours.

Ne Dieu ne moy nul homme n'ame

Tant comme tel Amant se clame :

Amans ne me veulent priser ,

Ains s'efforcent d'amenuyser 10795

Mes biens quant je les leurs départ

Et les regertent d'autres pars :

Où grant Diable pourroit-on prendre
Ce qu'un Amant voudroit despendre ?
Fuez d'icy layssiez me ester.

10800

L'Amant.

Je qui riens n'y peulz conquerer,
Dolent m'en partis sans demeure ;
La belle o son amy demeure ,
Qui bien fut vestu & paré ,
Et je m'en vois tout esgaré
Par le Jardin d'ilicieux
Qui est tant bel & précieux
Comme devant avez ouy.

10805

Mais de moult poy je m'esjouy ;
Qu'ailleurs ay mis tout mon penser

10810

D'en toutes manieres penser
En quel estat & en quel guyse
Je feroye mieulx le servise
D'amours , mon seigneur & mon maistre ;

Et aussi comment pourroye estre

10815

De richesse amy & acointe ,
Qui tant fait vers moy sa mescointe ;

Car j'ay voulenté & desir

D'acomplir tout leur bon plaisir ,

Et moult voulentiers je le feisse ,

10820

Si que de riens je ne mesprisse ;

Car n'en croistroit en riens mon pris

Se j'avoie envers eulx mespris.

Moult se tint mon cueur & veilla

A ce que Amys me conseilla :

10825

Malle-bouche a dezhonnouray

En tous les lieux où je trouvay.

362 LE ROMAN DE LA ROSE

De tous mes autres ennemis ,
 Honnorer forment m'entremis
 Et de mon pouvoir les servy ; 10830
 Ne sçay se leur gré desservi ,
 Car aucuneffois pour bien faire
 On n'a fors maltalant & haire :
 Mais trop me tenoye pour pris ,
 Quant je n'osoye le pourpris 10835
 Approuchier comme je souloye ;
 Car tousjours aller y vouloye :
 Mais il m'en faloit retarder
 Pour le conseil d'Amis garder.
 Si fis ainsi ma penitance 10840
 Long-temps en telle repentance ;
 Comme Dieu scet , car je faisoye
 Une chose , & autre pensoye ,
 Ainsi m'entention double ay ,
 N'oncques mais nul jour la doubloy. 10845
 Traïson me convient trasler
 Pour ma besoigne pourchasser.
 N'oncques traïstre n'avoye esté ,
 N'encor ne m'en a nul resté ,
 Mais la très-grant force d'amour 10850
 Me contraignoit que sans demour
 Je misse paine de cueur fin
 A venir de ma cause à fin.

Fin du Tome premier,



